



Anna Martin

Une autre voie

Une autre voie

Anna Martin



Dreamspinner Press

Publié par
Dreamspinner Press
5032 Capital Cir. SW
Ste 2 PMB# 279
Tallahassee, FL 32305-7886
<http://www.dreamspinnerpress.com/>

Ceci est une œuvre fictive. Les noms, les personnages, les lieux et les faits décrits ne sont que le produit de l'imagination de l'auteur, ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des personnes ayant réellement existé, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux, des événements ou des lieux ne serait que le fruit d'une coïncidence.

Titre original : Another Way
Copyright © 2011 by Anna Martin
Traduit de l'anglais par Amélie Ville

Illustration de la couverture : Taria Reed TariaReed@comcast.net
Les éléments de la couverture ne sont utilisés qu'à des fins d'illustration et toute personne qui y est représentée est un modèle.

Tous droits réservés. Aucune partie de cet e-book ne peut être reproduite ou transférée d'aucune façon que ce soit ni par aucun moyen, électronique ou physique sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans les endroits où la loi le permet. Cela inclut les photocopies, les enregistrements et tout système de stockage et de retrait d'information. Pour demander une autorisation, et pour toute autre demande d'information, merci de contacter Dreamspinner Press, 5032 Capital Cir. SW, Ste 2 PMB# 279, Tallahassee, FL 32305-7886, USA
<http://www.dreamspinnerpress.com/>

Édité aux États-Unis d'Amérique.
Première édition
Septembre 2011

Édition e-book en français : 978-1-62380-185-4

À Jennifer et Kira, qui m'ont guidée quand les mots ne voulaient pas venir et m'ont pardonné mes aberrations.

Et à John, qui a fourni la bande sonore sans le savoir.

Tied up and twisted, the way I'd like to be,
For you, for me, come crash into me.

Attaché et ligoté, de la manière dont j'aimerais l'être,
Pour toi, pour moi, vient t'écraser en moi.

'Crash Into Me'
Dave Matthews Band

I

IL ÉTAIT 16 heures un vendredi, et j'étais au travail quand mon téléphone retentit avec une musique familière. Le message était simple, et il ne me donnait aucune indication quant à son humeur.

Will : 19 heures

C'était tout. Deux mots, mais ils me disaient tout ce que j'avais besoin de savoir. Pendant l'heure qui suivit, l'envie de quitter mon travail dans une librairie indépendante à l'extérieur de la ville me démangea et je courus presque hors du bâtiment quand l'horloge sonna pour indiquer 17 heures.

Comme tous les vendredis, je rentrai à la maison au moment où Adele la quittait. Je l'embrassai rapidement tandis qu'elle trottnait en direction de la porte dans une jupe fourreau noire et un chemisier blanc, ses longs cheveux roux attachés en queue de cheval rebondissant à chaque mouvement. Elle adorait son travail de responsable du personnel de salle dans un restaurant français sympa en ville ; c'était un petit endroit agréable et elle y était presque aussi connue que la nourriture. C'était Adele qui avait pratiquement kidnappé un chef quand elle habitait en France quelques années auparavant, et qui l'avait convaincu de déménager aux États-Unis. Elle dirigeait maintenant son restaurant tandis que Theo cuisinait la nourriture avec laquelle il avait grandi. Tout le monde était content.

Cependant... j'avais mes secrets. Dès qu'Adele fut partie, je descendis au sous-sol et passai vingt minutes sur un tapis roulant, suivies de vingt minutes de boxe pour assouplir et réchauffer mes muscles, pour en quelque sorte me préparer à la soirée qui s'annonçait. Une fois la séance terminée, je montai dans notre chambre et choisis de beaux vêtements – au cas où je sortirais ensuite – puis je pris une douche, m'assurant d'être entièrement propre de partout.

Il n'aimait pas que je porte de déodorants ou d'après-rasage trop forts, alors j'utilisai un anti-transpirant sans parfum et revêtis des vêtements amples. Cette routine m'était familière. Je quittai la maison avec vingt minutes d'avance afin de parcourir les dix minutes de trajet jusque chez lui.

Une fois garé, je fis le tour de la maison et y entrai en prenant soin de verrouiller la porte derrière moi. Je grimpai directement les marches de l'escalier de derrière jusqu'au grenier, où je me déshabillai et empilai soigneusement mes vêtements près de la porte.

Puis je m'assis sur mes talons en entrelaçant mes doigts derrière mon cou, baissai la tête et attendis.

— Bonsoir, Jesse, dit-il derrière moi.

J'entendis alors la porte se fermer ; il avait dû attendre que je me mette en position. C'était agréable de penser qu'il était aussi impatient que moi à l'idée de commencer l'une de nos séances.

— Bonsoir, Maître, répondis-je doucement.

Je le sentis venir derrière moi.

— Tu m'as manqué, déclara-t-il simplement en passant ses doigts dans mes cheveux.

Je décidai de rompre la position et de suivre ses caresses, juste avec ma tête, tandis qu'il grattait légèrement mon cuir chevelu et tirait les racines de mes cheveux. C'était ma manière de dire *'Tu m'as manqué aussi'*.

Cela faisait deux semaines que nous ne nous étions pas vus, des obligations familiales et autres circonstances s'étant mises en travers de notre relation. Ce n'était pas la plus longue période que nous avions passée sans nous voir, mais cela repoussait les limites du supportable. J'avais besoin de lui plus d'une fois toutes les deux semaines. Quand nous pouvions déterminer notre rythme, c'était environ deux séances par semaine.

— Je me demande ce qu'on va faire de toi ce soir, déclara-t-il tandis qu'il relâchait mes cheveux et se dirigeait vers la chaîne stéréo.

Mon Maître et moi étions tous deux friands de musique rock en fond sonore, quelque chose de rugueux et d'avant-gardiste qui créait une atmosphère dans la pièce.

Je gardai les yeux rivés au sol, même lorsque je le sentis arriver derrière moi avec deux paires de menottes recouvertes de fourrure et qu'il attacha chacun de mes poignets au coude opposé.

— Teste-les, ordonna mon Maître.

Docilement, je forçai dessus ; je ne pouvais aller nulle part.

Ces menottes m'étaient familières, elles étaient en cuir brun clair et doublées de peau de mouton blanche. Elles étaient mes préférées car le Maître les avait achetées pour moi et il ne les utilisait jamais sur quelqu'un d'autre. Je l'aperçus alors qu'il se déplaçait et je ne pus empêcher l'afflux de sang qui alla directement à mon sexe. Il portait un pantalon de cuir marron et un tee-shirt qui avait dû être de la couleur du thé au lait, mais qui était tellement délavé qu'il en était devenu très fin, presque au point où l'on pouvait voir au travers.

Ses cheveux étaient longs et emmêlés, comme toujours, et par les fenêtres du plafond, ils brillaient de toutes sortes de nuances de rouge et d'acajou qui se reflétaient dans la lumière du soir. Maître Will avait un corps mince, une carrure athlétique qu'il avait gagnée en faisant du snowboard dans les montagnes canadiennes visibles depuis sa maison de Seattle par les fenêtres du toit, si on se tenait debout devant elles.

Une fois que je fus sécurisé, mon Maître vint en face de moi et passa ses bras autour de mon torse nu, m'aidant à me remettre sur mes pieds. Il prit alors mon visage entre ses mains et approcha le sien.

La sensation de ses lèvres et de sa langue chaude explorant ma bouche était presque trop pour moi. Je me mis sur la pointe des pieds pour palier la différence de taille entre nous puisqu'il portait des bottes et que j'étais pieds nus. Mon pénis, qui était déjà dur, commença à me faire mal de manière familière et j'en voulus plus. Avec lui, j'en voulais toujours plus.

— Je voudrais te mettre le collier ce soir, Jesse. Est-ce que tu d'accord ? me demanda-t-il après avoir rompu notre baiser.

Je hochai la tête en silence ; il ne m'avait pas donné la permission de parler.

— Merci, dit mon Maître, acceptant le cadeau de ma soumission.

Il se dirigea vers le mur et choisit un fin collier de cuir assorti aux menottes qui maintenaient mes poignets.

Quand il fut à nouveau face à moi, je baissai la tête. Nous restâmes ainsi, tous deux égaux, jusqu'à ce que le morceau de cuir s'enroule autour de mon cou et qu'il l'attache par derrière en relevant délicatement mes cheveux afin qu'ils ne soient pas pris dedans. À partir de ce moment, je lui

appartenais, jusqu'à ce qu'il décide de l'enlever.

Il s'agissait d'un rituel que nous avions mis au point. Durant les premiers jours de notre relation, je n'étais pas à l'aise avec tout ce que nos séances impliquaient. Will avait donc mis en place quelques séances où je ne portais pas de collier et m'adressais à lui en utilisant son prénom ou 'Monsieur', et nous travaillâmes à chercher nos limites respectives. Désormais, je ne refusais presque jamais son offre de me mettre mon collier, mais il me laissait cependant toujours le choix, et c'était quelque chose que j'appréciais. Cela ne faisait que renforcer le contrôle que je le laissais avoir sur moi.

Le collier m'aidait à m'abandonner et à aller plus loin, dans un 'sous-espace', un état d'esprit où j'étais plus disposé à céder tout contrôle à mon Maître. Je fus entraîné dans un autre baiser, mais cette fois, il me tint fermement et m'obligea à me pencher en arrière, me pliant à sa volonté alors qu'il dominait ma bouche. Je vivais pour ces baisers, ceux qui me forçaient à accepter le rôle que j'avais choisi. Et ce n'était assurément pas un choix facile.

Mon Maître m'aida soigneusement à me mettre sur mes genoux, et une fois que je fus en place, il ouvrit le premier bouton de son fantastique pantalon en cuir marron et libéra son long sexe dur. Il lui suffit de lever un sourcil vers moi et mes lèvres furent sur lui en un instant, le suçant à pleine bouche et le léchant autour du gland, désespéré de le goûter et de le sentir. Une fois que j'eus aspiré toute sa saveur, je voulus son odeur, et je pris une profonde inspiration, détendant ma gorge et me penchant vers lui pour le prendre entièrement dans ma bouche jusqu'à ce que mon nez soit enfoui dans ses poils courts et que ses testicules me chatouillent le menton. J'utilisai ma langue pour le laver avec attention jusqu'à ce qu'il fasse ce petit bruit de gorge pour lequel je vivais, mi-gémissement, mi-grognement. Un avertissement.

Il aimait jouir avant que nous n'allions plus loin dans la séance. Je l'avais interrogé à ce sujet une fois, et il m'avait répondu que s'il avait déjà eu un orgasme, ça l'aidait à garder le contrôle. Ce qui était logique.

— Avale, ordonna-t-il, non pas que l'ordre soit nécessaire.

Il n'y avait aucun moyen que je puisse échapper à ses doigts qui maintenaient fortement mes cheveux, me tenant en place, alors que sa verge palpitait et envoyait son sperme directement au fond de ma gorge. J'étais fasciné par la sensation et avalai joyeusement tout de lui.

Il ramollit dans ma bouche alors que je le léchai pour le nettoyer, puis je m'assis sur mes talons tandis qu'il s'éloignait de moi. Il n'y eut aucune louange pour mes efforts. À la place, mon Maître alla préparer quelque chose d'autre derrière moi. J'appréciai le moment. Cela me donnait du temps pour réfléchir.

JE DEVINS un soumis alors que j'étais encore à l'université et à la découverte de ma sexualité. Une folle soirée dans un club BDSM me rendit curieux, et quelques semaines plus tard, je tombai sur l'une des filles du club dans un café. Elle était une Domme et, après quelques rendez-vous où les termes '*limites*', '*seuil de douleur*' et '*mots de sécurité*' entrèrent dans mon vocabulaire, nous décidâmes de commencer une relation.

Laura n'avait que quelques années de plus que moi, mais elle se tenait avec une grâce qui me rappelait les anciennes stars de cinéma du début du siècle. Elle était une dame dans le vrai sens du terme. Elle se vantait également de trouver les recoins les plus sombres de l'âme d'une personne et les retournait pour inspection, piquant et poussant en profondeur dans leur psyché pour utiliser ces informations à son avantage. Elle ne me fit jamais vraiment mal, même quand elle fouettait ma peau avec une cravache, un fouet ou un martinet. Je n'utilisai jamais mon mot de sécurité avec elle, bien

qu'elle m'ait poussé aux limites de ma zone de confort, s'arrêtant toujours avant que je ne lui crie de le faire.

Ce fut donc la belle Laura qui me révéla ma sexualité pour qu'elle devienne quelque chose de fluide, sans étiquette fixe sur ce qui est si souvent blanc ou noir. Elle m'aida à me définir comme pansexuel^u, hétéro-flexible et prêt à envisager une relation avec un autre homme. Notre relation D/s fut éprouvée quand elle se fiança et ralentie quand elle se maria, même si nous la poursuivîmes avec la bénédiction de son nouveau mari, à condition que nous ne nous engagions pas dans des rapports sexuels. Cela me convenait parfaitement. Je pouvais compter sur les doigts de la main le nombre de fois où j'avais vraiment baisé Laura.

Quand elle tomba enceinte de jumelles, cependant, les choses entre nous se tendirent. Je n'étais pas content de mettre fin à une relation D/s pour laquelle j'avais donné deux ans et demi de ma vie, mais même moi, je pouvais comprendre qu'elle ne puisse continuer à assumer la responsabilité d'un soumis alors qu'elle aurait bientôt deux bébés à sa charge.

C'est alors qu'elle me suggéra de rencontrer Will.

Malgré mon immersion dans le monde de la servitude et de la discipline, je n'avais jamais vraiment été membre de cette large communauté, bien que Laura le soit. J'avais déjà entendu son nom dans des conversations, mais je n'avais pas rencontré l'homme avant que je ne sois forcé de choisir entre être le soumis de Will ou être seul. Ma première réaction à sa suggestion fut un non catégorique : il était hors de question que je me soumette à un autre homme. Mon esprit précédemment ouvert, lorsqu'il était poussé dans ses retranchements, se retournait contre moi.

Puis je fis sa rencontre. Will était charismatique et gentil, il était drôle et sympa, et il était fort à l'intérieur, ce qui était visible même après plusieurs bières dans un bar du centre-ville. Je l'appréciai immédiatement en tant que personne et nous convînmes de nous rencontrer à nouveau, en tant qu'amis, pour voir comment notre relation évoluerait.

— Je vais te pousser comme Laura ne t'a jamais poussé avant, simplement par la nature même de notre relation, dit-il une nuit. Mais je pense que c'est quelque chose que tu devrais considérer.

L'alchimie entre nous était indéniable, et au fond de moi, j'étais curieux. Je finis par prendre deux semaines de congé au travail, mentant à ma petite amie sur ma destination, et emménageai avec Will. Ce furent, sans aucun doute, les deux semaines les plus intenses de ma vie.

À la fin, je réemménageai dans mon propre appartement et il me dit que si je voulais continuer notre relation, je devrais l'attendre, à genoux, le samedi suivant. Je fus là, et notre relation continua à se développer au cours des huit mois suivants.

— À QUOI penses-tu si intensément, Jesse ? demanda mon Maître tout en relevant mon menton de ses doigts afin que je le regarde.

— À vous, Maître, répondis-je honnêtement. Et à la manière dont je suis devenu vôtre.

Mon Maître sourit et je pus voir sa chaleur intérieure, malgré la pression qu'il mettait sur moi pour que je joue pour lui.

— Tu sais toujours quoi dire, dit-il avec un rire léger, tout en se penchant pour caresser gentiment ma joue.

Au lieu de m'aider à me lever cette fois, mon Maître me fit le suivre à genoux vers le mur sud et je me relevai en prenant appui sur mes épaules contre le repose-genoux du banc et en poussant sur mes pieds. Une fois que je fus debout, mon Maître plaça une main sur mon torse et l'autre sur le bas

de mon dos, me forçant à me pencher en avant sur le banc. Il attacha rapidement mes chevilles et passa ensuite une longueur de corde autour de ma taille, entre mes jambes, puis la remonta pour l'attacher à mes bras et mes poignets liés.

Mon Maître s'empara de mes mains, s'assurant que ma circulation était encore bonne, puis me laissa un moment pour aller choisir un accessoire. Je respirai lentement, me rappelant qu'il ne m'avait jamais vraiment fait mal auparavant, pas au-delà de mes limites, et que je lui faisais implicitement confiance.

Le son de ses pas souples signifiait son retour à mes côtés et dans cette position, le torse pressé contre le banc, je pouvais sentir chaque battement de mon cœur affolé. Je me demandai s'il allait d'abord me montrer le jouet, s'il allait juste me frapper, ou s'il allait le faire courir sur mon corps. Peut-être allait-il le mettre entre mes doigts, mes lèvres ou mes jambes...

Il y eut un choc sourd sur mon dos, suivi d'une chaleur familière alors que le sang se précipitait dans cette zone. Mon Maître traîna le martinet sur mes fesses et mes cuisses, l'extrémité douce du cuir me chatouillant légèrement avant que la sensation ne disparaisse, et je me préparai pour le prochain coup.

— Laisse-moi t'entendre, Jesse, ordonna mon Maître.

Alors avec la chute suivante du martinet, je laissai échapper un gémissement sourd.

Avec la position restreinte dans laquelle j'étais, il ne pouvait qu'atteindre mes fesses et mes cuisses, non pas que je m'en plaigne. Plutôt que de me faire mal, les sensations qu'il provoquait m'excitaient encore plus que je ne l'étais, surtout qu'il ne m'échauffait qu'avec de légers coups. Il s'arrêta bien trop tôt cependant, et je ne pus m'empêcher de gémir face à cette perte.

— Ne t'inquiète pas, ce n'est pas fini, dit-il.

Je pus entendre le sourire amusé dans sa voix.

Au lieu de m'abandonner, mon Maître me laissa en position et libéra mes bras des menottes qu'il laissa autour de mes poignets pour les rattacher aux pieds du banc. J'étais maintenant étendu avec mon dos exposé et mon Maître rajusta les cordes pour que mes biceps et mes cuisses soient pris dans ce réseau complexe.

Il disparut un moment, et je restai à nouveau seul avec mes pensées, mais cette fois, elles ne s'éloignèrent pas de la sensation de friction autour de mon corps et de la façon dont je pouvais me tortiller pour que la corde se frotte contre moi. Puis il revint, exigeant que j'ouvre la bouche pour y faire glisser le bâillon-boule, fixant les courroies autour de mon visage pour qu'elles soient serrées, sans pour autant mordre ma peau.

J'avais eu des doutes la première fois qu'il m'avait bâillonné ; ce n'était pas quelque chose que Laura affectionnait, car ça limitait ma capacité à glisser ma langue dans sa chatte. Mais mon Maître aimait ça, c'était donc quelque chose que je trouvais souvent pressé entre mes dents, forçant ma bouche à rester ouverte et ma langue à être baissée. Il glissa un doux carré de tissu rouge entre mes doigts ; puisque je ne pouvais lui crier '*rouge*' – mon mot de sécurité – ce qui lui aurait fait arrêter tout ce qu'il faisait, laisser tomber le tissu aurait le même effet.

Une autre chose que j'avais apprise, c'était de ne jamais prédire ce que mon Maître allait faire. Juste au moment où je m'attendais à ce qu'il ramasse à nouveau le martinet et commence à fouetter mon dos, je sentis ses mains bien huilées descendre sur mes épaules. Il les massa doucement, faisant disparaître mes tensions, et je me détendis sous ses manipulations habiles de mes muscles. J'eus l'impression qu'il avait utilisé un genre d'huile chauffante, parce que je ressentis une incroyable sensation de picotement sur ma peau.

Après que ses mains m’eurent quitté, je sentis un filet de liquide chaud prendre naissance sur ma colonne vertébrale et couler entre mes fesses. De là, je sentis de faibles gouttelettes glisser entre les poils de mes cuisses, m’entraînant dans un besoin frénétique. Je poussai mes hanches en avant, mais il n’y eut aucun soulagement, rien sur quoi je puisse me frotter, et mes gémissements furent maintenant ceux de la frustration.

Je ne pus pas me détendre, pas vraiment, même quand ses mains descendirent et continuèrent à masser mon dos, le long de ma colonne vertébrale et de mes biceps, travaillant parfois jusqu’à ma taille et en dessous, frottant délicatement la peau qu’il avait battue peu de temps auparavant.

— Est-ce que ça va, Jesse ? demanda-t-il, vérifiant comment j’allais.

Je hochai la tête.

— Bien.

Pendant un long moment, je restai seul à nouveau avec juste le bruit de ma respiration rauque derrière le bâillon et la sensation de l’air du grenier refroidissant ma peau huilée. Il devait avoir retiré ses bottes car je ne l’entendis pas approcher, de sorte que la brûlure de la cravache sur mes fesses me fit crier et tirer sur mes liens.

Au lieu de continuer à donner des coups secs et cinglants, il commença à tapoter le bout en cuir souple sur les parties les plus sensibles de mon corps : la plante de mes pieds, sous mes bras, mes côtes, juste au-dessus de mon nombril, le pli où mes fesses rencontraient mes cuisses, l’intérieur de mes cuisses.

Je tremblai de besoin, et j’aurai supplié pour qu’il me touche si j’avais été capable d’articuler un mot. Puis il réarrangea mes genoux pour qu’ils soient plus écartés et commença doucement à tapoter mon scrotum.

Grâce aux cordes, je ne bondis pas jusqu’au plafond, mais je fis quand même une courageuse tentative. Les sensations devenaient trop intenses pour moi, et je craignais que mon orgasme parte tout seul. Puis mon Maître commença à alterner ses coups légers avec d’autres plus violents et je me sentis m’enfoncer dans mon sous-espace.

— Oh, et tu peux jouir quand tu seras prêt, dit mon Maître, presque distraitement, et je soupirai de soulagement.

Je ne me laissai pas approcher de l’orgasme, mais dès que je me détendis, la tension de ma retenue devint évidente.

Mon Maître continua de taper mes testicules avec la cravache et se pencha en avant, prenant mon pénis dans sa main qui était encore couverte d’huile. Il ne fallut que quelques coups pour que je ne vienne, hurlant dans le bâillon. Ce fut si intense que j’en frissonnai et que je tremblai de partout. Mon Maître défit rapidement les liens du bâillon et me caressa les cheveux, me permettant de redescendre doucement.

Lorsque ce fut fait, je restai alangui sur le banc tandis qu’il s’attelait à me libérer de mes liens, laissant les menottes autour de mes poignets et mon collier en place. Ses mains étaient toujours sur ma peau, me faisant savoir qu’il était proche et prenait soin de moi. Je me délectai de cet acte de soumission : être pris en charge par quelqu’un qui m’aimait sincèrement.

Je savais que la séance pouvait se terminer à ce stade ; nous avions tous deux eu un orgasme et rempli nos besoins mutuels. Certains jours, notre séance *se serait* terminée à ce moment-là, sans rapport sexuel, avec aucune pénétration d’aucune sorte. Cela nous convenait. Il y avait des jours où je me surprénais à prier pour ses caresses et pour le sentiment d’accomplissement que je ressentais quand il me prenait, et d’autres jours où je ne voulais pas aller jusque-là. Mais le fait d’être soumis

voulait dire céder au désir de l'autre, donc une fois que je fus libre de mes contraintes de cordes, je me mis sur mes pieds tremblants et remis de nouveau mes mains derrière ma tête.

Mon Maître se pencha en avant et m'embrassa tendrement sur les lèvres, puis le long de l'endroit où les sangles du bâillon avaient été, apaisant la douleur, l'éloignant de là où elles s'étaient enfoncées dans ma peau. J'étais prêt à faire tout ce qu'il voulait de moi ensuite.

— À genoux, Jesse, dit-il d'une voix douce mais autoritaire.

J'obtempérai immédiatement, me baissant tout en gardant ma position avec les mains derrière la tête.

— À quatre pattes !

Je me laissai tomber en avant et je me tins parfaitement immobile alors qu'il tournait lentement autour de moi. Puis, d'un claquement de doigts qui m'indiquait que je devais le suivre, il se dirigea vers la poulie sur ma droite. Mon Maître avait été le premier à utiliser un équipement de suspension de bondage sur moi, et bien que ma première expérience ait été vaguement effrayante, j'avais appris à l'aimer.

Il y avait bien des manières dont il pouvait m'attacher et me suspendre ; certaines formes des plus complexes du bondage pouvaient prendre jusqu'à une heure pour m'y installer. Mon Maître était accompli dans de nombreux types de *shibari*^[2] et il aimait me faire tenir sur mes orteils en manipulant mon corps dans des positions différentes chaque fois que nous jouions.

Mon Maître me fit remettre debout, et je baissai les yeux au sol une fois stable. Il me fit lever les bras sur le côté alors qu'il enroulait la corde autour de mon torse et du haut de mon corps, et après quelques minutes, cette simple tâche commença à échauffer mes biceps sous l'effort. Une fois que le premier point pour le crochet de suspension fut noué, il baissa mes bras et menotta mes poignets ensemble afin qu'ils soient maintenu au niveau du bas du dos. De là, une nouvelle longueur de corde entourait mes épaules, mon sternum et mes bras, les attachant derrière moi.

Les deux longueurs de corde furent laissées sur le sol et mon Maître quitta mon champ de vision un instant, revenant avec deux autres menottes rembourrées en cuir beige qui furent fixées juste au-dessus de mes genoux. Deux autres cordes furent alors attachées à ces menottes et je fus prêt.

Mon Maître réunit les quatre cordes dans ses mains et les jeta habilement par-dessus son épaule, en dehors de son chemin, alors qu'il m'aidait de nouveau à m'asseoir. Le système de poulies fut abaissé jusqu'à ce qu'il soit légèrement au-dessus de moi, puis mon Maître alla sécuriser toutes les cordes en même temps dans la boucle d'acier, puis de nouveau dans un second point de sécurité au plafond. Il leva mes jambes de façon à ce qu'elles ne touchent pas le sol, et les écarta. Je pouvais toujours les fermer, mais pourquoi aurais-je voulu faire ça ?

Une fois qu'il fut rassuré sur la sécurité de mes liens, mon Maître appuya sur le bouton de la poulie pour me soulever, s'arrêtant lorsque je fus juste à la bonne hauteur pour qu'il puisse me pénétrer. Il me quitta pendant de longs instants, me laissant m'installer dans les cordes, levant les yeux vers le plafond noir alors qu'il changeait la musique pour un rock plus dur et plus lourd – une musique pour me baiser. Quand il revint, je pus voir un scintillement argenté dans sa main, puis il prit mon menton, l'inclinant pour que je le regarde, et fit miroiter une chaîne devant mes yeux. Il avait un sourire narquois. C'était des pinces à seins.

Putain ! Il savait à quel point j'étais sensible à cet endroit. Je le regardai fixement alors qu'il frottait ses mains contre mon torse pour que mes tétons durcissent, et il rit devant mon expression.

— Oh Jesse, dit-il dans un souffle. Nous allons nous débarrasser de cette attitude que tu as.

Et... je fus de nouveau dur. Lorsqu'il dominait, mon Maître était sacrément sexy.

Cela ne fit pas vraiment mal quand il attacha les pinces ; cela ressemblait plus à une pression constante, ce qui était en fait très agréable, comme s'il pinçait doucement mes tétons en continu. Je gémis alors qu'il s'éloignait et laissait la chaîne reposer sur mon torse.

Cela faisait trop longtemps qu'il ne m'avait pas baisé. C'était tout ce à quoi je pouvais penser. Bien trop longtemps.

Il frotta mon anus avec un doigt doux, taquinant tout autour de la zone jusqu'à ce que je me crispe dans mes cordes, le suppliant en silence de m'en donner plus. Il rit doucement, et du lubrifiant humide et froid fut ajouté tandis qu'il glissait son doigt jusqu'à la première phalange. C'était en quelque sorte pire ; je voulais son membre, pas son doigt, même si j'appréciais son besoin de me préparer. Plus de lubrifiant et un deuxième doigt me firent me lamenter et gémir à haute voix, me faisant gagner une bonne claque cinglante sur le cul.

— Silence ! me réprimanda mon Maître.

Je serrai alors les dents contre les sons qui ne demandaient qu'à sortir.

Il tourna ses doigts et les poussa complètement en moi, allant et venant à plusieurs reprises avant que son troisième doigt ne rejoigne les deux autres. Malgré mon orgasme plus tôt, mes testicules me faisaient mal, prêts pour une autre éjaculation, et je dus réunir toute la maîtrise de moi-même pour rester calme et silencieux sous ses doigts habiles.

Enfin, *enfin*, mon Maître ôta ses doigts et appuya son gland contre mon entrée. Son emprise sur mes hanches était presque douloureuse et il commença sa torture en bougeant lentement, en me pénétrant et s'arrêtant, puis en poussant un peu plus et s'arrêtant à nouveau.

— S'il vous plaît, Maître, s'il vous plaît... le suppliai-je, gagnant encore trois autres claques sur mes fesses, une pour chaque phrase, ce qui était peut-être ce que je voulais de toute façon.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-il.

— Que vous me baisiez, s'il vous plaît, Maître, lui répondis-je.

Il me fessa à nouveau, mais je me sentais déjà bien, puis il plongea tout le reste en moi. Mon cœur battait la chamade dans ma poitrine et mon souffle était haletant, mais être pénétré par lui à nouveau était incroyable, alors je pouvais oublier tout le reste.

À ce moment-là, je lui appartenais totalement, complètement, j'étais consumé par lui. Rien ne comptait, sauf l'homme en moi, m'entraînant à un tout autre niveau d'excitation, de sexe et de besoin, en poussant son corps dans le mien, encore et encore, me forçant à me soumettre sur un plan physique, émotionnel et mental.

Son bras s'enroula autour de mon corps, et il se pencha sur moi, attrapant la chaîne qui reliait les pinces à mes tétons et les enleva d'un coup. Je criai alors que le sang se précipitait à nouveau dans cette zone – en partie à cause de la douleur mais surtout à cause du besoin de jouir.

Mon dos se cambra, et mon Maître toucha un nouveau point en moi, et je jouis avec force, accompagné par le son de son orgasme qui suivit. Il n'arrêta pas ses allers et retours, lents et vraiment profonds afin de prolonger le plaisir aussi longtemps qu'il le pouvait, bien que je sois si fatigué que j'aurais pu m'endormir là, dans mon petit nid de cordes noires.

Mon Maître libéra rapidement mes jambes en enlevant les cordes pour que je puisse poser les pieds au sol pour me tenir en équilibre. Il frotta le bas de mon dos en un geste rapide et rassurant, puis il m'aida à me mettre debout pendant qu'il enlevait le reste des liens.

— Comment vas-tu, Jesse ? me demanda-t-il doucement en embrassant mon épaule.

— Bien, Maître, merci.

Il était à un demi-pas derrière moi lorsque je récupérai mes vêtements et descendis au premier étage, me dirigeant vers la salle de bain pour invités où j'avais l'habitude de me laver.

— Tu viens avec moi aujourd'hui ? me demanda-t-il.

C'était un ordre que je pouvais refuser si je le voulais, mais il était hors de question que je le fasse. Plus je passais de temps avec mon Maître, meilleur c'était.

Il me conduisit vers sa salle de bain et alluma la douche aux carreaux en ardoise et au pommeau multi-jets. J'étais déjà venu une ou deux fois, mais ce n'était certainement pas une habitude chez lui.

— Entre, dit-il souriant.

Je jetai mes vêtements au sol et laissai sortir un gémissement de contentement alors que l'eau chaude emportait la crasse, la sueur et les résidus de sexe, et soulageait la douleur dans mes muscles.

Mon Maître me suivit et m'attira dans ses bras. L'eau frappait mon torse, et il remplit ses paumes avec du gel douche qu'il frotta contre ma peau. Même si ma verge répondit à son contact, je l'ignorai. C'était plus que de l'érotisme alors qu'il touchait ma peau. Le fait qu'il m'aide à me laver était une sorte de rituel.

Je lui rendis la faveur et mon Maître se lava rapidement et avec efficacité, puis me dit de prendre autant de temps que je le souhaitais. Dans la salle de bain des invités, je prenais souvent de longues douches qui m'aidaient à me calmer et à retrouver mon chemin vers ma propre peau. Parfois Jesse Ross semblait être une personne entièrement différente.

II

— VEUX-TU rester pour manger quelque chose ? me demanda Will, lorsque je le retrouvai en bas de l'escalier après avoir fini de me laver et de m'être de nouveau habillé.

Il s'était changé lui aussi, avec un jean et un tee-shirt ample, et je ne pus m'empêcher de sourire. Il avait toujours l'air incroyable, peu importe ce qu'il portait.

— Je devrais rentrer à la maison, répondis-je en essayant de ne pas avoir l'air coupable.

— Pas de soucis, déclara-t-il en souriant tristement.

En général j'essayais de ne pas penser au fait que Will était quelqu'un de sociable, mais qu'il vivait seul ici. Il me passa une bouteille d'eau par-dessus le bar et je montai sur un tabouret tandis que je répondais au bip de mon téléphone.

Adele : Je reste chez Lila ce soir, elle vient encore de se faire larguer. À demain matin. X

— À bien y réfléchir...

Son visage s'illumina.

— ... la meilleure amie d'Adele vient de rompre avec son copain pour la troisième fois ce mois-ci. Je peux rester si tu veux.

— Ce serait super, dit-il enthousiaste. Qu'est-ce que tu veux ?

— Peu importe, dis-je honnêtement.

— Chinois ?

— N'est-ce pas contre les règles ? le taquinais-je.

L'un des accords que j'avais passés avec Will lorsqu'il m'avait pris sous son aile était de toujours manger sainement et de prendre soin de mon corps du mieux que je pouvais. Il avait besoin de moi en forme et en bonne santé pour certaines des choses que nous faisions.

— Je laisse passer pour ce soir, affirma-t-il en faisant un clin d'œil.

J'aimais le fait que nous puissions encore être amis comme ça. En dehors de la salle de jeux, notre relation était facile et pas du tout tendue. Je savais que je pouvais lui parler d'à peu près tout et n'importe quoi. Tandis qu'il commandait à manger, j'allais chercher une bière dans son frigo, tenant la bouteille et la pointant vers lui pour lui demander s'il en voulait aussi une. Il fit oui de la tête avec enthousiasme, alors j'en ouvris deux et fis comme chez moi en m'installant sur son canapé.

Il y avait une rediffusion d'un match de football, je baissai donc le volume et envoyai un rapide sms à Adele pour lui faire savoir que j'avais reçu le sien. Will finit par me rejoindre, repliant ses pieds nus sous lui sur le canapé.

— Est-ce que tu as pris du poulet Kung Pao ? lui demandais-je.

— Oui, Jesse, me dit-il souriant.

— Bien, lui répondis-je.

Tandis que nous attendions notre nourriture, nous discutâmes tous les deux. Il avait accepté de commencer un nouveau projet dans l'entreprise technologique pour laquelle il travaillait. La librairie n'était pas mon premier choix de carrière, mais j'avais commencé à y travailler lorsque j'étais encore à l'université. Quand ils m'avaient proposé un poste de direction à temps complet une fois diplômé, j'avais décidé d'y rester, le temps de savoir si j'allais ou non faire un master en histoire.

Je fus légèrement surpris de voir qu'il était presque 21h45 quand la nourriture fut livrée. Nous étions restés dans la salle de jeux plus longtemps que je l'avais pensé.

— Est-ce que tu veux rester ce soir ? me demanda-t-il.

— Pardon ?

— Ce soir, répéta-t-il.

C'était sans doute la première fois que je le voyais rougir.

— Est-ce que tu veux rester ?

— Euh, bien sûr ! acceptai-je.

Il n'y avait aucune raison de refuser. Adele ne serait pas à la maison jusque tard dans la matinée et alors que je pensais à ça, je réalisai que c'était ce que je voulais.

Il nous fallut encore quelques heures de plus et plusieurs verres chacun avant de décider d'aller nous coucher. Will me fit monter dans sa chambre et dit qu'il allait tout verrouiller avant de me rejoindre. Je me mis en boxer et utilisai la brosse à dent qu'il gardait pour moi dans l'autre salle de bain. Il y avait une sorte de relation facile entre nous qui me plaisait, les choses semblaient toujours un peu plus tendues avec Adele. Elle pouvait être difficile à vivre.

Je fus un peu mal à l'aise quand j'arrivai dans sa chambre. Je ne savais pas s'il avait son 'côté' du lit ni même s'il me voulait dans sa chambre. Je m'assis au pied du lit et m'occupai avec mon téléphone en effaçant de vieux messages en attendant qu'il arrive.

— Je... hum, je ne savais pas où tu voulais que je me mette, avouais-je.

— Contente-toi de te coucher, rigola-t-il.

— Va te faire... ! murmurai-je. De quel côté ?

— Je dors à gauche, dit-il en souriant.

— Était-ce si difficile ? lui lançai-je. Tu aurais pu me le dire tout de suite.

— Mais ça aurait été moins marrant, me taquina-t-il.

Je rejetai la couette et me glissai confortablement en-dessous, me tournant automatiquement vers lui. Will se mit dans la même position et il y eut un moment où je ne sus plus où nous étions, ni qui nous étions censés être. Notre relation D/s était basée sur un ensemble de règles très claires et j'aimais savoir où j'en étais avec lui.

Mais là, c'était différent. Ses yeux marron foncé semblaient presque noirs, et ils cherchaient les miens comme s'il voulait quelque chose. Même si ses mains étaient glissées sous l'oreiller, on aurait dit qu'elles semblaient se tortiller pour pouvoir me toucher. J'aimais pouvoir voir le rouge dans ses cheveux, même dans l'obscurité, alors qu'ils reposaient sur l'oreiller, et sa bouche tremblante, ne demandant qu'à être embrassée.

— J'ai vraiment envie de t'embrasser.

Ma bouche prononça les mots alors que je n'étais pas sûr de lui en avoir donné l'ordre.

— Alors fais-le, murmura-t-il.

Je clignai des yeux, et ils se fermèrent alors que je m'avançai et capturai ses lèvres avec les

miennes.

Nos baisers étaient doux, curieux, inquiets de découvrir des choses sur l'autre plutôt que l'un d'entre nous ne fasse connaître sa domination sur l'autre. J'aimais assez être celui qui initiait les rencontres répétées de nos lèvres, tout comme j'aimais être celui qui capturait sa lèvre inférieure entre les miennes alors que je léchais sa langue...

Will gémit et enroula son bras autour de ma taille, attirant mon torse nu contre le sien.

— Je ne sais pas qui je suis en ce moment, dis-je doucement.

Will recula avec un soupir.

— Je suis Will, dit-il en poussant mon nez du doigt pour que je le regarde. Et tu es Jesse, d'accord ?

J'acquiesçai.

— Est-ce que tu veux faire ça ?

— Je veux te faire l'amour, murmura-t-il en se penchant pour embrasser mon cou.

— Je peux te prendre ? demandai-je.

Les lèvres de Will s'arrêtèrent sur ma peau, et je pus les sentir esquisser un sourire.

— Non, mais bien essayé.

— J'ai encore un peu mal de tout à l'heure, admis-je, me sentant un peu gêné, même si je savais que je ne devrais probablement pas l'être.

Je commençai à caresser doucement son dos, entre les omoplates, et Will poussa un soupir de contentement.

— Je vais être gentil avec toi, promit-il en embrassant mon torse, puis en descendant pour prendre mes tétons douloureux entre ses lèvres.

C'était certainement une nouvelle facette de Will, celle où il était incroyablement gentil et doux avec mon corps au lieu de le taquiner et de le tourmenter. Non pas que ses lèvres et sa langue qui me léchaient ne soient pas un autre genre de torture, mais je sentais que c'était plus que ce que nous faisions habituellement.

Je n'avais jamais fait l'amour à un homme avant.

Will roula pour se mettre sur le dos, me laissant l'enjamber alors que nous nous embrassions. C'était sa manière de me donner un certain contrôle, même s'il insistait sur le fait de mener la danse. Ce n'était pas grave cependant.

Je me tortillai pour retirer mon boxer, et Will se mit à rire et copia mes mouvements. J'adorai la sensation de mon corps, entièrement nu, se frottant contre le sien. De toutes les choses que nous avions vécues ensemble, je ne réalisai qu'à ce moment-là que je ne l'avais jamais senti comme ça avant. C'était intense et érotique d'être allongés avec nos membres emmêlés et nos érections se frottant l'une contre l'autre.

Ma tête tomba sur le côté alors que Will commençait à embrasser et à lécher mon cou et je gémis de plaisir, basculant mon poids sur un bras afin de pouvoir caresser ses cheveux, sa nuque, son cou, ses épaules et ses côtes avec ma main libre.

Ce genre d'exploration de son corps était généralement hors de portée pour moi et je m'en délectai, prenant mon temps pour apprécier la ligne de ses muscles et la douceur de sa peau. Ses lèvres faisaient des choses étonnantes aux miennes et en dépit de la nouveauté, c'était une expérience que je voulais répéter, maintes et maintes fois.

Will glissa sur le lit et tendit la main vers sa table de nuit pour saisir une bouteille de lubrifiant dans son tiroir du haut avant d'en ouvrir le bouchon.

— Tu es d'accord ? demanda-t-il à voix basse.

Je hochai la tête en lui souriant dans l'obscurité. Puis je me penchai en avant, appuyant mes avant-bras sur le lit, de chaque côté de ses épaules, afin que je puisse embrasser son cou alors qu'il me préparait, entremêlant les baisers et les morsures de petits coups de langue. Il sembla aimer ça, ses hanches se frottant aux miennes sans qu'il ne puisse apparemment le contrôler.

Il y eut un bruit sourd lorsque Will laissa tomber la bouteille de lubrifiant du lit, puis il saisit mes fesses et les écarta, m'exposant à son contact. Ses pouces frottèrent le lubrifiant en moi, et ce fut tellement différent de le sentir comme ça, dans cette position, alors qu'il me touchait comme ça...

Je m'arquai contre lui, m'asseyant bien droit pour prendre son sexe dans ma main. Pour la première fois, je pouvais prendre le contrôle du rythme de la rencontre de nos corps et je voulais que ce soit mémorable. Will sourit et haussa un sourcil, puis essuya l'excès de lubrifiant sur ses cuisses avant de placer ses mains derrière sa tête.

— Vas-y, m'encouragea-t-il.

La sensation lorsqu'il me pénétra m'était familière, même si la position et les circonstances ne l'étaient pas. Je forçai mon corps à se détendre et à accepter son épaisseur, et la gravité m'aida à l'engloutir jusqu'à ce que je sente mes fesses rencontrer ses cuisses.

— Merde ! murmurai-je, adorant la sensation tandis que je plaçais mes mains sur son torse et laissais tomber ma tête.

J'avais besoin d'une minute ou peut-être deux pour l'accepter, et une fois que je fus de nouveau à l'aise, je commençai à me balancer.

Cette position était incroyable ; je contrôlai notre plaisir, bien que Will résiste et se torde sous moi. Ses mains vinrent automatiquement saisir mes poignets et les serrer, et j'ouvris les yeux pour rencontrer les siens, le suppliant silencieusement de ne pas transformer ce moment en domination.

Il sourit pour s'excuser et commença à caresser doucement mes bras, du poignet jusqu'au coude, une autre zone érogène qu'il m'avait aidé à découvrir. Mes cuisses brûlaient d'une douleur délicieuse et de manière répétée tandis que je me levais et descendais sur lui, voulant accélérer pour apporter un soulagement nécessaire malgré notre précédente séance, mais Will savait ce que je pensais, comme toujours, et maintint fermement mes bras pour m'empêcher de le faire.

— Will, s'il te plaît, gémis-je.

— Putain, Jesse, tu ne peux pas me supplier, dit-il, cambrant son dos pour trouver une nouvelle position à l'intérieur de moi. Ça me rend carrément fou.

Il me renversa en utilisant une sorte de force que je lui ignorais posséder et je me retrouvai allongé sur le dos, le regardant dans les yeux, et c'était juste incroyable car il posa mes genoux sur ses coudes, pliant mon corps en deux, et instaura un nouveau rythme.

Dans cette position, je pouvais à nouveau l'embrasser, ce que je fis, trouvant rapidement sa langue, la balayant contre la mienne, mon torse perlant de sueur alors qu'il glissait contre le sien. Will frappait tous les bons endroits en moi, et j'étais près de jouir, surtout avec le goût de ses baisers...

Je vins dans une explosion de lumières derrière mes yeux clos, appelant et haletant son nom, et il se détacha de mes baisers. Pendant un moment, je crus qu'il allait me réprimander pour ne pas l'avoir appelé Maître, ou pour avoir joui sans permission, mais il poussa une sorte de sanglot étranglé et je

sentis les spasmes familiers qui m'indiquaient qu'il jouissait avec moi.

Il méritait lui aussi d'être embrassé pendant son orgasme, et je me penchai donc et embrassai le coin de sa bouche jusqu'à ce qu'il m'accorde l'entrée, puis je suçai sa langue entre mes lèvres. Je tremblai encore du contrecoup de mon orgasme et nous redescendîmes ensemble, échangeant des baisers de plus en plus doux et paresseux.

Je décidai de faire preuve d'audace et je tendis la main pour ôter les cheveux de son visage, le faisant ouvrir les yeux et me regarder.

— Waouh, murmura-t-il, et je souris.

— Ouais, waouh en effet, accordai-je.

Will fronça les sourcils un instant, puis ses lèvres furent à nouveau sur les miennes. Nous étions toujours tout collants là où j'avais joui entre nous, mais cela ne semblait pas le déranger. J'enroulai mes bras autour de lui, un dans son dos, l'autre dans ses cheveux et je réalisai que j'avais partagé avec lui une partie de moi que je n'étais pas sûr d'avoir partagé avec quelqu'un d'autre avant.

J'étais presque endormi quand il me repoussa pour me nettoyer, ne me laissant qu'un instant avant que ses bras m'enlacent à nouveau. Je ne voulais pas dormir dans ses bras, je voulais qu'il dorme dans les miens, alors je roulai sur le dos et posai sa tête sur mon torse.

Will embrassa mon épaule à quelques reprises, puis passa sa jambe autour de ma taille, appuyant son pénis maintenant flaccide contre ma cuisse. Je me penchai et embrassai ses cheveux, inhalant son odeur et la laissant m'envahir alors que je m'endormais.

Je me réveillai en sachant exactement où je me trouvais. J'étais dans le lit de Will. J'avais roulé sur le côté pendant la nuit et Will me serrait dans ses bras, en cuillère derrière moi. Il dormait encore et sa paume était appuyée contre mon torse, ses profondes respirations endormies chatouillant mon cou et mon épaule.

Je ne pouvais pas bouger, de peur de le réveiller, le moment étant bien trop parfait pour que je ne le gâche. Au lieu de ça, je passai de longues minutes à graver dans ma mémoire chaque partie de mon compagnon : la sensation de ses jambes enlacées aux miennes, ses hanches nues contre mes fesses, son ventre chaud contre le bas de mon dos, ses bras me serrant.

Quand il se réveilla enfin, il me serra encore plus contre son torse, et je soupirai dans ses bras, enlaçant ses doigts avec les miens pour qu'il sache que j'étais réveillé. C'était tellement, tellement plus intime que tout ce que nous avions fait ensemble auparavant. J'aurais pu me retourner et quitter son lit alors qu'il dormait encore, mais je ne voulais pas de ça. Connaissant Will, il allait aisément retomber dans son rôle de Maître ; je n'avais peut-être que quelques instants avant qu'il se dégage.

Peut-être que mon Maître l'aurait fait, mais Will me serra contre lui pendant près d'une demi-heure avant que je me rende compte de l'heure et que je réalise que je devais partir. Je ne pouvais pas savoir à quelle heure Adele rentrerait à la maison et j'avais besoin de prendre une douche et de laver l'odeur de Will sur moi.

Adele. Je me sentis immédiatement coupable. La nuit dernière avait été plus... plus qu'une simple séance avec mon Dom. Elle était ma copine, et j'aurais pu être en mesure de justifier le fait d'aller voir ailleurs pour me libérer de mes désirs pervers, mais elle ne méritait pas d'avoir un petit ami qui faisait l'amour à d'autres personnes. Elle était gentille, douce et belle, et si elle connaissait ce penchant de ma personnalité, comme j'étais sûr que c'était le cas, elle l'acceptait et laissait faire. Je l'aimais, même s'il n'y avait pas d'étincelles ni de feux d'artifice, ni ce désir fou comme c'était le cas

avec Will.

Je me retournai dans ses bras et embrassai ses lèvres encore une fois, puis sortis de son lit en silence avant de m'habiller. Il me regarda tout le temps, sans rien dire, et je lui offris un petit sourire avant de sortir de la chambre et de descendre jusqu'à ma voiture.

Les clés n'étaient plus sur la porte de derrière, donc je dus passer par devant, gardant la tête baissée et essayant de ne pas avoir l'air coupable. Je venais juste d'ouvrir la porte quand je l'entendis descendre l'escalier, et il apparut dans le couloir, vêtu seulement d'un boxer.

— Reste, me supplia-t-il en saisissant mon bras pour me retenir.

— Tu sais que je ne peux pas, lui dis-je en essayant de ne pas trop regarder son torse nu.

— Non, reste ici, avec moi. Ne rentre pas chez toi.

— Adele... commençai-je, mais il me coupa.

— Quitte Adele, dit-il, d'un ton de voix que je ne lui avais jamais entendu auparavant. Emménage avec moi.

— Je suis un soumis Will, pas un esclave.

— Je ne veux pas d'un esclave, Jesse, grogna-t-il.

— Et je ne suis pas intéressé par une relation 24/24, lui expliquai-je gentiment. Je te l'ai dit lorsque nous nous sommes rencontrés.

— Je ne parle pas d'une relation permanente.

Il avait l'air frustré maintenant, et il commença à tirer sur ses cheveux.

— Je veux que tu emménages avec moi. Comme mon partenaire, pas mon soumis.

— Comme ton...

— Petit ami. Comme mon petit ami.

Il rit d'un air désabusé.

— Tu aimes vraiment me tirer les vers du nez, Jess.

— Je ne sais pas, dis-je, trop confus suite à ses paroles.

Je me frottai la mâchoire, la grattant pour faire quelque chose de mes mains.

— Je n'ai jamais vraiment pensé à ça... Je ne savais pas que tu ressentais ça pour moi.

— Tu ne ressens pas ça pour Adele, m'accusa-t-il.

— Tu n'as aucun droit de commenter ma relation avec ma petite amie, rétorquai-je.

Will baissa la tête.

— Tu as raison, je suis désolé. Mais si ça a un rapport avec ton besoin d'avoir des relations sexuelles avec une femme, ce n'est pas un problème. Je peux aussi m'occuper d'une femme soumise.

Ma première réaction fut un *non* retentissant, je n'avais pas envie de partager mon Maître. Mais il aurait fait ça pour moi, pour que je sois avec lui et non Adele...

— J'ai besoin d'y réfléchir, Will, le suppliai-je d'une manière qui m'était entièrement nouvelle. Je ne peux pas prendre cette décision sur un coup de tête.

— C'est bon, convint-il. Mais ne me quitte pas, d'accord ? Même si tu décides de retourner vers elle, s'il te plaît ne me laisse pas. Je suis désolé si je t'ai contrarié. Je ne peux pas te perdre.

Je ne pouvais lui faire aucune promesse. Je hochai la tête et partis. Sa confession m'avait ébranlé et avait touché un endroit en moi auquel je n'avais jamais songé auparavant. Il n'y avait aucun doute

sur le fait que, quoi qu'il arrive, les choses allaient changer. Et je ne savais pas quoi faire.

III

MOINS D'UNE semaine plus tard, je me retrouvais de nouveau agenouillé dans le grenier, avec un profond sentiment d'appréhension. Il m'avait fait attendre plus longtemps que d'habitude. Je pouvais sentir la brûlure dans mes triceps, à tenir mes bras en position, et la douleur dans mes genoux alors que l'os s'enfonçait impitoyablement dans le bois dur.

Mais je gardai les yeux baissés et libérai mon esprit, sachant qu'il pouvait entrer dans la pièce à tout moment et attendrait sans doute jusqu'à ce que je sois prêt à le faire.

Le cliquettement de la porte fut doux à mes oreilles, la présence de mon Maître fut partout. J'avais besoin de ça. J'avais besoin d'être ce que j'étais quand j'étais avec lui, c'était le seul moment où je me reconnaissais. Il ne s'arrêta pas pour me toucher, au contraire, le bruit de ses bottes raisonna dans la pièce alors qu'il se dirigeait vers une chaise à haut dossier qui avait fait son apparition depuis la dernière fois que j'étais venu.

— Jesse.

Je tins ma position. Mon nom n'était pas une indication que je puisse parler.

— Regarde-moi, Jesse, m'ordonna-t-il.

Je levai les yeux pour qu'ils soient rivés sur de lourdes bottes de moto en cuir, pas ses yeux.

— Jesse.

Il grogna mon nom pour la troisième fois et je levai les yeux à contrecœur pour rencontrer son regard.

C'était ce dont j'avais besoin pour me glisser dans mon sous-espace, pour me rappeler nos positions et qui j'étais. J'étais celui qui était nu, à genoux en face de lui ; il était celui qui était habillé, assis, au pouvoir. Et *merde* ! Si seulement il ne ressemblait pas à la chose la plus appétissante au monde, avec ses longs membres, ce tee-shirt serré et ces putains de bottes magnifiques !

— Je veux que tu réfléchisses à nos règles, me dit-il alors que je m'accordais l'opportunité de regarder son beau visage. À notre contrat. Les conditions qui ont été mises en place au début de notre arrangement. Y a-t-il quelque chose dont tu as envie de me parler, Jesse ?

De lui parler ? J'avais envie de lécher sa mâchoire, de sa nuque au menton jusqu'à la douceur de son lobe d'oreille, je voulais sucer son cou et embrasser son torse... Mes fantasmes furent brisés par son profond soupir.

— Baisse les yeux, Jesse. Réfléchis-y.

Je baissai docilement les yeux, et comme il me l'avait demandé, passai en revue les termes de notre contrat. Je n'avais enfreint aucune règle... seulement... attendez, j'y étais.

— Maître, le suppliai-je, demandant déjà son pardon.

— Tout, dit-il d'une voix basse et calme. Je veux tout de toi, Jesse. Je veux tes succès et je suis là pour corriger tes erreurs. Dis-moi.

Je ne pouvais en aucune façon désobéir à un ordre direct.

— Je n’ai pas réussi à... être performant avec ma partenaire, Maître.

— Quoi ? Tu t’es trompé de pas sur un foxtrot ? ricana-t-il. Dis-moi *tout*, Jesse. C’est ainsi que cette relation fonctionne. Tes erreurs m’appartiennent aussi.

Mon cœur balbutiait en harmonie avec ma voix. Je ne voulais pas le décevoir, ni maintenant ni jamais. Et c’était une grande partie de mon contrat.

— Je n’ai pas réussi à maintenir une érection en faisant l’amour à Adele. J’étais distrait par mon engagement envers vous et je repensais à votre proposition. Elle était préoccupée par mon bien-être et je ne lui ai pas offert de lui donner un orgasme avec ma bouche ou mes doigts.

Je n’avais aucune idée de comment il savait que quelque chose n’allait pas, que j’avais besoin de l’avouer, mais je le fis. Cela me pesait et semblait être un poids sur mes épaules. Il y avait quelque chose de très ritualiste dans ma confession, dans son acceptation, et je savais maintenant que je devais être puni. C’était profondément reconfortant que je puisse me reposer là-dessus pour apaiser ma culpabilité.

La condition que je donnerais toujours du plaisir à ma petite copine était l’une de celles que mon Maître avait écrite dans notre contrat. Il exigeait que je maintienne une vie sexuelle régulière et saine avec Adele, en partie parce qu’elle y avait droit, indépendamment de ce que je faisais dans son dos, et en partie parce que je ne devais pas négliger mes devoirs en tant que petit ami en faveur de ceux que j’avais en tant que soumis.

Mon Maître resta debout en silence, puis il rassembla quelques objets dans la pièce. Je voulais désespérément mon collier et priai silencieusement pour l’avoir.

— Debout, m’ordonna-t-il en se tenant face à moi.

Je m’exécutai et passai mes mains derrière mon dos, libérant mon cou pour mon collier. Mes yeux restèrent baissés. Je savais que j’étais loin d’être dans ses bonnes grâces.

— Tu as brisé l’une des règles Jesse, donc en tant que ton Maître, je vais te punir pour cela, selon les termes de notre accord. Tu n’as pas le choix ce soir quant à savoir si oui ou non tu vas porter mon collier. Je vais prendre ta soumission, comme c’est mon droit.

Le cuir souple fut fixé autour de mon cou, et je me détendis dans la liberté qu’il me donnait. J’avais besoin de cela, si désespérément.

— En accord avec la théorie de *la punition qui sied le mieux au crime*, je pense qu’il est approprié que tu n’aies pas le droit d’avoir un orgasme puisque tu n’as pas pu en donner un à Adele.

Il accrocha un anneau de cuir à la base de ma verge.

— Tu n’as pas le droit de jouir, Jesse, répéta-t-il avec sérieux. Les choses deviendront bien pires pour toi si tu le fais.

Je restai immobile et silencieux, acceptant sa volonté et ma place. Il n’était pas nécessaire de lui répondre. Mon Maître parcourut à pas mesurés la pièce pour prendre une lourde planche de bois, puis se rassit sur la chaise à haut dossier. Je savais ce qui allait arriver et, malgré son avertissement plus tôt, je sentis mon pénis durcir. Il n’avait pas mis de musique aujourd’hui, donc les seuls sons que je serais en mesure d’entendre seraient ceux qu’il ferait et ceux que je ferais en réponse. Mon sexe devint encore plus dur.

— Ici, ordonna-t-il.

J’essayai de me relever avec autant de grâce que possible, puis me mis en travers sur lui en gardant les yeux baissés et allongeai mon corps sur ses jambes. Il y avait quelque chose dans cette position, exposé ainsi, qui ajoutait à l’humiliation de l’acte. C’était plus un méchant garçon qui se

faisait punir qu'un homme adulte acceptant son sort. Être attaché au banc et fessé était plus détaché, ce qui signifiait que je pouvais me concentrer sur la douleur et la brûlure plutôt que sur son érection qui piquait mon estomac.

La main puissante de mon Maître glissa de ma nuque au bas de ma colonne vertébrale – me faisant frissonner – pour finalement caresser mes fesses ainsi renversées. Il me fessa de sa main gauche. Ses doigts explorèrent le dos de mes cuisses jusqu'au pli où elles rencontraient mes fesses et je dus me détacher des sensations si je voulais suivre ses ordres et ne pas avoir d'orgasme.

La première claque m'effleura à peine. Elle était soigneusement placée ; un échauffement, un aperçu de ce qui allait arriver. Le sang se précipita à la surface de ma peau sensible et je retins un gémissement. Il m'avait demandé de me contrôler.

La seconde fut bien plus forte. Je ne jappai pas, mais mon dos se courba, ma bouche s'ouvrit alors que mes yeux se fermaient pendant une demi-seconde, puis je retombai mollement sur ses jambes. La troisième et la quatrième furent données alors que j'essayais encore de me reprendre. Et c'était vraiment ce que je voulais, c'était tellement ce dont j'avais *besoin*.

Je me détendis contre son corps et me transformai en une boule de terminaisons nerveuses, ressentant tout mais ne pensant à rien. J'étais dans mon sous-espace. J'existais pour mon Maître et pour lui seul.

Le bruit de la planche sur ma peau nue ne suffit pas pour m'en faire sortir. Je m'y attendais, il avait fait en sorte que je la voie avant de commencer à utiliser cette pièce de bois finement travaillée.

— À qui appartiens-tu ? demanda-t-il doucement, arrêtant les coups un instant.

— Je vous appartiens, Maître, répondis-je en forçant ma voix à être claire.

— Quels sont tes mots de sécurité ?

— Jaune et rouge, Maître.

— Bien. Ceci est une punition, mais ceux-ci t'appartiennent toujours. Je ne te prendrais jamais tes mots de sécurité, Jesse. Debout.

Je m'exécutai, grimaçant sous la douleur et la chaleur irradiant maintenant de mon cul.

— J'aimerais utiliser cette séance pour réaffirmer ton statut de soumis, continua mon Maître, faisant un cercle lent autour de moi. Quoi qu'il se passe autour de nous, nous avons tous deux besoin de connaître notre place. Banc à fessées.

Je m'y rendis immédiatement et me plaçai sur le banc, m'agenouillant et présentant mes fesses rouges et endolories pour son inspection. Il me ligota rapidement et efficacement. Ce bondage avait pour but de me tenir en place, non pour le plaisir ou pour le spectacle. C'était peut-être mon imagination, mais les cordes me semblaient plus serrées que d'habitude.

— La canne ou le fouet, Jesse ? demanda mon Maître.

Je tressaillis. Je n'étais pas particulièrement friand des deux, préférant le bruit sourd d'une planche ou la piqure d'un martinet sur ma peau. Mais c'était une punition.

— La canne, Maître, répondis-je en essayant de garder un ton neutre.

Sa main chaude traça des cercles dans le milieu de mon dos.

— Tu peux être un si bon garçon parfois, dit-il rêveusement.

Il me laissa, le temps de récupérer une canne, et je me forçai à respirer calmement. J'avais envie que la douleur me permette de me recentrer.

— Je ne laisserai pas de traces durables, affirma-t-il en retraversant la salle de jeux. Mais je te

préviens, cela va probablement te piquer.

Je m'attendis à ce qu'il commence avec mes fesses déjà douloureuses, mais la canne tomba sur l'arrière de mes cuisses, ce qui provoqua un réflexe involontaire dans mes mains que je pressai plus fort tout en serrant les dents contre la douleur.

— Compte, s'il te plaît, et remercie-moi pour ta punition. Commence avec le coup suivant.

Le sifflement de la canne me prévint de l'élan qu'il prit et du coup qui frappa l'arrière de mes jambes.

— Un, merci Maître.

Encore une fois, frappant mes fesses cette fois, mais la piqûre fut atténuée par l'échauffement qu'elles avaient déjà reçues.

— Deux, merci Maître.

Il me donna dix coups, de force variée, avant de frotter mes fesses et mes jambes avec de l'huile pour apaiser les tensions. Ses doigts passèrent légèrement dans mon cuir chevelu, me faisant presque ronronner de contentement avant qu'il continue.

— Nous n'en avons pas encore fini ici. Ton corps, Jesse, il me fait des choses. Tu m'excites comme personne n'a jamais réussi à le faire auparavant. Je tiens tellement à te marquer, gronda-t-il, la canne tapotant légèrement la plante de mes pieds.

J'essayai tellement de ne pas crier que je n'étais pas en mesure de m'éloigner de la sensation qui me chatouillait et me faisait sacrément mal.

— Putain, fais-le alors ! m'écriai-je, le désespoir de cet acte me faisant parler sans permission.

La canne frappa mes fesses, me faisant hurler avant de reprendre son rythme sur mes pieds.

— Veux-tu que je te marque ? répéta-t-il, ma transgression déjà oubliée.

— Oui, Maître, répondis-je dans un halètement.

La douleur s'arrêta. Le bruit de la canne s'arrêta. L'air autour de moi s'arrêta.

Je pouvais l'entendre s'éloigner, remettant la canne à sa place sur le mur tandis que le seul son audible était celui de mes respirations irrégulières et du sang se précipitant dans mes oreilles. Puis il revint. Et il était nu.

— Où le faire, murmura-t-il, ses lèvres près de mon cou. Impossible de le rendre permanent, bien sûr. Pas encore, en tout cas.

Mon Maître mordit doucement mon épaule. Je gémis.

— Non. Le cou, les épaules, le haut du dos sont... trop visibles. Les gens le verront trop facilement.

Ses mains et ses lèvres descendirent le long de mon corps.

— Le dessous du biceps ? Oh, ce serait joli. Quel bel endroit pour des marques de dents.

Au lieu de ça, il y posa sa langue. Je savais qu'il ne me marquerait jamais à un endroit aussi évident.

— Ton cul est si beau aussi, continua-t-il. Je l'aime. Et regarde, tu portes déjà mes rayures. Mais je pense qu'il a été assez torturé pour ce soir.

Il y avait des bruits dans la pièce que j'étais vaguement conscient de faire. Je le désirais ardemment ; lui, son toucher, quoi qu'il veuille bien donner. Comme il embrassait le derrière de ma jambe, je me laissai flotter dans mon sous-espace, sachant que je lui faisais confiance au-delà de toute

chose. Puis, *enfin*, ses lèvres descendirent à l'intérieur de mon genou.

Il suçait ardemment, cassant les vaisseaux sanguins et provoquant une ecchymose sur ma peau, et pour finir, ajouta ses dents à la marque. C'était temporaire, bien sûr, et je pourrais facilement l'expliquer si nécessaire, en disant que j'étais entré dans quelque chose. Seuls lui et moi saurions comment elle était arrivée là.

Savoir que je porterais le résultat de son besoin de moi pendant environ une semaine, le temps que cela guérisse, me poussa presque à la jouissance. Je faillis venir, mais je me contrôlai.

— Jaune, dis-je en serrant les dents.

Mon Maître libéra immédiatement mes mains, mais laissa en place les autres contraintes en vigueur.

— Dis-moi pourquoi, dit-il d'une voix claire.

— J'allais presque jouir, dis-je. J'ai besoin d'un moment pour me calmer.

— Dois-je te détacher ?

— Non, ce serait encore pire, gémis-je.

— Je suis ici. Si tu as besoin de mettre fin à la séance, utilise ton mot. Il n'y aura aucune répercussion pour avoir utilisé ton mot de sécurité, Jesse. Je vais attendre ici jusqu'à ce que tu me dises que tu es prêt à continuer.

Ses paroles me rassurèrent, même s'il répétait ce que je savais déjà. Je profitai du fait que mes mains étaient libres pour m'en couvrir le visage et repousser mes cheveux pleins de sueur, puis réarranger mon corps sur le banc, m'assurant que mes poignets étaient dans une position telle qu'ils pouvaient être attachés de nouveau sans que mon Maître n'ait à me déplacer. Puis je pris de profondes inspirations et combattis mon esprit, l'éloignant de la situation dans laquelle j'étais. J'avais une liste mentale de choses banales que je pourrais faire dans ma tête pour me forcer à penser à autre chose que mon pénis, et choisis de tapisser une pièce. Au moment où j'avais fini mentalement d'accrocher le dernier morceau de papier, j'étais prêt à continuer.

— Merci, Maître, dis-je doucement, désormais certain que je ne le décevrais pas.

— Non, merci *à toi* pour ton honnêteté, Jesse, dit-il. Est-ce que je peux te toucher ?

— Oui, Maître.

Il vint jusqu'à moi et prit ma main, vérifiant mon pouls. De toute évidence satisfait, il prit une serviette fraîche dans un coin de la pièce et essuya mon cou et mon visage.

— C'est bien, dit-il en repoussant mes cheveux en arrière hors de mon front. Je suis fier de toi.

Mon torse se gonfla sous ses louanges. Je m'attendais à ce qu'il m'attache de nouveau au banc, mais au contraire, il enleva les cordes de mes genoux.

— Agenouille-toi pour moi, ordonna-t-il.

Mes genoux étaient faibles alors que je me levais et me mettais au centre de la pièce, l'endroit qu'il sous-entendait quand il ordonnait cela. Je savais qu'il aurait pu m'aider, mais il me laissa ma dignité. Je lui en fus reconnaissant.

Il se tint devant moi, nu et douloureusement dur, et je baissai la tête et entrelaçai mes doigts derrière elle. C'était parfait.

IV

IL ME laissa attendre dans cette position pendant quelques instants, me permettant de me ressaisir avant de continuer.

— Que veux-tu ?

— Vous servir, Maître, répondis-je immédiatement.

— Jesse, tu peux sucer ma queue, déclara mon Maître.

Je me penchai et le suçai goulûment. Mon Maître gémit pour m’encourager et j’ajoutai ma langue à l’acte, la faisant tourner autour du gland pour avoir son goût, puis le suçai à pleine bouche. Je relâchai ma gorge et adouciss mes lèvres alors que j’allais de haut en bas, puis ajoutai mes dents le long pour un petit supplément de friction.

— Plus de langue ! ordonna-t-il d’une voix rauque.

Ces petites commandes pour porter attention aux détails me stimulèrent. Je le léchai encore plus et il me récompensa avec des halètements et ses doigts dans mes cheveux pour me guider.

Je sortis son membre de ma bouche et me penchai pour lécher ses testicules, suçant la première de ma langue, puis gobant l’autre dans ma bouche avant de les faire rouler. Je cherchai ensuite la peau détendue et sensible derrière elles et sentis son orgasme monter, tout son corps devenant plus tendu et s’apprêtant à jouir.

— En position ! ordonna-t-il.

Je me reculai à contrecœur, me redressai et écartai les genoux, la tête haute et les yeux baissés, les hanches saillantes pour montrer mon pénis.

Mes mains n’avaient pas bougé de leur position, croisées derrière mon cou et j’étais de nouveau dur pour lui.

— Ouvre la bouche ! grogna-t-il, alors que sa main survolait son sexe tendu.

Je me sentis frissonner quand je compris ce qui allait se passer.

Il jouit en rafales presque violentes, son sperme chaud visant ma bouche. Certaines d’entre elles arrivèrent à destination, même si une bonne quantité frappa mes joues, mes lèvres, mon cou et mon torse. Je léchai mes lèvres et avalai ce qu’il m’avait donné, léchant sa main collante quand il me l’offrit. Le sperme refroidit sur ma peau alors que je regardais mon Maître redescendre de son orgasme, la peau de son torse devenant rose, et à ce moment, je m’épanouis sous l’humiliation, laissant la honte vibrer en moi. J’avais échoué. Il m’avait corrigé. J’étais sien.

— Brave garçon, répéta mon Maître, tapotant doucement ma tête.

Je tins ma position, attendant qu’il récupère le linge qu’il avait utilisé plus tôt pour essuyer ses mains. Il finit par me dire de me relever et me conduisit vers le mur, où j’entrelaçai mes mains et mes avant-bras, tendant mes fesses en arrière pour qu’il puisse répandre de la lotion sur ma peau rougie pour aider à guérir les ecchymoses.

Ce n’est que lorsqu’il se fut de nouveau essuyé les mains qu’il m’offrit le tissu pour que je

puisse essuyer mon visage. Quand j'eus fini, je repris ma position au centre de la salle pour qu'il puisse m'instruire sur ma prochaine tâche. J'espérais désespérément qu'il aurait changé d'avis et me permettrait de jouir – ma verge me faisait mal – mais je ne comptais pas trop dessus.

— Ne jouis pas ! m'avertit-il de nouveau alors qu'il se baissait pour libérer mon sexe de l'anneau de cuir.

Je dus serrer les dents pour suivre son commandement tandis que le sang était à nouveau autorisé à circuler.

Il me laissa quelques instants, soi-disant pour ranger la salle de jeux, pendant que je me ressaisissais.

Puis il enleva le collier de mon cou et les menottes de mes poignets et se pencha pour embrasser doucement mon front.

— Tu t'es bien comporté aujourd'hui, Jesse. Je suis fier de toi.

— Merci, Maître, répondis-je doucement, flottant toujours dans mon sous-espace même avec la suppression de mon collier.

Il me faudrait un certain temps pour redescendre des montagnes russes physiques et émotionnelles de la séance.

— La séance est terminée, Jesse, continua-t-il tout aussi doucement. Très bien, allons te doucher et t'habiller.

— Je peux le faire moi-même, dis-je doucement, ne discutant pas avec lui, mais ne voulant pas que mon Maître fasse des choses pour moi.

C'est moi qui devrais *le* laver.

— Oh non ! Tu viens d'avoir une grosse séance et tu flottes toujours. Je veux être là au cas où tu tomberais.

— Merci, lui dis-je, acceptant sa main tendue pour marcher avec lui.

Nous étions presque silencieux tandis que je prenais une douche rapide et efficace. Il s'appuya contre le mur carrelé de la salle de bain pour invités en me regardant. J'essayai de ne pas me sentir gêné par sa curiosité, sa veille silencieuse, me disant qu'il m'avait vu dans des situations bien plus intimes que celle-ci.

Il me tendit une serviette alors que je finissais et j'eus le désir irrésistible qu'il me prenne dans ses bras.

— Viens ! dit-il en souriant et en prenant ma main.

Je le suivis jusqu'à sa chambre et vis mes habits soigneusement empilés sur une chaise sculptée dans un coin. Je mis rapidement mes sous-vêtements et mon tee-shirt, mais laissai mon jean pour le moment. Mes fesses étaient toujours douloureuses.

Mon Maître – ou peut-être était-ce Will désormais – prit un sweat-shirt dans son placard et me le tendit.

— Merci.

Je me glissai dedans avec reconnaissance et lui pris de nouveau la main alors que nous retournions en bas.

Je fus en quelque sorte surpris quand nous contournâmes la cuisine et qu'il me fit traverser le salon, me tirant dans un fauteuil bien rembourré avec lui. Je choisis de ne pas remettre en question ses motivations et je fis ce qui semblait simplement naturel pour moi ; je me lovai à ses côtés avec mes

jambes sur les siennes et ma tête imbriquée dans son épaule.

Will fit courir sa main dans ma chevelure encore humide, puis se pencha pour prendre une télécommande sur le canapé et mit un peu de musique douce.

— Comment te sens-tu ? me demanda-t-il.

— Bien, répondis-je honnêtement. Détendu, flottant, en sécurité.

— Bien, répéta-t-il en écho, ses lèvres incroyablement proches de mon visage.

Je pouvais sentir son cœur battre à travers la fine matière de son tee-shirt. Il sentait la douche, l'adoucissant et... *l'homme*.

Redescendre d'une séance aussi incroyable était différent. Il m'avait conduit dans de nombreux endroits, bien sûr, mais je n'avais jamais été retenu après. C'était comme se retrouver sur ses pieds après avoir passé des heures à nager : les mouvements étaient familiers, mais les genoux se sentaient toujours un peu faibles. C'était différent là. C'était plus un défi mental que physique.

Je me retournai dans ses bras musclés et fus confronté à ses lèvres, *juste là*, et je désespérai de l'embrasser. Will soupira doucement et je sus que je devais découvrir ce que cela faisait, dans un tel moment, de prendre l'initiative et de le faire.

Mes paupières se fermèrent et je me penchai en avant, posant mes lèvres sur les siennes. Il ne bougea pas dans un premier temps et ses lèvres étaient sèches et douces... Je fus agacé par sa passivité et me mis à sucer sa lèvre inférieure entre les miennes, faisant glisser ma langue le long de sa lèvre. Nous nous embrassâmes lentement, le faisant presque innocemment, jusqu'à ce qu'il recule en soupirant.

— Nous pourrions être si bien ensemble, dit-il doucement, posant son front contre le mien.

Je hochai la tête en silence.

— C'est juste que... je ne sais pas, Will. Je ne suis pas prêt à être gay.

Je le sentis tressaillir contre moi.

— Attends, ce n'est pas ça, commençai-je.

Mais Will me coupa avec un baiser rapide.

— Non, je comprends. Tu as eu des relations hétérosexuelles toute ta vie, donc c'est une étape encore plus grande.

— As-tu toujours été gay ? lui demandai-je, réalisant que je ne lui avais jamais posé cette question.

— Je suppose que oui, dit-il en respirant mes cheveux. Je n'ai jamais totalement écarté la possibilité d'une relation avec une femme, mais ce serait l'exception plutôt que la règle. Je suppose que je vois la sexualité en nuances de gris, plutôt qu'en noir ou blanc. Tout le monde a la capacité d'être attiré par les deux sexes, tu finis juste par choisir celui qui te convient le mieux.

— Je comprends.

— Jesse ?

— Hum ?

— Qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grand ?

Je ris.

— Je ne sais pas. J'ai vingt-quatre ans, tu sais. Je vis juste ma vie pour l'instant.

— Je n'ai que vingt-cinq ans.

— Tu te fous de moi !

Je bougeai à nouveau, le faisant grimacer alors que je portais tout mon poids sur sa cuisse. Je ne savais pas comment nous avions pu passer huit mois sans que je connaisse son âge, mais c'était visiblement ce qui c'était passé.

— Je pensais que tu étais plus âgé que moi.

— Merci, dit-il en rigolant.

— Pas comme ça, répondis-je, en me penchant à nouveau sur le bras du fauteuil. C'est juste que tu es si sûr de toi.

— Je ne suis jamais allé à l'université, admit-il. J'ai rejoint l'entreprise de mon père une fois le lycée terminé et j'ai poursuivi mon chemin.

Je savais que cela avait quelque chose à voir avec l'industrie sur les technologies, mais nous n'avions jamais parlé de sa carrière dans les détails.

— Tes parents savent-ils que tu es gay ?

Il grimaça à nouveau.

— Est-ce qu'ils *savent* ? Probablement. Leur ai-je vraiment dit ? Non.

— Cela me surprend.

— Pourquoi ?

— Parce que tu es tellement à l'aise avec ta sexualité, expliquai-je en faisant traîner un doigt le long de son bras.

— Quand je serai prêt à réellement m'installer avec quelqu'un, alors je le leur présenterai, dit Will. En attendant, pourquoi chambouler tout leur monde ?

Nous restâmes silencieux pendant un moment, écoutant le CD s'arrêter, puis le léger bruit du CD suivant quand il passa dans le lecteur.

— Je pourrais sans doute trouver un meilleur moment pour en parler, mais notre contrat devrait être réexaminé.

— Hum...

Je pris conscience de ses paroles, réarrangeant ses bras autour de mon corps. Notre accord original et informel avait été d'environ trois mois, puis nous avions tous deux convenu d'un contrat de six mois pour continuer. Il s'agissait d'un document relativement court, décrivant nos responsabilités l'un envers l'autre, nos limites extrêmes, et mes mots de sécurité, mais je me sentais beaucoup mieux avec lui sachant que j'avais cela comme base à notre relation. Laura en gardait elle aussi une copie ; elle savait tout ce qui se passait entre nous. Enfin, presque tout.

— Y-a-t-il quelque chose que tu veuilles changer ? me demanda-t-il.

— Plus de moments comme celui-ci, répondis-je immédiatement.

— Ça dépend de toi, dit-il doucement. Nous avons habituellement des contraintes de temps pour nos séances, alors je ne peux pas passer beaucoup de temps avec toi pour te faire redescendre. J'en serais ravi. Je le faisais beaucoup avec mon dernier soumis.

— Oh !

Je n'aimais pas penser à ses précédents soumis.

— Nous pourrions en reparler de manière plus formelle plus tard. Je voulais juste savoir si tu avais des problèmes.

— Des problèmes ? Non. Je crois que, parfois, tu pourrais me pousser plus loin.

C'était une chose dangereuse à dire à un Dom et j'en étais conscient.

— Plus dans le genre de ce que nous avons fait aujourd'hui. J'ai besoin d'être un soumis, *ton* soumis, pas seulement sexuellement soumis.

— Je peux faire ça, dit Will avec un sourire malicieux. Jouer en public est toujours impossible, je suppose ?

— Limite extrême, lui dis-je. Je ne peux pas prendre le risque qu'Adele en entende parler, Will.

— Non, non, ce n'est pas grave, m'assura-t-il. Que dirais-tu de faire venir quelqu'un d'autre pour une séance ?

— Comme soumis ou Dom ?

Il réfléchit un instant.

— Ma première idée était comme soumis, mais si tu veux faire une séance avec deux Doms, je suis sûr que je pourrais trouver quelqu'un qui serait d'accord avec ça. Ce serait une séance très difficile pour toi.

Je laissai l'idée faire son chemin dans ma tête.

— Ouais, les deux me vont.

— D'accord. Rien d'autre ?

— Je ne sais pas. Des jeux extrêmes ?

Will maugréa de mécontentement.

— Je le ferai, mais seulement avec un observateur. Rien d'extrême si on est juste tous les deux là-haut.

— Ça me va. Plus de scènes ? Pas seulement des séances, mais des scènes avec des personnages.

— Pas de problème. Veux-tu encore six mois ? Ou autre chose ?

— Peut-être...

Je réfléchis.

— Six mois, ça me va. Mais à condition que nous puissions le réviser si les circonstances changent ?

Will hocha la tête.

— J'ai peur d'avoir changé notre relation de manière irréversible.

— Je ne comprends pas, dis-je. Est-ce que je ne viens pas d'accepter de signer avec toi un nouveau contrat de six mois ?

— Ouais, mais ce sera toujours là entre nous, je ne peux pas l'effacer.

— Quitter Adele serait la chose la plus difficile que j'aie jamais faite, lui dis-je en le laissant me rapprocher de lui. Ma famille s'attend à ce que je l'épouse. Merde ! Je m'attendais à l'épouser un jour.

— Qu'est-ce qui te retient ? demanda-t-il. Laura a continué sa relation D/s pendant son mariage. Qu'est-ce qui te fait croire que tu ne pourrais pas faire la même chose ?

— Adèle est...

J'avais du mal à trouver les mots.

— Elle est très vanille, mais ce n'est pas vraiment une excuse car le mari de Laura l'est. *Vanille* sexuellement. Je suppose que ce que j'essaie de dire, c'est qu'elle est très traditionnelle. Vieux jeu.

Elle n'a pas d'aspirations très élevées pour elle-même. Elle pourrait faire bien plus si elle le voulait, mais j'ai l'impression qu'elle veut s'installer, avoir des enfants, être une épouse et une mère.

— Et tu ne veux pas de ça ?

— Je ne sais pas. Je ne pense pas que ce soit juste pour moi de continuer avec elle, mais j'ai peur de partir.

— Je ne vais pas commenter votre relation à moins que tu ne me poses une question directe, me taquina-t-il.

Nous étions certainement juste Will et Jesse maintenant. Tous les autres titres formels s'étaient envolés par la fenêtre au cours de cette conversation, bien que ses bras restent fermés autour de mon corps.

— Dois-je la quitter ?

Je levai les yeux, lui posant la seule question à laquelle je voulais que quelqu'un d'autre réponde pour moi.

— Waouh, dit-il en levant les mains comme s'il se rendait. Aucun commentaire. J'invoque le cinquième amendement. Je ne peux pas te dire quoi faire, Jesse.

— Si, tu le peux, le suppliai-je. Dis-moi quoi faire et je le ferai.

— Et c'est pourquoi je ne peux pas, répondit-il doucement. Si je t'ordonne de la quitter, comme ton Dom, alors tu auras toujours cette voix au fond de la tête se demandant si les choses auraient fonctionné pour vous deux sans mon ingérence. C'est une décision que tu dois prendre seul, bébé.

— Je sais, soupirai-je. Je ne veux pas te donner de faux espoirs Will, parce que je ne sais vraiment pas ce que je veux. Rester avec Adele serait la solution de facilité pour moi et je pourrais finir par vouloir cela. Honnêtement. Je ne veux pas te faire de mal, mais en même temps, tu mérites au moins la vérité.

Will se pencha et posa sa tête contre mon épaule. Cela devait être une position inconfortable pour lui, mais je compris le geste. Il voulait que je le retienne pendant un moment.

— Je comprends, chuchota-t-il.

— Je suis vraiment désolé, répondis-je, sachant que je le blessais déjà.

— Non, c'est bon, dit-il.

— J'ai juste... besoin de temps.

Will leva les yeux vers moi et mon cœur se serra.

— Je peux te donner ça, affirma-t-il gravement.

C'était plus que je méritais.

— Je ne veux pas ignorer tes sentiments, non plus.

Il poussa un profond soupir.

— C'était un moment de faiblesse, Jesse. Je suis désolé et je ne te le montrerai plus.

— Je ne veux pas que tu t'excuses pour cela. Ce que nous avons partagé était peut-être la chose la plus intense...

Je m'interrompis, ne sachant comment l'expliquer.

— Je veux que cela se reproduise.

— Tu ne peux pas nous avoir tous les deux, dit-il doucement. Je suis bien trop jaloux. Je ne peux pas te partager, Jesse, ce n'est pas dans ma nature. La polygamie ne me convient pas.

Il me sourit tristement.

— Tu me partages maintenant, non ? argumentai-je.

— Non. Je ne le fais pas. Tu ne me donnes pas ton cœur en ce moment. Pas du tout. Et je ne veux pas d'un petit morceau, je le veux *en entier*. Je te veux tout entier.

Mon cœur se brisa à nouveau. Je le voulais aussi, dans ce monde idéal et imaginaire où les choses comme ça étaient possibles. Mais je ne vivais pas dans un monde imaginaire. Nous étions à Seattle en 2010, l'une des villes les plus tordues aux États-Unis, certes, mais pas l'endroit le plus libéral sur Terre.

— Et je ne peux pas me donner entièrement à toi. Pas pour le moment. Je suis désolé, Will.

— Chut, dit-il doucement, ses doigts massant ma nuque. Je suis trop égoïste, je devrais être celui qui m'excuse envers *toi*. Je veux juste que tu saches qu'une partie de notre relation pourrait toujours être ainsi. Tant que tu seras mon soumis, je ferai toujours passer tes besoins en premier.

— Ce n'est pas juste cependant... commençai-je.

Mais il m'interrompit avec un doigt sur mes lèvres.

— C'est ma responsabilité. Tout ce qui se passe, je dois le comprendre. Si tu es heureux, rêveur et en sécurité, alors je fais mon travail correctement. Quoi qu'il en soit, viens, dit-il en me poussant pour que je me lève. Je dois vérifier si je ne t'ai pas laissé de marques.

— Je me sens bien, dis-je honnêtement.

— Je suis sûr que c'est le cas, déclara Will en embrassant ma tempe alors que nous étirions tous les deux les nœuds dans nos muscles après être restés ainsi courbés pendant si longtemps. Mais c'est mon boulot de vérifier. J'ai quelques trucs dans la salle de bain. Viens.

— Tu es sacrément autoritaire, maugréai-je en le suivant, le taquinant.

Il rit, d'un rire profond et guttural qui était si sincère que je ne pus me retenir de sourire en réponse. Il était si incroyablement beau parfois.

Will alluma la lumière et je clignai des yeux face à l'éclat de sa salle de bain. Tout était toujours si... *propre* ici.

— C'est quelque part par-là, murmura-t-il en cherchant dans un panier en osier plein de produits de toilette.

— Putain ! Tu as encore plus de potions et de merdes qu'Adele, dis-je, me sentant d'humeur taquine.

— Tu n'es pas à l'abri d'une autre fessée, déclara Will en haussant un sourcil et en remuant son doigt devant moi. Ne me tente pas.

Je réussis tout juste à contenir mon rire.

— Viens et fais tomber ton caleçon, dit Will en se tournant vers moi en tenant un tube et en croisant les bras sur son torse.

— Oh... le fantasme du méchant médecin !

Je souris tandis que je faisais ce qui m'avait été demandé et croisais les bras sur le comptoir, cambrant le dos et le regardant par-dessus mon épaule.

— Est-ce une bonne position pour vous, docteur Anderson ?

— Je ne sais pas ce qui te prend ce soir, mais j'aime ça, dit-il doucement en faisant courir ses doigts sur ma peau. C'est sensible ?

— Putain, ouais ! dis-je alors qu’il traçait la marque laissée par la canne.

Je m’en souvenais bien.

— Là !

— Je ne vais pas m’excuser, mais je ferais mieux de l’embrasser, dit-il, suivant de ses lèvres chaque centimètre de la trace sur ma cuisse, puis la léchant pour éloigner la douleur. Oh ! Et tu ne peux toujours pas jouir.

Je haletai, cherchant ma respiration pendant que tout le sang de ma tête se précipitait dans mon sexe.

— Pourquoi ?

Je savais que je pleurnichais.

— Parce que je suis ton Maître et que je l’ai dit.

Je gémis, puis il étendit la lotion fraîche sur mes fesses et je soupirai de contentement. Je me sentais vraiment mieux.

— Sérieusement, Jesse, je ne m’excuserai pas pour elles parce qu’elles sont vraiment sexy, mais tu vas devoir faire attention pour la journée à venir.

— C’est bon. Adele se contente de râler après moi en ce moment, donc je pense qu’elle va avoir ses règles de toute façon.

Il rit encore.

— D’accord. S’il en est ainsi, alors c’est bon. Tu es prêt.

Je remis mon boxer et me tournai vers lui, remarquant seulement maintenant à quel point il était proche. Je me sentais bien, cela me semblait si naturel pour moi de passer mes doigts autour de son cou et jusque dans ses cheveux pour amener sa bouche à la mienne, puis de capturer ses lèvres en un baiser doux mais affamé. Les mains de Will se verrouillèrent au bas de mon dos et je soupirai à son contact, réchauffé et excité par la façon dont il me goûtait, la manière dont son corps était contre le mien.

Peut-être que j’eus une sorte de révélation dans sa salle de bain propre et blanche, avec la lumière trop vive, et l’odeur de la lotion à l’arnica venant de ma peau tiède, et son... oh comme cette relation pouvait être facile. Je m’*amusais* avec Will. J’appréciais sa compagnie. Il m’emmenait dans des lieux inconnus et me faisait des choses que personne ne m’avait jamais faites auparavant. Je ne m’étais jamais senti comme ça avec personne avant.

J’avais besoin de m’arrêter avant de tomber amoureux de lui, de prendre une décision avant que je blesse quelqu’un. Cela devenait de plus en plus clair pour moi alors que sa langue s’écrasait contre la mienne ; m’éloigner de Will n’était tout simplement pas une option.

V

LA NUIT avait été longue. Je ne pouvais pas dormir sur le dos car mes fesses me faisaient mal. Je ne pouvais pas dormir sur le ventre car mes tétons me faisaient mal, mon Maître ayant utilisé sur eux pendant notre séance de l'après-midi des pinces crocodile qui avaient des dents aiguisées et tranchantes. Je ne pouvais pas dormir face à elle.

Je ne pouvais pas lui tourner le dos.

La télévision ne me distrayait pas.

La musique me donnait mal à la tête.

Internet était plein de porno, et mon pauvre sexe était si fatigué qu'il ne pouvait même pas se réveiller pour un truc rapide.

Je voulais Will.

Je voulais Adele.

J'avais besoin d'espace dans une maison qui était si pleine de vie, d'énergie et de ma petite amie, que j'avais en quelque sorte l'impression d'étouffer. En bref, j'avais besoin de trier tout ça.

Après avoir regardé l'horloge sur le mur et ses aiguilles tourner dans ce cercle infini pendant presque toute la nuit, je finis par m'endormir aux premières heures du jour, recroquevillé dans un fauteuil.

— Jesse.

Je sentis des mains de femme sur mon visage, un parfum léger et une douce voix me réveillant trop vite après m'être enfin endormi.

— Hum ? Quelle heure est-il ? demandais-je groggy.

— À peine plus de sept heures. Tu me manques.

Ses doigts étaient dans mes cheveux.

— Tu reviens te coucher ? Nous n'avons pas besoin de nous lever tout de suite.

Je n'avais pas à travailler et elle non plus avant le service du soir. Je pris sa main et la suivis au lit. Étant exténué, je me rendormis immédiatement, la tête sur le ventre de ma petite amie.

Lorsque que je me réveillai à nouveau, mon visage était en sueur à force d'être pressé contre une peau tout aussi chaude et je dus me décoller du ventre lisse d'Adele pour étirer la crampe de mon épaule. Elle dormait encore profondément, avec son pouce logé dans sa bouche, une habitude qu'elle n'avait pas perdu depuis l'enfance. J'avais toujours trouvé ça attachant, mais maintenant, cela me fit m'inquiéter quant à sa réaction si je devais la quitter. Sa vulnérabilité me fit peur et je savais que je devais faire quelque chose pour essayer de me reconnecter avec elle. Nous nous étions éloignés l'un de l'autre.

J'essayai de trouver la part en moi qui voulait le faire, certain qu'elle ne pouvait pas être trop profondément enterrée sous mes autres préoccupations. Je commençai avec son ventre, un des endroits que je préférais chez elle. Sa peau était si douce, si fine et pâle, et elle aimait quand je

l’embrassais ici avec mes poils de barbe du matin qui se hérissaient au contact de sa peau.

Elle commença à remuer alors que je l’embrassais le long des côtes en remontant son top en coton au fur et à mesure de mon avancée. Je respirai profondément alors que mon nez arrivait sous le renflement de ses seins. J’aimais son odeur, un peu atténuée par le sommeil, mais il restait de son parfum à la pomme et de la lotion avec laquelle, à une certaine époque, j’étais autorisé à masser ses seins avant d’aller au lit. C’était un luxe qu’elle ne m’avait pas accordé depuis longtemps.

Adele avait toujours été toute en courbes depuis que je la connaissais. Nous nous étions rencontrés quand ma famille avait déménagé de Louisiane pour Seattle, et elle était la raison pour laquelle j’étais resté quand ma mère, mon père et ma sœur Jennifer étaient repartis quelques années plus tard. En dépit de son voyage d’un an, j’étais resté à Seattle et en avais fait mon foyer, le transformant en *notre* foyer à son retour.

Nous n’étions alors que des adolescents, me souvins-je tandis que j’embrassais ses côtes, la première fois où j’avais posé mes lèvres sur sa peau. J’avais appris des choses sur moi depuis que j’étais avec Adele, appris à me définir, à certains égards, par rapport à elle. J’étais *le petit ami d’Adele*.

Son corps s’étira quand elle attrapa les bretelles de son haut et le passa par-dessus sa tête, poussant ses seins dans ma bouche. Je n’étais pas gay... Je ne pouvais pas l’être. La sensation d’une femme se tordant sous moi, la sensation de ses seins durs sous mes dents et ma langue, et les bruits qu’elle faisait quand je la mordillais, me faisaient frotter mon membre dur contre le matelas à la recherche de quelque friction.

Mes doigts glissèrent sous sa culotte, vers l’endroit où elle était déjà mouillée pour moi – tellement mouillée et pleine de désir – et c’était moi qui contrôlais cela. Je pouvais frotter son clitoris, la faire haleter et se cambrer sous mon contact. Je pouvais glisser mon pouce en elle et la faire gémir du fond de sa gorge. Je pouvais lui lécher le nombril et la faire rire tandis que je lui enlevais sa culotte et enfouissais mon visage entre ses jambes.

Je pouvais la faire jouir, sa voix criant mon nom et dire ‘oui’ encore et encore lorsque ma langue la léchait à un rythme régulier et que mes doigts cherchaient cet endroit spécial qui la faisait se sentir bien. Je ne lui laissais pas de temps pour récupérer, glissant rapidement en elle, trouvant ce rythme familier, celui que nous avions pris ensemble tant de fois auparavant.

Je pouvais jouir avec mon nez dans ses doux cheveux roux pour me rappeler avec qui j’étais et ne pas dire le mauvais prénom. Je détestais le fait que ce n’était rien comparé à la manière dont j’avais un orgasme quand j’étais avec *lui*. Il n’y avait ni feux d’artifice, ni explosions, c’était comme gratter des démangeaisons dures à atteindre.

Je me douchai pour enlever son odeur sur moi et je me détestai.

— QUELS SONT tes plans pour le week-end ? me demanda Adele tout en nous préparant des toasts.

— Hum... marmonnai-je tout en réfléchissant. Je pense aller chez Will pour voir le match des Seahawks.

— C’est une bonne idée, dit-elle d’un air absent.

— Et toi ?

— Je vais travailler, répondit-elle en souriant et en haussant les épaules. Nous allons mettre en place un nouveau menu le week-end prochain, il y a donc beaucoup de choses à faire. Tu devrais venir pour le goûter.

— Je le ferai. C’est une honte que je ne puisse pas t’y emmener pour un rendez-vous, la taquinai-je.

— Oh, je n’aurais jamais un moment de tranquillité ! Il y a toujours un désastre dont je dois m’occuper.

— Tu travailles trop dur.

— Mais j’aime mon travail, argumenta-t-elle gravement tout en me passant mon toast.

— Je suis jaloux, dis-je en riant.

Je l’attirais sur mes genoux et la gardai ainsi pendant un moment.

— Désolé, nous ne passons pas beaucoup de temps ensemble en ce moment.

— C’est bon, dit-elle en m’embrassant sur la joue.

Je regardai l’heure.

— Je dois y aller, à ce soir bébé.

— Probablement demain à cette heure, dit-elle tristement.

— À demain alors.

J’ENTRAI PAR la porte de la cuisine, comme toujours, mais la cuisine n’était pas vide comme je m’y attendais. Mon Maître était assis à table avec une jeune femme qui avait des cheveux blonds coupés court, et pendant un moment, j’en oubliai ma place. Il suffit à mon Maître de s’éclaircir la gorge doucement pour que je me mette sur mes genoux à la droite de sa chaise.

— Bonsoir, Jesse.

Il me salua avec une main dans mes cheveux.

— Bonsoir Maître, répondis-je en tournant mon visage pour embrasser sa main.

— J’ai invité une bonne amie à moi pour notre séance de ce soir. Jesse, voici Shannon. Ce n’est pas une soumise, mais sa situation est assez unique. Est-ce que cela te dérange, si je lui dis ?

— Pas du tout, dit Shannon d’une voix chaleureuse. Cela ne me dérange pas. Je vais faire du café, d’accord ?

— Fais comme chez toi, comme d’habitude.

Mon Maître se mit à rire.

— Shannon est probablement l’une des seules femmes avec qui je pourrais jouer et la raison à cela est que ce n’est pas une attraction mutuelle, mais plutôt une non attraction mutuelle. Shannon est asexuelle, elle n’a de désirs sexuels envers qui que ce soit. Elle n’a pas envie de moi alors je ne la désire pas.

— Rien de personnel, rétorqua Shannon près de la cafetière.

— Y a pas de mal, déclara mon Maître.

Je pus entendre son sourire.

— Shannon est aussi une vraie masochiste. Ses désirs sexuels semblent avoir été remplacés avec un besoin profond de douleur, et je peux lui fournir cela tout en essayant de garder son corps et son esprit sains. Notre relation n’est pas fondée sur le sexe, ou sur un contact sexuel, continua-t-il, tout en grattant gentiment mon cuir chevelu avec ses ongles courts. Je pense que c’est assez spécial, même dans notre communauté très ouverte, et j’aimerais que tu y prennes part. Si tu ne préfères pas, tu peux

attendre que nous ayons fini notre séance, puis je t'inviterais dans la salle de jeux. C'est ton choix.

— Non, je tiens à regarder, s'il vous plaît, Maître.

— Cela me ferait grandement plaisir, dit-il en tirant mon menton jusqu'à ce que je sois agenouillé assez haut pour qu'il puisse m'embrasser sur les lèvres.

Puis il tapota ma tête pour que je me baisse et reprenne ma position d'attente près de lui.

— Il est bien formé, commenta Shannon alors qu'elle apportait son café à table.

— Jesse est spécial, acquiesça mon maître. Nous avons signé un nouveau contrat récemment.

— Félicitations, dit-elle, portant un toast avec sa tasse. Vous êtes manifestement très compatibles.

— Viens, je veux te faire mal.

Mon Maître se mit à rire et se leva, me faisant un petit geste de la main pour m'indiquer que je lui devais emboîter le pas.

— Je ne peux plus attendre, dit Shannon avec un frisson excité en sautillant dans l'escalier menant à la salle de jeux.

C'est alors seulement que je pus lui jeter un bon coup d'œil. Shannon portait une robe courte en jeans avec des collants violets et des bottes en cuir qui montaient jusqu'aux genoux, ce qui lui donnait un vague air de Homme et je ne pus m'empêcher de l'apprécier. Elle avait une attitude très insouciant et je savais que j'aurais probablement dû me sentir menacé par la relation qu'elle avait avec mon Maître, mais je ne l'étais pas. C'était sans doute l'assurance de mon Maître qu'elle était asexuelle, ou le fait que je lui faisais complètement confiance.

Mon Maître alla s'occuper de ce dont il avait besoin pour sa séance avec Shannon et je m'agenouillai dans un coin de la pièce, essayant de ne pas être surexcité. Je savais que la séance ne me concernait pas et j'étais vraiment intéressé par la dynamique entre mon Maître et Shannon. Toute jalousie que j'aurais pu avoir était repoussée par la sexualité de Shannon – ou plutôt l'absence de celle-ci – et le fait que je savais que mon Maître ne s'intéressait tout simplement pas aux filles.

— Tu vas juste le laisser là ? demanda Shannon, sirotant son café tout en regardant mon Maître, bien qu'elle soit debout en train de regarder la collection de CD. Je veux dire, tu pourrais au moins attacher le pauvre garçon ou quelque chose. Le laisser avoir sa part du gâteau.

Mon Maître haussa les épaules.

— J'allais juste le laisser s'agenouiller et regarder, mais si tu as une meilleure idée, vas-y, et fais en sorte qu'il soit prêt. Je suis occupé avec tes instruments de torture.

Shannon sourit et traversa la pièce, sortant nos boîtes en Plexiglas. Elle sélectionna un certain nombre de choses, puis revint vers moi, me montrant les sex toys en métal et chrome brillant.

— Qu'en penses-tu, mon garçon ?

— S'ils plaisent à mon Maître, m'dame, répondis-je en gardant la tête baissée.

— Oh je l'aime ! dit Shannon en se tournant vers mon Maître.

— Je l'aime beaucoup moi aussi.

— Je peux l'attacher avec des cordes ?

— Jesse ? demanda mon Maître, s'assurant que j'allais bien. Parle-moi. Je veux que tu sois honnête.

— Je suis content que Shannon m'attache et qu'elle utilise les jouets qu'elle a choisis, dis-je en essayant de garder une voix claire.

Cela faisait un certain temps que je n'avais pas été dominé par une femme, mais l'idée ne me rebuta pas. Shannon était gentille.

— Dans ce cas, vas-y, déclara mon Maître, retournant à ses équipements.

— Viens, mon garçon, dit Shannon, claquant des doigts et indiquant que je devais la suivre à quatre pattes.

Mon Maître ne me faisait pas souvent ramper. Ce n'était pas quelque chose que j'aimais particulièrement, mais Shannon avait de toute évidence un peu d'expérience en tant que Domme, sinon mon Maître ne lui aurait pas fait confiance avec moi, donc j'obéis. S'il avait confiance en elle, alors moi aussi.

— Déshabille-toi, ordonna-t-elle.

J'enlevai les différentes couches de mes vêtements, les pliant et les rangeant là où ils ne dérangerait pas.

Shannon fixa une corde d'escalade noire à travers l'anneau du plafond, puis l'attacha au crochet anal qu'elle lubrifia généreusement, avant de me faire écarter les pieds à bonne distance et de le pousser à l'intérieur de moi. Je soupirai de contentement lorsque le métal froid se trouva en moi jusqu'à la base. Une deuxième corde fut enroulée autour de mes poignets, les liant solidement derrière mon dos, et la première corde fut alors rattachée à mes poignets. C'était un truc simple : si je tirais sur mes cordes, le crochet en moi bougerait. Shannon parlait tout en travaillant.

— Ce sont des liens de séparation, expliqua-t-elle tout en plaçant l'extrémité d'une corde dans ma main. Si tu tires dessus, alors tout se démêlera. Étant donné que nous allons te laisser ici, c'est uniquement pour les urgences. Tu as compris ?

— Oui, m'dame acquiesçai-je, gardant la tête droite et les yeux baissés.

Elle fit le tour et me montra encore les pinces à tétons – des pinces à tétons japonaises, mes préférées. La profonde brûlure dans ma poitrine alors qu'elle les attachait me réchauffa et m'aida à entrer dans mon sous-espace. Je testai mon équilibre, me balançant sur la plante des pieds et souhaitant une barre d'écartement, ou un bâillon, ou autre chose, un autre élément pour parfaire cette torture.

— Calme-toi, dit mon Maître en venant vérifier le travail de Shannon. Je ne vais rien te faire d'autre pendant un moment. C'est un cadeau de Shannon. Il te suffit de regarder, Jesse. Il n'y a pas de limitation à tes orgasmes ce soir.

— Merci, Maître, dis-je en gardant les yeux baissés.

Il se tourna pour retourner vers Shannon, puis hésita devant mes longs soupirs. Il fut de nouveau à mes côtés en un instant.

— D'accord ? vérifia-t-il en cherchant mes yeux.

— Oui, Maître, bien sûr, répondis-je, ne sachant comment lui demander. C'est juste que... puis-je avoir mon collier, s'il vous plaît ?

Les derniers mots étaient murmurés.

— Bien sûr que tu peux, dit-il vivement avant d'aller le chercher pour moi et de l'attacher autour de mon cou.

Il me caressa la joue avec le dos de sa main.

— C'est mieux ?

— Oui, merci.

Mon sexe tressauta sous ses paroles, puis grandit sous son baiser passionné. Mon Maître embrassa ma joue, mordit mon épaule, puis se dirigea vers Shannon et la zone qu'il avait préparée sur la table rembourrée. Je devais lui reconnaître le mérite de ne pas avoir commenté notre échange.

— Déshabille-toi, lui ordonna mon Maître en reprenant les commandes.

Elle s'exécuta, finissant en silence son café et pliant ses vêtements sur mon banc à fessées.

— Commençons maintenant.

J'AVAIS UNE vue parfaite sur eux de l'endroit où j'étais ligoté, et mon Maître attacha rapidement Shannon par les poignets et les chevilles à la table avec des lanières de cuir épais.

— Nous avons utilisé différents instruments par le passé, me dit mon Maître, mais Shannon préfère ce qu'on appelle un Violet Wand et j'aime le résultat moi aussi, donc c'est ce que nous utiliserons aujourd'hui. Un Violet Wand était un appareil qui émet des chocs électriques à faible courant mais à haute fréquence. Il est réglable donc je peux lui envoyer une petite décharge ou un choc violent.

Il illustra son propos en faisant courir l'objet sur la peau de Shannon et je pus voir l'électricité la traverser, comme une balle d'électricité statique où les petits points de lumière pourpre suivaient vos doigts.

Shannon sentit à peine la décharge et jeta à Will un regard impassible qui disait clairement 'c'est tout ?'

— L'électricité est un excellent moyen de travailler avec une accro à la douleur comme Shannon, continua mon Maître. Elle me laisserait avec bonheur la battre jusqu'à ce qu'elle saigne, ou utiliser des aiguilles ou des couteaux tranchants. En tant que Dom, il est important de connaître les limites du soumis, même quand il en redemande. L'électricité ne laisse pas de cicatrices et grâce au faible ampérage, elle ne laissera pas de marques durables. Je peux la faire hurler de la même manière qu'elle crierait pour une aiguille ou un coup de fouet, mais sans faire couler de sang ou laisser d'ecchymoses.

— Le meilleur des deux mondes.

Il fit courir l'appareil sous le doux renflement de ses seins, où je savais que les femmes étaient si sensibles, et soudain son dos se cambra sur la table et elle cria alors que l'étincelle pourpre sautait sur sa peau. Mon Maître sembla satisfait de sa réaction et répéta son geste de l'autre côté, provoquant une réaction similaire.

Mon Maître fut méthodique alors qu'il travaillait sur les parties les plus sensibles du corps de Shannon. Il semblait savoir exactement à quel moment augmenter la fréquence pour la faire sauter et, après une dizaine de minutes, elle était en sueur et haletait, ses cheveux collés sur son visage. Je faillis ne pas la reconnaître : la fille calme et brillante de la cuisine était remplacée par cette femme dévergondée, aux yeux vitreux. Mais il ne la touchait pas du tout sexuellement, restant éloigné de ses seins et de sa chatte. Je devinai qu'elle ne voulait pas de ce genre de stimulation.

Il s'arrêta un instant, la laissant se réinstaller dans ce que je commençais à reconnaître comme un sous-espace profond. Elle avait l'air magnifique, mais je n'étais pas excité par sa soumission. Regarder mon Maître en action en tant que Dominant féroce était bien plus érotique pour moi.

— Je vais essayer quelque chose de nouveau, dit mon Maître à Shannon. Je pense que ça va te plaire.

Nous avons une collection de sex toys assez modeste par rapport à certains, mais mon Maître

aimait utiliser une grande variété d'instruments. Il sélectionna rapidement un martinet de poids moyen et prit à nouveau le Violet Wand.

— Une des fonctions de cet appareil en particulier est de pouvoir 'charger' la personne qui le tient avec de l'électricité afin qu'elle puisse être passée au soumis par le contact du Dom.

Il le démontra en tapotant légèrement l'intérieur de la cuisse de Shannon du bout de ses doigts. Elle cria et tressauta en même temps.

— On dirait vraiment une décharge d'électricité statique. Mais ça signifie que je la reçois aussi.

Il me regarda et sourit, vérifiant que je me portais bien. Je hochai la tête et souris en retour. Sa leçon était fascinante.

— C'est beaucoup mieux, pour moi, d'utiliser un sex toy d'impact, comme par exemple un fouet, pour délivrer le choc à ma place, continua-t-il. Pour commencer, je vais l'éteindre afin de la laisser s'habituer à la sensation.

En un regard, je pus imaginer ce que traversait Shannon. Le bruit sourd et la piquûre du martinet en cuir m'étaient familiers, la chaleur monta à la surface de ma peau et mon cœur battit plus fort dans ma poitrine. Je savais aussi comment mon Maître pouvait tourner son poignet pour s'arranger pour que l'extrémité du cuir pique vraiment. Avoir cette stimulation augmentée par l'électricité devait être génial, même si je créais toutes ces idées dans ma tête de toutes pièces, en combinant mes souvenirs des chocs d'électricité statique au bout de mes doigts et la sensation familière du fouet.

Mes yeux étaient rivés sur mon Maître. Il y avait une très belle femme nue, allongée et ligotée à moins de dix mètres de moi, mais l'objet de mon attention était un tee-shirt blanc tendu sur un torse musclé et un jean bleu ample sur des pieds nus. Même dans des vêtements décontractés, c'était un Dominant impressionnant. Mon Maître ne comptait pas sur des vêtements noirs en cuir ou sur un déguisement pour créer son autorité, elle était dans l'angle de sa mâchoire, dans son regard dur, dans la flexion de ses muscles tandis qu'il travaillait à créer une douleur sans dégâts.

Il n'était pas excité de faire mal à Shannon. Et Shannon avait un joli corps. Elle était petite et compacte, semblable à Adele, mais son corps était plus mince que celui de ma petite amie. Même de loin, je pouvais voir que cette fille portait des cicatrices pour prouver son masochisme, un entrecroisement de lignes sur sa cuisse et plusieurs piercings dans des endroits étranges. Elle avait un tatouage qui couvrait la majeure partie de ce côté de son corps : un design japonais noir et gris, bien que je ne puisse pas en voir les détails.

Je n'étais pas non plus excité par la douleur de Shannon. Je n'avais aucune envie d'être celui qui maniait le fouet, je voulais prendre sa place. Je voulais être le seul sur lequel mon Maître se concentrait de cette façon, celui qui retenait entièrement son attention.

Enfin mon Maître s'arrêta, laissant une Shannon sanglotante et haletante reprendre son souffle.

— Nous en avons terminé, annonça-t-il.

— Non, s'il te plait, juste encore un peu plus, demanda-t-elle en essayant d'essuyer les larmes et la morve de son visage et son épaule.

— Nous en avons terminé, répéta-t-il. Calme-toi, Shannon, respire profondément. Tu as besoin de revenir à toi. Je ne vais pas te toucher.

Il garda les yeux sur elle tout en rangeant les composants électriques. Il remplaça le martinet sur le mur et mit de côté ce qui devait être stérilisé, tout en laissant Shannon trouver sa propre voie hors de son sous-espace.

— Tu me détaches ? demanda-t-elle après quelques minutes, semblant incroyablement cohérente

alors que, peu de temps auparavant, elle le suppliait de continuer.

Mon Maître libéra rapidement ses poignets, puis ses chevilles et lui donna une serviette chaude pour nettoyer son visage.

— Reste là en attendant que tes jambes reviennent, dit mon Maître de cette voix qui faisait pleurer mon sexe d’impatience.

Il traversa la pièce à grands pas dans ma direction et me regarda, la tête penchée sur le côté, comme s’il réfléchissait à quelque chose.

Il saisit mon menton, son bras me tirant vigoureusement.

— Tu es un exemple incroyable de beauté pour un homme, dit-il avec des mots qui auraient dû être ringards, mais que sa voix rauque rendait si érotiques. Je veux que tu jouisses pour moi, Jesse.

Les lèvres de mon Maître s’écrasèrent contre les miennes et son membre enfermé dans son jean frotta doucement contre le mien, le mettant à rude épreuve, et il n’en fallut pas plus ; j’étais parti. Mon cri rivalisa avec le volume des cris de Shannon sous la torture, mais les miens n’étaient que du pur plaisir.

— Brave garçon, murmura-t-il, ses lèvres toujours délicatement collées contre les miennes.

— BON, JE vais commander à manger, déclara Shannon tout en descendant de la table. De la pizza, ça va ?

— Shannon, je m’en fous, grogna mon Maître alors que ses mains parcouraient mon corps, assure-toi de faire ta demi-heure de tai-chi.

— C’est bon, c’est bon, je veux des peppéronis, je pense.

— Jesse est allergique aux champignons, dit mon Maître alors que je commençais à gémir sous son contact, ma peau hypersensible après mon orgasme. Maintenant, à moins que tu ne veuilles me voir le baiser, tu t’en vas.

— J’y vais, gazouilla-t-elle.

J’entendis alors la porte se refermer avant que sa bouche ne soit sur la mienne.

— J’ai tellement envie de toi, dit mon Maître, ses doigts pétrissant mes fesses. Si je t’emmène dans ma chambre, est-ce que cela ruinera ton sous-espace mental ?

— Non, Maître dis-je, voulant juste désespérément qu’il continue à me toucher.

Il pencha la tête vers mon torse, enlevant l’une des pinces de mon téton, sa langue remplaçant le métal alors qu’il apaisait ma peau palpitante. Après avoir embrassé mon torse jusqu’à l’autre mamelon, il le lécha aussi, tandis que la chaîne tombait sur le sol dans un bruit sourd. Puis il m’enleva la corde, me libérant de mes liens, et le crochet anal et la corde d’escalade rejoignirent les pinces sur le sol.

— Je rangerai plus tard, dit-il d’un air absent en prenant ma main, me tirant hors de la pièce et me conduisant à sa chambre.

Je le suivis. Je le suivrais n’importe où quand mon esprit était ainsi, mon corps nu était la dernière de mes préoccupations surtout lorsque l’on considérait ce qui allait arriver. Il claqua la porte de sa chambre derrière nous et alla jusqu’à sa table de chevet en de longues enjambées, où il attrapa une bouteille de lubrifiant qu’il me lança.

— Prépare-toi, ordonna mon Maître. Rien ne va dans ton cul sauf tes doigts et ma queue, donc

fais du bon travail.

Il commença à se déshabiller et je me détournai de lui, posant un pied sur le rebord du lit, me pliant en deux pour qu'il puisse avoir un bon aperçu de ce que je faisais. J'aurais aimé voir son strip-tease, mais comme toujours, ses besoins passaient en premier.

J'ouvris le tube de lubrifiant et en versai une quantité généreuse sur mes doigts, puis les fis passer derrière et en poussai un en moi. C'était une sensation nouvelle ; même quand je me masturbais, je ne me touchais jamais là, ce qui était étrange en y repensant car j'avais tant de plaisir sous la stimulation anale. Je dus me mordre la lèvre pour retenir un gémissement alors que le bout de mes doigts mouillés taquinait la peau plissée, allumant toutes les terminaisons nerveuses et faisant palpiter mon sexe.

— Vas-y, grogna mon Maître derrière moi.

J'obtempérai et enfonçai mon doigt jusqu'à la jointure.

C'était étrange de sentir à quel point j'étais serré, comment mes muscles se crispaient sous l'invasion de mon doigt. Dès que je fus à l'aise avec un doigt, j'enfonçai rapidement le second et étalai le lubrifiant tout autour, écartant mes doigts pour m'élargir pour lui. Je n'étais pas aussi bien préparé que d'habitude, mais j'étais bien lubrifié. C'était un bon début.

Je plaçai mes mains sur le lit et écartai mes jambes en grand pour lui, laissant retomber ma tête. Mon Maître arriva derrière moi, posa ses mains sur mon dos, les faisant glisser jusqu'à mes épaules qu'il agrippa, et me redressa.

Ses lèvres se posèrent sur mon cou, le suçant et l'embrassant. Une de ses mains alla dans mes cheveux, tirant ma tête pour exposer plus de peau à ses lèvres errantes, et son autre main se plaça sur mon torse, caressant mes abdos, puis tripotant mon sexe. Je ne pus m'empêcher de gémir ; même mes trois années de formation en tant que soumis ne pouvait pas rivaliser avec l'attaque de Maître Will.

Une main puissante me poussa en avant, et mon esprit eut tout juste le temps de rappeler à mon corps de caler mes mains sur le lit avant que je ne tombe la tête la première dans la couette. Je posai mes avant-bras et levai mes fesses, le priant en silence de me prendre.

Les mains de mon Maître écartèrent mes fesses et je pus sentir son regard, évaluant mon travail.

— Je vais tenir ma promesse, Jesse, dit-il alors que son membre se pressait contre mon entrée. Détends-toi. Je suis sérieux. Si tu ne te détends pas, je vais te labourer le cul si fort que tu ne seras pas capable de marcher demain.

J'essayai de suivre ses ordres, mais j'étais vraiment trop excité. Mon Maître finit par pousser en avant, me faisant grimacer et me tendre sous la douleur initiale. Je respirai lourdement, essayant de me calmer et de me détendre pour qu'il puisse me baiser correctement. Mon Maître frotta mes hanches de ses pouces, ce que je savais être sa manière silencieuse de m'aider. Il se pencha, récupéra le lubrifiant sur le lit et en arrosa encore plus son sexe, prenant soin de ne pas toucher là où nous étions joints.

Je sentis bientôt ses cuisses affleurer mes fesses – il était entièrement dedans. J'attrapai la couette à deux mains et m'y agrippai alors qu'il se retirait lentement pour de nouveau claquer rapidement en moi. Je grognai alors que l'air était expulsé de mes poumons sous l'impact, puis gémis alors qu'il apaisait la douleur en massant ma prostate.

— Est-ce que tu aimes ça ? demanda mon Maître d'une voix dangereuse.

— Oui, Maître.

Le son de la claque cinglante sur mes fesses atteignit mes oreilles avant que la douleur ne soit

enregistrée par ma peau.

— Et ça ?

— C'est bien aussi, Maître.

Il éclata de rire et se pencha pour m'embrasser le dos. L'action fit enfoncer son membre encore plus profondément en moi.

— Tu veux que je recommence ?

— Oui, Maître.

Son assaut prit de la vitesse, tout comme les claques sur mon postérieur. Il posa sa main droite au bas de mon dos et, de l'autre, alterna les claques sur une fesse, puis l'autre, en veillant à me frapper assez fort pour que j'en ressente vraiment la piquêre.

— Est-ce que tu vas de nouveau jouir ?

J'étais carrément sûr que oui. Mon Maître enroula son avant-bras autour de ma taille, changeant l'angle de son pénis en moi, ce qui me fit crier sous la pression. Puis il se mit à me marteler, profondément et brutalement, alors que je serrais mes jambes et durcissais mes muscles pour essayer de rendre cela aussi incroyable que possible pour lui.

— Maintenant, Jesse, jouis maintenant ! ordonna-t-il.

Et bien qu'il m'ait dit que je pouvais jouir quand je voulais, l'obéissance était trop ancrée dans mon subconscient et je m'exécutai, me répandant en jets puissants lorsque je le sentis venir en moi.

Mon Maître me prit dans ses bras alors que je m'effondrais sur le lit, complètement sonné.

— Là, dit-il doucement, tirant la couette pour que je puisse m'y blottir pendant un moment.

— Merci, dis-je alors que je me couvrais.

Je commençai à trembler.

— Hum, viens ici, dit mon Maître en m'attirant contre son torse. Tu vas t'évanouir ?

— Je ne crois pas. Je me sens mieux.

'L'évanouissement du soumis' pouvait arriver brusquement, même si cela ne m'était arrivé qu'une seule fois auparavant avec mon Maître ; à cause de toute l'adrénaline et l'euphorie qui avaient traversé mon corps quelques moments auparavant, le calme soudain pouvait être dur. Mais mes tremblements étaient plus dus au froid.

— Je vais t'enlever ton collier, est-ce que ça va ? demanda-t-il.

— Oui. S'il vous plaît, ne me laissez pas.

— Non, promit-il.

Il défit maladroitement mon collier et le laissa sur sa table de chevet.

Mon Maître me tint encore plus serré que d'habitude, ses bras enroulés autour de mon torse et sa jambe glissée sur la mienne. Il embrassa ma peau, encore et encore, mon cou, mes épaules, mon dos et mes oreilles. Je dérivai pendant un certain temps, sachant que j'étais parfaitement en sécurité et aimé.

— J'ai un aveu à faire, déclara l'homme derrière moi.

Je savais que lui aussi était en transition vers son état normal ; redevenant Will, plutôt que mon Maître.

— D'accord.

— Je t'ai emmené ici juste pour que je puisse t'enlacer comme ça.

Je ris doucement.

— Cela ne me dérange pas. J'ai dit que je voulais plus de moments comme celui-ci quand nous avons renouvelé notre contrat.

— C'est vrai, dit-il avant de m'embrasser encore.

Nous étions très calmes, très silencieux, écoutant seulement le son de la respiration de l'autre, le battement de nos cœurs et le bruit lointain de Shannon se déplaçant dans la maison. La fin d'après-midi se transforma en début de soirée et je pus sentir mon estomac commencer à gargouiller, me rappelant qu'il allait bientôt avoir besoin de nourriture. Pendant un moment, cependant, il fut agréable de somnoler et de nous enlacer.

— Will ! Jesse ! Repas ! cria Shannon du bas de l'escalier, brisant notre rêverie somnolente.

Je marmonnai quelque chose et sentis les bras de Will se resserrer autour de moi.

— Faim, soupira-t-il.

— Moi aussi.

— Je veux que tu restes nu cependant, dit-il en faisant la moue.

— D'accord, répondis-je.

Je m'étais assez habitué à ma propre nudité au fil des ans.

Will se mit à rire.

— Je vais pourtant résister à la tentation de t'en donner l'ordre, à cause de Shannon, dit-il.

Nous allâmes tous les deux chercher des vêtements dans son placard, puisque les miens étaient restés dans la salle de jeux. J'adorais secrètement quand il me prêtait ses affaires ; c'était, dans une moindre mesure, comme porter son collier. Je lui appartenais encore.

— Viens, dit-il en levant les yeux au ciel et en souriant lorsqu'il me surprit à sentir l'épaule de son sweat-shirt.

Je pris sa main tendue, ayant soudain très faim maintenant que je pouvais sentir la pizza.

— Vous avez pris votre temps, nous gronda Shannon alors que nous nous installions de nouveau autour de la table de la cuisine.

Cette fois-ci, cependant, je pris un siège.

— Désolé, dit Will avec un sourire narquois. Tu ne peux cependant pas me le reprocher.

Shannon soupira, mais sourit lorsqu'elle ouvrit sa boîte.

— Alors, comment était-ce pour vous ? demanda-t-elle tout en enfournant une bouchée de pizza.

— C'était étrange... commença Will. J'avais l'impression de donner un cours ou de faire une démonstration en public, mais il n'y avait que Jesse et je suis généralement très concentré sur lui quand nous sommes dans une scène.

— Tu devrais faire des démonstrations, tu es très doué, dis-je tout en léchant le fromage de mes doigts.

— Oh, il en fait ! s'exclama Shannon. Il est génial.

— Je ne le savais pas, dis-je.

Il me fallut un moment pour digérer l'information. Je finis par froncer les sourcils.

— Je n'ai pas de relations sexuelles en public, Jesse, dit doucement Will. Notre relation est exclusive, mais j'ai un grand rôle à jouer dans notre communauté au sens large et cela implique des démonstrations de temps en temps.

— Aucun souci, dis-je rapidement. Je ne savais pas.

— Pourquoi ne viens-tu jamais aux rassemblements ou autres ? demanda Shannon.

— C'est compliqué, expliquai-je. Je suis engagé dans une relation classique, j'ai une petite amie, alors je reste loin de ce genre d'endroit par respect pour elle.

— Oh !

Shannon avait l'air confus.

— Je pensais que vous étiez ensemble, *ensemble* tous les deux.

— Non, dit Will, mettant un terme à cette partie de la conversation.

— Je crois que j'aimerais être du côté de celui qui reçoit lors de ce type de stimulation un jour, dis-je, ramenant le sujet là où il devait être.

— Tu ne fais pas dans la douleur extrême, cependant, dit Will en se balançant sur sa chaise. Je pense que tu aimerais le truc le plus léger, énormément, mais je n'utiliserais pas le martinet sur toi, en aucun cas.

— Comment est-ce que tu te sens ? demandai-je à Shannon.

— Intense, dit-elle en hochant la tête. Je n'avais jamais expérimenté cela avant. C'était génial, mais la douleur était plutôt intense. Et je sais ce que je dis. Je peux en supporter beaucoup.

— Tu as aimé ? demanda Will.

Shannon acquiesça.

— Bien. Donc, pour changer de sujet, qu'est-ce que j'ai entendu sur toi et Trois par le téléphone arabe ?

— Oh, je savais que ça remonterait jusqu'à toi ! s'exclama-t-elle.

— Trois ? demandai-je.

— Ce n'est pas mon petit ami, répondit immédiatement Shannon. C'est juste quelqu'un avec qui je m'entends très bien.

— Tu peux être asexuelle et avoir quand même un petit ami.

Will semblait amusé.

— Ils ne vont pas te virer du club.

— Si, ils le feraient, bouda-t-elle. Et ils me feraient restituer ma carte V.

— Euh... Tu sors avec un gars qui s'appelle Trois ? demandai-je.

— Non, elle ne sort pas avec un mec qui s'appelle Trois, dit-il en se moquant à peine.

— Son nom est Marshall Augustus Williamson, troisième du nom, expliqua Shannon. Je veux dire, tu ne changerais pas de nom si tu devais débarquer avec cette monstruosité ?

— Trois est aussi asexuel, énonça Will. J'essaye de brancher ces deux-là ensemble depuis des années, mais ils ont toujours réussi à m'éviter jusque-là.

— Toi, encore plus que quiconque, devrais savoir que les gens ne sont pas nécessairement compatibles seulement en fonction de leur sexualité, déclara Shannon d'une voix hautaine.

Will se mit à rire.

— Je sais. Mais je savais que vous vous entendriez bien tous les deux.

— C'est le cas, avoua-t-elle.

— Est-ce que tu l'amèneras à la fête le mois prochain ?

— La fête ? demandai-je.

— Hum..., dit Will, en essuyant ses doigts et en se penchant pour embrasser mon épaule. J'en accueille une tous les six mois environ. C'est surtout quelque chose de social, même si elle déborde en une soirée de jeux aussi. Je n'ai jamais pensé que tu pourrais être à l'aise avec ça, donc je n'en ai jamais parlé. J'avais peur que tu ne viennes que parce que tu te sentirais obligé, alors que tu n'aurais pas vraiment envie d'être là.

Je pris en considération ses paroles. En tant que mon Maître, c'était à lui de décider s'il ne voulait pas de moi lors de ses fêtes. Mais je ne pus m'empêcher d'être blessé qu'il ne m'ait jamais invité. J'étais son soumis, je devrais être là pour le représenter.

— Laura viendra à celle-ci, dit Will, comme si cela pouvait me faire changer d'avis. Elle ne jouera pas, je ne m'y attends pas, mais si tu veux venir, tu connaîtras déjà quelqu'un.

— Et pour répondre à ta question, oui, Trois et moi serons là, ajouta Shannon. Donc tu me connaîtras, moi aussi.

— Je vais y réfléchir, dis-je en souriant. Rappelle-le-moi quand nous serons plus près de la date.

TANDIS QUE je conduisais pour rentrer ce soir-là, je ne pus me sortir de la tête les événements de cette soirée. Le 'ensemble, *ensemble*' de Shannon m'avait touché plus que tout le reste. Elle avait pensé que nous étions un couple. La relation facile et la connexion que j'avais avec lui était également évidente pour les gens de l'extérieur. Will était bien plus qu'un simple ami, ou même mon Maître.

Mais peu importe à quel point je voulais imaginer que je pouvais m'engager dans une vraie relation avec lui, il y avait d'autres facteurs à prendre en compte. Je devais penser à Adele. Il était impossible que je puisse simplement mettre fin à une relation dans laquelle je m'étais autant investi au fil des ans. Je tenais sincèrement à elle, et être avec une femme était tellement plus facile que d'avoir à réfléchir sur les préjugés et la haine que je pourrais rencontrer en tant que couple d'homosexuels.

Je ne pouvais m'empêcher de penser que les jours où je pouvais avoir le meilleur des deux mondes étaient comptés. Tôt ou tard, j'allais devoir prendre une décision.

VI

GRÂCE AUX efforts conjugués de Will et de moi-même, nous réussîmes à faire comme si rien de plus qu'une simple baise Maître/soumis avait jamais eu lieu entre nous. Pour être honnête, il ne fallut pas beaucoup d'efforts de ma part. Plus que toute autre chose, je voulais que ma vie revienne à quelque chose de simple où je savais qu'elle était ma place entre mon Maître et ma petite amie.

Lorsque mon téléphone bipa et que son nom apparut avec un message, je ne pus décider si j'étais soulagé ou vraiment pas d'humeur pour lui.

Will : Il n'y aura personne à la maison ce soir. Peux-tu venir aux environs de 19 heures ?

Je devinai que nous allions explorer ce désir mutuel que nous avions exprimé pour de nouvelles scènes de jeux de rôles, au lieu d'une séance normale. C'était en fait une bonne chose. L'opportunité de m'échapper de mon esprit, de ma propre peau, pendant quelques heures était attirante. Même si, du moment que Will était impliqué, je ne serais probablement pas le meilleur acteur.

Il était tout juste 17 h 30, donc j'avais le temps de faire mes exercices de routine, puis de me doucher avant de me diriger chez Will. J'utilisai le temps du trajet en voiture comme une sorte de méditation, me débarrassant de toutes les contraintes de ma vie afin que je puisse être celui qu'il voulait que je sois.

Il m'attendait à la porte, vêtu d'un maillot de football de lycéen et d'un short. Il avait l'air tellement jeune, tellement plus innocent que ce que j'avais l'habitude de voir de lui. Il me sourit chaleureusement en me tirant à l'intérieur, puis ses lèvres furent sur les miennes avant que je sache vraiment quoi faire. Il m'embrassa avidement, les mains accrochées à mon tee-shirt à manches longues et je le poussai contre le mur.

— Ma chambre, dit-il en haletant, me prenant la main et me tirant dans l'escalier jusque dans sa chambre.

Il l'avait changée, suffisamment pour que je reconnaisse la scène. Il avait accroché des posters au mur, des images vaguement homo-érotiques de catcheurs de la WWF et de boys bands du milieu des années 90, torsos nus avec des Levi's taille basse. J'ignorais totalement où il se les était procurés, mais des livres de biologie et de chimie du lycée étaient ouverts sur un bureau qui n'était pas là la dernière fois que j'étais venu.

— Et tes parents ? demandai-je, entrant très vite dans le personnage.

— Ils sont dehors toute la nuit, dit-il en laissant la porte ouverte. Nous ne serons pas interrompus.

— Oh, super ! Je voulais faire ça depuis si longtemps.

— Moi aussi, dit Will en me conduisant vers son lit. J'ai été dur pendant des heures aujourd'hui. J'ai cru que tout le monde s'en rendrait compte quand tu es passé dans les vestiaires après la gym.

— Tu étais tout mouillé aussi.

Je le fis reculer jusqu'à ce qu'il soit assis au bord du lit, puis attaquai son cou avec ma langue et mes dents.

— Je voulais lécher l'eau à même ton corps.

Il gémit, le son se répercutant dans sa poitrine.

— Quand tu t'es penché en face de moi en trigonométrie, j'ai cru que j'allais jouir dans mon pantalon.

— Tu avais envie de mon cul, beau mec ?

— Putain ! Ouais. Je te veux tout entier.

Nos lèvres se rencontrèrent en un baiser affamé, vigoureux et mouillé qui me rappelait vraiment ceux que je faisais lorsque j'étais adolescent. Will m'attrapa par la taille et me tira sur lui tout en s'allongeant sur le lit, posant ses mains sur mes fesses, les pétrissant doucement.

— Putain ! gémis-je, frottant mon membre contre la vague région de son entrejambe.

— Je ne pensais pas que nous arriverions à être seuls, dit Will.

Il saisit mes fesses dans ses mains et me tira brutalement contre lui.

— T'embrasser une fois par jour et me branler trois fois par jour, en pensant à toi, ne me suffit pas, confirmai-je.

Will eut un petit rire et m'aida à enlever mon tee-shirt. Puis il gémit d'approbation à la vue de mon torse.

— Tu es tellement bandant, dit-il en me dévorant du regard. Tu es déjà un homme, tu sais ? Aucun de ces enculés de maigrichons de l'école ne m'excite autant que toi.

Il passa sa main sur les quelques poils de mon torse, jusqu'à mon nombril, puis sur mes côtés.

— Tu vas me baiser ? demandai-je timidement.

Il m'embrassa doucement sur la bouche.

— Non, bébé. Je vais te faire mal.

— Non, c'est faux, protestai-je rapidement.

— Est-ce que je peux te sucer à la place ?

— Ouais, répondis-je, après les trois secondes environ que cela me prit pour intégrer cette demande.

— Je n'ai jamais sucé de mecs avant, murmura-t-il.

Je dus me mordre l'intérieur de la joue pour ne pas rire. Will était un putain de pro pour sucer une queue.

— Ce n'est pas grave, dis-je, en faisant courir mes doigts dans ses cheveux. Tu n'as pas à le faire.

— J'en ai envie, rétorqua-t-il. Je veux que tu sois mon premier.

— Tu es trop mignon, gloussai-je. Et tu as trop d'habits sur toi.

— Aide-moi à les enlever, alors.

Nous réussîmes à le défaire de son maillot en le faisant passer par-dessus sa tête et mes mains allèrent ouvrir son short.

— Tu es sûr ? demandai-je, hésitant et caressant tendrement son pénis à travers son short.

— Ouais, dit-il en m'embrassant à nouveau. Je suis vraiment sûr.

— Ok, acceptai-je.

Nous nous débarrassâmes de nos derniers vêtements, puis nous nous couchâmes côte à côte, totalement nus, nous buvant du regard l'un l'autre. Il était facile de prétendre que c'était la première fois que je le voyais comme ça – il me surprenait à chaque fois.

— Waouh, murmurai-je, traînant un doigt sur son torse.

Will frissonna et ferma les yeux. Il pouvait être si beau parfois dans sa vulnérabilité. Je me penchai et l'embrassai.

Il appuya sa main sur le milieu de mon dos, me tenant tout contre lui alors que son autre main se pelotonnait sous sa joue. Ce que l'on simulait était doux et innocent, et cela me rendit nostalgique de l'époque où les choses étaient tellement plus faciles. Qu'aurait été ma vie si j'avais rencontré Will au lycée ?

Je ne crois pas que l'un de nous avait anticipé que nous serions allongés ainsi, côte à côte, nous tenant l'un contre l'autre et nous regardant dans les yeux. Mais nous le fîmes, pendant de longues minutes, sans parler ni nous toucher, nous contentant de nous boire du regard.

Les yeux de Will se fermèrent, puis il se pencha avec hésitation et captura mes lèvres entre les siennes. Je pris une profonde inspiration et lui rendis son baiser, caressant son dos pour le rassurer.

— D'accord, je suis prêt pour ça, dit-il doucement.

Je ne dis rien, mais je gardai mes doigts vaguement enroulés dans une boucle de ses cheveux tandis qu'il descendait vers le bas du lit jusqu'à être face à face, si l'on peut dire, avec mon sexe. Il fronça les sourcils, puis doucement, nerveusement, son poing se ferma sur mon membre et sa langue lécha le gland.

— Putain de merde ! murmurai-je, me forçant à ne pas saisir son visage pour y enfoncer ma verge.

— Jesse, tu as bon goût, dit Will.

Il croisa mon regard et tira à nouveau sa langue, léchant la fente et prenant les premiers centimètres dans sa bouche. Je m'allongeai simplement et en profitai.

Si je jouais vraiment au fantasme de l'ado, j'aurais probablement éjaculé dès les premières secondes, sa bouche étant tellement talentueuse. Les choses étant ce qu'elles étaient, j'étais habitué à retenir mon orgasme, et je mis tous ces talents en œuvre alors qu'il prenait peu à peu un peu plus de mon pénis dans sa bouche jusqu'à en avoir des haut-le-cœur.

— Hé, c'est bon, lui dis-je en me retirant. Ne te fais pas mal.

— Désolé, marmonna-t-il.

J'embrassai le bout de son nez. Il était vraiment trop adorable.

— Tu as du lubrifiant ? lui demandai-je.

Will pâlit à vue d'œil. C'était un bon acteur.

— Non, pas pour baiser, dis-je en riant. Je veux essayer quelque chose.

— Euh... ouais ! dit-il en passant par-dessus moi pour atteindre sa table de nuit, révélant un tiroir plein de magazines pornos gays.

— Je peux les voir ? demandai-je.

— Tais-toi, murmura-t-il.

Je ris.

— La masturbation n'est pas un crime, Will.

— Oh, bordel de merde ! On dirait mon père. Voilà ton putain de lubrifiant.

Je le pris de sa main et me penchai pour un autre baiser. Alors qu'il était distrait par mes lèvres, j'ouvris la bouteille et versai une généreuse quantité dans la paume de ma main, la laissant se réchauffer avant de saisir son sexe avec précaution.

Il gémit avec reconnaissance alors que je le caressais, veillant à utiliser un angle différent que celui qu'il utilisait en se touchant. J'avais appris beaucoup de choses sur la meilleure manière de caresser une verge depuis que j'étais avec Will. Après avoir versé plus de lubrifiant sur lui, je m'approchai de lui et écrasai mes hanches sur le haut de son entrejambe.

Heureusement pour moi, Will comprit l'idée assez rapidement et poussa ses hanches vers moi. Il haleta quand la couronne sensible de mon sexe entra en contact avec la sienne et nous gémîmes tous deux de plaisir lorsque ses lèvres se posèrent sur ma mâchoire avant d'embrasser mes lèvres.

C'était trop ancré dans sa nature ne n'être passif que pendant un temps limité ; je ne fus donc pas surpris quand Will me poussa sur le dos pour continuer notre... activité mouillée, par manque de meilleur terme. Le lubrifiant recouvrait nos deux estomacs, afin que nous puissions glisser ensemble, avec juste assez de friction pour jouir, tandis que la sensation d'un autre membre massant le mien était bien meilleure que ce que j'aurais pu imaginer.

— Je n'avais pas prévu ça, dit Will en haletant dans mon oreille. Je pensais juste que, tu sais, nous aurions pu nous embrasser et nous branler l'un l'autre.

— Tu veux arrêter ?

— Non, dit-il rapidement. Non, c'est génial.

Nous reprîmes notre rythme de poussées, de glissements et autres mouvements l'un contre l'autre, puis je saisis l'opportunité pour attraper ses fesses à deux mains afin de le guider. Il était rare que je puisse le toucher comme ça et je comptais bien en profiter. Pendant tout ce temps, nos lèvres et nos langues jouaient ensembles dans l'une des séances d'embrassades la plus bâclée et sexy de ma vie.

— Je vais jouir, murmurai-je à son oreille.

Will acquiesça, le visage pressé contre le creux de mon cou.

— Moi aussi, gémit-il.

Je poussai contre lui et son sexe appuya fermement contre le mien, la friction supplémentaire de sa verge lisse m'envoyant sur orbite. Je jouis sur toute la longueur du membre de Will Anderson, et putain que c'était bon ! Il dû sentir la chaleur humide supplémentaire, car il mordit ma lèvre inférieure tout en jouissant à son tour et je pus voir d'où j'étais ses yeux se plisser de plaisir.

Nous respirions difficilement lorsque je passai mes bras autour de lui, pour le ramener vers mon torse, et il se blottit dans mon cou.

— Je suis couvert de sperme, dit-il après quelques minutes.

Mon rythme cardiaque était alors revenu presque à la normale, et je fus pris d'un fou rire. Il commença à rire aussi.

— C'est dégoûtant, dis-je.

— Je sais. Nous devons agir avant qu'il ne commence à sécher et nous colle ensemble par le pubis.

Je ris encore plus fort alors que nous roulions vers le bord du lit, puis enlevai soigneusement les

morceaux séchés.

— Dégueu, dis-je en riant.

Will poussa mon épaule.

— Je ne suis pas dégueu, dit-il à moitié offensé, à moitié moqueur.

Nous débâtîmes avec bonne humeur pendant quelques minutes pour savoir qui irait prendre une douche en premier, puis je décidai d’y aller avec lui, en partie pour l’embêter, même si j’avais la vague impression que c’était ce qu’il voulait depuis le début. Il fallut une bonne dose de frottements pour enlever les deux décharges de sperme et le lubrifiant de mon ventre et bas-ventre et, pour une raison inconnue, nous trouvâmes cette situation hilarante. C’était vraiment comme si nous étions à nouveau des adolescents.

— Je dois me lever tôt pour aller travailler demain matin, dis-je en m’habillant. Désolé de ne pas pouvoir rester.

— Non, ce n’est pas grave, dit-il en prenant un ample jean noir et un haut blanc.

Je bavais presque en le regardant et il le savait.

— La fête aura lieu samedi soir. Tu n’es pas obligé de venir, mais tu m’as dit que tu voulais savoir quand c’était, donc...

Will passa nerveusement ses doigts dans ses cheveux mouillés.

— Je viendrai si je peux, promis-je. Je ferais mieux d’y aller avant que tes parents ne rentrent.

Je lui fis un clin d’œil.

— Ouais, rigola-t-il. C’était une bonne scène, Jesse.

— Définitivement, approuvai-je. Bonne nuit.

— Bonne nuit, Jesse.

VII

LA FÊTE arriva plus vite que je n'arrivai à décider si oui ou non je souhaitais être impliqué, donc pendant que je m'y rendais, je choisis de me contenter de regarder pour cette fois. C'était en quelque sorte une contradiction de ne pas vouloir jouer dans une soirée jeux et j'en étais parfaitement conscient, mais nous n'en étions pas à un stade de notre relation où j'étais à l'aise avec l'idée de laisser des personnes extérieures pénétrer la bulle que nous nous étions créée. J'arrivai donc à sa porte avec un pack de bières – ma propre assurance pour indiquer que je ne m'impliquerais pas. L'une des règles fondamentales de Will était de ne pas mélanger la domination et l'alcool.

— Hé, me salua-t-il lorsque je passai la porte de la cuisine.

Ça m'était juste plus familier d'entrer par la porte de derrière. Si je puis dire.

— Salut, répondis-je en le laissant m'attirer dans une étreinte virile. C'est bon de te voir.

— Je suis content que tu sois venu, me dit-il, l'air vraiment heureux. Entre. Laura est là, elle a demandé après toi. Je viendrai plus tard. Je dois me mélanger aux autres.

Laura était assise dans le seul fauteuil de Will, assez grand pour que nous puissions nous y blottir tous les deux. Il était clair qu'elle n'était pas en plein mode Homme vu la façon dont elle était habillée, mais son jean noir moulant et son corset rouge sang la mettait plus dans le contexte que moi. Tout à coup, je me sentis mal habillé dans mon vieux jean ample et mon tee-shirt gris à manches longues.

— Maîtresse, dis-je malicieusement alors que je m'approchais d'elle avec un grand sourire.

— Espèce d'idiot ! dit-elle en riant. Viens ici et fais-moi un câlin. Où diable te cachais-tu ? Je ne t'ai pas vu depuis des mois !

— Je ne me cachais pas, répondis-je honnêtement. Je me disais juste que tu devais être trop occupée.

— C'est vrai, accorda-t-elle solennellement. C'est la première fois que je sors depuis que j'ai eu mes filles.

— Quel âge ont-elles maintenant ?

— Dix mois. Steven s'occupe d'elles ce soir.

Steven était le mari qui avait été si accueillant avec moi quand j'étais le soumis de sa femme. Il travaillait comme kinésithérapeute et nous avions toujours eu des relations amicales, bien qu'il m'ait toujours un peu intimidé. En fin de compte, Laura l'avait choisi lui plutôt que moi et je savais qu'elle l'aurait fait tôt ou tard.

Je m'assis automatiquement sur le sol à côté de son fauteuil. Les habitudes ont la vie dure. Un autre soumis s'approcha de nous, un garçon que je ne connaissais pas, et il baissa docilement la tête en se présentant devant Laura.

— Puis-je vous offrir un verre, Maîtresse ?

— Un soda light. Beaucoup de glace, dit-elle simplement, semblant à peine reconnaître le garçon – elle savait jouer. J'allait toujours.

Laura haussa les épaules en indiquant ma bière comme pour s'excuser.

— Ce n'est pas grave, répondis-je. Je ne sais pas si beaucoup de monde boit ce soir, de toute façon.

— Les fêtes de Will sont uniquement sur invitation, expliqua Laura. Il y a suffisamment de voyeurs et d'exhibitionnistes pour que l'alcool en lui-même ne soit pas interdit, mais si quelqu'un boit, c'est le signe qu'il ne jouera pas. Je doute que Will boive un seul verre, et il aura un autre MD ici aussi, même s'il est le seul responsable.

— C'est quoi un MD ?

— Oh, mon chou, j'aurais aimé pouvoir t'emmener jouer à l'extérieur, soupira Laura, sa main lissant mes cheveux hors de mon visage. J'avais oublié combien tu es naïf. Le MD est le maître du donjon. Ou la maîtresse. Ce sont les videurs officieux de la soirée ; ils s'assurent que tout le monde se comporte bien. Je suppose que tu ne vas pas jouer ce soir ? Je suis déjà surprise de te voir ici.

— Non, je ne vais pas jouer, lui dis-je en tripotant l'étiquette en papier de ma bouteille. Mon Maître a eu une séance avec Shannon il y a quelques semaines, qu'il m'a laissé regarder, et elle avait mentionné la soirée. Je pense que je voulais lui prouver que je pouvais le soutenir dans ce genre de choses, même si notre relation n'est pas publique.

— Tous les couples D/s ne jouent pas en public, Jesse.

— Je le sais, dis-je sur la défensive.

— Bien. Je suis contente que tu connaisses suffisamment bien tes propres limites pour savoir que ce n'est pas quelque chose dans lequel tu souhaites être entraîné. Je suis fière de toi.

— Merci.

Laura me donnait toujours beaucoup à réfléchir.

Le garçon revint avec le verre de Laura et elle sourit d'approbation alors qu'il s'éloignait de nous. Je ris devant son évidente appréciation alors que Will nous rejoignait.

— Merde les gars, ça fait longtemps que je n'ai pas eu quelqu'un à mes genoux, dit-elle en prenant une longue gorgée de soda.

— Tu peux emprunter mon garçon si tu veux, dit Will.

Je ne savais pas s'il plaisantait vraiment ou non.

— Je ne suis pas sûr que Steven apprécie, lui dis-je.

— Cela ne dérangera pas Steven, déclara Laura. Tant que je ne lui demande pas d'être fouetté et attaché, il est content.

— Je ne peux toujours pas croire que tu aies fini avec un type vanille, dit Will chaleureusement, assis sur un bras du fauteuil.

— Nous nous complétons, dit Laura simplement. Il a dû faire beaucoup de compromis pour être avec moi, lui aussi, tu sais. Il accepte ce que je suis... Je ne plaisantais pas quand je disais que ça ne le dérangeait pas que je sois impliquée dans le milieu tant que je ne lui demande pas de me rejoindre.

— Est-ce qu'il s'est déjà soumis à toi ? demandai-je.

— Non, dit-elle en riant. Steven est vraiment le mec le plus normal que tu trouveras.

Nous discutâmes un peu plus longtemps avant que Will ne nous excuse tous deux auprès de Laura afin que nous allions chercher plus de boissons. Une fois que nous fûmes dans l'intimité relative de la cuisine, il s'approcha davantage de moi.

— Il est possible que je fasse une démo ce soir, dit Will, sa main posée au creux de mes reins,

me maintenant stable. Qu'est-ce que tu ressens par rapport à ça ?

Je tressaillis.

— Je ne sais pas.

— D'accord. Ce n'est pas grave si je ne la fais pas. Laura aura plaisir à reprendre la main pour moi, je lui en ai déjà parlé.

— Oh !

— Jesse, dit-il.

Il se pencha dans mon espace personnel, et l'invasion était la bienvenue.

— Je suis prêt à te donner une fessée pour avoir une réaction de ta part, si nécessaire.

— Merde ! murmurai-je alors que mon corps répondait à ses paroles. Avec qui aimerais-tu la faire ? En quoi est-ce qu'elle consiste ?

— C'est mieux, dit-il en riant. Ce serait avec Cooper. Un atelier de bondage.

— Qui est Cooper ?

— Le garçon qui a servi un verre à Laura tout à l'heure.

J'étais bien conscient que sa main avait glissé sous mon tee-shirt pour caresser la peau chaude de mes reins. C'était difficile pour moi de réfléchir, mais finalement l'image mentale d'un garçon blond et mince s'imposa à mon esprit. Mon Maître voulait attacher ce garçon ? Hors de question.

— Je ne pense pas être à l'aise avec ça

— Merci, répondit Will.

J'eus l'impression que ses mots avaient plus de poids que l'on ne l'aurait dit de l'extérieur. Je levai un sourcil interrogateur vers lui.

— Tu m'as donné une très bonne excuse, dit-il avec un sourire ironique.

— C'est un problème ?

— Non, pas du tout, répondit-il en caressant langoureusement ma peau avec son pouce.

— Très bien. Mais j'ai quand même envie de voir, cependant.

— Moi aussi, dit Will. Je pourrais apprendre quelque chose.

C'était déconcertant d'avoir d'autres personnes dans *notre* salle de jeux, où Laura installait sa démo. Je l'aidai à prendre les longueurs de corde, plus familier des lieux qu'elle ne l'était, bien que travailler de nouveau avec Laura soit agréable. Elle ne me demanda pas de l'appeler Maîtresse ; j'étais son égal maintenant.

— Toi et Will semblez très heureux ensemble, commenta-elle alors qu'elle détachait ses cheveux pour les rattacher face aux grands miroirs.

— Shannon a dit la même chose, dis-je en riant.

— Eh bien, c'est vrai. Vous êtes vraiment fait l'un pour l'autre, si je puis dire.

— Merci.

— Jesse ! dit-elle d'un ton délibéré.

Je croisai son regard dans le miroir.

Laura soupira et se dirigea vers la porte de la salle de jeux, la refermant doucement pour que personne ne puisse surprendre notre conversation. Elle s'assit avec précaution sur le bord de la table, se balançant dans le corset étroit qui moulait sa taille.

— Je t’ai amené dans ce monde, commença-t-elle en regardant autour de la pièce. Donc, je me sens responsable et je dois veiller sur toi, bien que nous ne soyons plus impliqués dans une relation depuis longtemps.

Je lui souris et hochai la tête, m’asseyant sur la table à côté d’elle.

— Tu es très importante pour moi, Laura. Tu es comme une grande sœur. Non, oublie ça, Jennifer et moi, nous nous détestons.

Elle se mit à rire et laissa tomber sa tête sur le côté afin qu’elle soit posée sur mon épaule.

— Jesse, tu es amoureux de lui.

J’aurais pu protester. Ou la contredire. Mais je ne le fis pas. Je ne dis rien.

— Oh mon chou, soupira-t-elle. Ne parle pas, écoute-moi juste une minute, d’accord ?

Mon silence fut sa réponse.

— Je suppose que tu n’as pas rompu avec Adele, autrement tu me l’aurais dit. J’ai soutenu le fait que tu continues ta relation avec elle pendant que nous étions ensemble, car je te donnais clairement quelque chose dont tu avais besoin. Lorsque nous nous sommes rencontrés, Jesse, j’ai immédiatement su que tu serais le plus magnifique des soumis. Tu *possèdes* ce titre. Cela a toujours été clair pour toi qu’être un soumis n’indique en aucune sorte une faiblesse psychologique ou mentale. De par la nature de ce type de relations, il n’est pas rare pour un soumis de tomber amoureux de son Dom. Cela n’a jamais été un problème pour nous, car je suis totalement engagée envers mon mari. Ces limites étaient très faciles à respecter.

Je m’apprêtais à parler mais elle mit un doigt sur mes lèvres.

— Chut. Tu ne peux pas avoir les deux, mon cœur. Ce n’est pas la même chose qu’être avec moi et avec elle en même temps, comme c’était le cas. Il y a quelque chose de très spécial et de très beau entre Will et toi, et je n’ai jamais rencontré Adele, donc je ne peux pas faire de commentaire sur votre relation. Mais elle ne mérite pas ça.

— Je peux dire quelque chose maintenant ?

— Bien sûr, dit-elle en riant.

— Will m’a demandé d’être son petit ami.

— Oh ! s’exclama Laura chaleureusement. Qu’est-ce que tu as répondu ?

— J’ai dit que j’avais besoin d’y réfléchir.

— C’était quand ?

— Il y a plus de deux mois.

Elle me frappa l’arrière du crâne. Durement.

— Hé ! Merde ! C’était pour quoi ça ?

— Pour faire poireauter le pauvre garçon depuis plus de deux mois !

— Sans commentaire, marmonnai-je, en frottant la partie douloureuse de ma tête. Ça n’a pas affecté notre relation D/s.

— Comme si ça n’avait rien changé, bordel ! s’exclama-t-elle.

— C’est vrai ! rétorquai-je.

— Est-ce que tu as des sentiments pour lui ?

— Oui.

L’admettre à voix haute me rendit malade.

— Et est-ce qu'il a des sentiments pour toi ?

— Oui.

— Où en sont tes sentiments pour Adele dans tout ça ?

— Je ne sais pas ! me plains-je. Je ne veux pas la blesser.

— Ça la blesse plus que ne le ferait une rupture franche.

— Peut-être.

— Peut-être... mon cul, ouais !

— Pour une aussi belle femme, tu es très vulgaire, tu sais ? dis-je sarcastiquement.

— Tu vas avoir droit à une fessée pour ça, dit-elle calmement.

Il y eut un léger coup à la porte. Laura leva un sourcil vers moi.

— Va ouvrir, ordonna-t-elle.

Je descendis de la table et ouvris la porte à mon Maître.

— Je me demandais ce qui vous prenait tant de temps, dit-il en souriant.

— Nous papotons, dit Laura d'une voix douce. Votre soumis mérite une fessée, Maître Will.

— Oh, vraiment ? Qu'a-t-il fait ?

— Son ton a été irrespectueux, dit-elle.

— N'hésite pas à la lui donner toi-même si tu le souhaites.

— Je vais peut-être le faire, en fait. Ça fait un moment que je n'ai pas fait rougir un joli cul.

— Hum, je venais juste vérifier où vous en étiez. Nous allons commencer la démo dans une dizaine de minutes environ, si ça te va, dit mon Maître.

— Bien assez de temps. Laisse tomber ton pantalon, mon garçon.

— Oui, m'dame dis-je doucement, alors que Will nous laissait.

C'était tellement facile de retomber dans la position du soumis de Laura ; elle avait vraiment pris soin de moi, je n'en avais jamais douté. Mais elle n'était pas ma Maîtresse. Elle ne l'était plus.

Je me penchai sur la table, posai fermement les mains, paumes à plat, pour garder mon équilibre, et écartai les jambes. Elle tira mon boxer noir jusqu'à ce que la ceinture coupe le haut de mes cuisses, me mettant dans une position inconfortable car il piégeait mon sexe.

Laura caressa mes fesses d'un mouvement doux et léger, puis m'assena trois claques vives qui me firent crier. Ses petites mains laissaient une sensation plus cuisante que les coups sourds et plus forts de mon Maître. Elle ronronna de bonheur devant ma réaction et me fessa régulièrement sur l'ensemble de mes fesses pendant au moins deux minutes. Il n'y eut pas de répit. Elle était incroyable.

— Pourquoi est-ce que je te donne la fessée, mon garçon ? demanda-elle.

— Parce que j'ai été irrespectueux.

— Ceci est ta place, dit-elle de sa voix de Homme la plus féroce. Penché comme ça, avec ton cul qui m'appartient.

— Oui, M'dame.

— Brave petit. Va t'agenouiller dans le coin. Tu peux regarder ma démonstration depuis le sol.

La dernière chose à laquelle je m'attendais, c'était que Will me rejoigne par terre pour regarder la démonstration de Laura. Il s'installa dos au mur ; je me mis à côté de lui et lui tins la main. C'était sans doute plus intime que je ne voulais l'être avec lui en public, mais je m'en fichais.

Quand elle eut terminé, tout le monde retourna en bas et les gens se séparèrent pour jouer ou utiliser les différents équipements que Will gardait dans la maison. Je passai une heure ou deux avec Laura, parlant de Carrigan et Sawyer, ses filles, puis avec Shannon et Trois. Je m'entendis mieux que je ne m'y attendais avec le 'copain-qui-n'en-était-pas-un' de Shannon. Il était un peu ringard, mais très drôle et amusant.

Les derniers invités de Will partirent vers minuit et je restai pour l'aider à ranger la salle de jeux. J'enroulais les cordes pendant qu'il désinfectait toutes les surfaces.

— Laura a été géniale, dis-je d'un air absent.

Will bâilla.

— Ouais, comme toujours.

— Et Cooper.

— Comme toujours, dit-il encore avec une sorte de sourire triste.

La vérité m'apparut brusquement.

— Il a été ton soumis, dis-je, mon regard se brouillant alors que tout prenait soudain un sens.

— Oui, dit Will, sans émotion. Pendant longtemps.

Je hochai la tête, fronçai les sourcils et me retournai pour partir. Je ne comprenais pas mes propres émotions. Je n'arrivais pas à comprendre ce qui se passait dans ma tête et dans mon cœur. Le besoin d'espace était écrasant.

— Jesse, attends ! appela Will, sa main saisissant mon bras.

— Pas maintenant, dis-je doucement.

— Jesse, à genoux, maintenant ! aboya mon Maître.

Je secouai la tête.

— *Rouge*, Maître.

— Oh, bordel de merde ! gémit-il, les mains dans ses cheveux.

— Je suis désolé.

J'essayai de retenir mes larmes, une expression extérieure de mon trouble intérieur.

— Bébé, viens ici, dit Will doucement.

La troisième fois qu'il me demanda de rester sembla être la bonne, car je tombai dans ses bras.

— Je ne sais pas, sanglotai-je sur son épaule. Je ne sais pas.

— Tu ne sais pas quoi ? murmura-t-il.

— Ce que je ressens. Je ne sais pas pourquoi j'agis comme ça.

Will prit ma main et me ramena dans son salon, vers le fauteuil où je m'étais agenouillé aux pieds de Laura. Il s'assit et me tira dans le fauteuil, à côté de lui. J'en fus surpris. Normalement, lorsque nous nous blottissions l'un contre l'autre, je m'asseyais sur ses genoux alors qu'il me tenait, m'aidant à redescendre après une séance. Mais une fois installé, il balança ses jambes sur les miennes et se lova contre moi.

Il inspira profondément, son visage dans mon cou, respirant mon odeur avant de m'embrasser si doucement que j'aurais presque pu l'imaginer.

— Je ne vais pas m'excuser pour Cooper, dit-il doucement.

— Je ne te l'ai pas demandé, lui répondis-je avec chaleur.

— Nous sommes restés ensemble pendant longtemps, Jesse. Il a été mon premier soumis à temps plein et, pendant un moment, il a aussi été un amant et un partenaire.

— Pourquoi avez-vous rompu ?

Will soupira.

— Nous avons vécu presque tout le temps ensemble pendant quelques mois. Et cela a failli me tuer.

Il eut un rire sombre.

— Je n'aimais pas devoir cacher qui j'étais et ce que je faisais pour le plaisir. Je n'ai jamais pu inviter mes collègues ou mes amis à venir regarder un match après le travail, parce qu'il y avait un homme nu portant un collier de cuir qui m'attendait à la porte. Ou mes parents. Seigneur ! Peux-tu imaginer ce qui se serait passé s'ils s'étaient arrêtés sans appeler avant ? Je ne pouvais pas demander à Cooper d'être *moins* que ce qu'il était, mais je ne pouvais pas continuer à lui donner tout ce dont il avait besoin.

Je réalisai que mes bras s'étaient enroulés autour de lui de manière protectrice. Il s'emboîtait dans les miens aussi bien que je m'emboîtais dans les siens.

— J'ai ma propre vie, poursuivit-il doucement, J'aime mes amis, ma vie sociale et ma vie normale, qui est très importante pour moi. C'est plus important que d'être un Maître. Être un Dom ne domine pas qui je suis, si tu me permets ce jeu de mots.

Je ris et changeai de position pour qu'il soit plus à l'aise.

— J'ignorais tout ça.

— C'est parce que je ne te l'ai jamais dit, déclara-t-il solennellement.

— Est-ce que tu as failli être pris ? Quand il était là ?

— Plus que je ne souhaite m'en souvenir, dit Will en souriant. Ma mère m'a demandé une fois pourquoi j'avais une planche à découper en bois sur la télévision. C'était un paddle⁽³⁾.

— Le grand carré ?

— Ouais.

— Oh merde ! dis-je en riant.

— Il s'agit vraiment d'une planche à découper, dit-il en me regardant. Je l'ai eu chez Sears.

— Tu te fous de moi ?

— Non. Et un de mes amis est venu ici après le travail, un soir où je ne l'attendais pas. Cooper était nu et attendait juste derrière la porte. Heureusement que j'avais fermé à clé et intercepté Brandon au portail parce que Cooper n'aurait pas pensé à aller ailleurs alors que j'avais de la compagnie.

— Est-ce qu'il a un Dom à plein temps maintenant ?

— Il en a deux, dit Will en riant. Un couple qui aime avoir un petit esclave. Notre rupture a été difficile, parce que, comme je l'ai dit, nous étions aussi amants. Je ne le gardais pas enchaîné aux pieds de mon lit tous les soirs. Il était important pour moi.

— Je suis désolé d'avoir paniqué.

— Ce n'est pas grave.

Je regardai l'horloge.

— Je dois y aller. Adele sera bientôt à la maison.

Will me serra fort pendant un bref instant, puis descendit de mes genoux. J'avais l'impression

qu'il voulait dire quelque chose, mais qu'il se retenait.

— Est-ce qu'on peut fixer une date pour une séance cette semaine ? J'ai des projets pour toi.

— Demain ? dis-je en lui retournant son sourire.

Le petit sourire se changea en un grand sourire rayonnant.

— Vraiment ? Ouais. Ce serait super pour moi. Je peux partir après ma réunion. À quelle heure tu finis le travail ?

— À seize heures.

Et Adele serait déjà partie pour le restaurant donc elle n'en saurait rien.

— Génial.

— Mais je ne pourrais pas faire ma séance d'échauffement, donc il faudra que tu y ailles doucement.

— Je peux faire ça, dit-il avec un autre sourire. Attends, tu as une séance d'échauffement ?

— Ouais, dis-je en riant. Elle me fait entrer dans le bon état d'esprit.

— Oh ! J'ai toujours trouvé que tu entraais dans ton sous-espace très facilement.

— Je suppose que c'est le cas, tu me facilites la tâche.

Nous étions devant la porte et je faisais du sur-place, pour rester un peu plus longtemps avec lui. Il y eut un silence gêné, puis ses lèvres furent sur les miennes. Je ne l'avais même pas vu venir. Il m'embrassait simplement.

Après un moment de choc, je me détendis contre ses lèvres. Il m'embrassa doucement, sagement – pas de langue dans un premier temps – alors que je profitais de la peau chaude et sèche de ses lèvres contre les miennes, puis il suça ma lèvre inférieure dans sa bouche et passa sa langue humide dessus.

L'un de nous gémit mais je ne sus pas qui.

Ses mains tenaient ma taille, bien que nos corps ne soient pas pressés l'un contre l'autre. Je me sentis comme un adolescent au bal de promo, serrant ses bras musclés pour me maintenir debout alors que ses baisers rendaient mes genoux faibles.

Will y mit fin et posa son front contre le mien, alors que je luttais pour reprendre mon souffle. Un simple baiser et mon cœur semblait sur le point de sortir de ma putain de poitrine.

— Merde ! Putain ! Je suis désolé. Je n'aurais pas dû faire ça.

— Ne t'inquiète pas, lui dis-je. J'ai aimé.

Et je l'embrassai de nouveau.

VIII

LE JOUR suivant, les heures au travail passèrent plus lentement que jamais. J'avais habituellement trois employés avec moi ; j'avais beau travailler dans une librairie indépendante, elle était grande. Alors avoir un des employés malade nous mettait un peu la pression, sans compter que nous avions aussi une grosse livraison prévue. Mais au lieu de faire passer le temps plus vite, ce qui se produisait généralement sous la pression, je sentis chaque minute passer.

Je savais que notre relation se développait, nous étions en train de repousser les limites de ce que nous avions déclaré faire partie de notre arrangement D/s. En fait, je me disais que j'étais plutôt doué pour nier ce que j'éprouvais vraiment, aussi bien à moi-même qu'au reste du monde. Ces émotions liées à Will étaient gardées compressées et enfermées là où je n'aurais pas à les gérer.

Mon désir pour lui était énorme alors que je me dirigeais vers sa maison. La route était familière, le sentiment d'urgence ne l'était pas. J'espérai qu'il pourrait le faire disparaître.

Will m'accueillit dans la cuisine, sa manière de me dire que nous n'étions pas encore dans nos rôles.

— Hé, dit-il en m'accueillant avec un sourire.

— Salut, répondis-je.

— Je me disais que je pouvais te regarder pendant ton échauffement d'avant-séance, dit-il en souriant.

— Bon sang... soupirai-je en passant mes mains dans mes cheveux. Je vais regretter de t'avoir dit ça, n'est-ce pas ?

Will se mit à rire encore plus fort.

— Ce n'est pas grave si tu ne veux pas. Je vais probablement interférer de toute manière.

— Tu me laisses monter ? demandai-je en réponse.

C'était terrifiant de le lui demander.

Il acquiesça en silence, glissant dans son propre rôle, et je partis, sachant qu'il me suivrait dans quelques instants afin de me laisser du temps pour me préparer. La salle de jeux avait de nouveau une odeur familière, une odeur de cuir, et d'homme, et plus faiblement de citron provenant des produits nettoyants. Je me déshabillai rapidement et empilai mes vêtements près de la porte, puis pris ma position agenouillée au milieu de la pièce.

À ma grande surprise, je me glissai facilement dans mon sous-espace. Je m'installai et attendis mon Maître.

Il entra, fermant doucement la porte derrière lui, puis alla vers la chaîne hi-fi en m'ignorant complètement. C'était une autre occasion pour moi de me concentrer sur ma place dans cette hiérarchie et je me plongeai un peu plus dans mon sous-espace.

Mon Maître choisit une musique plus douce de jazz que j'avais déjà entendu auparavant, mais jamais dans la salle de jeux. Pendant un moment, je me demandai ce qu'il avait prévu pour l'après-midi, puis je me rappelai qu'il pouvait faire ce qu'il voulait de moi.

— Je voudrais te mettre ton collier, Jesse. Est-ce que cela te va ? me demanda-t-il.

Je hochai la tête en silence, pouvant presque compter ses pas jusqu’au mur où il alla chercher mon collier, puis de nouveau quand il revint vers moi pour qu’il l’attache autour de mon cou. Une fois que je fus marqué comme sien, il défit silencieusement son pantalon et me présenta son membre déjà à moitié dur.

Parfois, être un soumis, c’est combattre tous nos instincts naturels et laisser, à la place, une autre personne contrôler nos pensées subliminales. Et d’autres fois, c’est suivre totalement et complètement notre instinct.

Lorsqu’il est confronté à la verge de mon Maître, mon instinct est toujours d’enfouir mon nez dans son aine ; mon nez se pressa à la jonction de sa cuisse et de sa hanche alors que j’essayai de trouver son odeur unique et parfaite. Il fut bientôt dur contre ma joue, et je suçai un de ses testicules dans ma bouche pour commencer, pour l’exciter vraiment.

— Ouvre, dit-il en tapotant ma joue.

J’ouvris ma bouche avec obéissance et restai immobile.

— Je vais baiser ta gorge, Jesse, ne bouge pas et ne t’étrangle pas.

C’était plus facile à dire qu’à faire. Mon Maître ne faisait pas ça très souvent, juste quand il avait besoin de jouir rapidement. D’une manière détachée, je pouvais comprendre pourquoi certains Dominants pouvaient trouver excitantes l’humiliation et la dégradation de cet acte. Cela m’avait pris un moment pour apprendre à détendre suffisamment ma gorge pour accepter le martèlement de son membre, et même alors, mon Maître aimait que ce soit humide, il y avait donc beaucoup de salive pour participer au processus de lubrification.

Pour moi, il s’agissait de servitude. Quand ce collier était autour de mon cou, je remettais tout mon corps à mon Maître pour qu’il en fasse ce qu’il voulait. S’il voulait baiser ma gorge, alors c’était mon plaisir que de le laisser faire.

Mon Maître ne me donna pas le moindre avertissement sur le fait qu’il était sur le point de jouir. Aucun avertissement verbal, tout du moins. Je connaissais suffisamment son corps pour reconnaître les signes – les muscles de son ventre se contractèrent et son sexe devint plus dur avant qu’il ne libère son sperme chaud dans ma bouche. J’avalai tout de lui et embrassai le bout son membre une fois qu’il eut terminé.

— En position ! ordonna-t-il.

Je modifiai alors légèrement ma position de sorte de me présenter les bras derrière le dos, les épaules en arrière et ma verge endolorie remontant vers mon estomac.

Mon Maître alla prendre un gant de toilette pour nettoyer mon visage de tous résidus.

— Ta beauté dans ces moments-là ne cesse de me surprendre, dit mon Maître une fois qu’il eut terminé, sa main poussant mes cheveux en arrière. J’ai de la chance d’avoir un tel soumis. Je pense que tu mérites une récompense.

Ses mots contenaient une pointe d’humour. Il caressa ma joue et saisit mon menton, inclinant mon visage pour que je le regarde.

— À moi, dit-il avec fermeté.

— Oui, Maître, lui dis-je.

Mon Maître sourit et tendit la main pour m’aider à me relever. Je fus amené à la table capitonnée où mon Maître m’attacha rapidement et efficacement dans les bracelets en cuir, puis plaça mes pieds à plat sur la table avec mes genoux pliés, et les attacha fermement également.

— Voilà ce qu'il en est pour ce soir, dit-il une fois que je fus convenablement attaché. Je vais te faire jouir. Une fois. Une fois seulement. Donc profite-en bien.

Je souris alors qu'il me regardait tout en caressant mon torse nu. Il déposa doucement un baiser mouillé au milieu de mon ventre, puis fit traîner sa langue jusqu'à ma clavicule qu'il mordit.

— Pas de bâillon ce soir, Jesse. Ni de bandeau. Tu es à moi, tel que tu es.

— Oui, Maître, acceptai-je. Je suis vôtre.

— Ferme les yeux, dit-il doucement.

Mes autres sens furent exacerbés par la perte de la vue, et je l'entendis chercher dans les boîtes et choisir un certain nombre de choses. Je savais qu'il se tenait à côté de moi, me regardant, moi et ma réaction à sa présence.

Pour une raison inconnue, rien que ce fait – savoir qu'il me regardait et que j'étais en sécurité – m'aida à pénétrer profondément dans mon sous-espace beaucoup plus rapidement que je le faisais normalement. J'avais entendu dire que certains soumis pouvaient y arriver juste en un claquement de doigts, mais pour moi, ça avait toujours été un processus graduel, tant pour y accéder que pour en sortir.

Je flottais dans une bulle où rien n'existait sauf mon Maître et moi, lorsque quelque chose de doux toucha l'intérieur de ma cuisse. Il me fallut quelques instants pour réaliser qu'il s'agissait probablement d'une plume et que mon Maître la faisait glisser de haut en bas à l'intérieur de ma jambe, ce qui fit hérissier tous mes poils. Il fit le tour de mes testicules avec précaution, puis me chatouilla en-dessous, survolant le haut de mes fesses.

Puis cela disparut.

Mon corps ne m'appartenait plus.

Un bruit retentissant me tira de ma rêverie, suivit par une piqûre étrange sur mes côtes, où quoi qu'il ait utilisé m'avait touché. Mon Maître ne m'avait toujours pas dit d'ouvrir les yeux, je combattis donc tous mes instincts qui me poussaient à chercher l'origine de la douleur et, à la place, me laissai porter.

Je compris après quelques autres coups que c'était un élastique. Mon Maître frappait des points stratégiques de mon corps – mes côtes, mes cuisses, mon ventre... mes tétons, puis finalement il claqua quelques coups sur mes testicules. Je n'arrivai pas à décider si j'aimais ou détestais, ce qui signifiait habituellement que j'adorais.

— Tu es un tel bon garçon, déclara mon Maître.

Je l'entendis ôter ses vêtements, puis le bruit familier de l'ouverture d'un emballage de préservatif qu'il enfila.

— Si tu es prêt, tu peux ouvrir les yeux.

Je pris quelques minutes supplémentaires pour voguer dans l'obscurité tandis que ses doigts habiles préparaient mon orifice avec beaucoup de lubrifiant. Ce n'est que lorsque je sentis tout son poids sur la table avec moi, entre mes jambes, que je le regardai.

Mon Maître était tellement beau. Sa peau était très pâle dans la faible lumière de la salle de jeux et faisait ressortir ses yeux perçants alors qu'il m'examinait avec avidité. Il me voulait, il le voulait tout autant que moi. Mon Maître embrassa l'intérieur de mon genou au même endroit où il avait laissé sa marque des semaines auparavant. Elle avait disparu désormais, mais ma peau gardait en mémoire son souvenir.

Mes jambes étaient déjà largement écartées, permettant à mon Maître de positionner son corps

sur le mien et de me pénétrer d'un seul coup en douceur. Au début, il tint son corps loin du mien en prenant appui sur ses mains, puis lorsque j'en fus presque arrivé au point de le supplier de m'offrir plus de proximité, il se baissa et appuya son torse contre le mien.

Je fermai les yeux, luttant contre la sensation d'être empli par lui et la façon dont cela me poussait déjà au bord du précipice. Il n'y aurait pas de punition pour moi si je jouissais sans permission, mais nous venions juste de commencer, et je voulais durer au moins assez longtemps pour que mon Maître jouisse avec moi.

— T'ai-je dit de fermer les yeux ? demanda-t-il d'une voix sévère.

— Non, Monsieur.

— Alors regarde-moi, Jesse. Regarde l'homme qui te possède. Regarde l'homme qui a sa queue dans ton cul en ce moment.

Je gémis et rencontrai ses yeux. Mon Maître accéléra le rythme, roulant ses hanches à chaque poussée. Nous trouvâmes rapidement un rythme qui nous convenait à tous les deux. Je serrai son membre avec mes muscles quand il trouva mon point le plus profond, et il changea d'angle pour frapper ma prostate à chaque coup.

J'eus soudain besoin de plus. Je tirai sur les liens de mes poignets – normalement, c'était quelque chose qui me tenait ancré dans mon sous-espace, mais ça commençait à être trop. J'avais besoin de plus que le simple acte de domination.

— S'il vous plaît, détachez mes mains, s'il vous plaît, s'il vous plaît, le suppliai-je.

— Tu fais appel à ton mot de sécurité ? demanda-t-il en s'arrêtant immédiatement.

— Non... non, bégayai-je.

— D'accord, bien, dit-il, en balançant doucement ses hanches et en embrassant mon cou. Chut, bébé, je peux entendre ton rythme cardiaque. Pourquoi est-ce que tu veux que je te libère ?

— Pas tout, juste mes mains.

— Pourquoi ? insista-t-il.

— Je... je veux vous toucher, admis-je dans un murmure.

On dansait à nouveau sur ce fil de rasoir, entre ce qui faisait partie de notre relation D/s et ce qui n'en faisait pas partie. Mon Maître hésita, je le sentis, en raison de son besoin personnel d'être un Dominant.

— Je vais défaire les menottes, finit-il par dire. Mais elles restent sur tes poignets.

Je hochai la tête en silence et restai immobile alors qu'il se penchait pour libérer chacun de mes poignets. Mon Maître entrelaça ses doigts aux miens et les maintint sur la table au-dessus de ma tête, ses avant-bras serrés sur les miens, et nos regards se croisèrent alors qu'il recommençait à me marteler.

Il fut facile de retenir mon orgasme, parce que quelque chose de beaucoup plus grand que juste jouir grandissait dans mon ventre. Je ne pouvais pas détourner le regard de ses yeux bruns perçants, ses yeux qui me suppliaient de comprendre.

Mes lèvres trouvèrent à nouveau les siennes et nous échangeâmes des baisers brûlants et frénétiques qui en disaient trop ; ils constituaient la preuve de ce qui serait bientôt retenu contre moi. La main gauche de mon Maître glissa hors de la mienne, caressant doucement ma joue pour mettre ma mâchoire face à ses lèvres. Je posai ma main nouvellement libérée au bas de son dos et l'y laissai afin qu'il ne panique pas.

— Jesse, gémit-il.

J’avalai ses mots, mon nom, et les cachai quelque part au fond de moi.

Je libérai mon autre main et l’agrippai par les cheveux, faisant courir mes doigts sur toute leur longueur, alors que nos baisers devenaient plus frénétiques. L’odeur de sueur et de sexe qui flottait dans l’air m’excita encore plus, et le bruit de sa peau rencontrant la mienne et son membre au plus profond de moi me poussèrent encore plus vers mon apogée.

La main de mon Maître saisit ma hanche, le bout de ses doigts se promenant sur mes fesses alors qu’il repositionnait son autre bras, mettant tout son poids sur son avant-bras près de mon visage. Je tournai la tête et embrassai l’intérieur de son coude.

— Putain, Jesse ! C’est trop bon, trop bon... marmonna-t-il de façon incohérente.

J’étais au-delà des mots, mon souffle se fit haletant alors qu’il frottait ma prostate à chaque poussée, m’envoyant des chocs électriques de plaisir tandis qu’il faisait vibrer chaque nerf de mon corps.

Nos lèvres se rencontrèrent à nouveau pendant un moment, puis mon dos se souleva de la table et j’éjaculai plus fort que je ne l’avais jamais fait auparavant. Mon orgasme me secoua par vagues et tout ce que je savais c’était que je me consumais en Will. À un certain moment, je réalisai qu’il jouissait avec moi, criant mon nom à plusieurs reprises alors qu’il me remplissait, retenant mon corps contre le sien alors que nous chevauchions ensemble notre plaisir.

Peu à peu, le monde en dehors de mon propre corps commença à me revenir. J’avais mal à tous les bons endroits. Will embrassa ma mâchoire, juste en dessous de mon oreille, et je me tournai vers lui, frottant mes lèvres gonflées contre les siennes quelques instants, puis fis glisser mon nez à côté du sien, contre ses sourcils, embrassant ses paupières à demi fermées.

Il ne restait que quelques minutes avant que nous ayons besoin de bouger, et je me forçai à tout mémoriser. Son odeur, la façon dont ses cheveux bougeaient sous mes doigts, la façon dont son cœur battait solidement contre le mien. Il fut tellement, tellement doux lorsqu’il se retira de moi, enlevant rapidement son préservatif, puis détachant mes jambes et les étirant.

— Est-ce que tu as des crampes ? me demanda-t-il en les frottant pour éviter tout dommage.

— Un peu, avouai-je, surpris par le ton rauque de ma voix.

Il appliqua plus de pression, puis les massa, éloignant la douleur, jusqu’à ce que je sois alangui sous lui, prêt à tout recommencer. Will me tendit une main pour me remettre sur mes pieds et je retrouvai la terre ferme facilement.

Cela nous surprit tous les deux quand je passai mes bras autour de lui, le tirant à moi parce que sa proximité me manquait. Nous étions atteints. Nous étions vraiment, vraiment atteints et dans les grandes largeurs.

IX

JE SAVAIS ce que je devais faire. Prétendre le contraire reviendrait à me mentir à moi-même, ce que je faisais depuis bien trop longtemps. Cependant, une fois ma décision prise, il me fallut des jours avant que nous soyons à la maison suffisamment longtemps pour avoir une vraie conversation. Je n'avais jamais réalisé à quel point nous passions si peu de temps ensemble jusqu'à ce que je sois obligé de l'attendre.

C'était un jour où Adele travaillait en journée, donc je m'attendais à ce qu'elle rentre à la maison vers cinq heures de l'après-midi, mais je n'entendis la clé dans la serrure que bien après dix-neuf heures. C'était typique.

— Hé, dit-elle alors qu'elle fermait la porte d'entrée de notre appartement derrière elle. Je ne m'attendais pas à ce que tu sois là.

Je haussai les épaules et terminai ma deuxième bière pour avoir un peu de courage.

— Adele, dis-je doucement.

Elle me fit une sorte de sourire narquois.

— Il faut qu'on parle, hein ?

— Ouais, marmonnai-je.

Elle ôta son manteau et le laissa tomber au sol près du placard avec son sac à main. Cela m'énervait plus que tout qu'elle ne puisse pas l'accrocher, mais je ne lui avais jamais rien dit à ce sujet avant, donc ce n'était pas le moment de commencer.

— Toi d'abord, dit-elle en s'asseyant sur la table basse du salon, face à moi.

— Je pense que notre relation ne marche plus, déclarai-je sans ambages.

— Tu vois quelqu'un d'autre, répondit-elle en plissant des yeux.

— Tout comme toi, rétorquai-je immédiatement.

C'était un réflexe de culpabilité, mais dès que les mots sortirent de ma bouche, je sus que c'était vrai. C'était un autre fait que j'avais ignoré. Et le rougissement d'Adele était plus que de l'indignation.

— Comment oses-tu... cracha-t-elle.

Mais je secouai la tête.

— Lancer des insultes ne nous mènera nulle part, dis-je.

— Es-tu surpris que je sois allée chercher de l'affection ailleurs ? demanda-elle, à moitié moqueuse, à moitié sanglotante. Tu passes tout ton temps avec Will. Ça fait des mois que tu fais à peine attention à moi.

— C'est parce que tu passes tout ton temps au restaurant ! criai-je.

— C'est mon *boulot* ! cria-t-elle à son tour. Au moins je fais quelque chose de ma vie, je réalise quelque chose.

— Aïe, murmurai-je dans ma barbe.

Je me détournai d'elle, allant et venant dans l'espace confiné.

— Comment avons-nous laissé les choses se dégrader autant ?

— Parce que tu ne me *parles* jamais, hurla-t-elle. Chaque fois que j'essaie de te dire ce que je ressens, tu m'envoies balader.

— C'est faux, rétorquai-je.

— Tu le fais, Jesse ! Ton esprit tourne à toute vitesse. J'ai vu ça, je sais que tu peux gérer beaucoup de trucs en même temps. Mais je n'apparais même pas sur ton radar dernièrement. Tu ne me remarques pas aller et venir. Si je ne rentre pas de la nuit, c'est limite si tu t'en soucies !

— Bien sûr que je m'en soucie, Adele. Nous sommes ensemble depuis toujours. Je ne sais pas comment tu as pu garder tous ces... ces *ressentiments* envers moi jusqu'à ce qu'ils dégénèrent en un truc pareil.

— Le '*truc*' étant nous en train de rompre ?

— Je n'ai jamais dit que je voulais que nous nous séparions, dis-je, ne sachant d'où venaient les mots.

Bien sûr que je voulais rompre avec elle. Je ne voulais tout simplement pas qu'elle le sache.

Adele s'effondra dans le canapé en soupirant.

— Bon Dieu, Jesse ! dit-elle en se couvrant le visage de ses mains.

Je m'assis pendant deux secondes, puis sautai sur mes pieds et me dirigeai vers la cuisine pour prendre un verre. Je ne supportais pas la passivité ou le silence. Ou les accusations implicites. Ou celles révélées. J'envisageai pendant un instant de commander quelque chose à manger, mais je ne pensais pas que je serais le bienvenu suffisamment longtemps pour manger.

Adele apparut en silence dans l'embrasure de la porte et me regarda.

— Tu vas tout me dire, dit-elle.

Elle ne suppliait plus maintenant, elle ordonnait.

— Quoi ? demandai-je.

— Tout. Depuis le début.

— Adele, tu ne veux pas savoir ça, dis-je à voix basse.

— Je le veux, insista-t-elle. Je sais que je ne vais sans doute pas aimer ça, mais j'ai besoin de savoir, Jesse, vraiment besoin.

Je secouai la tête. Il était hors de question que je lui dise. Adele me contourna pour aller jusqu'au réfrigérateur et prit une de mes bières avant de retourner à sa place initiale. Je la suivis à contrecœur, remarquant qu'elle avait pris le canapé, ce qui me forçait à m'asseoir soit à côté d'elle, soit sur l'un des poufs au sol.

Je pris le sol.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Tout ! répéta-t-elle, catégorique.

Je levai les yeux au ciel.

— C'est un vaste sujet, dis-je, ironiquement. Tu voudrais bien être un peu plus précise ?

Elle leva à son tour les yeux au ciel.

— Tu vois quelqu'un d'autre, dit-elle plus calmement que la dernière fois où elle m'avait accusé.

J'avais beau être déterminé à ne pas tout lui dire, j'allais quand même lui donner ce qui pourrait l'aider.

— Oui, lui dis-je.

Je ne m'excusai pas. Pas encore, en tout cas.

— Qui ?

— Tu es sûre de vouloir savoir ? Je ne pourrais pas revenir en arrière, tu sais, une fois que ce sera dit, ce sera dit.

— Je veux savoir, insista-t-elle.

Elle semblait de nouveau folle.

— Will, dis-je à voix basse.

— Will ? murmura-t-elle. Impossible ! Will ?

Je ne dis rien. Je ne pouvais pas. Je me concentrai autant que possible sur ma bouteille de bière.

— Je pensais que c'était cette femme... Laura... continua Adele.

Au moins, elle ne semblait plus folle.

— Laura est mariée, fis-je remarquer.

— Tu me *trompes*, Jesse, critiqua Adele. Je ne pensais pas que tu serais si *noble* au point de laisser les vœux de mariage de quelqu'un t'arrêter.

— C'est l'hôpital qui se fout de la charité, hein, Adele ? rétorquai-je. À ton tour pour les confessions. Qui vois-tu derrière *mon* dos ?

Elle rougit à nouveau. Probablement de rage cette fois.

— Theo, murmura-t-elle dans sa barbe.

Ah ! Le chef.

Je ris sans humour.

— Au moins mes suppositions étaient proches de la vérité.

— Je ne couche pas avec lui, rétorqua-t-elle avec indignation.

— Oh, tant mieux pour toi ! m'exclamai-je en laissant le sarcasme glisser sur mes mots.

— Je vais le faire maintenant, ne t'en fais pas ! rétorqua-t-elle.

Le silence se fit autour de nous pendant un long, très long moment. Mes pensées revenaient toujours à mon sac prêt au fond du placard, attendant que j'aie enfin le courage de mettre un terme à tout ça et de partir... ailleurs.

— Tu ne peux pas être gay, finit par dire Adele. Tu ne peux juste... pas.

— Non, je ne le suis pas, dis-je en tentant de garder un ton neutre. Mais il est différent.

— Comment ? Je n'essaie pas de tout te mettre sur le dos, je suis juste curieuse de comprendre comment tu peux aller de moi à lui. Les choses n'ont pas toujours été comme ça, Jesse.

— Je ne sais pas comment répondre à ça. Nous sommes de très bons amis. Je suppose que ça s'est juste transformé en quelque chose de plus que de l'amitié.

C'était une version abrégée de la vérité, qui contenait tant de mensonges par omission que cela pouvait à peine compter comme une vérité, mais c'était tout ce que j'étais prêt à dire.

— Est-ce vers lui que tu vas pour tes trucs dégoûtants ?

J'étais choqué. Je crus que j'allais mourir. Peut-être que j'étais presque mort.

— Quoi ? demandai-je, le souffle coupé.

— Ne t'avise même pas de me mentir. Je sais dans quoi tu traînes, Jesse.

— Putain ! Comment ?

Je pris une gorgée de ma bière pour essayer de me calmer.

— Tu rentres avec des marques sur le cul, Jesse ! Des putains de marques de coup !

— Merde ! Adele, maugréai-je.

— Je n'étais jamais censée les voir, hein ?

Elle était sarcastique.

— En effet ! lui rétorquai-je.

— Ai-je jamais été assez bien pour toi ?

— Putain Adele ! Bien sûr que tu l'étais. Mais il n'y avait aucune chance pour que tu me fasses une chose pareille. Je n'aurais jamais osé te le demander.

— Et donc tu as été obligé d'aller voir quelqu'un qui l'était.

— Non.

C'était important qu'elle comprenne.

— Je n'ai jamais été forcé. J'aurais pu essayer de réprimer cette partie de ma personnalité, mais combien de temps aurais-je tenu ? Combien de temps aurais-je pu essayer de te cacher qui j'étais ?

— Je ne t'ai jamais demandé de me cacher qui tu étais ! Tu n'as jamais essayé de partager ça avec moi !

— Tu ne peux pas être le genre de personne dont j'ai besoin, dis-je, en essayant d'adoucir mes mots et d'être compréhensif. Je ne pouvais pas te demander de me frapper, Adele. Je ne peux pas te demander de m'attacher à un banc et de me fouetter jusqu'au sang.

Elle pâlit de façon notable.

— Comment peux-tu aimer quelqu'un qui te fait ça ?

— Je ne te demande pas de l'accepter. Ni même de le comprendre. J'essaie juste de t'expliquer... Adele. Une fois que j'ai réalisé cela, une fois que j'ai découvert cette partie de moi... Je ne peux pas lui tourner le dos maintenant. Je n'avais jamais réalisé avant combien je me retenais, combien c'était ancré à l'intérieur de moi sans aucune chance d'être libéré. Putain ! Adele, tu réalises à quel point je suis chanceux ?

— Tu n'es pas chanceux, cracha-t-elle. Tu es fou.

— Exactement ! m'exclamai-je, maintenant debout. Il y a trente ans, les gens traitaient l'homosexualité comme une maladie mentale qui pouvait être guérie. Et le *masochisme* ? J'aurais été enfermé pour penser comme je le fais, pour me *sentir* ainsi, pour avoir ces besoins et ces envies.

— Tu n'es pas gay, répéta-t-elle obstinément. Et si Will t'aimait comme je t'aime, il ne te ferait jamais ces choses-là. Il t'a fait un lavage de cerveau.

Je tombai sur le canapé, la tête dans mes mains, les coudes en équilibre sur mes genoux, et ris encore une fois sans humour.

— Il n'a jamais prétendu m'aimer, dis-je à voix basse.

— Alors pourquoi me quitter pour lui ? me hurla-t-elle.

— Je ne le fais pas, répondis-je en me redressant pour la regarder. Peut-être que c'est la chose la plus importante à comprendre pour toi. Je ne te quitte pas pour Will, Adele. Nous nous séparons parce

que nous voulons des choses différentes aujourd'hui. Nous ne sommes plus les mêmes qu'il y a cinq ans, et merci mon Dieu, parce que je suis certain de ne plus vouloir avoir dix-neuf ans à nouveau. Nous étions bien ensemble, Adele, mais les choses ont changé. Je veux que tu sois heureuse, et tu ne l'es pas avec moi. Si Theo peut te rendre heureuse, alors je veux que tu sois avec lui. Ou avec quelqu'un d'autre qui le fera. Je ne suis plus cet homme.

— Et pour toi ? Qu'en est-il de ton bonheur ? Être fouetté, battu et... fessé, ça ne peut pas te rendre heureux, Jesse, ça ne peut pas.

Elle semblait sur le point de pleurer maintenant. Merde.

— Je ne te demande pas de comprendre, répétais-je. Tu seras toujours spéciale pour moi, Adele. Je ne peux pas... Je ne peux pas continuer à te faire ça. Nous ne nous aimons plus comme nous le devrions.

J'étais au bord des larmes moi aussi et je pris une grande inspiration pour finir ma bière afin de retenir ces émotions. Adele se rapprocha de moi sur le canapé et prit ma joue doucement dans sa main.

— Je crois que je suis amoureuse de ce que nous étions, Jesse. Je ne suis plus amoureuse de ce que nous sommes.

Je secouai la tête dans sa main.

— Moi non plus. Je suis vraiment désolé.

Je pouvais m'excuser maintenant. Maintenant qu'elle connaissait toutes les raisons pour lesquelles j'étais désolé, je pouvais dire les mots.

— Oh Jesse ! Moi aussi je suis désolée. Les choses n'auraient pas dû finir comme ça pour nous.

— Nous n'allons pas rester amis, lui dis-je.

C'était une affirmation. Je le savais, et c'était sans doute pour cela que c'était si dur de la laisser.

— Non. Du moins pas au début. Peut-être qu'avec le temps, nous serons en mesure de nous pardonner mutuellement. Je pense que cela va me prendre plus de temps pour que je me pardonne.

Je tournai la tête et embrassai la paume de ses mains, puis me levai.

— Je t'ai vraiment aimée, Adele. Pendant, très, très longtemps. J'espère que tu n'en douteras jamais et que tu ne l'oublieras pas. Et je suis vraiment désolé de t'avoir blessée.

Plus que tout, je ne pouvais plus entendre le bruit de ses pleurs, ceux que j'avais causés. Il n'y avait plus rien à dire, non sans ressasser le passé et nous blesser encore plus. Alors que je récupérais mon sac, je fus reconnaissant qu'elle ne pleure pas – en tout cas pas pour l'instant.

Je ne pouvais pas lui dire au revoir non plus, donc au final, je me contentais de partir.

Je suis juste... parti.

JE N'AURAIS pas dû prendre le volant, pas après trois bières et dans l'état émotionnel dans lequel je trouvais, un qui avait sûrement décuplé les effets de l'alcool. Mais j'avais besoin de ma voiture. Si j'avais appelé un taxi, j'aurais dû attendre qu'il arrive. Et j'avais besoin de Will. Putain ! J'avais besoin de lui.

Il habitait sur Capitol Hill bien sûr – son choix de vivre dans le 'quartier gay' de Seattle n'avait jamais manqué de m'amuser. C'était cependant trop loin à pied depuis l'appartement. Je ne pouvais y penser comme *mon* appartement ou *notre* appartement, ou j'aurais certainement eu une crise. Il ne

faisait pas encore complètement nuit et, en regardant sur mon tableau de bord, je vis qu'il était seulement un peu plus de vingt heures ; nous nous étions disputés moins d'une heure. Cela ne me fit pas du tout me sentir mieux. Il m'avait semblé que des heures s'étaient écoulées pendant que nous mettions cartes sur table.

Je m'arrêtai devant sa maison, restant assis et regardant les dernières lueurs du jour à l'horizon. C'était fini. Aujourd'hui était fini. Dans moins de douze heures, le soleil se lèverait à nouveau et nous pourrions commencer à faire les premiers pas pour tout digérer.

En sortant de la voiture, j'attrapai mon sac sur le siège arrière avant d'avancer vers la porte et de frapper timidement, espérant qu'il serait là. Je n'avais pas dit à Will que j'avais l'intention de rompre avec Adele ce soir. Ni demandé s'il serait d'accord pour que je reste chez lui. Soudain, alors que je l'attendais, cela ne me sembla pas être une si bonne idée après tout.

— Jesse ? demanda-t-il alors que la lumière du porche s'allumait au-dessus de moi.

— Ouais, dis-je.

Ma voix sembla rugueuse.

— J'ai, euh... J'ai quitté Adele.

— Merde ! Entre.

— Je suis désolé d'être ici, mais je ne savais pas où aller. Je chercherai quelque chose demain matin en attendant de trouver mon propre appartement...

Je bredouillais, je le savais alors que Will m'ouvrait la porte, mais mes pieds semblaient figés sur place.

— Jesse, de quoi est-ce que tu parles ?

Je soupirai et passai mes doigts dans mes cheveux en signe de frustration.

— Je sais que tu aimes ton propre espace. Je ne vais pas rester longtemps.

— Je veux que tu emménages ici. Je veux que tu vives avec moi, déclara Will d'un ton décidé.

— Je viens juste de rompre avec ma petite amie. Nous étions ensemble depuis plus de cinq ans. Je ne pense pas que vivre avec quelqu'un d'autre tout de suite soit une bonne idée.

— Je ne suis pas quelqu'un d'autre. Je suis le gars pour qui tu as quitté la petite amie avec laquelle tu étais depuis cinq ans. Non ?

Il secoua la tête comme pour s'éclaircir les idées.

— Je ne veux pas que mes voisins entendent ça. Entre.

Il avait l'air en colère et ne dit rien lorsque j'enlevai mes chaussures et les posai dans le hall avec ma veste et mon sac. Je n'avais pas beaucoup de choses. Une fois que je saurais où je j'allais vivre, alors je pourrais retourner à l'appartement pour récupérer le reste. Adele pouvait garder toutes 'nos' merdes. Je n'en voulais pas.

— Je suis désolé, chuchotai-je, alors que Will fermait derrière moi. Ça a été juste beaucoup plus difficile que je ce à quoi je m'attendais.

— Viens ici, ordonna-t-il gentiment.

Je tombai dans ses bras.

— Ce n'est pas grave. Ne t'en fais pas pour ça.

— Je ne m'attendais pas à ce qu'elle me dise tout ce qu'elle m'a dit, expliquai-je. Elle savait que je voyais quelqu'un d'autre. Elle savait que mes besoins étaient... comblés, que j'allais voir

quelqu'un d'autre pour satisfaire mes besoins particuliers. Elle savait tout ça.

— Adele est une femme intelligente, Jesse. J'aurais été surpris si elle n'en n'avait pas eu la moindre idée.

— Elle voit quelqu'un d'autre aussi, chuchotai-je contre son épaule. Le chef du restaurant. Je pense qu'elle était avec lui avant de rentrer.

Il soupira et embrassa mes cheveux.

— Je suis désolé, mon cœur.

— Dis-moi que tu m'aimes, exigeai-je désespérément en m'écartant. Dis-moi que je n'ai pas tout abandonné pour rien.

Il eut l'air furieux.

— Jesse, je ne vais pas te dire que je t'aime parce que tu me dis de le faire. Je te le dirai quand j'en aurais *envie*, cria-t-il.

Il attrapa ma main et la posa sur son torse.

— Si tu ne le ressens pas, alors merde, Jesse, je ne sais pas quoi faire d'autre. Si tu ne le sais pas déjà, alors je ne sais pas quoi faire d'autre pour te le montrer.

Je laissai tomber ma tête pour ne pas avoir à le regarder. Will se contenta de me rapprocher de lui.

— Viens, dit-il doucement. Va prendre une douche, et nous pourrons parler.

— Je suis désolé, chuchotai-je. S'il te plaît, laisse-moi rester.

— Tu n'iras nulle part, dit-il un peu brusquement. Je te veux ici depuis des mois. Je ne vais pas te laisser partir.

Il me poussa vers l'escalier.

— Vas-y. Je t'apporte un café.

J'y allai, me sentant encore plus merdique que quand j'étais arrivé. J'avais laissé mon sac dans le couloir, je dus donc utiliser la salle de bains de Will, son savon et ses serviettes. J'ouvris le robinet de la douche et me tins silencieusement sous le jet, les bras croisés, alors que j'attendais que l'eau se réchauffe.

Je sentis l'air froid plutôt que je n'entendis Will arriver. Il me surprit en enlevant ses vêtements et en m'apportant lui-même la tasse.

— Tiens, dit-il.

— Merci.

Je la pris et laissai le liquide chaud brûler ma langue. Will m'ouvrit ses bras et je le laissai me tenir pendant un moment tandis que l'eau nous trempait.

— Comment tu te sens ? demanda-t-il.

— Comme de la merde, avouai-je. Je suis désolé Will, je ne voulais pas te mettre dans l'embarras comme ça...

— Oublie ça, me coupa-t-il. Je suis désolé. Tu viens de quitter ta petite amie et tu es venu ici, et je sais que tu es probablement déboussolé en ce moment.

Je me lavai les cheveux et bus mon café en ignorant mon érection. Cette putain de queue se levait dès que Will était dans le coin de toute manière. J'allais devoir apprendre à maîtriser cet instinct particulier. Il avait apporté mon sac de sport à l'étage et l'avait posé dans sa chambre. C'était un

soulagement ; au moins, je n'avais pas à me demander où j'allais dormir ce soir.

X

— JE TE demanderais bien une séance ce soir, mais je doute que tu m'en accordes une, dis-je alors que nous nous installions dans son fauteuil, fraîchement douchés et changés.

— Et tu aurais raison, dit-il avec une ironie désabusée en enroulant ses bras autour de moi.

— Je me sens tellement... dispersé, avouai-je. Quand nous sommes là-haut tous les deux, je sais exactement qui je suis, quel est mon but et ce que je dois faire. Mais là, j'ai trop de choses qui me passent par la tête.

— Tu as besoin de 't'ancrer', grogna doucement Will.

— Exactement.

— Jesse, quand nous avons une séance ensemble, je sais ce que je veux faire. Même si c'est une séance spontanée, je passe toujours quelques minutes à réfléchir pour savoir où je veux t'emmener et comment je vais y parvenir. Et également ce que j'en attends, je suppose. Là, je ne sais pas où je pourrais t'emmener. Aucun de nous n'a la moindre idée de ton état d'esprit.

— Pourquoi es-tu un Dom ? demandai-je, les mots sortant de ma bouche avant même que je puisse les retenir.

— Pour un grand nombre de raisons, dit-il rêveusement. Ou peut-être pas. J'ai compris assez rapidement, après m'être rendu compte que j'étais gay, que je n'aurais pas de femme ni d'enfants. Et cela me convenait. Je n'ai pas de désir particulier d'avoir des enfants, bien que cela puisse changer dans quelques années. Je suppose que j'ai toujours ce besoin très masculin d'avoir le contrôle, d'être le protecteur et le soutien de famille.

— C'est logique, accordai-je.

— Permets-moi de te retourner la question. Pourquoi es-tu un soumis ?

— Demande à Laura, répondis-je en riant. C'était un truc sexuel pour moi au début. Laura m'a aidé à trouver cet endroit à l'intérieur de moi qui a reconnu mon désir déjà existant de sexe brutal, de douleur cuisante dans mes épaules ou mes fesses quand une nana y plantait ses doigts. Elle a nourri cette facette de moi et m'a un peu transformé en masochiste. Mais le désir de servir ? Et d'appartenir à quelqu'un ? Je ne sais pas. Je ressens cela beaucoup plus passionnément que la douleur maintenant. Prends-moi rendez-vous chez un psy, il comprendra.

— Des problèmes avec maman ? me taquina-t-il.

— Oh, des tas, gémis-je. Des questions d'abandon, des soucis avec ma mère... à la limite une paranoïa que les gens que j'aime m'abandonnent.

— Oh mon cœur ! soupira-t-il. Je comprends maintenant pourquoi Laura a tellement insisté pour qu'il n'y ait pas de pause entre deux Doms.

— S'il te plaît, conduis-moi en haut, murmurai-je.

— Tu as besoin de manger, dit-il, en ignorant ma requête.

— Will...

— Je ne négocierai pas avec toi sur ce point, dit-il doucement. J'ai faim, moi aussi. Viens, on se va faire quelque chose.

Je soupirai, mais le suivis, le connaissant suffisamment bien pour savoir qu'il n'abandonnerait pas. Nous finîmes par faire une pizza nous-mêmes. Will était un très bon cuisinier, et en dépit de notre amour partagé pour les plats à emporter, il semblait aimer faire des choses comme une vraie pizza italienne avec de la farine, de l'eau et de l'huile d'olive.

Nous nous assîmes sur le comptoir en attendant que la pizza cuise, puis nous nous assîmes en tailleur sur le canapé pour la partager, la télé branchée sur MTV sans son avec des images étranges et colorées dansant au coin de mon œil. Will s'installa dans mes bras une fois que nous eûmes fini de manger, me laissant l'enlacer alors qu'il me réconfortait.

— Si tu ne comptes pas me fouetter, peux-tu au moins me faire l'amour ? demandai-je en plaisantant à moitié.

J'avais vraiment besoin d'une séance, peu importait le genre ; j'étais vraiment perdu.

Will avait l'air sincèrement déchiré à ce sujet.

— Je combats mes instincts en ce moment, Jess, dit-il en signe d'avertissement. Je ne crois pas du tout que je devrais le faire, mais c'est ce dont tu as besoin... je ne sais pas.

— Je ne veux pas que tu te sentes obligé de faire une chose avec laquelle tu n'es pas à l'aise. Est-ce que je dois aller voir Laura ?

— Quoi ? Bien sûr que non.

Il avait l'air agacé et offensé. Merde.

— Je n'essaie pas de te faire du chantage émotionnel, dis-je doucement en me rapprochant un peu plus de lui et en lui prenant la main. Pas du tout. Mais j'ai *besoin* de ça, Will. Je comprends que tu ne puisses pas me le donner... j'essaie d'aider...

Il resta silencieux quelques instants, réfléchissant à tout cela. Puis il se tourna vers moi.

— Je vois trois choses qui peuvent se passer maintenant. Je peux te discipliner moi-même, je peux t'envoyer chez Laura pour qu'elle le fasse, ou je peux t'envoyer au lit pour que tu réfléchisses et nous pourrons faire une séance une autre fois.

Je soupirai.

— L'une des deux premières options m'irait très bien. Ce n'est pas quelque chose de sexuel, Will, tu devrais le savoir. Je ne sais pas comment l'expliquer. Cela fait partie des raisons pour lesquelles je suis un soumis...

— D'accord, dit-il résolument en se levant pour prendre son téléphone et composer un numéro. Nous avons tous les deux besoin de conseils ici.

Il mit le téléphone à son oreille tandis qu'il sonnait.

— Laura ? C'est Will. Tu peux parler ? Je vais te mettre sur haut-parleur, si ça te va.

Il se rassit à côté de moi et me prit la main en posant le téléphone entre nous deux, sur la table du salon.

— Hé, tout va bien ? entendis-je demander Laura.

Puis elle s'adressa à quelqu'un en arrière-plan :

— Tiens, tu peux la prendre ?

— Je suis désolé Laura, ce n'est peut-être pas le bon moment ? demandai-je.

— Jesse ? Non, c'est bon. Carrigan vient de s'endormir et je ne voulais pas la réveiller, c'est tout. Que se passe-t-il, les garçons ?

— Nous avons besoin d'aide pour quelque chose, commença Will en me regardant et haussant les épaules.

— J'ai rompu avec Adele, lui expliquai-je. Et j'ai emménagé ici.

— Oh, mon cœur, dit Laura d'une voix pleine de sympathie. Est-ce que ça va ?

— Pas vraiment, commençai-je.

Will prit la relève.

— Jesse veut une séance, dit-il de but en blanc.

— Oh, dit Laura, je commence à comprendre pourquoi tu m'appelles. Laisse-moi deviner : tu as dit non ?

— Pour le moment, oui, déclara Will.

— Eh bien, c'est ta prérogative en tant que son Dom, dit Laura, qui semblait choisir ses mots avec soin.

— Tu penses que je devrais ? dit Will incrédule.

— Je pense que... soupira Laura. Parfois, Will, être un Dom c'est prendre le contrôle absolu. Et parfois, tu dois laisser ton soumis apprendre de ses erreurs. Il est inutile de faire respecter la discipline, si tu ne le laisses jamais faire de bêtises de son propre chef et apprendre de ses erreurs en premier lieu. Si Jesse insiste sur le fait qu'il a besoin de ça et si je le connais aussi bien que je le pense, alors donne-le-lui. Si c'était un mauvais choix, alors bravo pour toi, parce que tu pourras lui donner la fessée plus tard pour ne t'avoir pas écouté.

— Et si je ne me trompe pas ? demandai-je avec un sourire en coin en serrant la main de Will.

— Alors, vous pouvez tous deux considérer cela comme une sorte d'apprentissage. Jesse, ton Dom n'est pas infaillible. Will, parfois tu dois faire confiance aux instincts de ton soumis.

Will embrassa ma tempe, laissant ses lèvres s'attarder un long moment.

— Et qu'en est-il de mes instincts ? finit-il par demander.

Laura soupira doucement.

— Will, si tu as besoin de temps pour t'adapter à être un Dom et un amant, alors je serais heureuse de prendre soin de Jesse pour toi le temps que vous vous adaptiez.

— Je peux le faire, dit-il presque avec mépris alors que l'entêtement s'entendait dans sa voix.

— Je suis sûre que tu le peux, dit-elle doucement. Mais cela fait partie de mon rôle de mentor, Will. Je sais quand il faut prendre du recul pour vous laisser vous dépatouiller tous les deux et faire vos propres erreurs ensemble, mais au final, je sais ce dont a besoin Jesse, et je ne vais pas laisser tout ça se mettre en travers de ses besoins.

— Laura, dis-je doucement, respectueusement, avant que ces deux personnalités très dominantes ne lèvent la voix l'une contre l'autre. Will et moi... Nous allons faire des conneries. Nous allons foutre en l'air notre relation D/s, nous allons foutre en l'air notre histoire d'amour, et nous allons sans doute foutre en l'air notre amitié tôt ou tard aussi. Je le sais, je l'ai accepté, c'est ce qui arrive quand on est... quand on est dans une relation.

J'avais presque failli dire *quand on est amoureux*. Mais je m'étais arrêté juste à temps.

Will leva nos mains jointes et embrassa mes doigts.

— Si vous voulez mon avis, je pense que vous devriez y aller, et faire face aux conséquences qui suivront, déclara Laura.

— Merci Laura, dis-je.

Will fit écho à mes paroles.

— Eh les garçons ? nous interrompit-elle avant que nous ne raccrochions. Si vous décidez d’avoir une séance, prenez un portable avec vous dans la salle de jeux. Je me fiche de savoir combien de temps vous allez jouer ensemble, si vous avez besoin de moi, appelez-moi pour l’amour de Dieu. Steven est là ce soir et il peut surveiller les filles si quelque chose arrive.

— Pas de problème, dit Will avant de m’embrasser rapidement la joue. Va à l’étage mon cœur, je vais juste parler à Laura quelques minutes de plus.

Je hochai la tête en silence, glissant sur le sol pour m’agenouiller devant lui et embrasser son genou avant de me lever et de me diriger vers l’étage. J’aurais pu m’attarder pour tenter de surprendre la suite de la conversation, mais je savais que j’avais besoin de temps pour me recueillir avant la séance.

Savoir qu’il allait me faire mal ne me rendait pas nerveux. Au contraire, cela me remplissait d’un sentiment de calme, sachant que toutes les choses pour lesquelles j’avais besoin de m’amender finiraient par s’en aller.

Je me déshabillai dans notre chambre, laissant mes vêtements empilés sur le sol, et me dirigeai nu jusqu’au deuxième étage. Je trouvai ma place facilement, me mettant à genoux et essayant de tout évacuer... vraiment tout. C’était difficile cependant. J’avais trop de choses dans la tête.

Will arriva en silence, toujours dans les mêmes vêtements que ceux qu’il portait en bas. Cela me frappa qu’il n’ait pas voulu me laisser seul trop longtemps. Pas même pour se changer. Il posa son téléphone portable sur la table rembourrée et commença à enlever son chandail et son tee-shirt, se présentant à moi nu jusqu’à la taille.

— Debout ! ordonna-t-il d’une voix dure.

Je me levai aussi gracieusement que possible. Will embrassa mon front incliné, puis prit mon collier et mes menottes, les attachant avec efficacité. J’eus le sentiment que ce serait le dernier signe d’affection que je recevrais de lui pendant un moment.

Mon Maître me fit signe de le suivre et me plaça face à la grande croix sur le mur, m’y attachant habilement par les poignets et les chevilles ; j’étais donc écartelé dans un grand X, mon dos face à lui.

— Nous allons commencer doucement, annonça-t-il. Je tiens à m’assurer que tu es échauffé correctement. Puis nous progresserons. Quels sont tes mots de sécurité ?

— Rouge et jaune, Maître.

— Bien, tiens-toi prêt.

Il fit comme promis, en commençant avec un martinet de poids moyen qui caressait et embrassait ma peau, ce qui amena le sang à la surface et réchauffa mes muscles. Je sombrai rapidement dans mon sous-espace où je me soumettais à son plaisir, sa douleur, son désir... tout ce qu’il voulait me donner était plus que je ne méritais, et pourtant, j’en mourrais d’envie et suppliais pour cela.

— Dis-moi pourquoi je fais ça, exigea mon Maître.

— Pour faire amende honorable pour toute la douleur que j’ai causé à d’autres personnes, dis-je en essayant de ne pas sangloter en parlant.

— Qui as-tu blessé ?

— Vous, Maître. Adele. J’ai négligé mes amis. J’ai été irrespectueux envers Laura. Je n’ai pas voulu vous blesser, Maître, je suis vraiment désolé...

— Je refuse de te battre pour m’avoir blessé, dit mon Maître, bien qu’il garde une cadence régulière des coups de fouet sur mon dos, mes fesses et mes cuisses. Je te donne cela pour que tu puisses *te pardonner*, Jesse. Si je voulais te faire expier quelque chose au sujet de notre relation, nous serions tout d’abord passés par des moyens de communication plus appropriés. Tu saurais exactement pourquoi tu recevrais chaque coup. Je fais ça pour toi. Parce que tu en as besoin.

Je baissai ma tête, l’appuyant contre le mur et lui présentai mon dos. Il avait raison. Bien sûr, il avait raison. Mon Maître changea de martinet ; il devait être satisfait que je sois suffisamment échauffé. Pendant un moment, le seul bruit fut celui du cuir frappant la peau, des respirations lourdes et des jurons occasionnels murmurés.

Cela faisait mal. Putain que cela faisait mal ! Mais en même temps, cela ressemblait à du soulagement, du pardon et un silence mental béni. Rien ne comptait à l’exception de la douleur, rien du tout. Il était mon Maître et il pouvait me donner ça comme personne n’avait jamais vraiment été capable de le faire avant lui.

Il s’arrêta, et je pus entendre sa respiration lourde.

— Où en es-tu Jesse ?

— Pas encore à ‘jaune’ mais presque, dis-je, ma voix rauque et enrouée suite aux pleurs occasionnels et cris de douleur.

— D’accord, je vais passer à un autre fouet, mais c’est le dernier que je vais utiliser. N’attends pas que je vérifie que tu vas bien, si tu as besoin d’utiliser un mot, utilise-le, d’accord ?

— Oui, Maître.

Le nouveau martinet était plus léger, mais piquait plus. Alors que mon Maître travaillait sur mon dos et mes cuisses, je ressentis parfois un net frisson de douleur... Je finis par me dire que ce devait être le martinet qui avait des bouts renforcés à chaque extrémité et qu’ils coupaient ma peau.

Mon Maître me laissa le temps de respirer entre les premiers coups, puis commença à me frapper à un rythme régulier. J’essayai de tenir le coup, grinçant des dents et serrant les poings, mais s’en fut trop plus tôt que je ne l’aurais souhaité.

— Putain ! Rouge ! Rouge...

Mais il avait laissé tomber le fouet avant même que je ne prononce le premier mot de sécurité et au moment où je finissais le second, il avait un bras autour de ma taille, me maintenant debout tandis que son autre main défaisait habilement les liens de mes poignets.

— Je te tiens bébé, je te tiens...

Je remarquai à peine que je pleurais, essuyant mon visage trempé contre mon bras. Je posai mes mains contre le mur pour maintenir mon équilibre alors que mon Maître se penchait pour libérer mes chevilles, puis il me prit dans ses bras et je m’accrochai désespérément à lui, mes mains croisées derrière sa nuque.

Mon Maître s’assit sur le sol, les jambes croisées pour que je puisse m’asseoir sur ses genoux tout en passant mes jambes autour de lui. Pendant un instant, il sembla ne pas savoir pas où mettre ses mains ; il finit par les poser sur mes hanches, me caressant les bras et frottant mes biceps là où le fouet n’avait pas touché ma peau.

— Je te tiens, répéta-t-il d’une voix apaisante, embrassant mes cheveux et me berçant doucement.

Je pris une profonde inspiration, me calmant en sentant mon torse pressé contre le sien et

combien ses cheveux sur sa nuque étaient trempés de sueur suite à l'effort qu'il avait fait pour moi. C'est seulement avec le calme que je remarquai que je devais avoir fait une sorte de bruit.

— Pouvons-nous bouger ? murmura mon Maître. Je voudrais vraiment m'occuper de ton dos et ce n'est pas l'endroit le plus confortable.

Je hochai la tête, me détachant de son emprise. Alors qu'il se levait pour ramasser son tee-shirt et son téléphone, je m'agenouillai dans ma pose de soumis pour lui, retombant dans la position qui était la plus naturelle pour moi, puisqu'il ne m'avait pas ordonné d'en prendre une autre. Mes yeux étaient baissés, mais je ressentis son choc quand il se retourna et me trouva agenouillé. Mon ventre me fit mal à la pensée de le décevoir.

Mon Maître fit quelques pas jusqu'à ce qu'il se tienne en face de ma position agenouillée.

— Poignets, ordonna-t-il brusquement.

Je lui tendis mes mains.

Mon Maître enleva mes menottes, faisant doucement courir ses pouces dans les deux sens sur ma peau rougie. J'avais manifestement tiré sur mes liens.

— Debout et en position.

Ce furent ses mots suivants, et j'essayai de rendre mes mouvements aussi gracieux que possible.

— Je vais enlever ton collier, Jesse, expliqua doucement mon Maître. Cette séance est terminée, cependant, redescends vers moi à ton propre rythme.

— Oui, Maître, dis-je avec respect.

Une fois que mon attirail fut mis de côté, mon Maître prit ma main et me ramena dans sa chambre, m'encourageant doucement à m'allonger sur le ventre pour me mettre à l'aise. Je me détendis dans les oreillers, tournant la tête pour pouvoir voir quand il reviendrait de la salle de bain.

— Est-ce que ça va ? demanda-il avec beaucoup d'inquiétude dans le regard tandis qu'il arrivait avec des bouteilles d'onguent et du coton.

— Je vais bien, soupirai-je. Incroyable, en fait. C'était incroyable.

— C'est bien, dit-il, impassible. Je vais te nettoyer un peu. Essaie de ne pas bouger.

— Est-ce que je saigne ? demandai-je, la voix un peu plus excitée que je ne m'y attendais.

— Par endroits, dit-il froidement. Cela ne devrait pas te ravir.

— Je suis désolé, répondis-je, même si je ne l'étais pas vraiment.

— Non tu ne l'es pas, dit Will avec une pointe d'humour.

— En effet, soupirai-je.

Il nettoya les endroits qui picotaient, puis appliqua la pommade sur mon dos et mes fesses, puis sur les endroits les plus cuisants que je devinais être ceux où il y avait des coupures. Mon dos était chaud et merveilleusement douloureux, mes fesses tremblaient presque de bonheur et je devinais que mes muscles hurleraient le lendemain matin. Putain. Demain.

— Will, je dois travailler demain...

— Je peux appeler pour dire que tu es malade si tu veux. Si tu y vas, tu ne pourras rien soulever, ça te ferait un mal de chien.

J'acquiesçai et le poids de Will se déplaça sur le lit alors qu'il plaçait sa trousse de premiers soins sur la table de chevet.

— Je peux voir ? demandai-je avec hésitation.

— Oui, répondit Will après un moment.

— Comment est-ce ?

Le silence se fit.

— Carrément beau, Jesse.

Je le laissai m'aider à me relever pour aller dans la salle de bain où il y avait un grand miroir au-dessus du lavabo. Je m'attendais à être rouge des épaules aux cuisses, mais au lieu de ça, il y avait des bandes épaisses de couleur s'entrecroisant sur ma peau, mes fesses étaient tachées de rouge et des ecchymoses assombrissaient déjà ma peau. Je n'étais pas coupé en beaucoup d'endroits, juste aux endroits où la queue du fouet m'avait atteint et malgré les tendres traitements de Will, ils saignaient encore très légèrement.

— Je ne pourrais pas bouger demain, dis-je mi déçu, mi réjoui.

— Si tu restes à la maison, alors je vais rester avec toi, dit Will de son ton ferme.

J'acquiesçai, me tournai vers lui et l'embrassai doucement.

— Merci beaucoup. Je me sens... incroyable.

— Profites-en tant que tu peux. Je ne te ferais plus jamais utiliser ton mot de sécurité.

— D'accord, murmurai-je contre ses lèvres. Nous devrions appeler Laura et lui faire savoir que nous allons bien.

— Il est tard, je vais lui envoyer un SMS, murmura Will, le mouvement de ses lèvres caressant les miennes.

— D'accord. Si aucun d'entre nous ne va travailler demain, pouvons-nous rester éveillés et glousser comme des écolières ? Ou faire l'amour comme des hommes ?

Will passa ses bras, sans les serrer, autour de ma taille et se mit à rire, d'un rire chaud et profond.

— Je ne pense pas pouvoir résister à un homme nu dans ma salle de bain m'offrant des choses comme ça.

Il se pencha et embrassa le bout de mon nez.

— Mais je veux te laisser le temps de guérir. Je vais mettre un peu plus de trucs sur ton dos et nous pourrons tout d'abord glousser comme des écolières pendant un certain temps.

— Je peux faire avec, soupirai-je dramatiquement en me penchant pour un baiser.

— Nous avons besoin de parler de cette séance, m'avertit-il.

Je hochai la tête.

— Pas ce soir, cependant. Je vais te laisser un jour pour réfléchir ; nous pourrons en discuter demain et voir si tu as besoin d'une punition ou d'être discipliné. Est-ce que ça te va ?

— Oui, ça me semble bien.

Après m'être à nouveau étiré sur le lit de Will – ou notre lit, je suppose – les mains fraîches de Will passèrent une autre couche épaisse de pommade dans mon dos. Je ne savais pas ce qui était le plus agréable : ses mains ou la pommade.

Alors que j'étais allongé, Will enleva son jean et s'adossa aux oreillers en boxer, ses doigts croisés sur son ventre pendant que nous parlions de tout et de rien. Mon travail. Sa famille. Le match des Seahawks de ce week-end. Le meilleur restaurant chinois de Seattle. Pourquoi j'aimais les

coquelicots. Comment l'obsession de Will pour les Nike avait commencé. Notre appréciation mutuelle de Stephen Fry.

— Est-ce que je peux bouger maintenant ? finis-je par demander. Mon cou devient raide.

Will leva un sourcil et sourit.

— Il est raide ?

— Va te faire voir, dis-je en riant. Aide-moi à me relever.

— Ton choix de mots, ce soir, est magnifique, monsieur Ross.

Mais il m'aida à m'asseoir.

— Comment vont tes fesses ?

— Ça va, dis-je en m'installant au pied du lit, face à lui.

— Bien, murmura-t-il. Tu es trop loin.

Je m'avançai sur le lit jusqu'à ce que nous soyons genoux contre genoux. Will prit mes mains et les porta à ses lèvres.

— Je n'arrive pas à me faire à l'idée que tu sois vraiment ici, dit-il en caressant doucement mes doigts. J'ai tellement rêvé que tu sois à moi depuis si longtemps, que cela ne semble pas réel.

— Je suis là, le rassurai-je. Et je reste.

Il sourit et ses yeux s'illuminèrent.

— Tu peux avoir la chambre d'amis si tu veux. Tu n'as pas à vivre ici.

— Je prendrai la chambre, dis-je, mais je veux dormir dans ton lit, si ça te convient. Avoir un espace à moi serait bien cependant.

— Bien sûr, chuchota-t-il. Viens plus près.

Je ris alors que je grimpais sur ses genoux, mes jambes et mes bras enroulés autour de lui, dans la même position que nous avions adoptée plus tôt dans la salle de jeux. Je soupirai profondément de satisfaction alors que ma tête se posait sur son épaule, et il embrassa mes cheveux. Des doigts légers effleurèrent doucement mon dos, à la fois apaisants et réconfortants, tout en étant carrément excitants.

Mes lèvres trouvèrent son cou, puis son lobe d'oreille et enfin l'angle de sa mâchoire.

— Jesse ! m'avertit-il d'une voix grave.

J'embrassai tendrement sa joue, puis mordillai ses lèvres. Il rencontra les miennes en un baiser brûlant qui fit durcir mon membre nu contre son ventre. La main de Will se posa au bas de mon dos, me faisant siffler de douleur, puis je saisis son visage entre mes mains et dirigeai de nouveau sa bouche vers la mienne.

— Ça va, ça va, insistai-je contre ses lèvres. N'arrête pas de m'embrasser, pour l'amour de Dieu !

Je me rapprochai de lui, incroyablement proche alors qu'il gloussait contre moi et passait ses pouces sur la peau sensible de ma gorge. Nos baisers ralentirent, mais ne perdirent rien de leur passion. Je sentis que c'était là que notre relation devenait plus solide encore, et la chaleur dans ma poitrine grandit.

— Plus proche, bébé, murmura-t-il à nouveau.

Je me mis à rire.

— Plus près et tu seras en moi, soufflai-je dans son cou.

— C'est peut-être le but, chuchota-t-il.

— Putain ! gémis-je. C'est ce que tu veux ? Tu as envie de moi ?

— Il n'y a pas de meilleure sensation, dit-il entre deux baisers parsemés partout sur ma peau, que d'être au fond de toi autant que possible, la sensation quand tu te serres autour de moi, t'entendre haleter et gémir et te sentir te tortiller à cause de ce que je te fais ressentir.

— Ta bouche est perverse, le taquinai-je. Je la veux sur moi.

Je me reculai lentement pour quitter ses genoux, me laissai tomber en arrière sans réfléchir, roulant sur le dos, et m'arquai de douleur lorsque ma chair meurtrie rencontra le coton de sa couette.

— Putain, Jesse ! s'exclama Will en s'emparant de mes mains et me tirant pour m'asseoir. Tu dois faire attention !

— Désolé, désolé, je vais bien, maugréai-je. J'ai juste oublié...

— Tu as oublié que je viens de te fouetter jusqu'au sang ? demanda-t-il avec ironie.

— Tu m'as distrain, au cas où tu l'aurais oublié, répondis-je en riant. Ça va, Will. Je te le promets.

— D'accord, dit-il en embrassant le coin de ma bouche. Tu veux toujours...

— Oui. Je le veux, vraiment.

Il tendit la main vers sa table de nuit pour attraper un préservatif et du lubrifiant, roula le premier sur sa longueur puis le lubrifia. Il glissa vers le bas du lit de manière à ce que seules ses épaules soient en appui contre la tête de lit, puis il me fit signe de m'asseoir à califourchon sur lui.

— Agenouille-toi sur moi, dit-il, et mets tes mains sur mes épaules.

— Autoritaire, le taquinai-je alors que je me déplaçais.

— Dominant, certains diront, répondit-il, ses yeux brillant de rire.

La main de Will agrippa l'arrière de mon cou, tirant mon visage vers ses lèvres. J'étais peut-être sur lui, mais il me possédait de la plus belle et innocente des manières, prenant tout ce que j'avais à lui offrir et donnant beaucoup plus en retour. En même temps, ses doigts atteignirent mon entrejambe et massèrent mon anus, étalant le lubrifiant froid et travaillant les premiers centimètres en moi.

— J'ai besoin de toi, lui dis-je les yeux fermés, mon front contre le sien.

— Putain, j'ai besoin de *toi*, dit-il en enlevant ses doigts.

Will saisit légèrement mes hanches, alors que j'inclinai son membre afin de pouvoir le presser contre mon entrée. Être comme ça, au-dessus de lui, signifiait que je pouvais contrôler la vitesse et la profondeur de sa pénétration. Je me forçai à ouvrir les yeux pour voir son expression pendant qu'il me prenait. C'était peut-être l'une des plus belles choses que j'avais jamais vues.

— Oh ! soufflai-je.

Ses yeux s'ouvrirent, se connectant aux miens.

Il sourit alors que les doigts de sa main droite traçaient un chemin sur mon torse pour aller doucement caresser ma mâchoire et ma joue, puis il glissa une mèche de cheveux derrière mon oreille dans un geste étrangement tendre. Sa main gauche resta sur ma hanche, me guidant alors que je me laissais tomber sur les derniers centimètres, de sorte qu'il fut complètement installé en moi.

Je restai comme ça quelques instants, le temps de me laisser m'élargir autour de lui et de m'adapter à sa taille. Je me mis ensuite à balancer mes hanches en changeant l'angle de son sexe à l'intérieur de moi, nous faisant tous les deux gémir et crier en même temps.

Après tout ce que nous avons traversé au cours de la soirée, c'était la meilleure façon de nous reconnecter. Will connaissait mon corps mieux que moi, ce qui signifiait que lorsque nous faisions

l'amour, il pouvait me faire éprouver des choses que je n'avais jamais ressenties auparavant. Il savait quand me toucher, quand s'arrêter, quand m'embrasser et me serrer.

Nous trouvâmes notre rythme, mes cuisses se crispant alors que je me levais et me baissais encore et encore pour que son sexe me masse de l'intérieur. Nous avions gardé nos visages proches l'un de l'autre, nous embrassant parfois lentement, passionnément et nous contentant d'autres fois d'appuyer nos lèvres douces sur un point de pulsation, partageant quelque chose de plus que de l'amitié. Plus que de la domination. Quelque chose qui pourrait, peut-être à terme, être appelé amour.

Will attrapa ma verge, la caressant au même rythme que ses poussées. Maintenant, alors qu'il était enfoncé en moi, toute illusion que je contrôlais quoi que ce soit s'évanouit tandis qu'il jouait avec mon corps avec facilité et habileté. Nos lèvres se rencontrèrent à plusieurs reprises pour des baisers les plus doux et les plus désespérés, jusqu'à ce que je crie mon plaisir dans sa main et dans sa bouche. Il me suivit quelques instants plus tard, sa main me faisant presque mal au cou alors qu'il me tenait fermement. Presque.

Je gémis et me mis à rire alors que je démêlais tous les membres qui m'attachaient à Will.

— J'ai mal aux cuisses, lui dis-je.

— Nous ferions mieux de prendre une douche, murmura-t-il.

— D'accord, acceptai-je facilement.

Il me mit sous l'eau bien trop froide à mon goût, mais insista pour que rien ne chauffe mon dos endolori. Will me lava doucement avec un gel douche antiseptique qu'il avait pris dans son placard. Il piquait un peu, mais j'étais sûr que la plupart des coupures avaient déjà commencé à guérir.

— Plus de pommade ? demandai-je d'une voix endormie tandis que nous nous essuyions.

— Non, on doit la laisser agir pour le moment, répondit Will en bâillant. Et dors sans tee-shirt.

— Oh, d'accord.

J'essayai de prétendre que cela me gênait.

— Toi non plus alors.

— Pour toi, tout ce que tu veux, jura-t-il.

Il me fut impossible de dormir sur le dos, et je me tournai dans tous les sens jusqu'à ce que je trouve une position confortable sur le côté qui ne me faisait m'appuyer sur aucun des points douloureux. Will se plaça en cuillère derrière moi et je me penchai en arrière pour partager un baiser.

— Putain ! On dirait que ton dos est un radiateur.

Je rigolai.

— Tu trouves toujours qu'il est beau ?

— Hum, marmonna-t-il en enroulant ses bras autour de ma taille et en blottissant son visage dans mon cou. Tu l'aimeras moins demain quand tu ne pourras plus bouger.

— Ce n'est pas grave. Je t'ai toi.

— En effet.

Je resserrai son bras autour de moi jusqu'à ce que sa main repose sur mon cœur.

— J'espère que tu peux sentir ça aussi, murmurai-je, ce geste étant ce que je trouvais de plus proche pour lui dire ce que je ressentais vraiment.

Le silence fut sa réponse, mais il serra la main pressée contre moi et ses lèvres caressèrent la peau de mon cou, me faisant comprendre qu'il essayait. Il voulait lui aussi le ressentir.

XI

Je me réveillai le lendemain avec une douleur indescriptible.

Le problème était que je ne pouvais décider ce qui faisait le plus mal : ma tête, mon cœur ou mon dos.

Je dus émettre une sorte de bruit, car Will se retourna et caressa doucement mes cheveux, les écartant de mes yeux.

— Est-ce que tu vas bien ? demanda-t-il d'une voix rauque et ensommeillée, ses yeux entrouverts.

— Douloureusement, réussis-je à dire, sans préciser où.

Il se pencha et posa avec précaution ses lèvres sur ma tempe, les laissant s'y attarder avant de rouler hors du lit. J'entendis les robinets s'ouvrir et Will s'affairer, puis il apparut à mes côtés.

— Tu peux bouger ? demanda-t-il.

— Je... je ne pense pas, avouai-je.

Mes muscles s'étaient raidis pendant la nuit et je savais que j'étais toujours dans la même position fœtale dans laquelle je m'étais endormi. J'essayai d'arquer mon dos comme si je m'étirais, ce qui me fit crier de douleur. La mauvaise sorte de douleur, pas la bonne.

— Chut, chut, je te tiens, dit Will.

Il s'accroupit, passa un bras sous ma nuque, l'autre sous mes genoux, et me manœuvra jusqu'à ce que je me retrouve tendrement bercé contre son torse. Je m'agrippai à son cou, trop fatigué mentalement pour être ne serait-ce qu'embarrassé qu'il s'occupe de moi comme ça.

Il nous installa dans l'eau chaude pendant que la baignoire se remplissait toujours. Je n'avais jamais beaucoup prêté attention à la baignoire encastrée avant ; Will semblait aller sous la douche par la force de l'habitude et je l'y avais toujours rejoint. J'essayai de détendre mon dos contre son torse alors que ses bras m'enveloppaient une fois de plus.

— Ça va mieux ? demanda-t-il en embrassant mon épaule.

— Ça commence, répondis-je.

Une fois que l'eau atteignit nos torsos, Will ferma les robinets et doucement, incroyablement doucement, il commença à me masser les épaules. Je dus serrer les dents contre la couleur au début, puis lentement, elle commença à s'atténuer. Il me pencha vers l'avant, m'arrosant alors que ses doigts parcouraient mon dos. Je ne pus empêcher les sifflements occasionnels ou les cris de douleur quand il touchait un point sensible. Il s'arrêtait et embrassait alors mon épaule, pour s'excuser en silence.

— À quelle heure dois-tu être au boulot ? demanda-t-il lorsqu'il commença à frotter mes bras.

Il ne les avait pas touchés, mais il semblait savoir qu'ils seraient douloureux d'avoir été entravés.

— Neuf heures, dis-je. Merde, quelle heure est-il ?

— À peine sept heures, dit-il doucement. C'est bon. Tu veux que je les appelle pour toi ?

— Non, c'est bon, je vais le faire, soupirai-je.

Finalement l'eau chaude et les mains de Willme détendirent suffisamment pour que je sois en mesure de m'appuyer complètement contre lui. Il passa son bras droit autour de moi, immobilisant mon bras sur le côté, et je tournai la tête pour la poser sur son épaule.

— Est-ce que tu peux me parler maintenant ? demanda-t-il.

Ses doigts écartés se posèrent sur mon cœur, sa paume pressée là où je l'avais posée lorsque nous nous étions endormis.

Un long moment passa avant que je ne puisse répondre.

— Je suis carrément effrayé en ce moment.

Il marmonna quelque chose qui ressemblait beaucoup à 'moi aussi'.

Mes doigts suivirent le muscle de son avant-bras, entre le poignet et le coude. L'eau avait assombri ses poils fins sur sa peau pâle. Et comme si cela ne suffisait pas, nos jambes s'emmêlèrent dans l'eau. Je le touchais littéralement de la tête aux pieds.

— Avec toi, commençai-je, c'est plus. Adele et moi venons tout juste de rompre et ce que je ressens pour toi est plus... putain. Plus que ce que j'ai pu ressentir pour elle en cinq ans. Le cumul de ce que j'ai senti pour elle pendant toutes ces années est probablement inférieur à ce que je ressens pour toi après quelques heures dans cette relation. Et je ne sais pas comment gérer ça.

— Jesse, dit-il lentement, notre relation n'a pas commencé la nuit dernière. Elle a commencé il y a bien longtemps. J'ai réalisé que je craquais pour toi... hum... juste après t'avoir baisé pour la première fois.

Les derniers mots étaient sortis précipitamment.

— Quoi ?

— Après t'avoir baisé pour la première fois, répéta-t-il plus lentement cette fois.

— C'était...

J'essayai de me rappeler.

— Quelques semaines après être devenu ton soumis.

— Ouais, souffla-t-il.

Je pouvais sentir son embarras.

— Pourquoi tu n'as rien dit ? demandai-je.

— Parce que tu ne ressentais pas la même chose, dit-il doucement. J'avais l'impression que tu étais heureux et amoureux de ta copine, et d'ailleurs, je n'avais pas le droit de ressentir ça pour toi.

Je retirai la bonde de la baignoire et laissai l'eau qui avait refroidi s'écouler. Puis je tournai le robinet d'eau chaude pour compléter le niveau d'eau. Cela me donna le temps de réfléchir.

— La nuit dernière... commençai-je.

— Oui, la nuit dernière, parlons-en, murmura-t-il.

Je frappai doucement son bras.

— Je peux dire en toute honnêteté que je ne le regrette pas, dis-je.

— Moi si, répondit Will.

— Hum... pourquoi ?

Un autre soupir.

— Je ne suis pas un sadique, pas vraiment. Je n'aime pas infliger une grosse douleur et je n'aime certainement pas t'abîmer comme je l'ai fait.

— Mais j’en avais besoin.

— Je sais, Jesse, c’est d’ailleurs pour ça que je l’ai fait.

— Je sens un ‘mais’ ici.

— ‘Mais’, dit-il.

Au moins, je pouvais sentir son sourire.

— Mais je ne recommencerai pas.

— D’accord, accordai-je.

Je devais aussi respecter ses limites. C’était une relation à double sens.

— Je suis sérieux Jesse. Je ne suis pas le genre de Dom qui pousse son soumis jusqu’à ce qu’il dise son mot de sécurité pour voir combien il peut encaisser. Je travaillerai toujours dans les limites que nous avons convenues et si tu as le besoin de les repousser, alors il te suffira juste de me demander.

— Mais ce n’était pas une séance normale, dis-je parce je devais le dire, pas pour argumenter.

— Je sais, c’est pour ça que j’ai accepté, déclara Will. Dis-moi franchement, tu t’es débarrassé de ce que tu voulais ?

— Oui, déclarai-je. Absolument.

— Est-ce que tu as le sentiment que tu peux laisser ces problèmes derrière toi maintenant ?

— Oui.

— Dans ce cas, ça en valait la peine.

Je sentis son haussement d’épaules et ses lèvres chaudes sur mon épaule.

— Je ne sais pas comment être avec toi, avouai-je.

— Que veux-tu dire ?

Un autre long silence.

— Putain ! Je suis bon pour être ton soumis. Je peux te donner mon corps, Will, je sais comment le faire. Tu as mon cœur, que tu le veuilles ou non. Mais je ne sais comment *être* avec toi. Je ne sais pas comment agir en public avec toi. Ni comment nous sommes censés vivre ensemble. Je ne sais pas comment les relations gay fonctionnent, comment nous diviser les factures, les tâches ménagères, la cuisine ou autres. Je ne sais *pas*.

— Ce n’est pas parce que tu es passif au lit pour moi que ça signifie que tu dois être la fille dans notre relation, Jesse, dit-il sèchement.

Je rougis profondément et espérai qu’il ne l’avait pas remarqué.

— Nous pouvons être tout ce que nous voulons. J’emmerde les règles. Rien à foutre de la manière dont ça fonctionne ou de ce que les gens pensent de nous.

La passion dans sa voix m’effraya un peu.

— J’en ai tellement envie, j’ai juste peur de tout foutre en l’air, avouai-je.

Mes doigts couraient à nouveau sur son bras.

— La seule façon que tu auras de tout foutre en l’air serait de ne pas me parler, dit-il en pressant ses lèvres sur mes cheveux. Dis-moi quand je te blesse. Dis-moi quand tu as peur, ou que les choses tournent mal, ou si tu n’es pas satisfait. Parce qu’alors on peut résoudre cela ensemble.

— On dirait à nouveau mon Dom.

— Si ma règle sur la communication est la seule qu'on transpose dans notre relation, alors je serais heureux.

— L'es-tu ? Heureux, j'entends.

Will soupira et posa sa paume sur mon cœur.

— Plus que je ne l'aurais cru possible.

Je souris et tournai la tête pour chercher ses lèvres pour la première fois de la journée. Il était doux et affectueux alors qu'il posait ses lèvres sur les miennes, avant qu'une langue mouillée ne se fraye un chemin. Je voulais lui dire. Mais ce n'était pas le bon moment.

— Je devrais appeler mon patron, dis-je en rompant le baiser.

— D'accord. Reste là un instant, me dit-il tout en sortant de la baignoire et en enveloppant une serviette autour de sa taille. Tu as besoin d'aide ?

— Probablement, murmurai-je.

Les muscles de mon dos étaient suffisamment détendus pour me permettre de sortir de la baignoire, mais mes jambes ne semblaient pas vouloir me tenir debout. Will me fit caler les mains sur le meuble pour me soutenir et me passa plus de pommade sur la peau, puis il me couva du regard comme une mère poule tandis que je rentrais dans la chambre en m'accrochant aux murs et aux encadrements de portes pour me soutenir.

— Ne mets pas de tee-shirt, dit-il. Je te réchaufferais au besoin.

— Ouais, ce serait bien, dis-je en enfilant un bas de survêtement. Tu peux me laisser une minute ?

Je voulais être en pleine possession de mes moyens lorsque je parlerais à mon patron. Will hocha la tête et sortit après s'être rapidement habillé. Quelques minutes plus tard, je l'entendis préparer le petit déjeuner dans la cuisine.

Mon patron crut à mon histoire de maux de ventre et s'apaisa quand je lui assurai que je serais là le lendemain. Alors que je me levais pour aller manger, j'aperçus mon dos dans le miroir au-dessus de la commode, qui réfléchissait le miroir de la porte du placard.

Merde.

Ce qui avait semblé érotique la veille ressemblait à de la torture – faute d'un meilleur terme – dans la lumière froide du petit matin. Je comprenais pourquoi cela faisait aussi mal. Pourtant, une petite partie à l'intérieur de moi se réchauffa. Mon Maître m'avait fait cela.

J'essayai de rester en mouvement tout au long de la journée pour éviter que mes muscles ne se figent à nouveau. Ranger mes affaires m'occupa quelques heures et Will accepta de venir avec moi à l'appartement le lendemain, lorsqu'Adele serait au travail, pour récupérer le reste de mes affaires.

Will me conduisit à l'une de ses chambres d'amis du rez-de-chaussée que je pouvais transformer en lieu de détente pour quand je voudrais être seul. C'était l'une des choses qui m'avaient le plus dérangé pendant ces années où j'avais vécu avec Adele : le manque d'un endroit rien que pour moi. Plus jeune, j'avais dû partager une chambre avec ma sœur jusqu'à ce qu'elle ait eu treize ans et que j'aie été viré de son espace pour être relégué dans le sous-sol. Non pas que ça m'avait dérangé, j'avais adoré. Will était enfant unique, mais il semblait comprendre. Il n'y avait pas de lit dans la pièce et il était content que j'y installe une télévision et un canapé.

Après le déjeuner, il me fit asseoir pendant un certain temps, même si cela s'avéra plus difficile que prévu. Je ne pouvais pas me pencher en arrière dans les coussins du canapé parce qu'ils frottaient contre ma peau à vif.

— Attends, reste ici, me dit Will après que j'eus passé quelques minutes à essayer de m'appuyer

en avant sur mes coudes, tenant un coussin contre mon torse.

Il revint avec ce qui ressemblait à un cheval d'arçon du lycée. En fait, il ressemblait *exactement* à un cheval d'arçon.

— Sérieux, d'où est-ce que ça vient ? demandai-je.

— Du garage. Je l'avais mis là-bas pour ma soirée jeux.

— Oh ! Je ne suis pas allé au garage.

— C'est sans doute pour ça que tu ne l'as pas vu ! dit-il en riant.

Je remarquai alors quelques ajouts plutôt indiscrets au cheval, à savoir des chaînes attachées à divers endroits. Il avait l'air sympa, mais je n'avais aucune envie d'être arrimé dessus. Will ajusta la hauteur, plus bas à l'avant qu'à l'arrière, et le mit face à moi, posant un oreiller entre mon torse et le cuir rugueux.

Je me penchai en soupirant et murmurai un doux 'merci'.

— Pas de quoi, dit-il en s'asseyant sur le canapé à côté de moi. En fait, j'ai... euh... quelque chose à te dire...

— Oh non ! le taquinai-je, tournant la tête pour lui faire face. Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

— Tu n'as rien fait, dit Will.

Il avait la main dans ses cheveux et les tripotait.

— J'ai appelé Laura ce matin.

— D'accord, dis-je en tentant de hausser les épaules, mais abandonnant en route. Qu'est-ce qu'elle a dit ? Je parie que c'était 'je te l'avais bien dit'.

— Non... Euh... Elle viendra plus tard. Avec Steven. Pour voir comment tu vas.

— Pourquoi ? Je vais bien.

— Jesse. C'est loin d'être le cas. Et si tu retournes travailler demain, je veux m'assurer que tout ira bien.

— On dirait ma mère, le taquinai-je.

Il secoua la tête, l'air un peu contrarié.

— Tu ne comprends pas, Jesse, soupira-t-il. Je t'ai fait ça. On pourrait sans doute me faire enfermer pour ça. Je veux être sûr qu'il n'y aura aucun dommage durable.

Je tendis la main vers lui et il la prit.

— Ils ne vont pas t'enfermer à moins qu'ils ne m'enferment avec toi, dis-je.

Son sourire n'atteignit pas tout à fait ses yeux.

— Nous allons en parler avec Laura, d'accord ? Je veux avoir son avis sur la question.

— D'accord, acceptai-je.

C'était assez facile d'arrêter la discussion. Pour le moment.

— LAURA EST à la porte ! cria Will du haut des escaliers, où il était en train de se changer pour quelque chose de 'plus respectable' qu'un pantalon de survêtement et un tee-shirt.

Je n'étais pas gêné. Laura m'avait déjà vu avec moins que ça. Tout comme Steven, bien que cela ait été par accident.

— J'y vais, répondis-je alors qu'on sonnait.

Laura et Steven portaient chacun un bébé. J'avais oublié que les petites viendraient aussi, mais elles étaient incontestablement magnifiques. Elles avaient hérité des cheveux brun-roux de Laura et des yeux d'un vert profond de Steven, et ils semblaient tous être de bonne humeur. Dieu merci !

— Hé ! dis-je, en embrassant Laura sur les deux joues et en chatouillant les filles.

— Jesse, comment vas-tu ? me demanda Steven en m'offrant sa main.

Je la serrai et leur fis signer d'entrer.

— Mon Dieu !

J'entendis le hoquet de surprise de Laura alors que je me retournais pour aller au salon.

— Joli, hein, dis-je en riant.

Steven n'eut pas l'air trop impressionné. Heureusement, Will dévala l'escalier, me sauvant d'alimenter la conversation tout seul. Je mis le café en route dans la cuisine pendant que Will et Laura discutaient, puis je m'assis en face de mon 'cheval-sauveur-de-dos' provisoire.

— Putain ! C'est quoi ça ? demanda Laura.

— Je suis content que tu demandes. J'avais peur de... dit Steven, posant l'une de ses jumelles sur sa hanche pour qu'il puisse boire son café.

— Je ne peux pas m'adosser au canapé, dis-je en haussant les épaules. Donc Will l'a arrangé pour moi.

— Eh bien, au moins c'est facile de comprendre pourquoi tu es torse nu, dit Steven avec son humour pince sans rire typique.

Il posa sa tasse sur la table basse et passa sa jumelle à Will.

— Pourrais-tu la tenir un instant ? demanda-t-il.

Le regard de Will au moment de prendre le bébé n'avait pas de prix.

— Elle ne va pas te mordre, dit Laura en se mettant à rire alors que Will essayait de comprendre comment la tenir.

— Laquelle est-ce ? demanda-t-il en prenant finalement le bébé dans ses bras.

— C'est Sawyer, lui dit Laura.

— Hé, Sawyer, comment vas-tu ? murmura-t-il.

J'essayai de cacher mon sourire alors que Steven me faisait me lever et me retourner pour lui montrer mon dos. Il poussa un profond soupir en faisant courir ses doigts sur ma peau.

— Qu'est-ce que tu lui as fait, Will ?

— Pas de ça ! dis-je immédiatement. Je l'ai demandé.

— C'est vrai, mon cœur, confirma Laura.

Steven soupira encore.

— Quoi que tu fasses, ne va pas à l'hôpital, d'accord ? me dit-il. Si ça devient mauvais, que ça s'infecte ou autre chose, viens me voir. Si tu t'adresses à un médecin, il va appeler la police. Et si c'est un docteur digne de ce nom, il te retiendra jusqu'à ce que la police arrive.

— Ce n'est pas si grave que ça, protestai-je.

Mais je pouvais entendre le doute dans ma propre voix.

— Ça devrait bien aller, me rassura Steven. Je peux t'envoyer chez un collègue pour qu'il te prescrive des antibiotiques, si tu en as besoin, mais je ne pense pas que tu le veuilles.

— Tu crois que ça laissera une cicatrice ? demanda Will.

Steven resta silencieux pendant quelques instants alors que ses doigts tâtaient les coupures les plus profondes.

— Non, dit-il enfin. Peut-être quelques petites cicatrices, mais ça dépend vraiment de la peau.

— Merci, répondis-je, en essayant de lui sourire.

Je savais que Steven ne faisait pas partie de notre mode de vie et que son seul lien avec ce dernier était sa femme. À cause de cela, je pris un tee-shirt sur la pile de linge dans le coin et l'enfilai.

— Lui as-tu déjà fait ça ? demanda Steven à Laura, d'une voix si faible que je ne fus pas sûr que nous soyons censés l'entendre.

Elle secoua la tête en silence. Je devinai qu'ils en parleraient en privé.

— Steven s'est occupé de Shannon pour moi pendant un certain temps, dit Will alors que je m'asseyais sur le bras de son fauteuil.

— Je parie que c'est une sacrée expérience, dis-je en m'efforçant de rire.

— Tu connais Shannon ? demanda-t-il en s'installant à côté de Laura.

— Oui, nous nous sommes rencontrés, répondis-je en prenant Sawyer des bras de Will. Hé, ma jolie !

Au moins une personne dans la pièce était contente de me voir. Elle rigola et me caressa le visage.

— Je l'aime beaucoup, dit Steven, ce qui me surprit. Vraiment. C'est une jeune femme très éloquente. Bien que traiter un patient qui a une forte aversion pour les contacts soit toujours un défi amusant.

— Tu dois être ferme avec elle, proposa Will. Elle prétend ne pas être soumise, mais elle réagit très bien à une personnalité dominante.

— Je suis une personnalité dominante ?

Steven se tourna vers Laura avec un sourire amusé.

— Parfois, oui, concéda-t-elle.

— Comment est-ce que ça marche ? demandai-je d'un coup, en posant le bébé au creux de mon coude.

— Comment quoi marche ? demanda Laura.

Je rougis.

— Équilibrer tout ça.

— Oh, chéri. C'est une question très complexe, dit-elle en souriant. La dynamique de notre relation est très différente de la vôtre. Tu vas devoir trouver ton propre équilibre et ce qui est bon pour toi.

Je hochai la tête, sachant déjà que je réfléchirais à ce sujet.

Laura et Steven nous quittèrent peu après, disant qu'ils avaient besoin de nourrir et mettre les petites au lit. J'offris de cuisiner pour nous six, mais Laura m'embrassa sur la tête et me souhaita '*bonne chance*' pour trouver mes réponses. Je me dis que j'en avais sans doute besoin.

XII

PLUS TARD, après le dîner, nous nous pelotonnâmes tous les deux sur le canapé. C'était chaud, intime et chez moi.

Alors, bien entendu, je dus gâcher ça.

— Pourquoi est-ce que je ne peux pas te pénétrer ? demandai-je.

Je me dis que Will était amusé, mais il était blotti contre mes côtes, donc je ne pouvais voir son visage.

— Qui a dit que tu ne pouvais pas le faire ? demanda-t-il, en tournant son visage vers le mien.

Ouais, il se moquait carrément de moi.

— Toi ! rétorquai-je indigné.

— Je ne laisse pas mes soumis me prendre, dit-il en se mettant face à moi sur le canapé, parce que ça fout en l'air leur espace mental. Ne discute pas avec moi, c'est quelque chose que je sais d'expérience. Cependant, avec un petit ami, ce serait différent.

— Donc tu ne laisserais pas Jesse le soumis te prendre, mais tu laisserais peut-être Jesse le *petit-ami* le faire.

— En gros, oui, accorda-t-il.

— Tu aimes être passif ? demandai-je, curieux.

— J'aime faire l'amour, dit-il en prenant ma main pour la caresser, sans me regarder. J'aime la sensation d'être dans les bras de quelqu'un, qu'on prenne soin de moi. Ça fait très, très longtemps que je n'ai pas suffisamment fait confiance à quelqu'un pour partager cette partie de moi.

— Et tu le ferais avec moi ?

Il hocha timidement la tête, toujours sans me regarder. J'attrapai son menton et l'inclinai, me jetant pratiquement sur lui pour recouvrir sa bouche de la mienne.

— Humph, grogna-t-il avant de paniquer. Pas maintenant !

— Je n'ai pas dit maintenant, dis-je entre deux baisers. C'est juste que... merci.

— Je ne savais pas que tu en avais tellement envie, dit Will, prenant ma nuque et me tirant vers lui.

— Moi non plus, jusqu'à maintenant. Je veux te faire sentir toutes les choses incroyables que tu me fais ressentir quand tu me fais l'amour. Je veux partager ça avec toi.

— Moi aussi, murmura-t-il entre mes lèvres.

— Mais j'ai peur de te blesser.

— Cela fait... hum, près de deux ans que je n'ai été passif avec personne, déclara Will. Ça me fera mal bébé, quoi que tu fasses.

Je soufflai d'agacement.

— Arrête d'être si pessimiste.

— Je suis réaliste, corrigea-t-il. Je n'ai pas peur que tu me blesses, Jesse. Parfois un peu de douleur est une bonne chose, non ?

— Dans certaines circonstances, murmurai-je. Planifions une sorte de séance de plaisir, d'accord ?

— Bien sûr. Comme quoi ?

— Je ne sais pas, soupirai-je. C'est toi qui fais ça d'habitude, pas moi.

Will se mit à rire.

— C'est plus difficile que tu ne le crois.

— C'est toi qui le dis, répondis-je.

Il poussa mon épaule.

— D'accord, d'accord, continuai-je. Et si tu me montrais les choses que tu aimes me faire par-dessus tout ?

— D'accord. Comme positions, sex toys ou quoi ?

— Tu choisis. Détermine ton top trois peut-être, et fais-moi ce que tu veux.

— J'aime cette idée, dit-il en m'attirant plus près de lui. Tu veux le faire ce soir ?

— Oui, pourquoi pas, dis-je, tout à coup excité.

— Laisse-moi le temps de réfléchir. Nous pourrons le faire dans deux ou trois heures.

— Est-ce si difficile pour toi de penser aux choses que tu préfères faire avec moi ? le taquinai-je.

— Pas du tout, je veux juste te faire souffrir.

Je levai les yeux au ciel et allai préparer le dîner.

Je fus sur les nerfs toute la soirée. Je savais, putain ! Je savais parfaitement qu'il le faisait exprès. Et il se tenait là, sexy et magnifique, et je le désirai comme un fou, et il le savait.

Puis, après ce qu'il me sembla être des heures plus tard, il prononça 'à l'étage' et je sautai sur mes pieds.

— Oui, s'il te plaît.

Will tenta d'étouffer son rire.

— Cinq minutes.

Je l'attendis dans une position qui était encore plus spéciale pour moi maintenant que notre relation s'était développée. Je savais qu'il ne me punirait pas si je me laissais un peu aller dans mon service, mais je tins quand même ma position et mes bras croisés et, quand il entra dans la pièce, je fus récompensé par ses doigts dans mes cheveux. Je tournai la tête et embrassai son poignet, un sourire se dessinant sur mes lèvres.

Will glissa son pouce sur ma pommette de manière rassurante et ses yeux étaient remplis d'une chaleur que je n'avais jamais vue avant, du moins pas dans la salle de jeux.

— Je crois que c'est le numéro un sur la liste de mes préférences, dit-il.

— Me dirais-tu pourquoi ?

Il se mit à rire.

— C'est une question piège. Trouve-moi un homme qui n'apprécierait pas une personne magnifique à genoux attendant de le servir.

Je souris et il inclina doucement mon menton pour que je puisse croiser son regard. Ce n'était

certainement pas une séance normale.

— Ta force me sidère, Jesse, continua-t-il. Ton corps, de toute évidence, est beau. Et tu as plus de force mentale qu'aucune autre personne de ma connaissance. Tu sais exactement qui tu es. C'est très inspirant.

Je cachai ses paroles quelque part où je pourrais les examiner plus tard. Pour le moment, je me concentrai pour le servir.

— Pour ce qui va suivre, nous aurons besoin de plus d'équipement, se dit-il presque à lui-même.

Ses mots me transportèrent malgré tout et firent papillonner mon ventre.

— Debout, ordonna-t-il.

Je m'exécutai, mis mes bras derrière le dos et les croisai au niveau des coudes. La position réveilla la douleur des coupures de mon dos. Will le remarqua, bien sûr, et il prit mes mains pour les abaisser à mes côtés.

Je le suivis sur le banc à fessées qui avait été légèrement modifié. Au lieu de m'agenouiller sur des supports, Will avait élevé la partie plane du banc afin que je puisse y être attaché avec mes jambes fermement ancrées au sol et le torse parallèle au sol. Me pliant sous sa main et sa volonté alors qu'il m'arrangeait avec art sur l'engin et sécurisait mes poignets et chevilles, je me détendis dans cette nouvelle position. Ainsi orienté, il n'y avait aucune tension sur les muscles de mon dos, qui était toujours douloureux. Il prenait soin de moi et je ne l'en aimais que plus pour ça.

Ses pas résonnèrent alors qu'il traversait la pièce et choisissait un instrument sur la paroi, puis il revint se placer derrière moi.

— Ce n'est pas ma position préférée numéro deux au sens propre du terme, dit-il songeur, C'est plutôt une position symbolique. Si la première, c'était toi t'offrant volontairement à moi, celle-ci me représente moi, prenant exactement ce que je veux de toi.

Le repli du cuir à l'extrémité d'une cravache familière tapa contre l'arrière de mes cuisses, très loin d'être assez fort pour me faire mal, mais assez pour me rappeler qui était en charge. Will tourna légèrement ma tête sur le côté pour que je puisse poser ma joue plutôt que mon menton sur le cuir froid du banc. Puis il me surprit complètement en s'accroupissant au niveau de mes yeux et en m'embrassant doucement sur le front.

Quand il disparut de ma vue, les faibles coups sur mes cuisses reprirent, se posant occasionnellement sur mes fesses. Il jouait avec moi, il ne faisait vraiment que jouer avec moi, et c'était... amusant. Les séances n'avaient pas été amusantes comme ça depuis un moment.

Il me réchauffa avec quelques coups plus intenses sur les fesses et je me retins automatiquement de crier. La cravache ne s'approcha pas une seule fois de mon dos ou mes épaules ; il la maintint sur des zones où j'étais complètement indemne. Les lèvres chaudes de Will effleurèrent la peau rougie de mes fesses, puis son souffle chatouilla les poils de mes jambes.

— Tu n'as pas de collier, Jesse. Fais autant de bruit que tu veux.

Puis ses lèvres enveloppèrent mes testicules, sa langue glissant sur toute leur surface, et je brisai le silence de la salle de jeux avec un enthousiaste 'putain de merde !'.

Il recula et rit, l'air chatouillant mes testicules et ajoutant une autre couche de sensation.

— Baise-moi, s'il te plaît, gémis-je.

Il embrassa le bas de mon dos avec une bouche détendue et une langue humide, puis il s'éloigna pour prendre le nécessaire. Quand il revint, l'extrémité de son sexe se pressa contre mes fesses et le lubrifiant frais taquina ma peau.

Ses mains saisirent fermement mes hanches et il ne m’offrit aucune préparation – même si, pour être honnête, j’en avais rarement besoin. Mon excitation était déjà au plus haut niveau grâce à son talent avec une cravache, et j’attendais avec impatience une main sur mon sexe autant que je voulais son membre dans mon orifice. Puisque le premier était peu probable, j’aspirai au second.

Will entra en moi avec l’habileté d’un homme qui a l’habitude d’avoir son sexe dans le cul d’un autre homme. Il était efficace et doux, sachant quand m’exciter avec de petites poussés et quand me faire gémir avec des coups profonds qui me calmaient de l’intérieur.

Mais... Je ne pus m’empêcher de trouver qu’il manquait quelque chose. Il *manquait* quelque chose. C’était mon Maître en train de baiser son – prétendument hétéro – soumis. C’était ce qui nous avait satisfaits tous les deux pendant longtemps. Nous connaissions notre place, nos responsabilités l’un envers l’autre, et nous prenions tous les deux notre pied avec ça. Maintenant, il y avait autre chose dans l’équation. Il y avait cette petite boule de chaleur dans ma poitrine qui prenait rapidement le pas sur la partie rationnelle de mon cerveau. Notre relation grandissait, et ce qui me tracassait, c’était qu’il ne faisait pas l’amour avec moi. Il n’y avait pas de caresses prolongées, pas de doigts dans mes cheveux, pas de baisers.

Si je le voulais, je pouvais prononcer un mot de sécurité et faire en sorte qu’il m’amène dans notre lit, mais où est-ce que cela conduirait notre relation ? Nous nous étions mis ensemble en tant que Maître et soumis, essayer de nier cette partie de ce que nous étions serait certainement désastreux.

Cependant, cela n’empêcha pas le malaise, le sentiment que, quelque part, après avoir connu ce que Will était capable de me donner, en sachant comment il pouvait m’aimer, cela ne suffisait peut-être plus. Je devais faire un choix : soit arrêter ce qui se passait et en parler, soit attendre une prochaine fois. La vérité en la matière étant qu’il était toujours aussi excellent et que ce qu’il faisait rendait mon corps fou. Je voulais jouir, je savais qu’il était proche, et arrêter les choses maintenant serait tout simplement stupide. Une autre fois alors.

— S’il te plaît, s’il te plaît, je peux jouir ? suppliai-je.

— On y est presque, gémit-il. Avec moi...

Je m’accrochai, me retins alors que ses coups de boutoir gagnaient en profondeur et en vitesse. Puis je ne pus le retenir plus longtemps et je jouis dans un long cri, et Will suivit peu après. Il s’écroula sur mon dos en sueur et m’embrassa enfin alors que nos deux cœurs martelaient un rythme, se faisant écho. Après avoir pris un moment pour se calmer, il me libéra de mes liens et m’aida à m’asseoir au bord du banc tout en écartant les quelques affaires qui traînaient.

J’étais encore en train de redescendre au moment où il croisa ses doigts avec les miens.

— Viens avec moi, dit-il d’une voix plus basse que d’habitude.

Je serrai ses doigts, pas encore prêt à parler pour l’instant.

Il nous conduisit à sa chambre, et je fus assez en sécurité pour ne pas demander pourquoi il nous avait fait sortir de la salle de jeux. Doucement, Will m’incita à m’allonger sur le lit, la tête sur les oreillers, l’endroit parfait pour le voir retirer ses derniers vêtements.

Je m’attendais peut-être à ce qu’il me fasse l’amour, lentement, attentivement, passionnément, jusqu’à ce nous atteignions tous deux un autre point culminant vertigineux dans les bras l’un de l’autre. Mon sexe s’agita à cette pensée. Peut-être que nous agirions comme des adolescents. Des adolescents nus.

Ce à quoi je ne m’attendais pas, c’était qu’il se couche à mes côtés, qu’il pose sa tête sur mon torse, se cachant sous mon menton, et qu’il enveloppe mon corps du sien. Mon bras le berça automatiquement contre mon torse et mes lèvres se posèrent sur ses cheveux. Nos jambes

s’emmêlèrent d’une manière dont je n’avais pas remarqué la familiarité auparavant, et son souffle vint sur ma peau, me faisant frissonner.

Je ressentis l’envie de lui dire que ce n’était pas un truc de séance, mais la sensation de son poids dans mes bras et l’effet soporifique d’un orgasme récent ne me donnèrent pas envie de discuter. Pas vraiment.

— Je ne me suis jamais senti aussi en sécurité avec quelqu’un avant, commença-t-il à dire. Je ne savais pas que j’en avais besoin, de ce sentiment de sécurité et d’être dans les bras de quelqu’un. Personne ne m’a jamais tenu comme ça avant, Jesse. Personne. Et je ne savais pas que j’en avais besoin avant de te rencontrer. Et maintenant, j’en ai envie.

Je le tins encore plus fort et tirai la couette sur nous.

— C’est mon numéro trois, car c’est quelque chose que j’associe juste à toi. Je ne pourrais pas laisser quelqu’un d’autre me tenir comme ça. Seulement toi.

— Seulement toi, murmurai-je en retour, retrouvant ma voix.

XIII

LA DOMESTICITÉ s'installa dans notre routine à la maison, une sensation facile et bienvenue. Être dans 'ma' chambre était bien. J'avais installé un canapé et une télévision que je n'avais quasiment jamais allumée, mes livres étaient empilés dans un coin de la pièce et je travaillais sur un blog que je pensais créer sur mon ordinateur portable. Nous avons fini de nettoyer après avoir dîné ensemble. Will voulait regarder un documentaire sur la guerre qui ne m'intéressait pas, donc il me laissa filer en douce dans ma tanière sombre et morose pour passer un bon moment avec moi-même. Il me le concéda facilement. Et ignorait sans doute combien c'était apprécié.

Mon téléphone bipa, indiquant un message, et je dus me pencher pour l'attraper sur le haut du divan.

Will : Je peux venir te voir ?

Je ris tout en envoyant un petit message disant 'bien sûr', puis attendis d'entendre ses pas dans l'escalier. J'ignorais quand ma chambre était devenue un territoire sacré, mais je gardais toujours la porte fermée, et il frappait toujours avant d'entrer. Le geste était apprécié, même s'il n'était pas nécessaire.

— Hé ! dis-je alors que la porte s'ouvrait.

— Comment tu t'en sors ? demanda-t-il.

Je levai les jambes et il s'assit, saisissant mes genoux avant que je ne puisse me redresser pour les poser sur ses jambes.

— Pas trop mal, dis-je.

Je posai mon ordinateur portable au sol tout en le refermant et laissai Will m'installer sur ses genoux avec ses lèvres attachées à la jonction du cou et de l'épaule. Frémissant de plaisir, je tournai mon visage vers le sien et l'encourageai à poser ses lèvres sur les miennes.

Il m'embrassa profondément, sa main tenant fermement le bas de mon dos, et je me perdis pendant de longues minutes dans le goût et l'odeur de cet homme. La sensation de sa personne. De son cœur.

— Tu te rappelles quand tu étais le soumis de Laura ? lui demandai-je, me remettant sur le canapé, Will calé sous mon bras.

— Je n'ai jamais été le soumis de Laura, répondit-il.

— Quoi ? Attends, je suis perdu.

— Je me suis entraîné avec Laura, elle m'a servi de mentor et elle m'a appris comment être un Dominant, mais je n'ai jamais été son soumis, dit-il tout en me caressant de sa main.

— Est-ce que tu as déjà été le soumis de quelqu'un ?

Je connaissais en quelque sorte la réponse avant même de poser la question.

— Non.

— Pourquoi ?

Will haussa les épaules.

— Contrairement aux idées reçues, il n'est pas nécessaire d'être un soumis afin d'être un bon Dominant.

— Ce n'est pas ce que je pense, protestai-je.

— Non, mais beaucoup le font, dit-il calmement. Il n'y a pas un seul petit os de soumis dans tout mon corps. Si je devais le faire pour quelqu'un, ce serait aller à l'encontre de tous mes instincts. J'ai appris en regardant l'une des femmes les plus respectées de notre communauté et en la laissant me montrer comment être le meilleur possible pour toi. Je n'avais pas besoin de m'agenouiller face à elle pour ça.

— Comment es-tu entré là-dedans ?

— Tu vas te moquer de moi, dit-il irrité.

— Non, promis-je, sans intention de la tenir.

— Le porno, marmonna-t-il.

Il y eut environ trois secondes avant que je n'éclate de rire.

— Sérieusement ?

— Ouais, et je te hais.

— Combien ? Je peux les voir ?

— Beaucoup de porno, beaucoup de cuir, et oui. Second tiroir en bas du placard.

— Tu gardes tes pornos gays dans le placard, me moquai-je.

— Je te déteste toujours.

Je me tortillai sur le canapé jusqu'à ce que nous soyons tous les deux allongés face à face. Mes pieds dépassaient, mais le bras musclé de Will autour de ma taille m'empêcha de rouler encore plus. Je levai la main et fis courir mes doigts dans ses cheveux, grattant sa tête. Will ronronna de plaisir et se pencha pour m'embrasser.

Sa langue glissa contre mes lèvres et je sentis l'excitation monter du fond de mon ventre. Ses baisers, ses mains et le sentiment d'être protégé par lui étaient une combinaison capiteuse. Nous avions la chance de ne rien avoir à faire, nulle part où aller, si ce n'est être avec l'autre, et du temps devant nous pour faire exactement ce que nous voulions.

Les lèvres de Will se frayèrent un chemin sur ma gorge et il lécha mon point de pulsation, ce qui me fit frissonner.

— Je ne pense pas que tu gardes des préservatifs et du lubrifiant ici, hein ? me demanda-t-il.

— Non, désolé.

— Merde. D'accord, attends ici.

Will grimpa maladroitement sur moi, et je souris à son manque de coordination lorsqu'il s'emmêla pratiquement les pieds dans sa précipitation pour quitter la pièce.

— Tu ne veux pas que je vienne au lit ? demandai-je.

— Non, reste ici, dit-il avec un clin d'œil.

Je décidai de suivre ses instructions et le laissai se précipiter dehors.

Pour le taquiner, et me faire du bien, je défis les boutons de mon jean et sortis mon sexe, le

caressant assez pour le rendre dur, mais jouant plus qu'autre chose. J'avais envie de faire une photo de lui quand il rentrerait – tout habillé et me masturbant ouvertement.

J'eus la réaction que j'escomptais lorsqu'il s'arrêta en dérapant sur le pas de la porte, ses bras tellement pleins de trucs qu'il fit tomber la bouteille de lubrifiant dans un bruit sourd.

— Putain de merde, c'est sexy ! marmonna-t-il.

Je lui souris et fis tourner ma main sur le bout de ma verge.

— Qu'as-tu là, mon grand ? lui demandai-je avec la voix que je prenais au lit.

Il éclata de rire et montra un boîtier DVD.

— Du porno, dit-il avec un clin d'œil.

J'acquiesçai et montrai la télé.

— Je t'en prie.

C'était amusant de voir Will essayer de mettre le DVD alors qu'il n'arrêtait pas de me jeter des coups d'œil par-dessus son épaule en se frottant subrepticement l'aine. Une sorte de musique envoûtante démarra alors que sur l'écran apparurent un logo rouge et les mots '*Les Dieux attachés*'. Je me mis à ricaner et fis signe à Will de s'approcher.

— Donc c'est ça qui t'excite ? le taquinai-je.

— Va te faire foutre, rétorqua-t-il. On verra si tu rigoles toujours dans dix minutes.

Il croisa les bras sur son torse et retira son tee-shirt dans un mouvement fluide, le jetant sur le sol et ôtant ses chaussettes avant de ramper jusqu'à mon corps, s'arrêtant pour enlever ma main et lécher une longue ligne de la base au sommet de mon sexe. Je voulais le regarder, honnêtement, mais j'étais distrait par des images d'une pièce sombre taillée dans la pierre, et d'un homme blond imberbe ligoté aux poignets par des menottes en cuir noir.

Ce fut au tour de Will de se mettre à sourire tandis qu'il embrassait mon torse, sa tête plongeant de plus en plus sous mon tee-shirt jusqu'à ce que j'abandonne et l'enlève, révélant des lèvres rouges enflées.

— Salut, murmurai-je avant qu'un long cri de douleur n'attire à nouveau mon attention sur la télévision.

J'ignorai son rire étouffé et, même si j'avais vu mon lot de pornos dans ma jeunesse, je dus admettre que celui-ci était d'un autre niveau. C'était noir, sexy et, ma foi, du porno *gay*, chose pour laquelle je n'avais que peu d'expérience. Cependant, je voulais en voir plus. Beaucoup plus.

Sans que je m'en aperçoive, Will s'était baissé pour faire face à mon sexe et, dans un geste qui me choqua et m'excita, il l'avalait d'un coup.

— Putain de merde !

J'eus l'impression qu'il aurait ri s'il n'avait pas eu mon membre dans la bouche.

Ce qui suivit fut sans aucun doute l'un des meilleurs moments de ma vie sexuelle. Je regardais un Dom grand et musclé fouetter le petit soumis avec un long fouet de cuir, faisant rougir doucement son corps. Durant le temps où mon attention avait été distraite, on lui avait ajouté un bandeau en cuir et un bâillon-boule rouge, et il avait été attaché, bras et jambes écartés en X pour que son Dom puisse en faire le tour avec le fouet, accordant son attention à tout son corps. Pendant tout ce temps, des choses incroyables se passaient au niveau de la partie inférieure de mon corps alors que Will léchait, suçait et mordillait les points les plus sensibles de mon sexe à mes testicules.

Il ne me laissa pas lui rendre la faveur, me maintenant alors qu'un doigt humide et compétent

commençait à sonder doucement mon entrée, me préparant pour son membre. Je voulais qu'il me baise ; la perversité de regarder un porno en pleine la journée et d'être baisé sur un canapé en cuir était excitante, pour ne pas dire plus. Will prit son temps pour introduire le lubrifiant en moi – plus longtemps qu'il ne le faisait d'habitude – et j'eus l'impression qu'il faisait durer le plaisir pour notre bénéfice mutuel.

Je gémis alors qu'il se levait et enlevait son jean. Will m'offrit un vrai spectacle en faisant rouler le préservatif sur son sexe et en le recouvrant de lubrifiant, levant un sourcil vers moi alors qu'il lui donnait quelques coups pour tester.

Alors qu'il s'agenouillait entre mes jambes, j'en laissai tomber une au sol pour m'en servir comme levier et posai l'autre sur son épaule. Will regarda ostensiblement la télévision : le soumis était en train de se faire baiser avec un énorme gode noir ; au moins, il avait l'air d'apprécier. Mais il avait un anneau serré à la base du pénis.

Will se poussa en moi plus lentement que je n'en avais besoin, plus intensément que je ne le voulais – il essayait de me faire jouir. Je tendis le bras et attirai sa tête vers la mienne pour des baisers mouillés et rapides qui nous excitaient, lui faisant faire des bruits comme le mec dans le film. Je me resserrai autour de lui, bien décidé à lui faire perdre le contrôle.

Nous étions tous deux en train de rire à perdre haleine, regardant la télévision à la dérobée pendant que son sexe bougeait en moi en un rythme puissant, me conduisant à émettre des bruits qui se mélangeaient à ceux du magnifique soumis à l'écran.

J'aimais que nous puissions nous amuser et faire l'idiot l'un avec l'autre, désordonnés et bruyants, tout en regardant un porno BDSM pendant que nous faisions l'amour. Je savais par expérience que ce type de connexion était rare et spéciale, et je la chéris tout en retenant égoïstement mon propre orgasme.

Will plia mon corps en deux alors qu'il se penchait sur ses bras et me prenait plus fort, plus vite. Nos cuisses claquèrent les unes contre les autres tandis que son membre me pilonnait, m'étirait et me remplissait encore et encore, jusqu'à ce que je me penche en arrière, me cambrant sous lui, et que je jouisse avec une telle force que j'aurais pu jurer avoir senti mon sperme frapper mon menton. Je ne prêtais pas assez attention pour savoir exactement quand il commença à jouir lui aussi, mais il fit assez de bruit pour attirer mon attention sur le fait.

Il s'effondra sur mon torse, me forçant à expirer en un bruyant grognement, et je lui tapotai l'épaule pour le remercier de ses efforts, puis embrassai sa joue. Il sortit sa verge ramollie de mon corps et je m'accrochai à lui alors qu'il enlevait le préservatif et le jetait à terre. Je le tapotai pour ça aussi.

LORSQUE NOUS quittâmes enfin l'étreinte de nos bras – et uniquement parce que nous commençons à avoir vraiment faim – c'était déjà le début de la soirée. Je ne voulais pas patienter pour qu'on nous livre un repas que nous aurions commandé alors que nous avions plein de nourriture à la maison. Je sortis donc quelques trucs du réfrigérateur et me mis au travail. Will fit frire le poulet et je coupais les légumes. Il remuait ses fesses au rythme de la musique et je ne pouvais pas m'empêcher de rire.

Mon téléphone sonna et Will baissa le son pour que je puisse y répondre.

— Allô ? chantai-je.

— Jesse Nathaniel Ross, à quel moment avais-tu l'intention de me le dire ?

— Bonjour, mère, dis-je, bien que ma voix ait adopté un ton morose.

Will retint son rire. Je m'adosai au comptoir et croisai les jambes. La conversation pouvait être longue.

— N'utilise pas ce ton avec moi. Je viens de raccrocher à l'instant avec ta sœur. Jennifer a parlé à Lila Pierce qui lui a dit qu'Adele avait déménagé de l'appartement pour emménager avec un certain *chef* et que tu vivais avec un homme qui est un homosexuel reconnu.

— Ne sois pas intolérante, m'man.

— L'intolérance n'a rien à voir avec ça. Un chef ! Je n'ai jamais entendu parler d'une telle chose.

— C'est quelqu'un qui fait la cuisine quand tu vas au restaurant.

— Je ne sais pas pourquoi tu me fais ça. Tu sais que j'ai les nerfs fragiles. Me laisser apprendre tous les détails sordides par cette affreuse fille Pierce.

Will avait coupé le feu de la cuisinière et s'approcha de l'endroit où j'avais commencé à arpenter la cuisine. Il m'attrapa par la taille, passa ses mains sous mon tee-shirt pour les plaquer sur mon ventre et posa sa tête sur mon épaule.

— Je ne sais pas quoi dire, m'man. Tu as une santé de fer, et tous les médecins que tu vas voir te disent la même chose. Est-ce que tu es plus préoccupée par ma rupture avec Adele et parce qu'elle vit avec un chef et moi avec un homosexuel, ou par le fait que tu l'aies découvert par Lila Pierce ? Qu'est-ce qui ne va pas avec Lila, de toute façon ?

— C'est une horrible fille tout à fait ordinaire, siffla-t-elle.

Will cacha son visage dans mon cou, et je pus deviner qu'il l'entendait et qu'il souriait.

— Je suis désolé, dis-je de ma voix la plus repentante. Je suis désolé de ne pas te l'avoir dit moi-même. Ces mois ont été difficiles pour moi.

— Des mois ? hurla-t-elle. Ça dure depuis des mois ?

Je tressaillis.

— Oui.

— Tu as des ennuis, Jesse ? Tu sais que tu peux rentrer quand tu veux.

— Je n'ai pas besoin de rentrer, m'man. J'ai une maison.

— Il s'agit d'un arrangement permanent alors ? Tu habites avec cet *homme* ?

— Oui, m'man, dis-je prudemment. Il s'appelle Will.

— Jesse, tu es gay ?

Je me raidis sous son contact.

— J'étais avec Adele pendant plus de cinq ans.

— Alors pourquoi as-tu rompu ? Et ce n'était pas une réponse à ma question.

— Adele et moi nous sommes juste éloignés. Ça ne marchait plus entre nous, c'est tout. Il n'y a rien de sordide là-dedans.

— Reviens à la maison, Jesse, ordonna ma mère.

— Je suis à la maison, insistai-je. J'ai vingt-quatre ans et je peux prendre ce genre de décision seul.

— D'abord une relation avec une femme mariée, puis ça, soupira-t-elle. Je ne sais pas où je me suis trompée en t'élevant.

— Je ne vais pas encore avoir cette conversation avec toi, m'man, dis-je brusquement. Je t'ai déjà dit que je n'étais pas avec Laura. C'est une bonne amie. Elle a pris soin de moi quand je me suis

retrouvé seul ici.

C'était une critique, nous le savions tous les deux, car ma famille était repartie dans le sud en me laissant seul à Seattle.

— Profité de toi serait un terme plus juste, dit-elle.

Je pris une profonde inspiration. Crier sur ma mère ne ferait qu'empirer les choses à long terme.

— Je ne sais pas ce que je pourrais faire d'autre que m'excuser. Je suis heureux, m'man. Les choses se passent enfin bien pour moi. Je vais retourner à l'université, tu sais. Je vais faire quelque chose de ma vie.

— Oh, Jesse, soupira-t-elle.

— Je serai là pour Thanksgiving.

— Viens avec cet homme, tu m'entends ?

— Il viendra s'il le peut, promis-je.

Will embrassa mon épaule et acquiesça.

— Appelle-moi vite, me menaça-t-elle.

— Je le ferai, dis-je solennellement. Au revoir, m'man.

Elle raccrocha avant que je puisse dire quoi que ce soit d'autre. Je posai le téléphone sur le comptoir et me retournai dans les bras de Will, enfouissant ma tête dans son épaule.

— Oh, bébé, dit-il en m'embrassant les cheveux.

— Donc voilà ! C'était ma mère, marmonnai-je.

Will releva mon menton et posa ses lèvres sur les miennes dans le plus doux et le plus beau des baisers. Je m'effondrai dans ses bras et le laissai me tenir fermement et, oui, m'aimer.

— Tu es sûr d'être prêt pour ça ? demanda Will calmement.

— Que veux-tu dire ?

— Les gens ne seront pas des plus accueillants quand ils découvriront que tu vis avec moi.

— Je peux le gérer. Il y a juste une chose que tu dois savoir maintenant : je ne serai jamais capable de faire mon coming-out devant mes parents.

— Vraiment ? demanda Will me frottant délicatement les bras.

— Oui, répondis-je en poussant un profond soupir. Oh, merde, c'est compliqué. Ils n'accepteront jamais, jamais que tu sois mon petit ami ou partenaire ou autre. Je serais renié.

— Mais ta mère vient de m'inviter pour Thanksgiving.

— Oui je sais. C'est juste sa façon d'être. Je suis déjà le mouton noir de la famille parce que je vis toujours ici. Maintenant, je serais le mouton noir qui vit avec un homme.

— Est-ce que ça te gêne ?

— Non, pas vraiment, avouai-je. J'y ai réfléchi et je pense que je vais probablement juste devenir ce sujet tabou dont personne ne veut parler. Comme l'avortement de ma sœur quand elle avait quinze ans, l'épouse thaïlandaise de mon oncle, et le fait que mon père est le second mari de ma mère.

— Ta famille est folle, dit Will en riant et en m'embrassant la tête.

— Je sais, je suis désolé. J'aurais dû t'en parler avant.

— Mes parents... je pense que ça se passera bien quand je leur dirai que je suis avec toi. Ils ont probablement déjà deviné, mais ils sont du genre à me laisser faire mon coming-out en mon temps.

— Tu vas leur parler de moi, alors ?

— Oui, dit-il sérieusement. J'aimerais que tu les rencontres, quand tu seras prêt, bien entendu.

— Pas de connards homophobes dans ta famille qui te disent que tu es une abomination de la nature ? le taquinai-je.

— Non, pas que je sache. Et puis, l'homosexualité dans le règne animal est encore à l'étude, dit Will. Mais certaines suggèrent que ça arrive chez de nombreuses espèces de mammifères et d'oiseaux.

— Vraiment ?

— Oui. Et la meilleure raison que les comportementalistes ont trouvée est la densité de population. Dans les zones où il y a un trop grand nombre d'une espèce particulière sur un petit territoire, il est vraisemblable que l'homosexualité augmente. Pareil chez l'homme, tu sais combien de personnes il y a sur la Terre ? La population a augmenté d'environ un tiers au cours des cent dernières années seulement. En termes d'évolution, les animaux homosexuels ne peuvent pas se reproduire. Alors quand il y a un manque de ressources et de nourriture, un animal qui ne peut pas se reproduire est bénéfique pour le groupe.

— Nous sommes donc... quoi ? Un produit de la surpopulation terrestre ?

— Certaines personnes ont suggéré que nous sommes un développement évolutif plus élevé que les hétéros.

Il rit et mordilla ma mâchoire.

— Je ne sais pas si je veux faire partie d'une expérience évolutionniste, maugréai-je.

— Tu ne comprends pas, dit Will en me tirant pour nous mettre face à face. Tous les gens qui disent que ce que nous sommes n'est pas naturel ont tout faux. Le Destin, Dieu ou la science nous a faits de cette façon pour une raison. Nous sommes aussi naturels que les carottes qui poussent dans la terre. Nous sommes censés être ainsi.

Je ris de son analogie et changeai notre position pour être celui qui le tenait.

— Des carottes, hein ?

— Tu peux être un chou, si tu préfères.

— Les carottes, c'est bien.

— Oui, en effet.

— Regarde dans le frigo. Elles se marient aussi avec mon sauté.

XIV

JE SOUPIRAI de satisfaction alors que la porte se refermait derrière moi. J'avais eu une de ces journées de folie au travail où tout le monde avait eu des problèmes, et ils semblaient tous penser qu'ils avaient besoin de moi pour les résoudre. Cela ne me dérangeait pas d'aider mes collègues, au contraire, mais j'avais l'impression de gérer un jardin d'enfants plutôt que des hommes et des femmes adultes. J'étais malgré tout toujours de bonne humeur quand je rentrai à la maison. J'avais prévu de faire appel à mon restaurant chinois préféré pour le dîner, et l'idée d'un porc au barbecue entretenait ma bonne humeur.

Je récupérai le courrier sur la table d'entrée et le parcourrai distraitement, sifflant doucement pendant que je me dirigeais vers la cuisine. Puis je remarquai quelque chose du coin de l'œil. Quelque chose qui n'aurait pas dû être dans mon salon.

Reculant de quelques pas, j'arrêtai de siffler et essayai d'ignorer le malaise dans mon ventre.

Ouaip.

Agenouillée, soumise et nue dans un coin de la pièce, se tenait une jeune fille très pâle aux cheveux blonds et frisés. Elle ne me regarda pas : elle avait les yeux baissés et les mains sur sa nuque, faisant ressortir ses coudes. Fait révélateur, elle avait un collier de cuir autour du cou.

J'étais confus. Et ennuyé. Et blessé. Et j'avais peur. Mais surtout confus.

Laissant la fille là où elle était, je marchai jusqu'à la cuisine.

— Will ?

— Ici, répondit-il.

Il était assis au comptoir et griffonnait quelque chose sur un bloc jaune. Il portait des lunettes et avait l'air délicieux. J'allai vers lui et me penchai pour l'embrasser.

— Will.

— Hum ? dit-il en levant les yeux vers moi.

— Il y a une fille nue dans notre salon.

— Je sais.

Il semblait amusé.

— Je l'ai mise là.

Je fis claquer les portes du placard en prenant une tasse et allumai la bouilloire sur le feu pour un café. Je levai ma tasse en l'interrogeant du regard et il secoua la tête. Mon café et un cookie en mains, je m'assis en face de lui.

— Will, *pourquoi* est-ce qu'il y a une fille nue dans notre salon ?

— Son nom est Maddie.

— Charmant. Pourquoi ?

— Eh bien, Laura veut de nouveau un soumis.

— Bien. Je ne comprends toujours pas.

Je pris une gorgée de café et essayai de rester calme.

— J’ai dit que je l’évaluerais, dit-il en désignant son bloc-notes. Trouver son rythme, tu sais, voir comment elle s’en sort avec les bases. Laura et moi travaillons de manière assez similaire. Si Maddie réagit bien avec moi, alors il y a des chances pour que ça fonctionne aussi avec Laura.

J’acquiesçai en mangeant mon biscuit et essayai de rester calme et rationnel.

— Qu’est-ce que tu as fait jusqu’à présent ?

Will écrivit de nouveau d’une écriture élégante, prenant des notes, supposai-je, sur la séance qu’ils venaient de faire.

— Oh, de l’obéissance de base. Les seuils de douleur, le positionnement, ce genre de choses.

— Tu l’as amenée à la salle de jeux ?

— Oui. Il y a un problème, Jesse ? demanda-t-il gentiment.

Mon cœur battait plus fort que d’habitude, accroissant la douleur et la colère en moi.

— Apparemment pas. Je serai dans ma chambre.

Il attrapa mon poignet et sembla énervé alors que je me tenais debout, ma tasse contre le torse.

— Si tu as quelque chose à dire, alors dis-le.

— C’est ça le truc, Will. Je n’ai rien à dire. Tu dois aller t’occuper de ta soumise tout de suite. Elle semblait être vraiment plongée dans son sous-espace.

Je me retournai et partis.

Je n’avais pas envie d’aller dans notre chambre où les draps sentiraient comme lui et ses affaires seraient partout. Ma chambre était à *moi*.

Il n’y avait aucune chance pour que Will laisse la fille et me courre après ; il avait trop de respect pour le pouvoir qu’il détenait et pour elle qui l’avait laissé prendre ce pouvoir sur elle. Il ne *pouvait* pas la laisser maintenant, bien que j’aie pu voir en quelques instants qu’elle était profondément plongée dans son sous-espace intérieur. Ni Will ni moi n’avions le droit de la laisser comme ça à cause d’une contrariété ou d’un malentendu.

J’espérais avoir mal compris quelque chose, mais en faisant les cent pas dans ma chambre, je ne voyais ni comment ni où. Il avait amené quelqu’un d’autre dans notre maison, ma maison – bordel de merde – et même si elle n’était pas son soumis enchaîné comme je l’étais, elle portait un putain de collier et elle ne portait *pas* de putains de vêtements.

Notre relation ne signifiait-elle pas plus que ça pour lui ?

Il s’écoula presque une heure avant qu’un léger coup retentisse à ma porte. J’avais foutrement faim, mais je n’avais aucune envie de traverser la maison pour peut-être tomber sur mon Maître en pleine séance avec quelqu’un d’autre. Avec une putain de *fille*.

— Entre, dis-je en me forçant à être calme.

Il garda la tête baissée en entrant et referma la porte derrière lui, puis il s’adossa contre elle, les mains fermement pressées contre le bois.

— Je suis désolé, dit-il aussitôt.

— Est-ce que tu sais pourquoi au moins ?

— Non, pas vraiment, dit-il en soupirant.

— Alors quel est le but de s’excuser ? demandai-je.

— Parce que je déteste ça, rétorqua-t-il. Je déteste ne pas comprendre et je déteste quand tu es en colère contre moi.

— Peux-tu seulement voir ça de mon point de vue ? lui demandai-je. Tu as amené quelqu'un d'autre dans notre maison, Will. Une femme, en plus. J'ai du mal à gérer le fait que je suis dans une relation homosexuelle et toi tu ajoutes une femme au mélange.

— Ce n'est pas quelque chose de sexuel, mais un truc de soumission. Je pensais que toi, plus que tout autre, tu comprendrais ça.

— Est-ce parce que j'ai merdé en tant que soumis ? En succombant à ton charme ? Tu me punis ?

— Non ! s'exclama-t-il. Absolument pas.

— Tu l'as *baisée* ?

— Non.

— Tu l'as fait te sucer ?

— Non.

— Tu me mens carrément, balançai-je en me détournant de lui.

— Je ne te mens pas, insista-il, bondissant en avant et tirant sur mon épaule pour me faire l'affronter à nouveau. Je n'ai pas l'intention d'avoir de relations sexuelles avec quelqu'un d'autre.

— Pourquoi est-ce que je ne peux pas te croire ?

— Je ne sais pas. Ce sont tes questions, et je suis content d'en discuter avec toi, mais s'il te plaît, n'essaie pas de me faire passer pour une sorte de monstre quand je ne le suis pas.

— Je ne sais pas comment tu peux ne pas voir quand tu as tort ! hurlai-je.

— J'ai toujours fait ça ! hurla-t-il à son tour. Ça fait partie de ce que je suis. C'est ce que je fais, ce que j'ai toujours fait dans cette communauté ! Les gens me font confiance pour prendre soin de nouveaux soumis.

— Mais tu es avec moi maintenant.

— Oui. Et rien, surtout pas un nouveau soumis, ne se mettra entre nous. Mais, Jesse, je ne vais pas te laisser manipuler mes... ce que je ressens pour toi pour ne faire que ce qui te plaît.

Je voulais savoir ce qu'il s'était retenu de dire. Mais je ne demandai pas.

— Ça n'a aucun rapport avec le fait que je t'empêche de faire quoi que ce soit... commençai-je.

Mais il m'interrompit.

— Bien sûr que si !

— Je ne veux pas que mon putain de *petit ami* touche des femmes nues, d'accord ?

— Je suis gay ! hurla-t-il. Je ne pourrais pas la baiser même si je le voulais. Ma queue ne fonctionne pas comme ça !

Je gémis et me laissai retomber sur le canapé, couvrant mon visage dans mes mains.

— Je veux comprendre. Mais je n'y arrive pas. Je suis désolé, mais je n'aime pas ça.

Will glissa le long du mur et s'assit sur le sol en face de moi, enroulant ses bras autour de ses genoux. Ses yeux plongèrent dans les miens, le regard fixe, mais il n'offrit pas d'autres explications.

Je finis par parler, pour détendre l'atmosphère.

— Je ne peux m'empêcher d'être jaloux, Will.

— Pourquoi est-ce que tu n'as pas commencé par ça ? grogna-t-il.

— Quoi ? Que je suis jaloux ? Je pensais que c'était évident.

— De quoi es-tu jaloux ? Maddie est une *femme*, Jesse ! Je ne sais pas combien de fois je vais devoir le répéter.

— Oh, je ne sais pas, dis-je, sarcastique. Peut-être que c'est parce que je suis ton soumis ? Parce nous sommes ensemble depuis plus d'un an et demi ? Et que je suis ton petit ami ? Nous couchons ensemble tous les soirs, je dors dans tes bras, tu me fais l'amour. Je ne veux pas t'imaginer en train de punir quelqu'un d'autre, de l'exciter de cette façon. Tu dis que le sexe et la soumission sont deux choses différentes, et c'est vrai, mais pas pour tout le monde.

— Ce sont clairement deux choses différentes pour toi.

— Je ne sais même pas comment résoudre ce problème, dis-je avec un long soupir.

— Pour la première fois, moi non plus.

JE M'APPUYAI une nouvelle fois contre le dossier du canapé et mon estomac se mit à gronder, me rappelant combien j'avais faim. Après avoir rapidement tapoté ma poche pour m'assurer que mon portefeuille était toujours bien là, je me penchai pour attraper mes chaussures et les remettre. Je ne m'étais pas changé et je n'allais pas prendre la peine de le faire maintenant. En plus, je savais par expérience qu'il y avait un petit quelque chose chez un homme en costume débraillé.

— Je vais chercher à manger, lui annonçai-je.

— D'accord, convint-il depuis sa place sur le sol.

Je levai les yeux au ciel.

— Tu viens ?

Il me regarda d'un air surpris.

— Tu veux que je vienne ?

— Ouais.

Je n'ajoutai rien d'autre.

— D'accord, répéta-t-il.

Je me levai et lui tendis la main pour l'aider à se remettre sur ses pieds. Il la prit et se tira en avant en titubant. Je posai mes mains sur ses hanches, nous mettant nez à nez.

— Est-ce qu'on va s'en sortir ? demanda Will avec une vulnérabilité que je n'étais pas habitué à voir en lui.

Je serrai davantage ses hanches et hochai la tête.

— Ouais. Nous allons devoir mettre tout ça au clair, mais je suis sûr que tout ira bien.

Il sourit et je me penchai pour déposer un doux baiser sur ses lèvres, un peu pour le rassurer. Pourtant, j'étais toujours blessé et en colère, et il m'était difficile d'essayer de le cacher. Peut-être est-ce pour cela que je ne pris pas sa main alors que nous nous dirigions vers la voiture et pourquoi il se dirigea vers la portière passager de ma voiture plutôt que du côté conducteur de la sienne.

Dès que je mis le contact, j'allumai le lecteur CD pour avoir une excuse pour ne pas lui parler. Will regarda par la fenêtre pendant que je conduisais, observant la ville défiler alors que je me frayais un chemin dans la circulation du début de soirée, en route pour le petit restaurant au cœur du Quartier International de Seattle. C'était *mon* Seattle, loin des zones touristiques, dans un endroit où la nourriture n'était pas chère et les gens amicaux, où personne ne se moquait de mon accent parce que

le leur était encore pire que le mien, où les femmes me prenaient sous leur aile quand je disais que ma famille était loin, très loin.

Je n'avais jamais oublié Yan, ou les autres amis que j'avais ici, mais je n'étais plus le jeune garçon effrayé, pataugeant sans le soutien de sa famille – Adele avait pris sa place. Malgré cela, elle se précipita hors du restaurant quand elle me vit et me conduisit à une table, ignorant mes protestations alors que je lui disais que je voulais commander quelque chose à emporter.

— Assieds-toi, assieds-toi, ordonna-t-elle en me poussant sur une chaise. Je vais t'apporter un peu de thé.

— Merci Yan, dis-je. Je te présente Will.

Elle le salua avec une petite courbette et s'affaira plus loin.

— Je ne savais pas que tu voulais une table, dit Will tout en jouant avec ses baguettes. Je me serais changé.

— Je ne voulais pas de table, dis-je en souriant. Yan est une vieille amie. Elle aime se jeter sur moi. Ça te dérange ?

— Pas vraiment, répondit-il en s'asseyant et en observant la minuscule salle du restaurant.

— C'est plutôt décontracté ici, dit Yan tout en nous servant deux tasses de thé noir et de grands verres d'eau glacée. Est-ce que tu sais ce que tu désires commander ?

— Comme d'habitude, répondis-je en lui adressant un sourire chaleureux. Assez pour deux. Avec de la sauce aux prunes en plus.

— Pas de problème.

Je bus silencieusement mon thé, observant Will regarder n'importe quoi sauf moi.

— Comment ça s'est passé au travail aujourd'hui ? lui demandai-je, essayant de rétablir un certain équilibre entre nous.

Il eut l'air choqué mais répondit.

— Pas trop mal.

Je hochai lentement la tête.

— Nous développons un nouveau logiciel pour écran tactile pour que les enfants puissent les utiliser dans les écoles...

Je le laissai prendre lentement son rythme naturel de parler d'une chose qui le passionnait – son amour pour son travail, qui lui avait été imposé par son père, l'aidant à se tailler une place dans une entreprise où il aurait pu facilement se contenter de profiter de son nom et de laisser les autres faire le travail. Mais ce n'était pas le genre de mon Will. Je savais qu'il avait fait pression pour que plus de recherches soient faites pour créer des outils d'apprentissage et de développement pour les enfants de moins de sept ans. Je ne compris pas grand-chose à ce qu'il disait, mais son enthousiasme me fit l'écouter et faire preuve d'empathie pour sa cause.

Yan revint avec des assiettes de nourriture et notre conversation l'inclut sans heurt pendant quelques instants. Je la tins au courant de ce que je faisais dernièrement et elle sembla vraiment heureuse pour moi. Quand elle repartit, nous plongeâmes dans le silence pendant que nous mangions.

— C'est vraiment bon, déclara Will.

— Oui, convins-je. J'avais l'habitude de venir ici tout le temps.

— Plus maintenant ?

— Non, plus vraiment.

J'avais toujours beaucoup aimé regarder les gens dans ce restaurant. Il était impossible de décrire le client typique, car il y en avait des jeunes et des vieux, de toutes les nationalités, de toutes les classes sociales, s'arrêtant avec leur famille ou leur partenaire, ou seuls pour lire un roman tout en mangeant.

— Tu as abandonné beaucoup de choses pour être avec moi, dit calmement Will, attirant de nouveau mon attention sur le bel homme en face de moi.

— Hum ?

— Je n'ai rien eu à faire. Je t'ai juste laissé entrer chez moi et tu t'es directement adapté à ma vie. Mais tu as tant abandonné pour être avec moi.

Je jouai avec quelques grains de riz dans mon assiette.

— Je *veux* être avec toi, dis-je.

— Je le sais, déclara Will, attrapant ma main par-dessus la table. Je me dis juste que... peut-être... si je veux être avec toi, si je veux te *garder*, alors peut-être, il y a certaines choses que je dois abandonner aussi.

Mes yeux se levèrent et croisèrent son regard fixe. Je hochai lentement la tête, ne voulant pas lui dire 'ouais, tu dois abandonner des trucs que tu aimes si tu veux être mon petit ami', mais le pensant quand même.

— Il doit y avoir une sorte d'échange dans notre relation, dis-je. Des concessions. Je te donnerai tout ce putain de monde, Will, mais j'ai besoin d'un petit quelque chose en retour.

— Nous pouvons le faire, dit-il fermement.

— Ce n'est pas aussi simple que ça, dis-je dans un lourd soupir. Nous avons des opinions et des perspectives sur certaines choses qui sont totalement différentes. Ça ne va pas s'arrêter à cette seule dispute, et se dérouler sans heurt à partir de là. Nous sommes deux personnes différentes, et nous allons continuer à nous prendre la tête, constamment, et nous devons trouver une façon de gérer ça.

— Dire 'Je ne veux pas que tu fasses ça' ne fonctionnera pas, alors ?

— Non, parce nous avons besoin de nous accrocher aux choses qui nous sont importantes.

Il soupira en baissant les yeux sur les assiettes vides en face de nous.

— Comme dîner dans ton restaurant préféré.

— Et être un membre respecté de la communauté.

— Nous avons juste besoin d'apprendre à faire ces choses d'une manière qui ne perturbe pas notre relation.

— Oui, approuvai-je. Exactement.

Il se redressa sur sa chaise.

— Pourrions-nous un jour revenir en arrière ? À ce que nous étions avant ?

— Non, je ne le pense pas. Après avoir été comme ça avec toi, je ne pourrais pas revenir à ce détachement que j'avais. Je crois que j'ai besoin de cette intimité entre nous maintenant.

— Moi aussi, murmura-t-il.

— Tu crois qu'on peut apprendre à parler de notre relation sans ressembler à ces gosses dans *Glee* ?

Will fut pris d'un fou-rire et se couvrit le visage de ses mains.

— Oh mon Dieu, c'est vrai !

— Je souhaiterais que nous ayons dix-sept ans, parfois.

— Pourquoi ? J'étais horrible à cet âge.

— Mais on a une excuse pour être mélodramatique. À l'heure actuelle, nous sommes juste deux gays tristes et pathétiques qui ne savons pas communiquer. Tu vois, c'est la raison pour laquelle il y a traditionnellement une femme dans une relation. Les femmes te forcent à parler de tes sentiments, que tu le veuilles ou non.

Il se mit à rire ouvertement maintenant et prit ma main.

— Mais en étant gays, nous sommes censés être plus en phase avec nos émotions.

— Foutaises.

— Je sais.

Il me décocha un de ses sourires brevetés qui faisaient papillonner mon ventre.

— Jesse ? Je peux te ramener à la maison ?

— Oui, allons-y.

Ce fut toujours tendu, ce soir-là, de grimper dans le lit et de trouver la place entre sa tête et son épaule que j'appelais ces jours-ci 'ma maison'. Je crois qu'il la sentit, lui aussi, cette tension, et il me serra plus fort que d'habitude. Pendant plus longtemps que d'habitude, mes mains parcoururent tout son torse, me rassurant sur sa présence solide et sur le fait que, malgré tout, il était réel et il était à moi.

XV

APRÈS AVOIR vécu avec Will pendant quelques mois, un matin je me réveillai de l'autre côté du lit, loin de lui, bien que ce ne soit pas particulièrement inhabituel. Je ne travaillais pas, mais lui si, alors je roulai sur moi-même pour le prendre dans mes bras, profitant des dernières minutes avant que son réveil sonne. Il se tortilla pour se coller à moi et soupira, encore endormi. J'embrassai son épaule, puis je me laissai dériver.

Il ne fallut pas longtemps avant que son alarme se fasse entendre, nous réveillant de la plus grossière des façons.

— N'y va pas, me lamentai-je de manière puérile alors que Will essayait de bouger. Reste plutôt ici avec moi.

— Je ne peux pas, bébé, je dois aller travailler.

Je marmonnai quelque chose d'inintelligible et me retournai, gagnant une claque sur le cul. Mais j'aimai ça. Will alla prendre une douche, mais j'étais éveillé et déterminé à le rester pour ne pas rater le spectacle de le voir revêtir un costume.

C'était un vendredi et j'avais eu un jour de congé puisque j'avais travaillé le dimanche précédent, mais j'avais prévu pour toute la journée une liste de choses qu'il me fallait – ou que je voulais – faire. Je le rejoignis dans la salle de bain quand j'entendis la douche couler et je me brossai rapidement les dents. Après avoir fini, nous nous habillâmes ensemble et je descendis pour lui préparer le petit déjeuner tandis qu'il finissait de préparer ses affaires pour la journée. Il était probable que j'étais plus à l'aise dans mon jean et tee-shirt que lui dans son costume, mais *putain*, qu'il était appétissant en laine italienne gris anthracite. Peu d'hommes de notre âge pourraient en porter, mais Will ? Je pourrais le lui arracher.

Nous mangions rarement un petit déjeuner cuisiné en dehors du week-end, mais comme je n'avais pas à me précipiter pour aller travailler, je sortis la bouteille de pâte à pancakes toute prête – nous étions de foutus paresseux – du réfrigérateur et fis chauffer la poêle avant d'allumer la bouilloire pour le café.

— Tu t'occupes de moi ? me demanda Will en me rejoignant.

— Oui, il ne faut pas longtemps pour les faire, alors...

Je haussai les épaules tandis qu'il posait ses affaires sur la table et faisait du café pour nous deux.

Il ne me fallut pas longtemps pour préparer les pancakes. Je recouvris les miens de beurre et de sirop, me promettant de passer vingt minutes supplémentaires sur le tapis roulant pour les éliminer. J'embrassai Will pour lui dire au revoir devant la porte et montai à l'étage pour prendre un pull, avant de partir à mon tour.

J'avais des projets.

Le premier arrêt de la journée était sans doute le moins attendu.

— Jesse Ross, dis-je à la réceptionniste. J'ai rendez-vous avec le docteur Green.

— Pas de problème, prenez un siège, me dit-elle. Elle ne devrait pas tarder.

Je hochai la tête et m'assis, feuilletant pendant quelques minutes un vieil exemplaire de *Men's Health* datant de plus de deux ans, avant que mon nom ne soit appelé. Je jetai mon magazine et essuyai nerveusement mes mains sur mon jean, puis suivis l'infirmière.

— Bonjour Jesse, prenez un siège, dit le docteur Green en m'accueillant.

Cela faisait des années que je ne l'avais vue, mais elle avait toujours été mon médecin à Seattle.

— Que puis-je pour vous ?

— J'ai... euh... besoin d'un test pour les MST, marmonnai-je.

— D'accord, dit-elle en feuilletant rapidement des papiers. Est-ce un simple check-up ou avez-vous des inquiétudes ?

— Adele et moi avons rompu, commençai-je.

Le Docteur Green m'interrompit avec un : 'Oh, je suis désolée'.

— Ouais, dis-je de manière détachée. C'était pour le mieux. Quoi qu'il en soit, je vois quelqu'un de nouveau et je veux m'assurer que je suis en bonne santé avant d'aller plus loin.

— Très bien, nous pouvons te faire un examen sanguin aujourd'hui et nous aurons probablement les résultats d'ici une semaine. Il y en a d'autres que nous pouvons faire aujourd'hui et à nouveau dans six mois, pour des choses comme le VIH, nous ne pourrons pas avoir de réponse immédiate.

Je hochai la tête.

— Il n'y a rien qui suggère qu'il y aurait un problème, je voulais juste être responsable.

— Bien sûr. Et votre partenaire ? Est-ce qu'elle fera aussi les tests ?

J'essayai de ne pas m'irriter de sa supposition.

— Oui, ma moitié a son propre médecin.

— Excellent, déclara le docteur Green, sans relever les yeux de ses papiers ni commenter ma tournure étrange. Des préoccupations au sujet d'un risque de grossesse ?

— Pas du tout, dis-je en essayant de ne pas rire.

J'essayai de ne pas faire l'enfant quand elle prit les échantillons de sang, choisissant de regarder ailleurs jusqu'à ce qu'elle ait fini de coller les étiquettes pour les envoyer au laboratoire.

— Je vais dire à Kate de vous appeler quand nous aurons reçu les résultats, m'indiqua le docteur Green. On vous dira soit que tout va bien, soit que nous devons vous revoir et prendre un autre rendez-vous. Le personnel de la réception ne sait pas ce pourquoi nous vous testons. Si vous devez prendre un autre rendez-vous, ne paniquez pas, c'est généralement parce qu'on n'a pas fait un bon prélèvement.

J'acquiesçai et remerciai le docteur Green pour son aide, vérifiant l'heure pour être sûr d'être à l'heure à mon prochain rendez-vous.

— JUSTE... PUTAIN... quelque chose de différent. Coupe tout, dis-je en secouant la main vers mon reflet dans le miroir, au grand amusement de mon coiffeur.

— D'accord..., dit-il lentement, en faisant traîner le mot et en faisant claquer sa langue sur ses dents.

Il était clairement gay, et une reine en plus. Tellement pas mon genre que cela me fit grincer des dents. Mais il me coupait les cheveux depuis des années, je faisais confiance à ce connard, et oui, je m'entendais bien avec lui.

Federico fit courir ses doigts sur toute la longueur de mes cheveux à plusieurs reprises. Je les avais laissés pousser jusqu’au menton, et ils étaient abîmés, de sorte que ce qui était autrefois des boucles, virait maintenant souvent au désastre. En poussant, ils étaient passés de sexy à ébouriffés, et quitte à les couper, autant partir sur quelque chose de complètement différent.

— Contre mon meilleur jugement, je te fais confiance, dis-je avec un certain amusement.

— Chéri, tu seras magnifique, m’assura Federico.

J’étais légèrement inquiet par la quantité de cheveux qui tombaient au sol et donc, par voie de déduction, qui ne restaient *pas* sur ma tête. Je lui avais dit que je voulais du changement, mais je ne m’attendais pas à ce qu’il sorte la tondeuse.

— Ne fais pas le bébé, dit Federico en guise d’avertissement alors qu’il allumait la tondeuse. Fais-moi confiance.

Sur ces bonnes paroles, il attrapa l’arrière de ma tête, la penchant en avant pour pouvoir attaquer les côtés. En fait, avoir la tête penchée ainsi m’aida à lutter contre la sensation grandissante de nausée. J’essayai de garder les yeux baissés alors que Federico terminait, frottant du gel dans les cheveux qui me restaient, et je dus admettre que c’était assez réussi.

Sur le dessus, les cheveux étaient encore assez longs et, comme ils étaient plus courts qu’avant, quelques-unes des boucles ressortaient mieux, mais les côtés étaient courts. Mais vraiment courts. J’avais froid à la nuque. Elle n’avait pas été comme ça depuis une quinzaine d’années.

— Waouh, dis-je en frottant ma nuque froide.

— Merci, répondit Federico avec un large sourire. Tu penses que ta femme va aimer ?

J’eus un petit rire sec.

— Je n’ai pas de femme, mon pote. J’ai un petit ami.

— Quoi ?!

Son cri perça le silence de la boutique.

— Tu es... gay ? souffla-t-il en baissant la voix.

— Euh... ouais.

— Pourquoi est-ce que je ne l’ai jamais remarqué ? Tu as l’air hétéro, ajouta-t-il d’un ton accusateur.

— Je ne fréquente pas le milieu, dis-je en haussant les épaules. Désolé.

Je réussis à me défaire de Federico qui, je pouvais le voir, avait plein de questions, mais j’insistai en disant que j’avais un autre rendez-vous. En vérité, j’avais beaucoup de temps pour traverser la ville, mais je n’allais pas le lui dire. La coupe avait pris plus longtemps que prévu, ce qui ne me laissait pas assez le temps pour m’arrêter déjeuner, mais je réussis quand même à prendre un sandwich et un Coca, pour être en pleine forme, à l’intérieur comme à l’extérieur. C’était l’idée, du moins.

QUAND JE finis par rentrer à la maison, la voiture de Will était déjà garée dehors. Je levai les yeux au ciel et souris intérieurement tandis que j’entraï, criant dans la maison.

— Tu ne fais jamais de journée complète au travail ?

— C’est vendredi, rappela-t-il d’un air de défi.

— Ce n’est pas une raison, dis-je en enlevant mes chaussures. Certains d’entre nous ne bossent

pas pour Papa.

— Oh, c'est un coup bas, Ross, dit Will en riant alors qu'il passait le coin de la porte avec deux bouteilles de bière déjà décapsulées. Putain de bordel de merde !

— Hé, bébé, dis-je, taquin, avant d'accrocher ma veste.

Will avait enlevé sa veste et sa cravate, ne gardant que son pantalon et une chemise blanche légèrement froissée, dont il avait roulé les manches.

— Hé, toi-même.

Will déposa les bières sur la commode qu'il aimait tant d'un air absent, comme s'il n'avait pas remarqué qu'il n'y avait pas de dessous de verre. Il se dirigea vers moi, tendant la main pour passer ses doigts dans mes cheveux.

— Waouh, s'exclama-t-il, faisant écho à mes mots plus tôt.

— Je sais que c'est différent... commençai-je nerveusement.

— Non, non, c'est génial, m'interrompit-il. Tu es très beau. Papa aime ça.

Il fit un clin d'œil. Ses doigts caressèrent mes cheveux sur le dessus de ma tête, puis il gratta légèrement ses doigts sur ma nuque. Mes genoux se dérobèrent et j'essayai de réprimer mon gémissement de plaisir.

Will me prit par la taille et attira mes hanches aux siennes. Je l'interrompis avant que nous ne soyons trop près, mes mains posées à plat contre son torse, puis je lui souris en me penchant pour l'embrasser rapidement.

— Il y a quelque chose d'autre que je dois te montrer, dis-je doucement.

— Ah ouais ? dit-il en imitant ma voix rauque.

Je fis un pas en arrière et déboutonnai lentement la chemise à carreaux que j'avais mise ce matin. Peut-être plus lentement que nécessaire. Peut-être que je voulais le séduire. Une fois ma chemise déboutonnée, je l'enlevai de mes épaules et la glissai dans la poche arrière de mon jeans, me tenant torse nu devant lui.

— Bordel ! souffla Will, réduisant la distance entre nous tout en se penchant pour étudier mon torse. Tu t'es fait percer les tétons ?

— Ouais, fis-je en le laissant bien regarder.

— Tu sais à quel point c'est excitant ?

— Ouais, répétai-je.

Il croisa mon regard, et je souris de satisfaction

— Tu les aimes ?

— Ouais, murmura-t-il, embrassant délicatement ma peau encore rouge et les barbells⁽⁴⁾ en argent qui la traversait. Est-ce que ça a fait mal ?

— Tu me demandes s'ils me font mal ? le taquinai-je, prenant son menton pour l'embrasser.

Il effleura mes lèvres des siennes à plusieurs reprises avant d'acquiescer.

— Honnêtement, ce n'était rien comparé à d'autres douleurs que j'ai eues là avant. Les pinces crocodile font plus mal. Surtout quand tu tires dessus. Ça fait encore mal, mais ça devrait guérir en quelques semaines.

— Et tu n'as pas pensé à ce que j'allais faire en attendant que ça guérisse ? me taquina-t-il, faisant courir ses mains sur ma taille dénudée.

— Je, euh....

Je me mis à rougir

— J'ai vérifié avec le gars. Et tu... euh... tu peux encore les pincer. Tu dois juste y aller de haut en bas au lieu de droite à gauche.

Will me regarda un instant puis éclata de rire.

— Tu as demandé au mec qui t'a percé les tétons s'ils pouvaient toujours être pincés ?

— Ouais, dis-je en riant. Il n'a pas semblé dérouté du tout.

Il m'attira pour un autre baiser.

— J'aime beaucoup bébé, la coupe et les tétons. Y-a-t-il autre chose que tu veuilles me montrer ? Un tatouage, peut-être ?

— Non, pas de tatouage, dis-je en riant. Mais il y a autre chose.

J'indiquai le petit pansement circulaire dans le creux de mon coude.

— Je me suis fait tester ce matin.

Will sembla un peu surpris.

— Pour...

— Mon médecin fait un test complet pour les MST.

— Oh ! dit-il en fronçant les sourcils.

— Je suis à cent pour cent dans cette relation, dis-je doucement, ma main serrant le bas de son dos. Je veux que tu saches que je suis décidé à être avec toi et que je suis responsable pour nous. Adele et moi n'utilisons pas de préservatifs et je ne peux pas être sûr qu'elle l'ait fait avec l'autre gars, si elle couchait avec lui. Donc, comme je ne peux pas en être sûr, je voulais m'assurer que nous étions en sécurité.

— Merci, dit Will en m'embrassant doucement plusieurs fois. Je me fais tester tous les six mois depuis que je suis dans le milieu. Je peux te montrer mes résultats. Le dernier a eu lieu il y a quelques mois.

— Est-ce que tu as été avec quelqu'un d'autre que moi depuis ?

Je devais demander. Cela entraînait dans le fait d'être responsable pour nous.

— Intimement, non. En tant que Dom, j'ai eu une séance avec Shannon, celle que tu as vue.

J'acquiesçai en regardant son visage avec sérieux.

— Je suis désolé de soulever cette question maintenant. C'était un mauvais moment.

— Non, c'était le moment idéal. J'apprécie vraiment tout ce que tu as fait aujourd'hui. Pour moi, pour nous. Et pour toi-même. C'est bon de savoir que tu es autant là-dedans que je le suis.

— Je le suis vraiment, jurai-je. J'avais besoin de laisser évacuer pas mal de trucs. L'ancien Jesse n'était pas heureux avec pas mal de choses. Le nouveau Jesse postule pour une bourse universitaire.

Will fit un large sourire.

— C'est incroyable. Je suis tellement fier de toi.

— N'en sois pas encore fier, je pourrais ne pas l'obtenir, marmonnai-je.

— Je suis fier que tu saches ce que tu veux, corrigea-t-il.

— Le nouveau Jesse veut que tu le mettes au lit, déclarai-je de ma voix de nouveau rauque.

— C'est bon pour toi que le vieux Will soit d'accord, dit-il en riant et en me prenant par la main

pour me conduire à l'étage.

Après, et une fois que nous fûmes tous les deux nettoyés, je me calai dans les oreillers du lit et tirai Will contre mon torse. Il s'exécuta avec empressement, se blottissant au creux de mon épaule et enveloppant soigneusement ses bras autour de ma taille, où ils ne toucheraient pas mes piercings, risquant de les rendre douloureux.

— Je tiens à te sortir ce soir, dis-je.

Will ronronna, mais je n'arrivai pas à comprendre si c'était un bruit d'assentiment ou parce que je jouais avec ses cheveux tout en frottant sa nuque.

— Réponse verbale, s'il te plaît, le taquinai-je.

— Pourquoi pas, dit-il en embrassant mon cou. Où veux-tu aller ?

— Je ne sais pas. Il y a quelques restaurants que j'aime beaucoup, mais je ne connais pas trop le milieu gay de Seattle.

— Tu veux aller dans un bar gay ? demanda-t-il, incrédule.

— Oui, pourquoi pas ?

Federico m'y avait fait penser plus tôt aujourd'hui. J'étais fier d'être avec Will, notre relation était spéciale et unique, et il était sacrément beau. Maintenant que je n'avais plus à craindre d'être pris en flagrant délit, sortir en public avec lui semblait être une bonne idée.

— Je connais quelques bars gays, dit-il lentement. Mais je n'ai jamais vraiment fréquenté le milieu gay. J'étais beaucoup plus intéressé par le milieu D/s et essayer d'en suivre un est plus que suffisant.

— D'accord. Emmène-moi quelque part où nous pourrions être à l'aise. Je veux danser avec toi.

— Tu sais danser ? me taquina-t-il.

— Oh, je suis un très bon danseur. J'ai un super rythme.

— J'avais remarqué, dit-il en suçant la peau de mon épaule. Tu ne sais pas à quel point c'est génial que je n'aie plus à m'inquiéter de laisser de marques.

— Moi aussi, j'aime ça, approuvai-je. Est-ce qu'on peut avoir une séance demain ?

— Oui, absolument, dit-il.

— Et tu me marqueras ?

— Nous pourrions arranger ça, j'en suis sûr, dit-il amusé. Allez, viens, j'ai faim.

Il me tira hors du lit, et je m'étirai, insistant pour changer les draps pendant qu'il prenait sa douche en premier. J'errai dans la maison nu jusqu'à la buanderie et mis les draps à laver avant de retourner dans la salle de bain pour sauter dans la douche dès qu'il eut terminé. Il ne coupa même pas l'eau.

— Tiens, dit Will, passant un gel douche antiseptique derrière le rideau. Utilise-le sur tes piercings.

— Merci, répondis-je.

Mes barbells me piquaient vraiment, et peut-être que j'essayais de faire bonne figure concernant la douleur éprouvée quand ils avaient été posés, mais en toute honnêteté, j'avais un seuil de douleur très élevé. Mes tétons me faisaient mal... de façon agréable.

Will était déjà vêtu d'un jean et d'une chemise gris clair quand je sortis de la douche, un pull bleu foncé posé sur le lit prêt à être enfilé avant de sortir. Il était assis au bord du lit, attachant les

lacets d'une paire de chaussures en cuir qui me firent penser à mon collier. Ils étaient de la même couleur.

Je me séchai rapidement et enfilai un caleçon, puis me tins face à mon placard pour passer en revue mes options. Rien ne me sauta aux yeux.

— Will ?

— Oui ?

— Qu'est-ce que je devrais porter ?

— Mon dieu ! Quelques semaines à vivre avec moi et tu te fais déjà tout un cinéma, me taquina-t-il, en venant derrière moi et en enroulant ses bras autour de mon torse. Porte quelque chose dans lequel tu seras à l'aise, bébé.

Je grognai, agacé, puis pris mon jean bleu foncé et l'enfilai, car il était serré et mettait mes fesses en valeur. Il commençait à faire froid, donc je mis un long pull à boutons sur un tee-shirt blanc à manches longues avec un col en V, avant de me pencher pour trouver des chaussures décentes.

— Ce jean met ton cul en valeur, commenta Will derrière moi.

Je me redressai avec un sourire.

— Je sais.

— Petit con ! dit-il en riant.

Une fois habillé, je passai bien trop de temps devant le miroir, jouant avec mes cheveux jusqu'à ce qu'ils semblent bien. Ensuite, je dus fouiller dans toutes mes affaires pour trouver la petite boîte de mon enfance, celle que j'avais toujours appelé 'mon coffre à trésors'.

Comme il était prêt, Will était assis sur le lit et me regardait.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.

Je crois que je rougis un peu.

— Mon coffre à trésors, murmurai-je. Adele... euh... Adele ne m'a jamais laissé porter de bijoux d'aucune sorte. Elle disait que c'était pour les filles et que j'avais l'air stupide. Mais j'ai quelques trucs qui signifient beaucoup pour moi et je ne les ai pas portés depuis des années, alors je suis dit que j'allais voir si je le trouvais.

C'était juste quelques bracelets de l'amitié que je nouais autour de mon poignet, certains étaient faits de coton aux couleurs vives et d'autres avec des lanières en cuir doux. J'avais un pendentif orné d'une dent de requin que je mis de côté pour un autre jour et une bague en argent que mon père m'avait donnée quand j'avais eu mon diplôme d'études secondaires. Il y avait 'Ross' gravé à l'intérieur. Je le glissai sur le quatrième doigt de ma main droite.

— C'est tout bon ? demanda Will.

J'acquiesçai.

— Ouais. En fait... est-ce que la salle de jeux est fermée ?

— Elle ne devrait pas l'être, dit-il, confus. Tu veux quoi là-haut ?

— Ça ne prendra qu'une minute, dis-je en l'embrassant rapidement. On se rejoint en bas ?

Je courus jusqu'à la salle de jeux, qui n'était pas verrouillée, et allai droit au mur pour prendre une de mes menottes en cuir. Elle se fermait avec une boucle argentée en guise de d'attache et même si elle avait un côté osé, cela ne l'était pas suffisamment pour que je ne puisse pas la porter.

Will tenait nos vestes prêtes, semblant un peu plus perplexe alors que je m'arrêtais en dérapant

sur son parquet ciré, assez près pour lui donner un nouveau baiser.

— Tu veux bien me la mettre ?

— C'est une nouvelle mode ? demanda-t-il en l'attachant.

— En quelque sorte, dis-je en tournant le cuir autour de mon poignet jusqu'à ce que je sois à l'aise. Et j'aime savoir que je suis à toi.

— Nous allons avoir une sérieuse conversation sur la pose de collier plus tard, déclara Will en prenant ma main.

Pour une raison étrange, cela me réchauffa le cœur.

XVI

JE SUPPLIAI Will de nous laisser aller dans le Quartier International pour avoir de la nourriture étrangère fantastique, qui coûterait un peu cher et que nous pourrions manger avec les doigts, mais il me frappa sur l'épaule et insista pour un restaurant français où nous avons mangé de la nourriture étrangère incroyable, qui coûta une somme d'argent exubérante et qui était divine. La serveuse sourit d'un air entendu face à nos regards langoureux et nos caresses furtives. Je fis en sorte que nous lui laissions un bon pourboire tant pour son service excellent que pour la table un peu à l'écart.

— Tu es sûr de vouloir aller dans un bar gay ? demanda Will en hélant un taxi.

— Oui, pourquoi ? dis-je en haussant les épaules.

— D'accord, dit-il, en donnant une adresse au chauffeur.

Il y avait une file d'attente devant le club et nous nous mîmes à la suite, reconnaissants pour les radiateurs qui bordaient la rue afin que le froid ne soit pas trop mordant. Will ne se rapprocha pas ni ne me tint contre lui, mais après quelques minutes passées à discuter, il se pencha plus près.

— Dans quelques heures, je serai en toi, dit-il à voix basse, le visage collé à mon oreille.

Je déglutis et durcis.

— J'aime être à l'intérieur de toi, Jesse. Tu me donnes ton corps et il est tellement beau, c'est un cadeau si incroyable que je sens que j'ai besoin de passer des heures en adoration devant toi avant de trouver mon plaisir en lui. Personne ne m'a autant excité auparavant, Jesse. Je n'avais jamais voulu faire l'amour trois ou quatre fois par jour. Je connais ton corps, comment tu réagis, je connais ton goût, ton odeur...

La file d'attente avança et je suivis le flot sans y penser. Mon cœur battait la chamade maintenant, et j'étais sûr que Will pouvait le sentir. Sans que je m'en rende compte, ma main alla sur la taille étroite de Will. Je le serrais près de moi.

— Et puis, quand je me glisse en toi ? Putain ! Tu es tellement serré. C'est si bon. Et ton visage se plisse sous la douleur, puis se détend sous le plaisir, et te regarder est presque aussi bon que la sensation de ton cul serrant ma queue. Presque, dit-il en riant. Et tu es tellement *réceptif*. J'ai l'impression que chaque fois que je m'enfonce en toi, tu te rapproches de l'orgasme, même sans toucher à ton sexe. Mais tu as besoin de quelque chose de plus pour te faire jouir, pas vrai bébé ?

Il souriait, connaissant l'effet de ses paroles sur nous deux. Will était plus grand que moi de quelques centimètres et nous étions maintenant bien plus proches que je ne l'avais prévu. Pas tant qu'on était dehors, en public.

— Parfois, poursuivit-il, tout ce qu'il faut pour te faire basculer, pour te faire jouir si violemment que tu montes au septième ciel... c'est un baiser.

Et il pressa ses lèvres contre les miennes.

Putain de merde.

Il riait tandis que j'essayais de prendre plus, et il se recula, frottant ses lèvres contre les miennes rapidement.

— C’était trop facile, dit-il avec un sourire en coin.

— Ah ouais ?

Je m’apprêtais à le pincer, aimant ce plaisir, cette légèreté entre nous. Je ne m’attendais pas aux cris de l’autre côté de la rue. Un groupe d’hommes d’environ notre âge nous regardait.

— Putain de pédales ! hurla l’un deux. Allez vous pendre !

Je vis rouge.

— Non, Jesse.

Will saisit ma main, mais je me dégageai, traversant la rue à grandes enjambées. Ça n’avait pas d’importance qu’ils soient plus nombreux que moi. Je n’en avais rien à foutre. Personne ne se moquait de mon copain ou de moi. Il en était hors de question !

— Putain, c’est quoi votre problème ? hurlai-je en arrivant à eux.

— Vous êtes carrément dégueulasses, me cracha un petit avec une queue de cheval d’un blond sale.

— Tu te sens menacé ? le raillai-je. Tu rêves secrètement d’une bite bien dure dans ton cul ? Donc tu pensais te défouler sur moi ?

— Espèce de sale suceur de bites, balança un autre, me poussant durement le torse.

Je ne réfléchis même pas. Mon poing frappa sa mâchoire avant que je réalise que mon bras s’était balancé. De toute évidence, j’avais oublié qu’ils étaient à six contre un.

Ils réussirent à me frapper un peu avant que je sente des bras forts autour de mon torse, me tirant vers l’arrière, et que deux gros gabarits vêtus de noir nous séparent de la pagaille que j’avais causée.

— Calme-toi, murmura Will à mon oreille. Je suis là.

— Ça va ? me demanda un des hommes costauds.

Je hochai la tête, faisant travailler ma mâchoire inférieure tandis que je réalisais que c’était clairement un des videurs du club.

— Ouais, marmonnai-je.

Will m’avait relâché dès que j’avais arrêté de me débattre, mais sa main était toujours posée au creux de mes reins.

— On devine que tu es nouveau là-dedans, dit Will, en essayant d’alléger la situation.

Mais je n’avais pas envie de rire. Les videurs maintinrent la distance entre Will et moi et le groupe d’hommes, jusqu’à ce qu’ils s’éloignent enfin.

— Entre, me dit-il, en nous poussant effectivement en tête de la file d’attente. Tu seras plus en sécurité là-dedans que tu ne l’es dehors.

NOUS NE restâmes pas longtemps dans le club après ça. C’était incroyablement bruyant et bien trop d’hommes regardaient le mien avec envie et adoration. Je n’avais jamais été fan des démonstrations d’affections flagrantes en public, mais la réalité était que je surcompensais et que je m’accrochais à Will au lieu d’adopter mon comportement habituel. Comme toujours, il pouvait lire mon humeur et me rassurait constamment par une main légère posée au bas de mon dos, ou ses lèvres qui frôlaient ma tempe, ou un pincement de fesses pas si subtil que ça.

— Nous devrions rentrer à pieds, dit Will alors que nous remercions à nouveau les videurs.

— Oui, ce n’est pas très loin d’ici, approuvai-je.

Après avoir marché en silence pendant quelques minutes, je pris la main de Will dans la mienne et entrelaçai nos doigts. Il regarda nos mains jointes, choqué, puis un lent sourire éclaira son visage.

— D’abord le tripotage de cul, et maintenant la main dans la main ? me demanda-t-il.

— Ouais.

Je haussai les épaules.

— Je crois que ça ne me préoccupe plus vraiment que les gens sachent que je suis à toi.

— Ce n’est pas aussi facile que ça, Jesse.

— Je crois que j’ai appris une leçon ce soir, dis-je avec ironie.

— Quelque chose te tracasse, déclara Will après quelques minutes.

— Hum ? Non, c’est faux.

Il leva un sourcil vers moi.

— Non, je ne pense pas que ça ait un rapport à ce soir. Mais tu me caches quelque chose.

Je réfléchis un instant, puis m’arrêtai et passai les deux mains dans les cheveux.

— Merde !

— Je le savais, fanfaronna-t-il. Désolé. Je vais te soutenir maintenant. C’est quoi, Jesse ?

Je ris et remis ma main dans la sienne, tout en le tirant pour reprendre notre marche.

— Ce n’est pas grand-chose. C’est plus ou moins apparu au cours de la séance des ‘trucs préférés’ que nous avons eue.

— Oui, continue.

— C’est difficile à expliquer. Tu vois quand nous sommes au lit ensemble ?

— Ouais, dit-il, amusé.

— Lorsque nous sommes dans la salle de jeux, c’est différent.

— Oui. C’est un peu le but.

— Je sais, soupirai-je. Je n’arrive à m’expliquer.

— Le sexe lors des séances est différent du sexe dans la chambre à coucher, dit-il succinctement.

— Oui.

— Et... pas dans le bon sens ?

— Oui. Non. Je ne sais pas.

Will rit et, du coin de l’œil, je vis qu’il regardait le bout de la rue, puis il se pencha et m’embrassa sur la joue. Je n’aurais pas dû être autant émoustillé par l’attention, mais j’en avais des papillons dans l’estomac.

— Tu peux me parler. Tu devrais le savoir.

— Je crois que je ne veux plus de rapport sexuel lors des séances, dis-je précipitamment.

— D’accord..., dit Will doucement. Définis rapport sexuel ?

Il me donna un coup de coude devant mon ricanement.

— La pénétration, dis-je au bout d’un moment. À savoir ton pénis dans mon cul.

— D’accord, déclara-t-il.

Je m’attendais à plus, et je ne l’obtins pas. Puis, enfin si.

— Je ne te forcerai pas à te soumettre à moi.

— Ce n'est pas ce dont il s'agit, rétorquai-je.

— Peut-être, dit-il en me serrant la main. Pour être honnête, j'attendais le moment où cette combinaison d'intimité et de domination deviendrait trop forte pour l'un ou l'autre d'entre nous. Nous devons revoir les limites tôt ou tard.

Ce fut à mon tour de l'embrasser.

— Merci. Et tu sais que ça ne signifie pas que je veuille que nous arrêtions nos séances ensemble ?

— Oui, tu veux juste garder cette forme d'intimité pour la chambre à coucher.

— Oui. Exactement.

— Je n'ai aucun problème avec ça. Tu croyais que si ?

— Je ne sais pas, avouai-je. Je ne sais pas ce que je pensais que tu dirais. C'est sans doute pour ça que je ne voulais pas en parler.

— Tu es con, tu sais, dit-il affectueusement.

Je l'arrêtai alors qu'il sortait les clés de sa poche et me penchai pour capturer ses lèvres dans un long baiser. Mes bras se posèrent de chaque côté de ses épaules contre la porte, l'épinglant près de moi. Je pouvais ressentir l'amusement de Will tandis qu'il faisait doucement courir ses mains sur mes hanches. Je pouvais le sentir se mouvoir sous moi, puis il plongea sous mon bras, riant tout en s'échappant par la porte qu'il avait réussi à ouvrir alors que j'étais distrait par sa langue.

— Ce n'est pas juste ! me plaignis-je en enlevant mes chaussures.

Nous ne les gardions pas à l'intérieur. Enfin... Will ne les gardait pas, donc je me conformais à sa façon de faire les choses. En fait, c'était plus agréable que de l'entendre râler après moi pour des trucs domestiques. J'avais ainsi l'impression que nous étions un vrai couple.

Une fois mes chaussures enlevées, j'attrapai Will pour poursuivre les baisers langoureux qui faisaient naître le désir et la chaleur dans mon ventre. Il remonta mon tee-shirt jusqu'à ce que le bas de mon dos soit exposé, puis réchauffa ses mains sur ma peau nue.

— Merde !

Je sursautai et Will rit de bon cœur. Ça valait la peine de subir ses mains froides pour le voir heureux.

Je ripostai en lui enlevant sa chemise et en posant mes lèvres sur l'un de ses tétons rose pâle. Il gémit de plaisir et passa ses doigts dans mes cheveux, testant leur longueur.

— Je crois, monsieur Anderson, dis-je en embrassant son torse, que vous avez une promesse à tenir.

— Rappelle-moi, me taquina-t-il.

— Dans quelques *minutes*, tu seras à l'intérieur de moi, dis-je en riant.

J'allais continuer, mais mes pensées furent distraites par sa bouche.

— Viens te coucher, dit-il à voix basse.

Je hochai la tête solennellement et le suivis dans l'escalier.

Nous prîmes le temps de nous déshabiller mutuellement, en étant à la fois prudents, sauvages et aimants. C'était bon de savoir que nous pouvions être les trois en même temps. Notre relation n'était pas instantanée, elle n'est pas apparue après quelques aveux lors d'une conversation animée. C'était des mois d'attachement à quelqu'un et de déni de notre lien aboutissant à une grande rencontre de luxure. Je voulais Will. Et j'apprenais quand le montrer.

Will passa ses lèvres sur mes tétons rouges, les léchant doucement avant de fixer ses lèvres sur mon cou. Mes mains montaient et descendaient sur son corps nu. Ses yeux rencontrèrent les miens.

— À plat ventre sur le lit, dit-il d’une voix basse qui me donna *envie* de lui obéir.

J’enlevai les vêtements qui me restaient et m’allongeai sur le lit.

— Écarte les jambes.

Je gémis alors que ma verge sensible se frottait sur les draps très doux. Le poids de Will se décala sur le lit jusqu’à ce que je le sente, lourd, chaud et nu, à cheval sur moi par derrière. Il déposa de doux baisers mouillés sur mon épaule, puis sur mon dos jusqu’à l’autre épaule puis mon cou, enfin le long de ma colonne vertébrale, s’arrêtant pour chatouiller mes côtes avec son souffle.

— Will, gémis-je.

— Chut, bébé. Laisse-moi faire ça pour toi.

Je n’étais pas sûr de ce qu’était ce ‘ça’, mais je me sentais bien, donc je le laissai continuer. Ses mains massèrent mes cuisses, puis mes fesses. Quand je me dis qu’il était effectivement possible de devenir fou à cause de la tension sexuelle, il fit glisser un doigt de mes testicules jusqu’à la raie de mes fesses, et enfin près de mon entrée.

— Baise-moi, Will, s’il te plaît, le suppliai-je, ne me souciant pas d’être incohérent.

— Oh, d’accord ! dit-il, taquin.

Et son poids disparut alors qu’il nous préparait, moi et lui, puis il pressa son torse contre mon dos et il s’enfonça lentement, prudemment en moi.

Les cuisses de Will serrèrent les miennes, me piégeant sous lui, tout en caressant doucement l’arrière de mon bras pour prendre ma main dans la sienne. Je ne pouvais pas écarter les jambes pour le laisser aller plus profondément en moi, mais l’avantage était que même moi, je pouvais sentir combien c’était étroit. Il ne pouvait pas y aller violemment ; au contraire, il plongeait en moi avec de longs mouvements, non précipités. Ses lèvres survolèrent mon dos et mes épaules, ses ronronnements de plaisir vibrèrent à travers la peau fine de mon cou, et les plaisirs conjugués de son sexe en moi et du mien se frottant contre les draps me menèrent à un nouveau niveau. Nous étions en train de relier les ‘anciens’ et les ‘nouveaux’ nous. Les changements que j’avais faits pour nous seraient petits sur le long terme, bien que chaque histoire commence avec un premier petit pas.

La douleur dans mes tétons, qui se prenaient dans les draps, me rappela la délicieuse pointe de douleur provoquée par les pinces de Will. Je gémis dans l’oreiller, le serrant dans mon poing tandis que l’autre serrait la main de Will plus fort.

— Tu vas bientôt jouir, bébé ? demanda-t-il.

Je ronronnai ma réponse.

— Moi aussi.

Cependant, j’avais besoin de plus pour jouir, et je luttai pour caler mon bras sur le lit, créant un espace suffisant pour glisser ma main jusqu’à ma verge et tirer dessus avec acharnement, jouissant dans un cri et un gémissement, aspergeant les draps de coton blanc.

Will me saisit les hanches encore plus fort alors qu’il plongeait davantage en moi, son membre frottant ma prostate assez durement pour que les sensations de plaisir continuent de secouer mon corps. Il vint avec un cri étranglé, ses mains me serrant assez pour laisser des marques.

J’avais envie de me laisser tomber d’épuisement, mais j’étais conscient de ce qu’il y avait sous moi. Je me redressai avec un gémissement alors que Will se retirait de moi, et je tournai la tête pour le tenter par de profonds baisers. Après quelques-uns, je me mis sur mes pieds avec effort et allai

jusqu'à la salle de bain pour me nettoyer.

Il me rejoignit au lavabo pour se laver les dents en même temps que moi. Nous les brossâmes en silence et nous partageâmes un baiser mentholé une fois que nous eûmes terminé.

— Allez, viens. Il faut changer les draps, dit-il en s'éloignant de mes lèvres et de mes mains baladeuses.

Je fis la moue. Il me claqua les fesses. Notre relation avait sans nul doute ses limites.

LE LENDEMAIN après-midi, mon Maître émergea de notre paresseuse et brumeuse routine du samedi. Avant même que j'aie le temps de réfléchir, je me retrouvai attaché sur son banc à fessées avec mon cul en l'air et mes mains étrangement libres.

— Comment va ma belle petite salope aujourd'hui, hum ? dit-il, en fessant légèrement mon cul avec la paume de sa main. Est-ce que tu es prêt pour ce que je vais te faire ? Parle.

— Oui, Maître. Je suis prêt pour tout ce que vous voudrez me faire.

— J'ai été inspiré, Jesse. Par tes manifestations extérieures de changement et ta volonté d'aller plus loin, d'aller de l'avant. Ceci est différent et nous n'en avons pas parlé avant, mais tes mots de sécurité sont toujours valides. Si tu n'aimes pas, dis-le et j'arrêterai.

— Oui, Maître.

— Brave garçon.

Il quitta la pièce, ce qui était normalement contre ses propres règles, mais mes mains n'étaient pas attachées, alors je pouvais me libérer en cas d'urgence, et je n'étais pas suffisamment plongé dans mon sous-espace intérieur au point de ne pas pouvoir penser par moi-même. Pendant les quelques minutes où je fus seul, je travaillai sur ma respiration et repensai au fait que j'étais à lui.

Ses lèvres sur mon dos me firent sursauter légèrement quand il reparut. Apparemment, j'avais été plus loin dans ma méditation que je ne l'avais réalisé. Il plaça quelque chose de froid sur mon dos, qui fut vite identifié comme étant un bol d'eau tiède.

— Ne le laisse pas tomber, m'avertit-il.

Je me tendis immédiatement, bien que dans ma position il y ait peu de chance que ça arrive.

— Mets les mains en arrière, ordonna mon Maître. Et tiens tes fesses écartées.

Je fis comme on me le demandait et quelque chose de froid se répandit sur mes fesses. Ce n'était pas du lubrifiant cependant... la texture était... plus mousseuse.

Puis cela me frappa. C'était de la mousse à raser. Il allait me raser.

Bien entendu, nous n'aurions pas pu faire ça quand j'étais avec Adele, elle l'aurait remarqué. Nous n'avions pas spécifiquement parlé de faire ça, c'était juste tombé dans la catégorie des choses qui ne pouvaient pas se produire. Maintenant si, et il semblait que mon Maître tirait pleinement partie de m'avoir avec lui à temps complet.

Il ne me demanda pas si j'étais d'accord avec ça. J'étais son soumis, il avait le droit de faire ce qu'il voulait de moi. Et il me faisait confiance pour lui dire si j'étais contre. J'essayai de m'installer dans une position plus confortable, sans renverser le bol d'eau.

La première fois que la lame toucha ma peau, je faillis glapir. Presque. Je me retins. Mon Maître travaillait d'une main sûre et à coups mesurés de la lame, éliminant avec soin et efficacité tous les poils. Je m'attendais à ce que cela fasse mal, ou qu'il me coupe avec le rasoir, comme ça m'arrivait

parfois quand je me rasais, mais non. Aucune blessure, aucune douleur, et après quelques instants, je commençai à être excité.

C'était carrément tordu. Mais c'était aussi génial.

Cela finit bien trop tôt, et il essuya la mousse avec un gant de toilette chaud.

— Terminé, dit-il en éloignant tous les ustensiles de ma vue.

Je ne bougeai pas de ma position.

— Appétissant, murmura-t-il entre ses dents.

J'en eus le souffle coupé. Allait-il... ?

Mes mains furent éloignées de mes fesses et attachées dans les entraves du banc. Je le sentis s'accroupir derrière moi, écarter mes fesses et... oui, il semblait que oui. Il m'embrassa, de chaque côté, puis sa langue me lécha, des testicules jusqu'à la base de ma colonne vertébrale. Je retins mon souffle et serrai les dents, déterminé à ne pas faire de bruit et gâcher le plus incroyable des traitements.

Mon Maître gémit de plaisir, alors que sa langue se concentrait sur mon anus : il me lécha du plat de la langue, puis changea pour l'agiter autour et à l'intérieur de mon ouverture.

— Permission... permission de faire du bruit, Maître ? demandai-je dans un souffle haletant.

— Refusée, dit-il gaiement.

Sa langue fut de retour sur mes fesses une fois le mot sorti de sa bouche.

Ne pas être autorisé à gémir était une chose, mais ne pas avoir de bâillon-boule ou autre chose pour retenir mon plaisir était à la limite de la torture. Je croyais qu'il m'avait torturé avant ; j'avais clairement tort. Il avait réussi à s'insinuer en moi maintenant et sa langue se tortillait juste à l'intérieur de mes fesses où j'étais plus que sensible, et je savais, putain, je savais que je pouvais venir juste avec ça.

— Permission de jouir, Maître ?

— Oh non. Pas du tout, dit-il visiblement ravi.

Je laissai retomber ma tête sur le banc et forçai mon esprit à s'évader, loin de la pièce, quelque part où jouir, ou mon sexe, ou la langue de mon Maître dans mes fesses n'étaient pas quelque chose que j'avais à craindre.

Toutefois, cela n'aida pas. Peut-être était-ce parce que ma peau était si lisse et parfaite maintenant. Je sentais tout. J'essayai de me retenir, encore et encore, jusqu'à être persuadé que les vaisseaux sanguins allaient exploser, et puis je le fis ; je jouis dans un cri, éjaculant sous moi, sans avoir touché à ma queue une seule fois.

— Vilain garçon ! dit mon Maître en se levant.

Il avait l'air très content de lui. J'étais sûr qu'il l'avait fait exprès, juste pour qu'il puisse me punir. Je m'en foutais. Ça avait été génial et valait tout ce qui allait arriver par la suite.

Effectivement, il revint avec un paddle et se mit à réchauffer mon cul à lourds coups mesurés. Sa main libre se tenait constamment sur mes reins et je n'essayai même pas de cacher mes cris de douleur, puis de douleur mélangée au plaisir, alors qu'il me battait.

— C'est bien, mon chéri dit-il en frottant mon cul douloureux, soulageant la douleur avant qu'il ne s'éloigne à nouveau pour ranger le paddle.

Quand il revint, il me décrocha du banc et me fit mettre à genoux devant lui. Je vacillai immédiatement en avant, voulant prendre sa verge douloureusement dure dans ma bouche, mais il

recula hors de ma portée avec ‘tss-tss’ ludique.

Je n’avais pas remarqué le long et mince morceau de cuir dans sa main avant qu’il l’enroule et le tape dans la paume de sa main opposée. Il me fallut un instant pour comprendre ce que c’était. Le petit clip en argent à l’extrémité me donna la réponse. Mon Maître leva un sourcil vers moi, puis se pencha pour attacher la laisse à l’anneau à l’arrière de mon collier. Ce n’était pas nouveau pour nous, mais il savait que c’était loin d’être l’une de mes choses préférées.

— J’ai besoin de jouir, dit-il sérieusement.

— Permettez-moi de vous faire venir, Maître, le suppliai-je.

— Je veux que tu me fasses ce que je viens de te faire.

Je hochai la tête.

— Je n’ai jamais fait ça avant.

— Moi non plus jusqu’à il y a quelques minutes, sourit-il, passant ses doigts dans mes cheveux.

Il tira doucement sur la laisse et je le suivis jusqu’au banc à fessées devant lequel il se tint debout, posant son pied là où je m’agenouillais habituellement, entourant de ses bras le support pour la taille.

Il tira une deuxième fois sur la laisse, me rapprochant bien plus de lui, et avec la pensée vagabonde de ‘*c’est quoi ce bordel*’, je me penchai pour écarter ses fesses avec la paume de mes mains.

C’était assurément nouveau, différent, mais pas si mal. Il me fallut quelques minutes d’exploration avant de trouver ma zone de confort, accordant une grande attention à l’endroit juste derrière ses testicules, où je savais qu’il était très sensible et où mes caresses le rendraient fou. Je trouvai que c’était un peu injuste qu’il gémisses et halète bruyamment quand je lui faisais quelque chose qu’il aimait. C’était foutrement incroyable et me retenir de faire du bruit m’avait tué.

Je remarquai que son sexe perlait et je le tirai en arrière pour pouvoir sucer le liquide séminal sur son gland, le léchant avec soin avant de retourner à son trou plissé.

— Putain Jesse ! s’écria mon Maître en tirant sur la laisse pour que je le baise plus fort avec ma langue.

Je pus deviner qu’il était proche et je me mis au travail, essayant de le faire jouir comme il l’avait fait pour moi.

Il avait une endurance impressionnante, cela me prit encore une minute de travail pour qu’il crie et vienne avec force, se déversant sur le sol comme je l’avais fait juste avant lui. J’embrassai l’arrière de ses cuisses, pour lui montrer combien j’adorais chaque centimètre de son corps.

— Brave petit, murmura mon Maître.

Je retournai gracieusement dans ma position d’attente pour lui.

— Brave petit.

XVII

IL FAISAIT sombre et je le tenais. Rien d'autre ne comptait.

Ou peut-être qu'il me tenait.

Il s'était écoulé un grand nombre de jours, il y avait moins de problèmes et nous allions de l'avant. Chaque jour qui passait, je me sentais plus fort et plus confiant en notre relation. Laura avait raison. Trouver l'équilibre était difficile, mais une fois trouvé, les choses allaient bien.

J'étais assis sur ses genoux et nous nous embrassions lentement. Son iPod était posé sur son socle, et il m'affirma que le défilement était aléatoire, mais je ne le crus pas. Les chansons qui passaient étaient de plus en plus douces et romantiques. J'envisageai de le lui faire remarquer, mais c'était bien trop agréable d'avoir quelqu'un qui faisait autant d'efforts pour moi.

— Jesse, dit-il lentement, sa bouche s'enroulant autour de mon nom alors que ses lèvres appuyaient toujours les miennes. Emmène-moi au lit.

Il me fallut un bon moment pour déchiffrer ce qu'il voulait dire tandis que sa langue et le bout de ses doigts me faisaient doucement entrer dans un flamboiement de luxure. Puis je réalisai. Il voulait que je l'emmène au lit. Au *lit*.

— Tu es sûr ? murmurai-je.

— Oh, oui. J'ai envie de toi, bébé. Tellement.

— D'accord, d'accord.

Je glissai de ses jambes et lui tendis la main. Nous enlaçâmes nos doigts et je le conduisis à l'étage, jusqu'à notre chambre. Mon instinct était de le laisser prendre le contrôle, mais ça n'allait pas marcher. Doucement, avec précaution, je le tirai vers mon torse et inclinai de nouveau sa tête pour l'embrasser profondément. Mes mains saisirent sa taille et Will passa les bras autour de mes épaules, semblant tout à fait détendu et confiant. J'essayai de m'en imprégner.

Nous nous déshabillâmes l'un l'autre sans nous presser, entre des baisers qui gardèrent un niveau constant et familier. Le moment viendrait pour des baisers frénétiques et des empoignades douloureuses, mais pas encore. La langue de Will me rendait fou tandis qu'il défaisait le bouton de mon jean ; ses mains glissèrent sous les deux couches de vêtements pour caresser mes fesses nues. Je souris contre ses lèvres et me détendis sous le rythme familier de ses bras autour de moi.

Je passai mes doigts dans ses cheveux. Il fit descendre mon jean et mon boxer sur mes hanches, et alors que je faisais un pas pour en sortir, j'attachai mes lèvres à son téton et lui enlevai aussi son jean. Il ne portait pas de sous-vêtements.

— Ne sois pas nerveux, dit Will en embrassant mes paupières.

— Je ne peux pas m'en empêcher. C'est quelque chose d'important.

— Mais c'est moi, Jesse.

— Je sais, soupirai-je.

J'ouvris les yeux et rencontrai les siens, pleins d'amour et de confiance. Je lui souris et poussai

son torse jusqu'à ce que ses genoux heurtent le rebord du lit, puis jusqu'à ce qu'il soit allongé devant moi. Je montai sur son corps jusqu'à ce que nous soyons au même niveau l'un contre l'autre – nous joignant au niveau des cuisses, des hanches, du torse et enfin des lèvres. Ses bras me tenaient, me retenaient.

Je regardai droit dans ses grands yeux marron et je sus que c'était '*le*' moment.

— Je t'aime, murmurai-je.

Will fronça légèrement les sourcils. Puis il sourit.

— Montre-le-moi, dit-il.

Lui montrer. Oh mon Dieu ! Pas baiser, *faire l'amour*. C'est ce que je devais faire. Pas seulement deux corps qui se rencontraient pour un plaisir mutuel, mais l'acte de créer plus que la somme de deux individus. Lui faire l'amour. Je pouvais faire ça.

J'embrassai son corps jusqu'en bas, accordant une attention toute particulière à toutes les zones sensibles et érogènes que j'avais appris à connaître depuis que nous étions ensemble. Près de deux ans. Près de deux ans qu'il m'aimait. Et j'avais enfin la chance de le lui montrer à mon tour.

Il y avait beaucoup à rattraper.

Je commençai par embrasser sa hanche, le V profond, sa forte ossature et ses muscles. Will passa la paume de sa main sur mes cheveux courts sur le côté, m'encourageant et me laissant faire tout ça à mon rythme. J'avais l'habitude de ça bien entendu, embrasser son corps, prendre soin de lui, faire de mon putain de mieux pour l'exciter.

Je fis courir ma langue sur son gland et recueillis sa perle d'excitation sur ma langue, ronronnant de plaisir à son goût. La main dans mes cheveux se resserra et il jura doucement dans sa barbe. Après avoir mouillé mes doigts avec ma salive, j'atteignis l'arrière et caressai délicatement son entrée, voulant l'exciter au point où il aurait désespérément besoin de moi.

— Putain ! murmura Will.

Il répéta son juron à un rythme régulier alors que je passais au lubrifiant, couvrant mes doigts puis me débarrassant de la bouteille.

Je gardai mes lèvres sur et autour de son pénis alors que je poussais doucement mon majeur en lui, testant sa résistance, puis le baisant lentement, passant à l'index pour chercher sa prostate puis de nouveau à mon majeur pour la profondeur. Je pouvais le sentir trembler sous moi.

— Je suis prêt, murmura-t-il.

Je dus déglutir alors que j'acquiesçai. Je cherchai le préservatif, et plus de lubrifiant, lorsque la main de Will surgit pour m'arrêter.

— Quoi ?

— Vas-y à nu.

Je le regardai pendant un long moment avant de retrouver ma voix.

— Tu es sûr ?

Will acquiesça. Le niveau de confiance et d'amour était incroyable. Nous nous embrassâmes à nouveau, de manière pressée et désordonnée, jusqu'à ce qu'il rompe le baiser avec un gémissement.

— S'il te plaît, Jesse, j'ai besoin de toi.

J'enduisis ma verge aussi vite que possible, puis me positionnai sur lui pour appuyer doucement sur son entrée.

— Oh ! haletai-je lorsque sa chaleur m'enveloppa.

Mes yeux s'ouvrirent et le fixèrent, regardant son expression passer d'une grimace à un sourire.

— Je vais bien, m'assura-t-il, caressant ma joue de sa paume.

Je tournai mon visage pour déposer un baiser sur sa main et poussai en avant, ne m'arrêtant pas avant que mes cuisses rencontrent l'arrière de ses jambes et que nous soyons emboîtés l'un dans l'autre.

— Oh mon Dieu, Will, murmurai-je.

— Je sais, je sais. Putain, bouge !

Je ris doucement et roulai mes hanches, cherchant la meilleure façon de me mouvoir avec lui. Will était plutôt silencieux. Mes yeux se fermèrent et une pensée me traversa l'esprit – *Will donne l'impression que c'est bien plus facile que ça ne l'est vraiment.*

Ce fut comme s'il pouvait lire dans mes pensées.

— Jesse, bébé.

Je le regardai.

— Il suffit de bouger. Ton corps connaît le mien. Tu sais comment faire, détends-toi.

Je me penchai pour l'embrasser. Il avait raison.

Will enroula ses jambes autour de ma taille, me tirant plus profondément alors que je pensais que ce n'était pas possible, ce qui signifiait qu'il pouvait rencontrer mes hanches à chaque pression de ma verge. Lentement, mais sûrement, nous suivîmes un rythme qui était autant de la tendresse et de l'amour que de la luxure et de l'exploration. Je l'aimais encore plus de m'offrir cela.

La peur de ne pas durer commença à refluer alors qu'il me ramenait sur Terre avec ses mains et ses doigts sur mon visage et dans mes cheveux. C'était comme s'il ne pouvait arrêter de me toucher, me rendant réel. Cela me semblait naturel de garder les yeux ouverts, pour le regarder, ainsi que ses réponses à ce que je faisais à son corps, au lieu de les fermer et de me perdre dans l'instant. Je voulais *savoir* si c'était bon pour lui. Je voulais apprendre. C'était tout nouveau, excitant et génial, tout à la fois.

Will mordit fortement sa lèvre inférieure et je changeai un peu l'angle de mon corps pour qu'il puisse glisser une main entre nous et se caresser le sexe. Mon rythme devint plus saccadé alors que nous repoussions tous deux notre orgasme, puis je le regardai, fasciné, alors que son visage se tordait de plaisir et que son sperme touchait mon ventre.

Je jouis dans un cri, ses bras serrant mes biceps alors que je me libérais à l'intérieur d'un autre homme pour la première fois, le remplissant de mon sperme chaud, le marquant comme mien de l'intérieur. Puis je murmurai son nom, encore et encore, jusqu'à ce qu'il m'arrête avec ses lèvres.

— Jesse, murmura-t-il. Moi aussi, je t'aime.

— C'EST UNE mauvaise idée, se lamenta Will en faisant les cents pas dans ma chambre.

— La ferme. On dirait une fille, le taquinai-je.

Will se laissa tomber sur le canapé à côté de moi et me donna un coup de coude dans les côtes, brutalement.

— Je n'ai jamais présenté personne à mes amis avant.

— Waouh. Tu as dû te sentir seul.

— La *ferme*, Jesse.

Je me retins de rire et me penchai pour déposer un baiser sur sa joue, avant de retourner à mon ordinateur.

— Tu vas te raser ?

— Et toi ? rétorqua-t-il.

— Non, c'est le week-end.

— Tu as donc ta réponse.

La sonnette retentit.

— Et merde, marmonna-t-il.

Je fermai mon ordinateur et sautai sur mes pieds.

— J'y vais. Toi, tu te reprends.

— Non, attends Jesse, siffla-t-il.

Il voulut saisir la poche de mon jean, mais la rata alors que je dansais autour de lui, et je dévalai l'escalier.

J'ouvris la porte, mon cœur battant plus fort à cause de ma course folle, et me trouvai face à un petit mec blond brandissant un pack de six bières.

— Salut. Je suis Brandon.

— Jesse, dis-je en tendant la main. Ravi de te rencontrer. Entre.

Will dévala l'escalier derrière moi et se mit à rire, tirant son ami dans ses bras.

— J'ai rencontré ton copain, déclara Brandon alors que nous suivions Will dans la cuisine.

— Ouais ? Il n'est pas trop mal, je crois.

— Enfoiré.

Avant que je puisse en dire plus, la sonnette retentit à nouveau.

— J'y vais, dis-je en chantonnant.

J'ouvris la porte à un grand mec noir, qui se présenta comme étant Kelvin, et Chris, qui portait des lunettes à monture carrée et ressemblait à quelqu'un qui travaillait avec des ordinateurs. Assez geek en gros. Ils avaient tous deux apporté des bières et avaient l'air sympa.

Il y avait un match de football à la télé, et nous nous assîmes pour le regarder avec des paquets de chips et l'intention d'apprendre à nous connaître les uns les autres. Je savais que c'était la première fois que Will présentait l'un de ses partenaires à ses amis, donc j'étais déterminé à ce qu'ils m'apprécient.

Ils m'acceptèrent immédiatement, me racontant leur histoire commune à l'école pour commencer, puis celle une fois qu'ils eurent tous pris des directions différentes, certains pour aller à l'université, d'autres, comme Will, pour travailler. Je savais que c'était rare pour des amis de rester en contact une fois le lycée terminé. Personnellement, je n'avais pas pris la peine de rester en contact avec cette partie de ma jeunesse. Mais Will, si. Ce qui rendait importante cette insolite collection d'hommes.

La demi-heure suivante fut remplie de conneries sur le football américain et de jeux entre eux. Il ne me fallut pas longtemps pour comprendre que c'étaient des gars vraiment bien, pas juste de bons amis de Will, mais des gens que je voulais apprendre à mieux connaître, pour moi comme pour lui.

— Will, dit Kelvin lentement, posant sa bouteille sur la table basse.

— Ouais ?

— Ne me frappe pas.

— D'accord, dit Will en riant.

— Tu nous as dit que tu vivais avec quelqu'un, dit-il du même ton mesuré.

— En effet. C'est Jesse. Tu le connais depuis quelques heures maintenant.

— C'est juste que... Je pensais que tu étais... Tu sais, que tu *vivais* avec quelqu'un. En couple.

Will me regarda. Je ne savais pas jusqu'où il s'était dévoilé face à ses amis. Je venais juste de les rencontrer. Cela ne faisait pas de différence pour moi. Je haussai les épaules et acquiesçai.

— Jesse est mon petit ami, si c'est ce que tu demandes, dit Will.

— Oh ! À vous voir, on ne dirait pas que vous êtes ensemble, tu sais ?

Je pouffai et me redressai avec ma bière, appréciant de voir Will ne sachant plus où se mettre. Cela n'arrivait pas souvent. J'allais m'en souvenir afin d'essayer de reproduire le résultat.

— Tu préférerais que nous nous embrassions entre chaque phase de jeu ? demanda Will, sarcastique.

— Pas moi, dis-je rapidement.

— Moi non plus, approuva Chris.

— Putain de merde, grogna Kelvin. Tu en fais déjà assez pour la perception commune des gays. Je m'attendais juste à ce que vous soyez plus affectueux.

— Will et moi n'avons pas une relation très publique, dis-je avant que Will aie le temps de lui répondre. Nous sommes très affectueux. Nous ne le faisons tout simplement pas devant d'autres personnes.

— À cause de connards homophobes ? demanda Brandon.

— Non, juste parce que c'est privé, dis-je, mon esprit allant à toute vitesse. Quand j'étais avec Adele, nous nous tenions parfois la main, mais on ne s'est pratiquement jamais embrassés en public.

— Attends, tu étais avec une *fille* avant ? demanda Kelvin.

— Ouais, dis-je en riant. Jusqu'à ce que cet enfoiré arrive.

— Merci, dit Will, portant un toast vers moi avec sa bouteille.

— Waouh.

— Il faut en faire beaucoup pour faire éclater la bulle de provincial dans laquelle ce vivait garçon, déclara Will, embêtant à nouveau Kelvin.

— Nous avons été amis pendant un certain temps, dis-je prudemment. Les choses ont progressé naturellement pour nous. Je l'ai rencontré grâce à mon amie Laura, il y a deux ans environ.

J'avais dit apparemment un genre de mot magique. Les quatre mecs grognèrent, Will de mécontentement, et les autres d'envie.

— Oh, Laura, gémit Brandon.

— Qu'est-ce qu'elle a ? demandai-je en riant.

— Elle est juste...

— Du sexe à l'état brut, continua Chris.

— Une déesse de l'érotisme, ajouta Kelvin.

— La personnification d'un orgasme féminin, dit Brandon.

J'étais choqué.

— Laura ?

— Je n’aurais jamais dû la leur présenter, dit Will. Ils n’arrêtent pas depuis.

— Vous savez qu’elle a eu des jumelles, hein ? dis-je aux mecs. Elle doit encore probablement avoir des tonnes de vergetures et des cuisses flasques. Et si jamais vous lui répétez ce que je viens de dire, je vous tue.

— Elle a eu des jumelles ? Je parie que ses seins sont énormes, soupira Brandon.

— Je vérifierai la prochaine fois que je la verrai, déclara Will sèchement. Et je lui ferai part de ton intérêt pour sa santé.

— Tu peux lui passer mon numéro, dit Chris avec un clin d’œil.

— Et une photo de ma bite, ajouta Brandon. J’en ai une dans mon téléphone, donne-moi une minute et je te l’envoie.

— Je n’ai vraiment, vraiment pas envie de voir une photo de ta bite, grogna Will.

— Mais tu es gay, dit Brandon, d’un ton offensé.

— Oui, convint Will et je suis très sélectif quant aux queues que je regarde.

— Merci, chéri, dis-je gentiment.

— Mais de rien, très cher, dit-il en me soufflant un baiser.

Je fis semblant de l’attraper et de le coller sur ma joue. Will sembla vexé. Il n’était pas censé aller là.

— T’inquiète, tu pourras embrasser mon cul plus tard.

UNE FOIS le match terminé, Will zappa sur MTV, et pour une quelconque raison, nous finîmes tous par nous asseoir sur le sol alors qu’un bien trop grand nombre de bouteilles de bière vides jonchait la table basse. Je trouvai un paquet de cartes sous le canapé et commençai à les mélanger pour m’occuper les mains. J’avais tendance à m’agiter.

— Ok, distribue, déclara Kelvin en buvant sa bière.

— Pour jouer à quoi ?

— Je ne sais pas, dit-il en haussant les épaules.

— *Bullshit*^[5], dirent en chœur Will et Brandon, avec un hochement de tête entendu.

— Excellent choix, les complimentai-je en commençant à distribuer les cartes.

Il y eut beaucoup de conversations grivoises alors que nous claquions les cartes sur la pile. Cela ne m’avait pas échappé que Will avait passé son bras autour de mes épaules, l’air de rien, et qu’il jonglait avec ses cartes dans son autre main. C’était... bien.

— Deux reines, dit Brandon en tapant ses cartes face cachée sur la pile tout en nous adressant un sourire en coin.

— ‘Bullshit’, dis-je en riant.

J’avais trois reines dans ma main.

— Non, vous êtes vraiment deux reines, déclara Brandon.

— Va te faire, rétorqua Will. Je ne suis pas une reine, pas plus que mon mec.

— Et je continue à annoncer ‘Bullshit’, lui dis-je.

Brandon ramassa le tas de cartes avec un soupir las.

J'étais en bonne voie pour devenir ivre. Je buvais assez souvent pour en reconnaître les signes, donc je savais que j'en étais presque au point où j'avais besoin de m'arrêter avant de me ridiculiser. Les amis de Will étaient carrément géniaux et je ne voulais pas agir comme un con en face d'eux.

Après avoir balancé mes trois reines, je vidai ma main et me remis difficilement sur mes pieds pour commencer à apporter dans la cuisine une partie de ce qui traînait. Les gars continuèrent à jouer sur le sol alors que je prenais des bouteilles vides et les jetais dans notre bac de recyclage dans la cuisine.

Tout à coup, des bras familiers me tirèrent en arrière contre un torse familier et des lèvres chaudes frôlèrent mon cou.

— Hum. Brandon, tu ne devrais pas, Will pourrait arriver à n'importe quel moment, dis-je d'une voix rauque.

Will mordit mon épaule.

— Ce n'est pas drôle.

Je me retournai et embrassai le coin de sa bouche, passant mes bras autour de son cou.

— Si, un peu, répliquai-je.

— Peut-être un petit peu, murmura-t-il en me poussant contre une armoire pour approfondir le baiser.

Je laissai sa langue balayer ma bouche et passai mes doigts dans ses cheveux. Gémissant doucement alors qu'il balançait ses hanches contre les miennes, je souris contre ses lèvres.

— Je t'aime, murmura-t-il.

Les mots me semblaient toujours inhabituels.

— Moi aussi, confirmai-je.

Je me forçai à le repousser avant que nous ne commencions à baiser dans la cuisine avec trois de ses amis dans la pièce voisine. Will me pinça une dernière fois les fesses et se dirigea à côté pour parler aux gars.

— Bien, si vous restez, cherchez un endroit où vous pourrez dormir. Si vous y allez, putain partez parce que je veux conduire mon mec au lit.

Je ris et posai ma tête contre son épaule.

— Je dois y aller, gémit Brandon en se frottant le front. Je ne peux pas laisser Carla seule toute la nuit.

— Tu dois l'appeler, mec, lui dit Will. Tu ne peux pas conduire.

Brandon gémit à nouveau.

— Elle va me tuer...

— Je vais l'appeler, proposa Will. Chris ?

— Ouais, je reste, dit-il. Mais je prends la chambre d'amis.

— La chambre d'amis est la pièce de Jesse maintenant, dit Will en riant.

— C'est bon, ça ne me dérange pas. Le canapé est confortable, dis-je avec un sourire narquois.

Kelvin indiqua qu'il allait rester lui aussi, donc je me dirigeai vers notre placard à linge pour prendre des oreillers et des couvertures supplémentaires. Brandon nous dit au revoir et j'entendis la porte claquer derrière lui. Je me brossais les dents, mais lui fis signe par la fenêtre.

Je savais que nous ne n'aurions pas de relations sexuelles pendant que les amis de Will étaient

dans la maison ; ce serait bizarre. Mais je voulais l'enlacer. Il semblait plus saoul que moi. Je ris en l'aidant à retirer ses vêtements et l'attirai dans mes bras, sous les couvertures. Il se blottit contre mon torse, enroula son bras autour de moi et, très vite, commença à ronfler.

XVIII

WILL S'ÉTAIT arrangé avec Carla pour que nous puissions nous voir pour un brunch le lendemain matin. Après être parvenus à sortir du lit pour aller sous la douche – et après m'être masturbé en regardant Will faire la même chose sous la douche – nous nous habillâmes chacun avec un jean et un sweatshirt et nous nous dirigeâmes vers ma voiture. Chris et Kelvin nous suivirent dans le pick-up de ce dernier, et je laissai un Will grincheux me piloter vers le snack-bar.

Je reconnus immédiatement un Brandon aux yeux fatigués lorsque nous franchîmes la porte du snack. Il était assis en compagnie d'une très jolie fille à la peau mate, mince avec de longs cheveux noirs, qui était très clairement enceinte.

— Hé Brandon, dis-je alors que nous installions à table.

— Hé Jesse. Voici Carla, répondit-il.

— Ravi de te rencontrer, dis-je en lui offrant un sourire chaleureux.

— Tu es le partenaire de Will ? demanda-t-elle.

— N'y pense même pas, Carla, dit Will en riant.

Je levai un sourcil interrogateur.

— Elle veut te faire passer sur le grill, expliqua-t-il.

— Je veux m'assurer qu'il est assez bien pour toi, corrigea-t-elle.

Mais elle souriait.

La serveuse arriva avec des cafés et des menus pour nous. C'était génial de constater que le sentiment d'acceptation de la veille avait perduré jusqu'au matin. Nous discutâmes agréablement, tous les six, jusqu'à ce que la serveuse nous interrompe de nouveau et que Carla commande une quantité incroyable de nourriture.

— C'est la prérogative d'une femme enceinte, dit-elle pour se justifier.

— Continue, chérie, dit Brandon en lui caressant les cheveux et en l'embrassant sur la tête.

— Combien de temps avant l'accouchement ? lui demandai-je.

— Hum, sept semaines, répondit-elle.

— Tu es excitée ?

— Non, je suis carrément terrifié, répondit à sa place Brandon.

— Je suis excitée, dit Carla en tapant son compagnon sur le bras.

Je ris et sirotai un café plutôt bon.

— Vous savez si c'est une fille ou un garçon ?

— Je le sais, dit Carla regardant Brandon du coin de l'œil avec un air exaspéré, mais attendri.

— Pas moi, ajouta Brandon. Je veux que ce soit une surprise.

— Est-ce que tu veux des enfants ? demanda Kelvin.

— Qui ? Moi ?

Je me mis à rire.

— Ouais.

— Je n'ai pas le bon sexe, dis-je toujours en riant.

— Mec, vis avec ton époque. Beaucoup de couples gays ont des enfants, d'une manière ou d'une autre.

Je regardai Will. Sa douce caresse sur mon genou s'était arrêtée, sa main maintenant immobile sur ma jambe. Depuis que nous étions ensemble, le sujet des enfants n'avait jamais été abordé. Je n'avais pas de réponse définitive là-dessus et j'espérai que cela n'allait pas provoquer de dispute.

Haussant les épaules, j'attendis qu'il réponde.

— Je ne sais pas, finit-il par dire. Mes projets d'avenir ont quelque peu changé récemment.

— À cause de moi ? demandai-je.

Le reste de la salle avait disparu.

Il me fit un petit sourire en coin.

— Ouais. En quelque sorte.

Chris fit semblant de vomir dans sa tasse de café, ce qui me sortit de la petite bulle dans laquelle j'étais.

— Oh, roucoula Carla, tout en frottant son ventre. Vous êtes trop adorables tous les deux.

Will se pencha et déposa un tendre baiser sur ma joue. D'une certaine manière, être entouré de nos amis rendait les démonstrations publiques d'affection beaucoup moins effrayantes.

— Nous n'avons pas vraiment discuté enfants, déclara Will.

— Peut-être un jour, ajoutai-je.

— La discussion ou les enfants ? me taquina-t-il.

— La discussion est imminente. Les enfants, peut-être.

Sur la table, mon téléphone bipa l'arrivée d'un message. Je m'excusai rapidement et lus le message.

— Ça vient d'Adele, dis-je en regardant Will.

Il plissa les yeux.

— Qu'est-ce qu'elle veut ? demanda-t-il.

Lisant le message rapidement, je le lui transmis.

— Elle sous-loue l'appartement. Elle veut que j'aille prendre tout ce que qui me reste là-bas.

— Il y a beaucoup de choses ? demanda-t-il en découpant soigneusement son toast.

— Je ne sais pas, soupirai-je. Nous avons vécu ensemble pendant longtemps, tu sais ? Il y a beaucoup d'affaires qui sont techniquement à 'nous'.

— Demande-lui si elle a récupéré toutes ses affaires, suggéra Carla. Et comme ça, lorsque tu iras, tu sauras que tu peux prendre ce que tu veux.

— Bonne idée, dis-je.

Je lui renvoyai un message rapide, puis mis mon téléphone sur silencieux et le rangeai dans ma poche. Je ne voulais pas faire face à mon ex au petit déjeuner. Elle me couperait juste l'appétit.

Une fois que nous eûmes fini de manger et réglé l'addition, je vérifiai à nouveau mon téléphone.

Il y avait trois messages d'Adele.

— Quoi ? demanda Will.

Je lui tendis silencieusement mon téléphone. Il lut les messages et leva les yeux au ciel.

— Tu veux y aller maintenant ? demanda-t-il.

— Ouais, ce serait tout aussi bien, dis-je en soupirant.

Will me lança ses clefs de voiture.

— Je ne sais pas où est l'appartement, dit-il sur la défensive.

— Mec, je ne me plains pas, dis-je en m'asseyant côté conducteur et en lançant le moteur.

C'ÉTAIT BIZARRE, d'être assis dans sa voiture, à regarder l'appartement que j'avais partagé avec Adele. Je savais que ça allait faire encore plus bizarre quand je l'emmènerais à l'intérieur. Il saisit ma main en silence et la serra pour me rassurer.

— Viens, lui dis-je.

Dès que nous quittâmes la voiture, il reprit les clefs et verrouilla son bébé. Glissant ma main dans la sienne, je ris et lui cognai l'épaule.

— Tu as toujours ta clé, hein ? demanda-t-il.

— Mon nom est toujours sur le bail, alors oui, répondis-je. Je dois voir Adele pour le modifier si elle compte sous-louer.

— Le plus tôt sera le mieux, dit-il sérieusement.

— Ouais, ouais.

Nous prîmes les escaliers plutôt que l'ascenseur. Je ne voulais rencontrer aucun de mes voisins, si je pouvais l'éviter. Il y avait beaucoup de souvenirs dans cet appartement. Will sembla le comprendre et continua de tenir ma main lorsque j'ouvris la porte.

Adele avait vidé l'appartement de la plupart de ses affaires, et des 'nôtres' semblait-il. Cela ne me dérangeait pas plus que ça. Les cadeaux de sa famille étaient partis et, bien entendu, elle pouvait les prendre. Le robot KitchenAid était resté sur le comptoir, un cadeau de pendaison de crémaillère offert en avance par ma mère avant qu'elle parte pour retourner chez elle. J'étais content qu'Adele ne l'ait pas pris.

— Tu as des boîtes ici ? demanda-t-il en regardant autour.

— Aucune idée, répondis-je. S'il y en a, elles devraient être au fond du placard.

— Tu me montres ?

Je compris ; il ne voulait pas aller fouiner sans moi, bien que l'endroit soit presque méconnaissable comparé à ce qu'il était avant.

— Elle a presque tout vidé, dis-je en le conduisant dans la chambre.

Le matelas était nu, quatre oreillers posés au bout. Will acquiesça.

Le placard contenait encore une boîte de rangement. Je la sortis pour l'assembler.

— C'est tout à toi ? demanda Will en désignant le peu de vêtements encore pendus.

— Ouais. Je vais vérifier les tiroirs aussi. Je pense avoir quasiment tout pris quand je suis parti.

— Et pour les livres et autres ? DVD et compagnie ?

— Le salon, répondis-je. Si elle en a laissés.

Il eut un petit rire, puis s'excusa immédiatement.

— Cette situation doit être pénible pour toi.

— C'est bon. Honnêtement. Je veux juste être avec toi, et maintenant c'est le cas.

— Tu es trop mignon, me taquina-t-il.

J'attrapai ses fesses alors qu'il passait.

Il ne fallut que quelques minutes pour mettre dans le carton les derniers vêtements, puis je la poussai jusqu'au salon, pour prendre les choses que Will avait rassemblées pour moi.

— Il y a autre chose ? demanda-t-il.

Silencieusement, je lui pris la main et le conduisis dans les quelques pièces où j'avais passé cinq ans de ma vie. Cela semblait froid maintenant, et si loin. Je voulais lui montrer, à ma manière, que c'était en quelque sorte une métaphore de ma vie maintenant – l'ancien moi avait disparu. J'avais emballé les parties de ma vie que je voulais prendre avec moi pour continuer à avancer, et tout le reste était sans importance.

— Je suis prêt à y aller, dis-je en fermant la porte de la salle de bain.

— Tu es sûr ?

— Ouais. Allons-y.

WILL M'APPELA pendant notre pause déjeuner et me demanda de ne lui répondre que par 'oui' ou 'non'. Je ris et acceptai.

— Tu es seul ? commença-t-il.

Mes yeux se fixèrent sur Ester, mon co-directeur, mâchant lentement un morceau de salade, ressemblant à une vache tandis qu'elle me regardait avec curiosité de ses grands yeux marron.

— Non, répondis-je clairement.

— D'accord. Tu voudrais une séance ce soir ?

— Oui. S'il te plaît, ajoutai-je après coup.

— Est-ce que tu auras fini avant dix-sept heures ?

— Non.

— Avant dix-huit heures ?

Je réfléchis.

— Oui.

— D'accord. Retrouve-moi dans la salle de jeux à dix-neuf heures alors. Tu ne me verras pas en rentrant à la maison, donc ne panique pas.

— Oui ? dis-je d'un air interrogateur, ne sachant pas comment lui répondre autrement.

Will rit.

— Oui, en effet. À ce soir.

— Oui.

— Au revoir, Jesse.

AGENOUILLE SUR le sol dur de la salle de jeux, j'étais content qu'il m'ait prévenu que je ne le verrais pas en rentrant du travail. Je ne savais pas vraiment où il était. J'étais rentré comme d'habitude et avais pris une douche, puis erré nu pendant une demi-heure environ avant de d'aller dans la salle de jeux pour être à temps en position pour lui. Je ne l'avais pas vu une seule fois.

Malgré son apparente absence, mon Maître entra dans la pièce pile à l'heure. Il caressa doucement ma tête pendant que je tenais ma position, puis se dirigea vers la stéréo pour mettre un peu de musique.

Quand mon collier fut bien refermé autour de mon cou, mon Maître me conduisit vers l'endroit où se situaient les cordes et le système de poulies. J'avais remarqué le sling⁽⁶⁾ lorsque j'étais entré dans la salle, mais en bon soumis que j'étais, je l'avais ignoré et sorti de mon esprit. Cependant, je ne savais pas trop comment entrer là-dedans.

— Est-ce que tu as déjà joué à des jeux de confiance quand tu étais plus jeune ? demanda mon Maître. Quand quelqu'un se tient derrière toi et que tu te penches en arrière jusqu'à ce que tu tombes et que tu doives faire confiance à l'autre personne pour qu'elle te rattrape ?

— Oui, Maître.

— Le sling marche de la même manière. Je l'ai installé et il peut supporter une personne d'environ trois fois ton poids. Mais il faut que tu te détendes quand tu te laisses tomber en arrière et avoir confiance en sa solidité.

— Je vous fais confiance, Maître.

Les mots étaient inutiles, il savait que je lui faisais confiance, mais il était bon de le dire.

Il se tint derrière moi avec ses mains sur mes épaules. De par la position du sling, il n'y avait rien à quoi je pouvais me raccrocher, je devais juste le faire. Vraiment, lorsque je tombai, ce n'était pas si haut. Toutefois, il y avait toujours une petite parcelle de peur qu'il ne me rattrape pas – juste assez pour rendre les choses intéressantes.

C'était étrangement confortable. Les épaisses sangles noires me soutenaient là où j'en avais besoin en laissant des zones suffisamment exposées pour que j'aie l'impression de flotter. Mon Maître bougea autour de moi, déplaçant mon poids et changeant ma position jusqu'à ce qu'il soit satisfait quant à ma sécurité, puis il attacha mes chevilles dans de larges courroies, m'écartant et m'exposant pour ses propres besoins.

Mes menottes de cuir foncées furent attachées autour de mes poignets et il enroula une bonne longueur de corde sous moi, fixant chaque poignet à l'autre, mais me laissant suffisamment de mou pour que je puisse les bouger. J'avais le sentiment que j'allais rester dans cette position pendant un certain temps, mais peu importait. J'étais à l'aise.

— Normalement, je ferais cette séance bien plus tôt avec un soumis, déclara mon Maître tout en se déplaçant dans la pièce pour récupérer un assortiment de sex toys. Malheureusement, avec toi, je suis souvent distrait.

Je souris et restai silencieux.

— Je pense que, au moins dans un premier temps, j'aimerais te bander les yeux.

— Oui, Maître, dis-je doucement.

— Si tu veux que je l'enlève, demande. Ce sera une séance plutôt intense et je vais, bien entendu, respecter tes limites. Détends-toi, chéri. C'est tout ce que tu as à faire pour moi ce soir.

Il m'embrassa le bout du nez et attacha l'épais tissu noir autour de mes yeux, soulevant doucement ma tête pour l'enrouler autour et faire le nœud sur le côté pour que je sois à l'aise. Privé

de ma vue, je pouvais plonger un peu plus dans mon sous-espace intérieur et pour la première fois, je remarquai que mon Maître avait choisi une musique qui n'était pas un rock dur. Ce soir, c'était plus lent, vraiment plus jazzy. Sensuel et érotique, mais avec un rythme. C'était agréable.

Je sursautai légèrement quand mon Maître accrocha un anneau pénien autour de la base de mon sexe qui était à demi dressé contre mon ventre. Il s'éloigna à nouveau et quand il revint, il y eut un *bruit sourd* venant de quelque chose qu'il posait au sol, avant que je le sente de retour entre mes jambes. Je réalisai vite qu'il était assis sur son banc à fessées pour pouvoir jouer avec moi, sous un meilleur angle.

Mon Maître se pencha et déposa un doux baiser à l'intérieur de chacune de mes cuisses, chatouillant les poils de mes jambes de son souffle. Puis il embrassa chacun de mes testicules et lécha doucement la zone en-dessous. Je me sentais très détendu et rêveur.

Un doigt mouillé caressa doucement la peau ridée de mon entrée, sans pousser pour y pénétrer, restant juste là pour attiser mon excitation. Ce doigt travailla toute la zone, de la base de ma colonne jusqu'à mes bourses, s'arrêtant pour frotter en cercles tentateurs là où je le voulais le plus.

— Chut, détends-toi, implora mon Maître. Laisse les choses se faire naturellement.

Je calmai le besoin nécessaire de mes hanches et essayai de suivre ses instructions. Après de longues minutes où il continua ainsi, ajoutant de plus en plus de lubrifiant, le bout d'un doigt poussa enfin en moi avec une lenteur à pleurer.

Je m'étais doigté pour mon propre plaisir pendant des années, mais jamais comme ça. Même lorsqu'il me préparait pour le sexe, mon Maître était toujours rapide et efficace : un doigt, puis deux pour m'élargir, quelques entrées et sorties de ses doigts, un troisième pour être sûr, quelques tours pour l'excitation, retrait des doigts, queue dedans.

Le bout de son index s'arrêta juste à la première articulation. J'étais tellement serré que rien au monde n'aurait pu lui permettre de bouger. Ce n'est qu'après m'être détendu qu'il poussa plus loin.

Je compris rapidement.

Chaque fois que je commençai à me raidir, mon Maître arrêtait ce qu'il faisait. C'était difficile de me laisser aller alors qu'il me touchait si délicieusement, mais je finis par le faire. Il inséra un deuxième doigt, le majeur, l'ajoutant au premier en de longs mouvements jusqu'à ce que je commence à gigoter pour plus, puis il s'arrêta.

Quand il retira ses deux doigts, je gémis de la perte. La chose suivante que je sentis était plus froide, certainement un jouet et non une partie de son corps, juste plus épais que ses deux doigts. Il était généreusement enduit de lubrifiant et quand la base évasée toucha mes fesses, mes soupçons furent confirmés ; c'était un plug anal.

Waouh.

Un qui vibrait.

J'eus l'impression qu'il s'était redressé pour me regarder me tortiller et, comme je le pensais, il ne fit rien alors que les muscles de mon ventre se serraient et qu'un liquide chaud fuyait de mon sexe. Je soupirai de contrariété, retombai dans la sécurité du sling et restai allongé sur le dos quelques instants, ignorant le jouet.

— Brave garçon, dit-il fasse à ma soumission.

Le sex toy fut éteint et délicatement retiré.

Je pris ces quelques instants pour méditer et essayer de m'enfoncer encore plus profondément dans mon sous-espace, là où je pouvais attendre sa volonté et me détendre de la manière qu'il voulait.

que je le fasse. Plus de lubrifiant fut ajouté sur mes fesses.

La pression de la chose suivante fut à peine remarquée – c’était petit, je ne savais que ça. Ce n’est que lorsque la chose suivante poussa à travers l’anneau de muscles que je réalisai que c’était un chapelet thaï. Je l’avais utilisé sur moi auparavant, mais jamais avec mon Maître, et j’étais empli d’un sentiment partagé, entre excitation et crainte. Excitation parce que je savais que ça pouvait être amusant. Crainte, parce que je savais qu’elles pouvaient être fabriquées de différentes façons, y compris des vibrantes et des larges.

Les trois boules suivantes entrèrent sans problème. Mon Maître ajouta plus de lubrifiant pour la prochaine. À nouveau, aucun souci. Les cinquième et sixième commencèrent à m’étirer. La septième me fit grogner. Mon Maître me laissa le temps de m’adapter avant d’ajouter plus de lubrifiant pour la suivante. Me souvenant de la leçon qu’il m’avait enseignée depuis que nous avons commencé la séance, je me forçai à me détendre.

Je fus surpris de l’aisance avec laquelle la huitième redoutée glissa lentement en moi. Il n’y avait aucune douleur. Pas de tension maladroite comme la précédente l’avait fait juste avant. Rien que la délicieuse sensation de plénitude et un étirement agréable lorsque mes fesses s’ouvrirent pour l’accepter avant de se refermer naturellement après.

La neuvième fut tout aussi facilement acceptée. Je commençai presque à paniquer pour la suivante, mais avec une longue expiration, je retournai à ce lieu de détente absolu. Il fallut plus de temps à mon Maître pour pousser la dernière boule ; la pression augmenta contre mon anus jusqu’à ce que je sente qu’il commençait à s’étirer. Je voulais me tortiller et tirer sur mes liens, mais ce n’était pas ce que mon Maître attendait de moi. Avec un petit pop, la numéro dix se logea à l’intérieur de moi.

J’étais euphorique.

Je ne ressentis aucune nécessité de vocaliser ; je flottais juste dans une sensation d’apesanteur et de complétude alors que mon Maître massait gentiment mes fesses avec ses pouces lubrifiés. Avoir quelque chose d’aussi large à l’intérieur de moi et mon anus fermé pour les contenir, était un peu étrange. Même avec des plugs, il y avait toujours une certaine quantité d’étirements, même quand la plus grande partie était à l’intérieur.

— Elles vont sortir maintenant, dit mon Maître à voix basse, après quelques minutes. N’oublie pas de rester détendu. Tu peux jouir si tu le veux.

Il devait y avoir une boucle sur laquelle mon Maître tira, parce que la pression commença de l’autre côté et la plus grosse boule du chapelet thaï tendit mon anus à nouveau.

— Ne pousse pas, m’avertit mon Maître. Laisse juste les choses se passer.

C’était instinctif que d’essayer de forcer l’objet incriminé, mais avec un peu de volonté, je retrouvai cet endroit reposant et sentis l’approbation de mon Maître alors que la dixième boule sortait. La neuvième sortit tout aussi lentement. Comme la huitième. Le plaisir était délicieux, mais je n’étais pas sur le point de jouir. Il s’arrêta, me laissant récupérer des trois plus grosses, puis tout à coup, sans avertissement, les sept dernières furent tirées d’un coup sec dans une série de contractions et relâchements de mon anus, et je criai tout en éjaculant furieusement partout sur mon propre torse.

Mon Maître ronronna de plaisir et mon sexe se mit à fuir d’autant plus qu’il se mit à me lécher la peau pour me nettoyer.

Au moment où il termina, j’étais prêt à lui demander de me faire descendre, de me porter au lit et de me laisser dormir pour les huit prochaines heures.

Ses paroles, ‘Est-ce que tu es prêt pour la suite ?’ me forcèrent à réévaluer la situation.

— Oui, Maître, dis-je dès que j’étais sûr de l’être.

Ses doigts revinrent en moi. Je n’étais pas endolori du tout, pas comme je pouvais l’être parfois après une baise violente. C’était comme si mon postérieur avait été doucement persuadé d’accepter l’intrusion et non forcé, et cela faisait toute la différence.

Les doigts de mon Maître trouvèrent mon point sensible et taquinèrent doucement mon pénis jusqu’à ce qu’il se redresse. Je n’étais pas complètement dur, mais l’anneau pénien aida et j’y parvins bien assez vite. Son troisième doigt ne fut pas douloureux ni ne tira. Quand son petit doigt se releva pour glisser à l’intérieur de moi, je sentis ce vieux désir de bouger monter de nouveau en moi. Mon Maître s’arrêta jusqu’à ce que je me détende ; même moi je parvenais à le sentir maintenant, cet effort conscient pour arrêter de contracter ces muscles sur lesquels je pensais n’avoir aucun contrôle. Il utilisa son autre main pour ajouter plus de lubrifiant. Beaucoup, beaucoup plus de lubrifiant.

Sa main changea de forme à l’intérieur de moi. Ce n’est que lorsque je sentis le bout de son pouce contre mon entrée que je compris ce qu’il essayait de faire. Alors, je commençai vraiment à lutter avec panique. J’étais content d’avoir le bandeau à ce moment-là – je ne voulais pas voir sa déception quand il réaliserait que je ne pouvais pas faire ça pour lui.

— Tu peux le faire, dit-il, en lisant dans mes pensées. Il te suffit de trouver à nouveau ton endroit particulier.

Il fallut du temps, et du travail, mais j’y arrivai. Il ne cessa jamais de bouger ses doigts et de taquiner délicatement mon entrée avec son pouce, ainsi lorsque j’atteignis cet endroit, il n’eut qu’à pousser un peu plus, et à ma grande surprise, il entra presque sans douleur. Moins que quand il me baisait.

De profondes inspirations et cet espace intérieur où je ne voulais rien d’autre que lui faire plaisir me permirent de passer le prochain obstacle, à savoir lui poussant doucement plus loin en moi, au-delà de la partie la plus large de ses articulations, où j’aurais pu grimacer un peu, mais mon espace intérieur était trop agréable et m’entraînait de nouveau avant que je n’aie l’occasion de l’envisager.

Mon Maître tourna très légèrement sa main et je sentis mes fesses se refermer sur son poignet. Sa main entière était en moi. Ses doigts étaient toujours tendus et longs, frôlant ma prostate, et il soupira doucement et me dit peut-être ‘respire’, mais je ne l’entendis pas vraiment. Quand ses doigts se plièrent, ma verge se redressa et commença à retrouver toute sa vigueur, et pendant tout le temps où je pouvais sentir son poing se fermer au fond de moi, un autre orgasme montait en moi.

— Jesse, dit mon Maître lentement et avec autorité. Est-ce que ça va ?

— Oui, répondis-je. Oui, Maître. Puis-je voir ?

— Il y a suffisamment de mou sur cette corde pour que tu puisses enlever ton bandeau, dit-il sur le même ton mesuré.

Je suivis ses instructions, pliant maladroitement une main derrière moi pour laisser à l’autre assez de place pour atteindre mon visage, pendant que mon Maître restait parfaitement immobile.

Mes yeux se réhabituaient à la lumière et se fixèrent immédiatement sur lui. Putain, il était magnifique.

De toute évidence, cela lui demandait une énorme quantité de concentration. Ses cheveux roux étaient assombris par la sueur et collaient à son front, son tee-shirt avait été enlevé à un moment donné donc son torse était magnifiquement nu et ses yeux étaient obscurcis par la passion.

Et sa main. *Putain*. Elle était en moi. La voir et la sentir en même temps apporta une nouvelle intensité au plaisir. Lentement, très lentement, au point où je dus m’assurer que c’était réel, sa main commença à bouger. Pendant de longues minutes, il développa un rythme de coups mesurés, de

torsions et de tractions qui me firent me tordre à nouveau. Cependant, les règles n'avaient pas changé, et ses mouvements s'arrêtèrent. Ce n'était que lorsque je serais vraiment soumis, lui donnant juste mon corps et tout ce qui venait avec, qu'il bougerait.

Cette fois-ci, quand je jouis, ce fut l'orgasme le plus intense de ma vie. Je n'aurais jamais cru cela possible, puisque j'en avais déjà eu un lors de la séance. J'étais bien trop loin pour demander la permission, pour le prévenir, ou même pour faire un quelconque bruit tandis que ses articulations massaient doucement ma prostate, et je continuai à éjaculer, par vagues successives, encore et encore.

Je savais comment me détendre pour le laisser sortir lentement ; il m'avait déjà appris à le faire quand il avait enlevé le chapelet. Je revenais doucement de cette ruée incroyable, à la fois physique et mentale : le meilleur type.

Mon Maître n'avait pas encore joui. Avec mes yeux à moitié fermés, il me nettoya, puis se leva et vint se placer à côté de mon visage.

— Ça ne prendra pas longtemps, dit-il en souriant.

Sa longue et belle verge avait été retirée des confins de son pantalon de cuir et sa magnifique et talentueuse main la masturbait à coups mesurées et habiles. Je levai les yeux vers lui, malgré mes paupières paresseuses, et ouvris la bouche, ma langue léchant ma lèvre inférieure par anticipation.

Une partie de son sperme arriva dans ma bouche. Le reste atteignit mon visage, mes joues, mon cou et mon menton. Je léchai tout ce que je pus et le laissai étaler son pénis qui fuyait encore sur l'autre joue. Son sperme refroidit tandis qu'il me défaisait de mes liens, et je ne fis rien pour l'enlever.

Mes genoux ne fonctionnèrent pas lorsque je tentai de me tenir debout. Mon fantasme de le voir me porter jusqu'au lit devint réalité, bien qu'un détour par la douche s'avéra être un choix judicieux. Nous étions tous deux couverts de sueur, de lubrifiant et de sperme.

Il ne faisait aucun doute que je flottais encore suite à l'intensité de la séance lorsque je m'enroulai autour de lui dans le lit, choqué de constater, en regardant le réveil sur la table de nuit, que nous étions restés des heures dans la salle de jeux. Cela n'avait pas d'importance. J'étais sur le point de dormir dans ses bras. Rien d'autre n'importait.

XIX

L'HEURE DE rentrer à la maison – 17 heures – approchait rapidement, mais j'avais loin d'avoir fini mon travail. Je devais examiner et terminer une pile de paperasses pour des fournisseurs avant de pouvoir finir ma journée.

On frappa à la porte de mon bureau, et ma co-directrice passa la tête par la porte.

— Hé Ester, dis-je avec un soupir.

— Il y a un mec carrément sublime à l'entrée qui te demande. Il dit s'appeler Will.

Je fis un grand sourire, malgré ma fatigue.

— Tu veux bien le laisser entrer ? J'en ai ras-le-bol de ces trucs pour le moment.

— Bien sûr. Je peux demander son numéro ?

— Non, Ester, dis-je en riant.

Elle bouda et disparut. J'essayai de prêter attention à ma paperasse, mais savoir que Will était quelque part dans le bâtiment me faisait frémir de l'intérieur. On frappa à nouveau à la porte et je criai 'entrez'.

Il ferma la porte derrière lui et marcha vers moi avec la confiance tranquille d'un homme conscient d'être foutrement sexy.

— Hé, dis-je en attirant sa bouche sur la mienne pour un long baiser.

— Comment ça va, bébé ? murmura-t-il alors que nous nous séparions.

Il déposa de petits baisers sur mon cou.

— Je suis distrait, lui dis-je. Je ne peux pas me concentrer quand tu es là.

— Je me disais que nous pourrions aller voir un film ou quelque chose avant de rentrer à la maison, déclara-t-il.

— D'accord, acceptai-je. Donne-moi... je ne sais pas. Une vingtaine de minutes environ, et je vais essayer de finir tout ça.

— Que suis-je censé faire ? demanda-t-il en faisant la moue.

— Je ne sais pas, dis-je en le repoussant alors qu'il commençait à mordiller le lobe de mon oreille. Va parler aux gars de l'entrée ou quelque chose. Sers des clients. Ils ne mordent pas.

Ses dents se refermèrent sur mon oreille en guise de protestation.

— Je ne peux pas rester avec toi ?

— Si tu restes, ça me prendra trois fois plus de temps, lui dis-je. Allez. Sors. Je ferai aussi vite que possible.

Will m'embrassa de nouveau et donna une rapide torsion à mes piercings aux tétons à travers ma chemise avec un sourire diabolique. Le Will en chaleur était celui que je préférais. Avec ça à l'esprit, il ne me fallut que la moitié du temps habituel pour griffonner des factures et signer celles qui étaient empilées depuis des heures sur mon bureau, attendant juste que je trie ma merde et que je m'en

occupe.

Quand je retournai à l'étage de la boutique, Will était assis sur le comptoir à côté de la caisse enregistreuse, brandissant non sans emphase un exemplaire d'un livre d'Hemingway.

— Non, non, vous avez tout faux, dit-il à une jeune femme, dont j'avais l'étrange pressentiment que c'était une cliente. '*Le Vieil Homme et la mer*' est son œuvre la mieux réussie et de loin. Et ne me lancez pas sur Atwood. '*La Servante écarlate*' est surfaite si vous voulez mon avis. Lisez '*Captive*' et alors nous pourrons en reparler.

— N'importe quoi, lui dit la jeune fille tout en rejetant ses longs cheveux noirs par-dessus son épaule. '*Captive*' est génial, évidemment, c'est Atwood. Mais '*La Servante écarlate*' n'est pas un classique pour rien.

Will secoua la tête.

— Je ne vous le laisserai pas acheter si vous n'achetez pas aussi celui-ci, dit-il en secouant la copie du '*Vieil Homme et la mer*'. Il est d'occasion et il ne coûte que quatre dollars.

— Bien, dit-elle.

Elle lui prit le livre et le tendit à Lauren derrière le comptoir.

— À tout hasard, est-ce que votre numéro est caché dans la couverture ?

Mon ventre se crispa de jalousie à le voir flirter.

— Je suis désolé, vous êtes très belle, mais je suis gay, déclara Will.

Il leva les yeux et rencontra les miens. Il sourit et la fille suivit son regard.

— Ah, dit-elle en comprenant, tendant un billet à Lauren. C'est toujours comme ça. C'était sympa de discuter avec vous.

Elle fit un signe de la main alors que Lauren lui tendait le sac et sa monnaie. Je la suivis à la porte, changeant le panneau 'Ouvert' en 'Fermé'.

Will feuilletait un autre livre quand je me revins vers lui. Il avait un pied sous lui maintenant. Lauren faisait exploser son chewing-gum et semblait dégoûtée d'apprendre qu'il n'était pas disponible.

— Vous pouvez y aller, lui dis-je.

Elle hocha silencieusement la tête.

— Passez un bon week-end.

Un autre acquiescement silencieux et elle disparut.

— Les autres s'occupent de déballer la dernière livraison, dit Will derrière son livre.

— D'accord, répondis-je, me plantant devant lui.

Il tendit la main et la passa dans mes cheveux, son geste favori.

— Tu n'étais pas censé débattre avec les clients, le taquinai-je.

— Hé, elle a acheté le livre, non ? rétorqua-t-il.

— Juste parce qu'elle voulait ton numéro !

— Je ne lui ai pas donné cependant, dit-il en fermant et posant le livre.

Ses yeux s'assombrirent.

— Embrasse-moi.

Je me penchai et déposai un rapide baiser sur ses lèvres.

— Je suis au travail, dis-je doucement, pour m’excuser.

Il sourit, compréhensif.

— Qu’y a-t-il d’autre à faire ? demanda-t-il.

— Juste la livraison, répondis-je. Ça ne devrait pas prendre longtemps.

— Je vais t’aider, dit-il en sautant du comptoir.

— Tu n’as pas à le faire, commençai-je à protester.

Mais il me caressa les fesses et me dit de lui montrer le chemin.

Esther et Megan avaient presque fini quand nous les rejoignîmes ; il ne nous restait plus qu’un présentoir à remplir avec nos ‘Titres à Lire’.

— Hé Meg, voici Will, dis-je à mon amie.

— Salut, Will, dit-elle en souriant, sa tête sortant d’un carton de livres.

— Que dois-je faire ? demanda-t-il.

— Ça, dit Esther, montrant le présentoir à moitié terminé. C’est facile ; le niveau du milieu est pour les plus grands puis descends vers le bas, comme une pyramide à étages.

— D’accord, je pense que je peux y arriver, répondit-il.

Esther et Meg faisaient partie du peu d’amis que j’avais encore et qui n’étaient pas des amis en commun avec Adele. Elles savaient que j’avais rompu avec elle, mais n’avaient jamais demandé de détails. Même si nous étions sortis quelques fois encore avec Brandon et Kelvin, je considérais toujours ces derniers comme des amis de Will. J’espérais qu’avec le temps cela changerait aussi.

— Alors les filles, qu’allez-vous faire après le boulot ? demandai-je tout en empilant les livres.

— Je ne sais pas encore, répondit Meg, étirant ses bras au-dessus de sa tête pour faire craquer son dos. Ashley doit passer me chercher. Il m’emmènera peut-être quelque part.

— Quand les poules auront des dents, dit Esther innocemment, avant de crier quand Meg lui jeta un livre.

— Hé ! Ashley est gentil.

— Comparé à qui ? Hitler ? Charles Manson ?

— Ne commence pas, bouda Meg. Il est juste... secret, c’est tout.

— Secret, la taquinai-je. Il ne parle jamais !

— C’est parce qu’il est tellement bête qu’il ne peut pas aligner deux mots, Esther pouffa.

— Pourtant, il est mignon, dit Meg avec un sourire diabolique. Et il conduit une moto.

— Ah, je comprends. Le pantalon de cuir, c’est ça ? dit Esther.

Will leva les yeux, croisa mon regard et nous explosâmes tous les deux de rire.

— Quoi ? demandèrent les filles en cœur.

— Rien, répondit Will.

Quand les présentoirs furent presque terminés, Esther et moi laissâmes Meg et Will s’occuper des derniers détails et apportâmes le tiroir de la caisse enregistreuse jusqu’au bureau pour faire les comptes. C’était un rythme familier, le faire avec elle. Nous comptions chacun à notre tour, puis échangeions les pièces et les billets jusqu’à ce que tout soit vérifié deux fois et signé. Ce fut une soirée facile, tout concorda du premier coup, donc nous rejoignîmes Meg et Will et allâmes fermer.

— Jesse, dit Esther lentement alors que nous prenions nos vestes.

— Hum ?

— Est-ce que Will est... hum... ton partenaire ?

— Oui, dis-je en souriant. Désolé, je n'ai jamais voulu te le cacher. C'est juste, je ne sais pas... privé.

— Pas de soucis, dit-elle en me rendant mon sourire. Tu as l'air bien plus heureux qu'avant. Il t'a changé.

— Vraiment ?

Nous traînions plus longtemps que nécessaire, voulant terminer notre conversation avant de partir.

— Oui, je ne pense pas que tu aies été aussi heureux avant lui. C'était tellement évident, mais je ne savais pas comment demander ce qui l'avait provoqué.

— Je l'aime vraiment, dis-je sérieusement.

— Bien. Assure-toi qu'il le sache.

— Je le ferai, promis-je.

LE SEXE paresseux et brumeux du dimanche matin fut suivi par des câlins dans le lit sans aucun projet, rien à faire à part regarder les expressions changeantes de l'homme que j'aimais.

— Tu as des projets pour la journée ? demandai-je tout en enlevant les cheveux de son visage.

— En fait, oui, dit-il.

La lumière passait par un trou dans les rideaux, illuminant les reflets roux de ses cheveux et le fin duvet qui parsemait sa mâchoire.

— Oui ? Où allons-nous ?

Il eut un air coupable pendant un instant, puis il se pencha pour m'embrasser.

— J'ai dit que j'irais rendre visite à mes parents.

— Oh ! D'accord.

J'essayai de hausser les épaules, mais c'était difficile en étant allongé sur le côté.

— Est-ce que tu accepterais... que je leur parle de toi ? me demanda-t-il en se tortillant alors que je faisais doucement courir mes doigts sur ses côtes.

Ma main se figea sur sa taille.

— Tu es sûr que c'est ce que tu veux ? C'est un grand pas en avant.

— Ouais, je ne pense pas que je peux te garder secret plus longtemps. Tu es trop important pour moi.

Le baiser suivant fut plus difficile, aucun de nous ne pouvant s'empêcher de sourire.

Nous prîmes notre douche ensemble. Sous la chaleur de l'eau, je lui lavai le dos et le laissai me masturber jusqu'à l'orgasme avant de me laisser tomber à genoux, l'eau nettoyant le bazar collant alors que j'utilisai mes lèvres et ma langue pour provoquer sa jouissance.

Will partit peu après nous être habillés et avoir échangé de longs baisers sur seuil de la porte ; je ne voulais pas le laisser partir. Pendant son absence, je décidai de nettoyer la maison. La stéréo du salon était suffisamment puissante pour que je puisse l'entendre. Je mis des classiques des Red Hot Chili Peppers pour me donner de l'énergie tandis que je commençais par le premier étage, ramassant

tout le linge à laver.

Je fis une pile avec les chemises de Will pour qu'il les amène au pressing pour un nettoyage à sec. Tous les vêtements qui pouvaient aller dans la machine y furent mis, et je la lançai avant de me diriger vers la cuisine.

Alors que l'après-midi avançait, je fus à court de travail et je me retrouvai dans la salle de jeux, à nettoyer et cirer nos affaires pour garder mon esprit occupé. Je n'avais pas envie de m'attarder sur ce qui se passait de l'autre côté de la ville, sur comment la famille de Will allait réagir à la nouvelle et si j'aurais besoin de le reconforter comme il l'avait fait après le coup de fil de ma mère.

Enfin, vers quatre heures de l'après-midi, j'entendis sa voiture se garer à l'extérieur. J'étais dans ma chambre avec mon ordinateur portable et la fenêtre entrouverte pour que je puisse l'entendre.

— Jesse ? appela-t-il alors que la porte se refermait derrière lui.

— En haut, criai-je.

Mon cœur battait la chamade. J'essayai de me concentrer sur la page que je lisais, une liste de cours de master d'histoire, mais je lisais encore et toujours la même ligne sans que je ne m'en souviennne.

— Hé, dit-il depuis le pas de la porte.

Ma tête se releva si vite que je me fis mal au cou.

— Hé, dis-je la voix rauque. Comment ça s'est passé ?

Il avança doucement vers moi et posa gentiment mon ordinateur sur le sol.

— Ma mère veut vraiment te rencontrer, dit-il doucement.

Je voulus demander '*et qu'en est-il de ton père ?*', mais je me retins.

Comme s'il lisait dans mon esprit, il se pencha et embrassa ma joue.

— Mon père aussi.

— C'est bien, dis-je en lui rendant son baiser. Je dois tout savoir cependant, tu devrais le savoir.

— D'accord, dit-il en riant.

Je m'installai dans le coin du fauteuil et tirai son dos contre mon torse. Will joua avec mes doigts pendant qu'il parlait.

— J'ai essayé la méthode douce, en leur disant que j'avais rencontré quelqu'un et que j'étais follement heureux, plus que je ne l'avais jamais été.

— Ohhhh, le taquinai-je en embrassant ses cheveux.

— La ferme, marmonna-t-il. Je voulais qu'ils sachent que nous étions déjà, tu vois, installés dans notre relation.

— Tu leur as dit que j'habitais ici ?

— Laisse-moi raconter l'histoire, dit-il, autoritaire.

— Vas-y, vas-y.

— Donc ma mère était toute rayonnante et heureuse, et tout ça, puis elle m'a demandé si elle pouvait *la* rencontrer.

Il commença à masser ma main avec ses pouces.

— Et j'ai dit qu'il y avait autre chose que je devais leur dire et que ton nom était Jesse et que tu étais tout sauf une fille. Alors j'ai annoncé 'je suis gay', au cas où il y aurait eu confusion.

— Alors, qu'est-ce qu'elle a dit ? le pressai-je.

— Ils se sont tus tous les deux pendant un moment. Puis ma mère a déclaré : *‘oh, Will, je le savais depuis ton adolescence’* et a demandé pourquoi ne le lui avais-je pas dit plus tôt. Et enfin, elle a dit qu’elle voulait toujours te rencontrer.

— Et ton père ?

— Putain, tu es chiant ! dit-il en riant. Il n’a rien dit jusqu’à ce que je parte. Puis, au moment je sortais, il m’a arrêté et m’a demandé si j’étais sûr. Et j’ai dit oui, j’étais carrément sûr. Et il a dit ‘D’accord’.

— C’est bon signe ?

— Je pense que oui. Ma mère a dit que rien ne l’empêcherait de m’aimer.

— Il n’y a rien qui puisse m’empêcher de t’aimer moi non plus, dis-je.

— T’es nul, dit-il en riant.

Je pris une profonde inspiration et je le sentis se détendre à nouveau contre mon torse.

— Tu crois qu’on est ouvertement un couple gay maintenant ?

Il souleva mes deux mains et les posa sur son torse.

— Je veux que nous le soyons, dit-il.

Je mis ma main à plat et la déplaçai vers son cœur.

— Je veux que nous le soyons, moi aussi, dis-je.

Nous restâmes silencieux pendant un long moment, et si je ne le connaissais pas aussi bien, j’aurais cru qu’il dormait. Mais c’était Will, et il était sans doute perdu dans ses pensées.

— Est-ce que tu sais quel jour on est aujourd’hui ?

— Hum dimanche, dis-je en riant.

— À part ça ? dit-il en souriant. Laura nous a présentés l’un à l’autre il y a deux ans jour pour jour.

— Tu es sérieux ?

— Ouais. On ne dirait pas que ça fait deux ans, hein ?

— Je ne sais pas. Peut-être.

— Hum.

Il se redressa et étira ses bras au-dessus sa tête, puis il bougea à l’autre bout du canapé et tira mon poignet, inversant notre position précédente. Je posai ma tête sur son épaule et aimai qu’il enveloppe ses bras trop fortement autour de moi.

— Pose de collier.

— Ouais. Qu’est-ce que ça veut dire exactement ?

— Eh bien, c’est quelque chose d’unique à chaque couple, je suppose. Certaines personnes considèrent que c’est égal à un mariage, que c’est un lien permanent et un engagement à vie. Pour d’autres, c’est juste un truc D/s, ou un accord strictement personnel. Pourtant, je pense que nous sommes tous d’accord pour dire que c’est une déclaration importante. Pour moi, c’est te dire que je vais prendre soin de toi de toutes les manières dont je sais que tu en as besoin. Pour toi, ça peut être tout ce que tu veux.

— Égal au mariage ? répétais-je.

Will rit.

— J’étais sûr que tu allais revenir sur ça.

— Non, j’aime ça.

— D’accord. Quelles sont tes réserves ? Parce que je sais que tu en as.

— Je ne veux pas que les choses changent, dis-je avec véhémence. Notre relation *fonctionne*. Je ne veux rien qui pourrait compromettre cela.

— Nous n’avons pas besoin de changer quoi que ce soit, bébé, me rassura-t-il.

— Si je commence ce master, je n’aurai plus autant de temps pour nous, dis-je en regrettant mes mots dès qu’ils quittèrent ma bouche.

— Tu crois que ça compte pour moi ? me taquina-t-il.

Je haussai les épaules, tirant ses mains dans la mienne sur mes genoux.

— C’est un nouveau défi pour nous.

— Le premier parmi tant d’autres, j’en suis sûr.

— Devrions-nous aussi avoir cette conversation sur les enfants maintenant ? Nous pourrions ainsi tout faire d’un coup.

— Bien sûr, dit Will en se mettant à l’aise. Donc les enfants.

— Oui.

Il tendit la main et me frappa sur l’épaule. Cela ne fit pas mal à cause de l’angle bizarre. Mais je refusai de lâcher sa main.

— D’accord, je commence, dit-il. Je ne me suis jamais attendu à avoir des enfants. Je n’arrive pas à m’imaginer avec des enfants. Mais je ne veux pas exclure cette possibilité.

— Je suis d’accord.

Will leva les yeux au ciel.

— Oh, ne fais pas ça. Nous avons moins de trente ans. Nous aurons tout notre temps pour avoir des enfants plus tard. Nous n’avons pas à prendre de décision maintenant.

— Ça a été facile.

Will se pencha et m’embrassa sur la joue.

— Ouais. J’aime être d’accord avec toi.

— Qu’en est-il de notre relation D/s ? demanda-t-il. C’est comme si nous entrions dans une nouvelle étape de notre relation maintenant. Une où tu es beaucoup plus établi et heureux avec ce que tu es.

Comme toujours, il me donnait beaucoup à réfléchir.

— Je suppose que je le suis, dis-je. J’ai encore du mal à me qualifier de gay, mais c’est très facile pour moi de dire que je suis à toi.

Il me serra la main.

— Tu n’as pas à changer ta vision de ta sexualité pour être avec moi. Je veux dire, tu peux si tu le veux. Mais si tu veux toujours être ‘bisexuel’, c’est bon.

Mon silence fut éloquent. Will rit.

— Ouais. D’accord.

— Je vais devoir organiser une autre soirée jeux à un moment donné, dit doucement Will.

— Hum, dis-je, laissant le temps à mon cerveau vrombissant de prendre en compte cette possibilité. Je sais que c’est quelque chose que tu aimes, faire des démonstrations et tout, et je pense

que je serais d'accord pour être ton cobaye. Tu sais, ton modèle ou je ne sais quoi. Mais les vraies scènes entre nous sont, tu vois, intimes et à nous. Je ne sais pas si je veux partager ça avec quelqu'un d'autre.

— D'une certaine manière, ça me rend plus heureux que si tu avais dit oui.

— Tu es bizarre.

— Non, je sais juste à quel point ton indépendance est importante.

Je me penchai et l'embrassai doucement.

— C'est une bonne chose. Je suppose que l'autre chose restante est celle du 'collier'.

— Tu ne veux pas d'un vrai collier, dit-il.

— Ce n'est pas ça... commençai-je.

Mais il me coupa.

— Ce n'est pas grave si tu n'en veux pas. Le 'collier' peut être un terme métaphorique si c'est mieux... Je connais des couples qui utilisent des bagues ou des bracelets ou n'importe quoi d'autre. Nous pouvons faire ce que nous voulons.

— J'aime cette idée de 'faire en sorte que ça fonctionne entre nous', dis-je en tournant la tête pour embrasser sa joue.

— Je sais, dit-il m'embrassant à son tour. Nous pouvons résoudre tous les inconvénients d'un mariage traditionnel.

— Je pourrais être marié à toi, pensai-je à voix haute. Tu vois, dans une sorte de non-mariage.

Will gloussa et m'enlaça plus fort pendant un instant.

— Tu me fais confiance pour faire en sorte que ça marche entre nous ?

— Bien sûr que oui.

— D'accord. Alors je vais m'occuper de ça. Tout va bien se passer, je te le promets.

XX

LE PANTALON de cuir marron était de retour. Cette fois, il ne portait pas de tee-shirt avec.

Les choses avaient changé entre nous, comme c'était inévitable avec tout le temps que nous passions ensemble en tant que couple. L'un de mes plus grands défis était d'apprendre à séparer, dans mon esprit, l'homme que j'aimais de l'homme auquel j'obéissais.

Mon Maître voulait que nous trouvions ensemble notre propre espace intérieur pour une scène, plutôt que de passer du temps séparément avant la scène, parfois plus d'une heure avant une séance. Et bien que je veuille que cette connexion avec lui croisse, c'était assez difficile d'y arriver.

C'était pour cette raison que j'étais assis au bord de notre lit, regardant Will batailler dans son pantalon de cuir et essayant de ne pas rire.

— Tu veux un coup de main ? demandai-je en essayant de retenir un sourire.

— Je peux le faire, grogna-t-il, sautillant sur un pied, en espérant pouvoir passer ses fesses. Ses fesses plutôt succulentes.

— C'est parce que tu veux toujours commander à manger. Je deviens gros.

Je pouffai et ne dis plus rien. M'étant déjà déshabillé pour ne garder que mon tee-shirt et mon boxer, dès qu'il fut près, je les enlevai aussi et je pris sa main. Nous montâmes vers la salle de jeux ainsi, nous tenant fermement par la main.

Alors que Will – mon Maître – fermait la porte derrière nous, je pris ma position habituelle, en l'attendant, et me mis à genoux, expirant profondément en me baissant. Nous avions développé une nouvelle routine où mon Maître allait chercher mon collier en premier et où je le mettais avant que nous allions plus loin dans notre séance. Il se tenait devant moi avec cette fine bande de cuir entre les mains et je sus que j'avais besoin de l'interrompre.

— Permission de parler, Maître ?

— Bien sûr, dit-il, l'air surpris.

— S'il vous plaît, ne me le demandez plus.

Je gardai les yeux rivés sur mes mains, posées sur mes genoux.

— Te demander quoi, Jesse ?

— Pour le collier. Ne demandez plus, il vous suffit de le prendre. La réponse est oui. Ce sera toujours oui.

Ses doigts allèrent sur mes cheveux, frottant ma tête de manière rassurante, alors qu'il me contournait en silence et s'accroupissait dans mon dos. Il embrassa mon épaule gauche, laissant traîner ses lèvres, puis embrassa mon dos jusqu'à mon épaule droite. Il plaça soigneusement le collier autour de mon cou et l'attacha doucement sur ma nuque. Puis il embrassa le fermoir.

— Je ne pourrai jamais prendre cela pour acquis, dit-il en répétant les mots qui étaient écrits sur notre contrat. Je ne pourrai jamais te faire de mal. Je ne te laisserai jamais échouer.

— Merci, murmurai-je.

Je voulais lui dire *‘je t’aime’*, mais ce n’était probablement pas le bon moment pour le faire.

Le chauffage était allumé dans la salle de jeux et il faisait déjà chaud. Je sentis les gouttes de sueur perler sur mon dos, alors que j’étais assis nu et attendais quelque chose de plus. Quoi qu’il veuille de moi, j’étais prêt à le lui donner. Mon Maître se redressa derrière moi et me contourna à nouveau, sa main caressant toujours mes cheveux.

Il me laissait le temps de trouver mon sous-espace pour la séance, mais je voulais qu’il me pousse, pour que je sache quelles étaient mes propres limites. En tant que mon Maître, il défiait toujours mes perceptions de la sexualité et du sexe, et je mourais d’envie de découvrir ces choses avec lui.

— Ouvre, dit-il en tapotant ma joue.

Mon Maître sortit son pénis des confins de son pantalon de cuir marron sacré et il se masturba lentement, me taquinant, gorgeant son sexe de sang jusqu’à ce qu’il atteigne son plein potentiel et sa plus grande dureté. Je tenais mes mains derrière mon dos, puisque cela était ma position normale d’attente et je pouvais sentir ma propre verge répondre à la vue de mon Maître en train de se toucher. C’était bien trop érotique – du porno en direct.

Je voulais désespérément me pencher en avant et emprisonner la chair savoureuse de son sexe entre mes lèvres, mais mon entraînement m’empêchait de bouger sans autorisation ou ordre direct. Même si je savais que le résultat probable serait sa verge dans ma bouche, de toute façon.

Mon Maître souriait tandis qu’il faisait courir son gland suintant sur mes lèvres entrouvertes. Je tentai surnoisement de le lécher, ce qui me valut une gifle d’avertissement. Avec son pénis, bien entendu. Mon Maître décida probablement qu’il aimait cette sensation et s’appliqua à claquer mon visage quelques fois de plus avec son sexe.

J’étais carrément dur après ça. Mon Maître s’empara de ma tête à deux mains et enfonça son membre dans ma bouche. J’eus un léger haut-le-cœur au début, puis me détendis alors qu’il le faisait aller et venir dans ma bouche à plusieurs reprises. Je n’avais plus besoin de mise en garde pour me dire qu’il serait sans pitié dans ses attaques. J’attendais et même accueillais avec joie la force avec laquelle sa verge rencontrait le fond de ma gorge, même si elle me donnait des haut-le-cœur, m’étouffait et faisait couler ma salive sur mon menton.

— Tu es une magnifique salope, ma petite putain, murmura-t-il en caressant ma joue.

Mon Maître me prit la main et me tira vers le haut, me remettant debout. Il se dirigea vers le mur et choisit une cravache, puis il tourna autour de moi, me tapant à divers endroits de mon corps pour corriger ma posture. Parfois il me fessait avec, juste pour le plaisir.

Je patientai avec mon pénis levé tandis que Maître reposait la cravache au mur et choisissait un martinet à la place. Il m’embrassa doucement sur les lèvres, puis mit la poignée entre mes dents avec un avertissement.

— Ne le laisse pas tomber.

Je le suivis dans la zone des cordes, et il en sélectionna plusieurs longueurs de couleur noire, puis commença à les enrouler autour de mon torse. Il avait découvert l’un des miroirs en face de nous pour que je puisse voir les progrès qu’il faisait et apprécier le motif que les cordes prenaient contre ma peau. Lorsque la première section de corde fut utilisée, enveloppant mon torse sans m’immobiliser, il prit une longueur de corde noire plus fine. Il la passa entre les anneaux de mes tétons et l’attacha fermement, les tirant l’un vers l’autre.

Mon Maître alla chercher mes menottes et les noua étroitement. La seconde longueur de corde commença son voyage en liant mes mains ensemble, puis elle passa par un point au milieu de mon

dos puis au travers de l'anneau du plafond, suffisamment bien serrée pour me forcer à être sur la pointe des pieds.

Si je tombais, les cordes me rattraperaient avant que je ne me blesse, mais ce serait inconfortable. Mon Maître ne m'aurait jamais laissé dans une position vulnérable de ce genre et c'est pourquoi, devinai-je, il m'avait fait tenir le martinet dans ma bouche.

— C'est bien, dit-il en enlevant le jouet de ma mâchoire endolorie.

Mon Maître commença en fouettant le devant, là où mes tétons étaient douloureux à cause de la tension, puis mon ventre et mes cuisses, taquinant mon sexe, qui dansait pour attirer l'attention, puis sur l'arrière de mes mollets. J'avais beaucoup plus l'habitude qu'il fouette mon dos et à travers les cordes, c'était une sensation complètement différente. Il y avait peu d'espace sur lequel il pouvait travailler, mais il avait laissé mes fesses libres de tout lien.

— Je crois que j'ai envie de te bâillonner, réfléchit mon Maître.

Je restai silencieux, espérant. Mon Maître fit descendre les cordes de quelques centimètres, afin que je sois sur mes deux pieds, puis me sourit en prenant un bâillon-boule rouge qu'il fixa délicatement sur ma langue, l'attachant derrière ma tête. Après avoir de nouveau tiré sur les cordes, me forçant à reprendre cette position inconfortable et assurer la corde sur le mur derrière moi, il pressa un mouchoir rouge dans ma main pour remplacer mon mot de sécurité. De petits gestes comme celui-ci me faisaient me sentir en totale sécurité avec lui.

Mon Maître avait clairement décidé de travailler sur mes fesses et mes cuisses, et j'accueillis avec délice la douleur chaude qui se développait à cause de la position à tenir et des coups mesurés de son martinet. De temps en temps, il frappait plus fort, provoquant de petits cris ou gémissements, ou même des grognements de ma bouche bâillonnée.

Il m'avait placé de façon à ce que je puisse tout voir dans le miroir en face de nous. Cela ajouta une autre couche à mon excitation et je le suppliai du regard d'avoir pitié de moi et de me laisser bientôt jouir.

— Je me demande, dit-il en fouettant le devant de mes cuisses, y gagnant un cri étouffé. Je me demande si je peux fouetter ta queue jusqu'à ce que tu jouisses.

Si je n'avais été pas bâillonné, je lui aurais probablement dit oui, il pouvait sans doute me fouetter jusqu'à l'orgasme. Il semblait déterminé à essayer, de toute façon, écartant plus largement mes jambes afin de pouvoir fouetter mes testicules, ce qui était horriblement douloureux et, en même temps, incroyablement excitant.

Mon Maître se pencha plus près de moi et, doucement, fit traîner les brins de cuir entre mes jambes, contre mon pénis et les laissa dériver, taquinant la partie la plus sensible du gland.

— Vas-y, mon cœur, murmura-t-il contre mon oreille.

Alors, d'un léger mouvement du poignet, quelques bouts de cuirs frappèrent à nouveau mon gland et je criai du fond de la gorge alors que mon orgasme explosait.

Mon Maître travailla rapidement pour me libérer des cordes, conscient qu'avec la libération de cette tension sexuelle, mon instinct serait de m'affaisser dedans, ce qui serait inconfortable et me ferait perdre l'équilibre. Son bras s'enroula autour de ma taille alors qu'il défaisait les nœuds, puis enlevait mon bâillon avant de prendre le mouchoir de ma main. Il me laissait avec mon mot de sécurité jusqu'à la dernière minute.

Il connaissait mon désir souverain de calme après une séance et me descendit dans notre salle de bain avec le plus léger des baisers frôlant mes doigts. Je retrouvai mes mots à mon rythme, peu surpris que ce soit des murmures d'amour.

J'avais tellement plus à lui donner.

J'AVAIS POSTULÉ pour différents programmes de master, ne m'attendant pas vraiment à avoir de réponse pour aucun d'eux. J'avais en quelque sorte décidé que je voulais réaliser un vieux rêve d'enfance et travailler dans un musée comme conservateur, mais cela demandait bien plus de travail et de recherche dans le domaine de la conservation, en plus de mes études sur les sources premières. Cela en vaudrait la peine, cependant.

Lorsque la réponse revint disant que, non seulement j'avais été accepté pour le programme de maîtrise d'Histoire à l'Université de Washington, mais qu'en plus ma demande de bourses l'était aussi, la réaction de Will fut limite plus enthousiaste que la mienne. J'étais assis au bar de la cuisine, lisant et relisant la lettre sans que les informations contenues ne percutent mon cerveau, avant que Will la prenne doucement de mes mains et la lise.

— Putain, Jesse ! fit-il me prenant dans ses bras. Félicitations !

— Merci, répondis-je, toujours sous le choc.

Son sourire fut contagieux. Bientôt, je me blottis dans ses bras et posai mes lèvres sur les siennes. Nous nous mîmes à rire alors que nous nous embrassions, doucement au début, puis avec de plus en plus d'enthousiasme.

— Je t'aime, murmura Will, pressant son front contre le mien. Je suis tellement fier de toi.

— Merci, dis-je à nouveau. Moi aussi je t'aime. Plus que tout.

— J'attendais un moment spécial pour te donner quelque chose, dit-il, en passant ses bras autour de ma taille. Est-ce que je peux le faire maintenant ?

J'embrassai le coin de sa bouche et mis ma main dans la sienne. J'irais n'importe où avec lui et il le savait. Il m'amena à l'étage, dans notre chambre et je me mis immédiatement à l'aise au milieu du lit, repliant mes pieds nus sous moi.

Will tira quelque chose de sa commode et s'assit en face de moi. Je soulevai un sourcil interrogateur et il ouvrit sa main pour révéler un bracelet composé d'un long morceau de fil bleu foncé, tressé autour d'un unique fil d'or.

— C'est ton 'collier', dit-il doucement.

Mon cœur rata un battement, puis commença à tambouriner encore plus fort.

— Oh ! arrivai-je à souffler.

— Je, hum... voulais te donner quelque chose que tu pouvais porter tous les jours sans que les gens sachent ce que c'est. Mais nous, on le saurait, tu vois ?

— Oui, fis-je en lui tendant mon poignet.

Pas celui qui était couvert de bracelets de l'amitié de mon enfance, que je n'avais pas retirés depuis la fois où je les avais attachés de nouveau. Celui qui était nu.

Will posa ses lèvres là où on pouvait sentir mon poul et il attacha le fil tressé autour de mon poignet.

— Ce n'est pas permanent, dit-il alors que ses doigts nouaient le fil. Mais c'est comme ça que c'est censé être. Au fur et à mesure que nous avancerons, il va s'user et, un jour, il finira par se casser.

Il rougit un peu tandis qu'il continuait.

— Euh... alors tu pourras mettre le cassé dans ton coffre à trésors et t'agenouiller devant moi à

nouveau pour que je puisse t'en mettre un autre. Et quand l'autre cassera, j'en mettrai un nouveau. Il symbolise en quelque sorte... je ne sais pas. Que les choses ne sont pas permanentes. Les choses vont changer, *nous* allons changer et c'est bien. Puisque je continuerai à te mettre un nouveau 'collier', je continuerai à te faire ces promesses encore et encore. Je ne veux pas que tu aies peur qu'il casse, d'accord ?

Je hochai la tête, l'émotion faisant une boule dans ma gorge. Je tendis la main où il avait attaché mon 'collier' et mes doigts glissèrent dans ses cheveux, tirant son visage vers le mien pour un baiser. Une fois qu'il eut caressé mes lèvres avec les siennes, il les pressa fermement sur mon poignet, cette fois juste sur le noeud.

— Les alliances sont faites pour être permanentes, tu sais, poursuivit-il, et tant de mariages ne fonctionnent pas. Je pense qu'il vaut mieux accepter les changements inévitables et les adopter – et quand le nouveau 'collier' arrivera, alors les nouvelles promesses que nous ferons reflèteront ce que nous serons à ce moment-là de nos vies – plutôt que d'essayer de nous forcer à être cela à jamais.

Il souligna ses paroles d'un geste qui allait de l'un à l'autre.

— Will Anderson, tu es un homme incroyablement intelligent, dis-je doucement.

Il secoua la tête avant de continuer.

— Tu es *tout* pour moi, Jesse. Peu importe que ce que je devrai faire, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour te garder. Je t'aime tellement.

— Moi aussi je t'aime.

Il était inutile de le préciser ; nous allions faire l'amour maintenant. Cela arriva comme ça, aussi naturellement que de respirer, de se mettre à genoux ou de se déshabiller. Nous ne faisons pas l'amour si souvent que ça. Nous plaisantions avec nos amis en disant que tous les petits plaisirs étaient les bienvenus dans notre relation ; pipes, branlettes et, récemment, feuilles de rose^[7]. Mais la connexion physique de nos corps était spéciale et sacrée, et bien que nous soyons connectés sexuellement presque tous les jours, le sexe en lui-même était rare.

J'étais en train de rire, lorsqu'il mit sa main sur ma tête et appliqua une pression, me forçant à descendre.

— Si tu veux me baiser, tu pourrais au moins me sucer d'abord, dit-il pour me taquiner.

Ma bouche travaillait déjà son pénis, cela me prit donc quelques instants pour enregistrer.

— Tu veux que je te baise ? demandai-je.

— Mhmm, gémit-t-il légèrement, alors que mes doigts travaillaient ses testicules.

— Sûr ?

— Très. Tu es excellent.

Je rougis et marmonnai.

— Non c'est faux, dis-je en me cachant dans son aine.

— Si, tu l'es, déclara Will, soufflant puis me tirant vers lui pour que nous soyons face à face. Tu es excellent parce que tu es à moi. Crois-le ou non, bébé, tu t'amélioreras avec la pratique. Et je suis prêt à te laisser t'entraîner. Quand tu veux, en fait.

Je ris et attrapai ses lèvres entre les miennes.

— D'accord, dis-je en prenant le lubrifiant.

En prenant mon temps pour le préparer, je nous excitaient tous les deux, je le savais et je m'en délectais. J'étais déterminé à ce que la deuxième fois où je lui faisais l'amour serait meilleure que la

première. Quand il n'en put plus, s'arquant sur le lit et me suppliant, je mis un peu de lubrifiant dans mes mains, enduisit mon sexe et pressai contre son ouverture.

Will prit mon visage entre ses mains et me regarda intensément alors que j'entrais en lui, entièrement, complètement imbriqué en lui. Mon souffle devint haletant et je m'efforçai de me contrôler, alors que tout ce que je voulais c'était le pilonner avec fureur.

— Ça va ? me demanda-t-il, ses yeux plongés dans les miens.

— Ouais, murmurai-je. Mis à part le fait que ton cul essaye d'étrangler ma queue. Putain, tu es serré.

Will éclata de rire, son abdomen se contracta et les muscles de ses fesses se tendirent.

— Putain ! lâchai-je, poussant mes cuisses contre les siennes.

Il rit alors qu'il tirait mon visage vers le sien pour un baiser. C'était des baisers courts, à bout de souffle, du bout des lèvres alors que je trouvais mon angle et mon rythme et que je commençais à bouger en rythme avec lui. Will souriait toujours, ayant passé ses doigts dans mes cheveux, son autre main posée au creux de mes reins, guidant gentiment mes mouvements.

Will était un passif vocalement très expressif. Et il aimait bouger, relevant ses jambes sur son torse pour que je puisse aller plus loin en lui, ou frottant ses hanches contre moi, se tenant parfois à mes cheveux pour me faire crier aussi.

Alors que je commençais à sentir mon orgasme monter, mes yeux se verrouillèrent sur les siens, et je me sentis comme perdu en lui. Il n'y avait aucun doute ni incertitude ; j'allais passer ma vie avec cet homme. Cet homme avec qui je pouvais rire, aimer et baiser, tout en même temps. Il se retourna et embrassa le fil bleu autour de mon poignet et je jouis dans un cri, me vidant en lui.

Il était encore dur. Il n'avait pas encore joui, mais ce n'était pas grave.

Je pris le lubrifiant, en mis rapidement sur mes fesses et, sans aucune préparation, me positionnai sur son sexe et me laissai tomber sur lui.

— Putain de bordel de merde ! grogna Will en se cambrant en moi.

La douleur vive s'atténua alors qu'il me comblait d'abord avec sa longueur puis, après quelques coups rapides, avec son sperme chaud et, les muscles de mes jambes se dérochant, je m'effondrai sur son torse.

Je mis ma tête sur son épaule, me tournant pour que mon visage soit dans le creu de son cou, et pressai mes lèvres contre sa peau douce et salée.

— Hum, soupirai-je dans une longue expiration.

Puis je l'embrassai.

Les mains de Will se glissèrent autour de ma taille, reposant sur mes reins et me tenant contre son torse. J'eus la rapide pensée de bouger pour ne pas l'écraser, mais je l'écartai rapidement

— Jesse, murmura-t-il dans mes cheveux.

— Oui ?

— Est-ce... est-ce que tu viens de jouir sans permission ?

Ma bouche s'étira en un large sourire, toujours pressé à un endroit où je pouvais sentir son poul vibrer contre mes lèvres.

— Euh, oui Maître.

— Mon dieu. Quelqu'un a été un vilain garçon.

— Un très vilain garçon, Maître.

Je souriais toujours comme un gamin. Il poussa un soupir et montra sa désapprobation.

— Les vilains garçons ont droit à une fessée, me dit-il.

— Oh oui, Maître.

Will rigola, le son se propageant de son torse au mien.

— D'accord, descends de moi, mauvais garçon. Retrouve-moi dans la salle de jeux dans cinq minutes.

Je sautai hors du lit ; le son de son rire me suivit en dehors de la pièce.

— Et plus de vêtements pour le reste de la journée !

— Oui, Maître ! dis-je par-dessus mon épaule.

Il me fut impossible d'arrêter de sourire, même lorsque je m'agenouillai pour lui et attendis la sensation familière de ses doigts dans mes cheveux, me faisant entrer dans un autre genre de réalité.

Celle où j'étais à lui. Juste à lui.

ANNA MARTIN est originaire d'un village pittoresque du bord de mer, au sud-ouest de l'Angleterre. Après avoir passé la plus grande partie de son enfance à inventer des histoires (les premières versions de ses contes illustrés mettant en scène ses animaux en peluche devraient être disponibles sous peu sur eBay), elle a étudié la littérature anglaise à l'université avant d'essayer de devenir écrivain professionnel.

En plus d'être physiquement dépendante de son ordinateur portable, elle est enthousiaste à l'idée d'écrire et de produire des pièces pour le théâtre local (notamment lors du Fringe Festival d'Édimbourg, où on peut la rencontrer chaque été), de voyager, d'apprendre à jouer du ukulélé, et elle est fan de la glace Ben & Jerry's New York Super Fudge Chunk.

Anna affirme que toute sa carrière est due à l'amour, au soutien, à la pré-lecture et à la créativité de son amie la plus proche, Jennifer, pour lui donner des coups de pied aux fesses. Cette dernière décline par ailleurs toute responsabilité quant aux écrits d'Anna, quels qu'ils soient.

Vous pouvez trouver Anna sur son site web : <http://www.annamartin-fiction.com/> ou sur Twitter @missannamartin.

BDSM Romances de DREAMSPINNER PRESS



<http://www.dreamspinnerpress.com>

Romances de DREAMSPINNER PRESS



<http://www.dreamspinnerpress.com>

A black and white photograph of two men in a romantic embrace, shown in silhouette against a bright, hazy background. The man on the left is leaning towards the man on the right, and their profiles are visible. The image is the central focus of the advertisement.

Pour les meilleures
histoires d'amour
entre hommes, visitez

Dreamspinner Press

www.dreamspinner-fr.com

^[1] NdT : La parsexualité désigne la capacité d'aimer une personne sans considération pour son genre ou son sexe.

^[2] *Shibari* signifie en japonais ‘lié’, ‘attaché’. Utilisé au Japon pour décrire l'art de ficeler les colis, c'est devenu l'appellation la plus courante, dans les années 1990, en Occident, pour désigner l'art du bondage.

^[3] NdT : Plaque de bois munie d'une poignée utilisée traditionnellement pour donner des fessées.

^[4] NdT : Piercing composé d'une barre droite présentant des boules vissées à chaque extrémité pour le retirer.

^[5] Un jeu de carte anglophone aussi connu sous le nom ‘Cheat’. C'est l'équivalent, à quelques règles près, du jeu français du ‘Menteur’

^[6] NdT : Sorte de canapé en vinyle, de cuir ou autre matière, destiné à être suspendu par ses quatre coins.

^[7] NdT : autre appellation pour ‘anilingus’.

Table of Contents

[Page titre](#)

[Copyright](#)

[I](#)

[II](#)

[III](#)

[IV](#)

[V](#)

[VI](#)

[VII](#)

[VIII](#)

[IX](#)

[X](#)

[XI](#)

[XII](#)

[XIII](#)

[XIV](#)

[XV](#)

[XVI](#)

[XVII](#)

[XVIII](#)

[XIX](#)

[XX](#)

[Author](#)

[BDSM Romances de Dreamspinner Press](#)

[Romances de Dreamspinner Press](#)